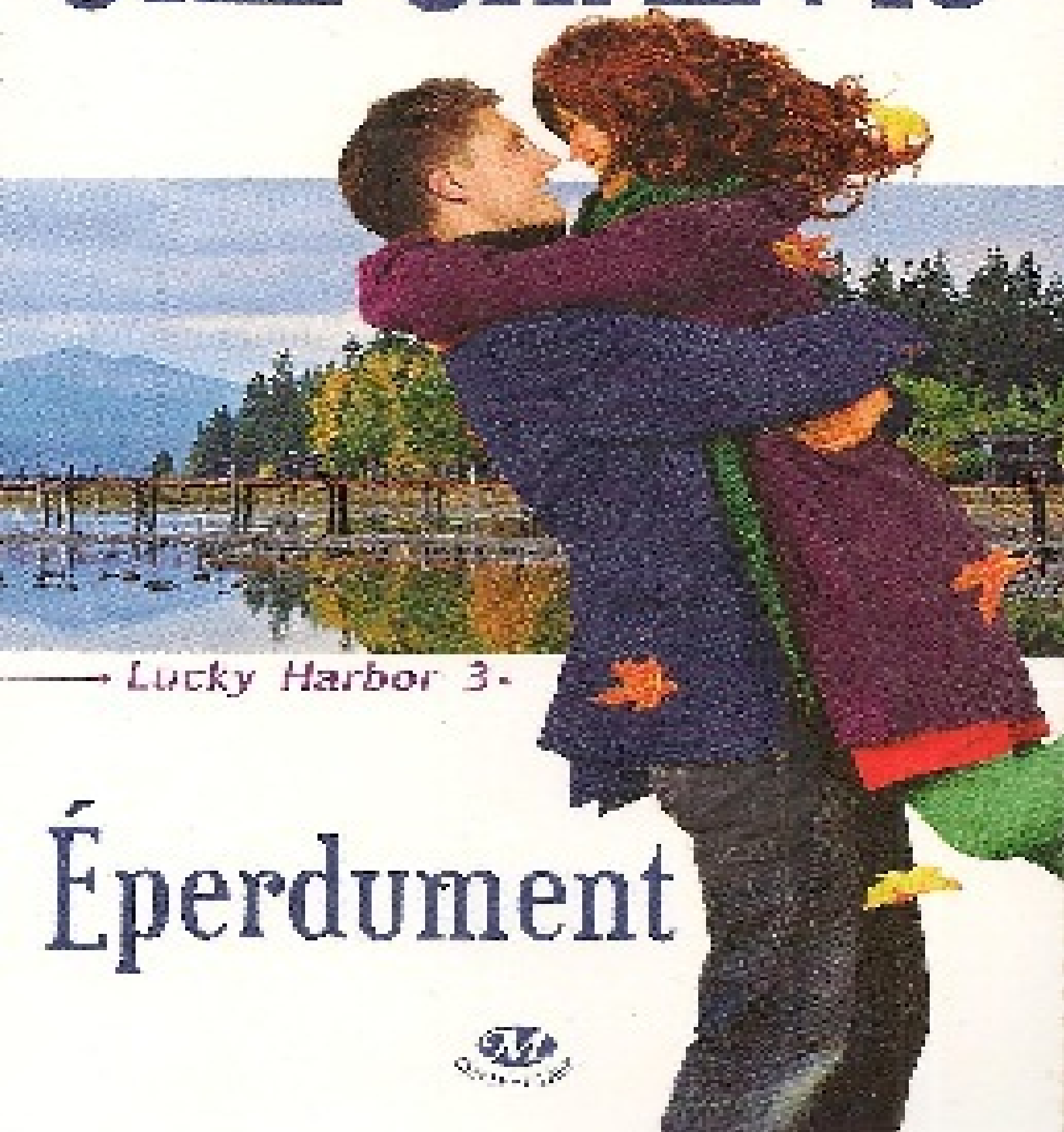


JILL SHALVIS



→ Lucky Harbor 3.

Éperdument



Eperdument

Lucky Harbor 3

de Jill SHALVIS

Chapitre premier

Si tu ne réussis pas du premier coup, débrouille-toi pour que personne ne sache que tu as essayé.

Chloe Traeger

Chloe était rarement la première dans la cuisine pour prendre son petit déjeuner, mais depuis que ses sœurs, Tara et Maddie, couchaient avec deux des hommes les plus sexy de la ville, elle savait que ça devait arriver.

Pour être tout à fait honnête, Chloe ne s'était pas encore couchée, mais c'était un détail. Elle mit en route la cafetière en bâillant, rassembla tout ce dont elle avait besoin puis s'installa sur le comptoir avec une grimace — ses jambes lui faisaient un mal de chien. Elle mélangea les ingrédients nécessaires à la confection de sa crème antibactérienne en appréciant le silence qui régnait dans la cuisine. Elle le trouvait d'autant plus agréable qu'elle vivait dans une agitation permanente.

C'était une façon plaisante de commencer cette journée qui s'annonçait mouvementée, même si Chloe voyait mal comment elle aurait pu être plus dingue que la nuit précédente. Elle devait donner des soins dans un spa hyperchic de Seattle dans l'après-midi, mais avant ça, il fallait qu'elle règle quelques détails dans l'auberge qu'elle tenait avec ses sœurs à Lucky Harbor.

Dire qu'elle passait le plus clair de ses journées à travailler, constata-t-elle en secouant la tête avec un sourire attristé.

Les choses avaient bien changé. A peine un an plus tôt, elle était libre de fournir ses services aux spas qui le lui demandaient, sans aucune attache. Puis elle avait hérité, avec ses demi-sœurs qu'elle connaissait à peine, d'un hôtel en ruine au bord de la mer, dont elles ne savaient absolument que faire.

Difficile d'imaginer le chemin qu'elles avaient parcouru. Elles avaient rénové la bâtisse, la transformant en une florissante auberge, et s'étaient rapprochées les unes des autres, devenant de véritables sœurs, voire des amies.

Bon, peut-être pas tout à fait des amies, mais elles ne s'étaient pas disputées de toute la semaine, ce qui était un net progrès, même si ça tenait peut-être au fait que Chloe avait passé quatre jours sur sept à travailler dans le spa d'un hôtel de luxe en Arizona.

Le regard de Chloe s'arrêta sur l'huile de lavande bio qu'elle avait « empruntée » à Tara pour sa préparation, et elle grimaça.

Elle avait probablement encore des efforts à faire côté amitié.

Tout en mélangeant la cire d'abeille ramollie et la lanoline à l'huile de lavande, Chloe jeta un coup d'œil par la fenêtre : les vagues se fracassaient contre le rivage rocheux sous la lumière rose de l'aube. Elle termina sa préparation et la versa lentement dans une bouteille stérilisée. Puis, toujours assise sur le comptoir, elle releva le bas de son pantalon de jogging jusqu'aux genoux et appliqua la crème antiseptique sur les deux longues entailles de ses mollets en serrant les dents. Elle retenait toujours son souffle sous l'effet de la douleur quand la porte arrière s'ouvrit.

Sur le shérif Sawyer Thompson.

Il dut quasiment se pencher pour franchir la porte. Il était en uniforme, revolver au côté, mâchoire serrée dans une imitation parfaite de l'inspecteur Harry, et son apparition provoqua chez Chloe un petit frisson d'excitation.

Elle ne semblait pas lui faire le même effet, évidemment. Rien ne pouvait entamer le calme impénétrable et l'apparence coriace de Sawyer. Et quelle apparence ! Un mètre quatre-vingt-dix et le physique d'un joueur de football américain. Mais, d'une manière qui défiait toutes les lois de la physique, il bougeait ses muscles appétissants avec une grâce aisée, fluide et virile, qui avait de quoi rendre jaloux n'importe quel

adepte d'ultimate fighting.

Stupides muscles, songea Chloe, qui éprouvait malgré elle un mélange compliqué d'agacement et de désir involontaire. Aux dernières nouvelles, Sawyer et elle avaient développé une trêve un peu gênée : chacun suivait ses propres règles. Ce qui n'allait pas sans provoquer quelques malentendus.

Comme il était hors de question qu'elle lui fournisse une explication sur ses agissements de la nuit - ce qui aurait sans aucun doute mené à d'autres malentendus -, elle rabattit rapidement son jogging sur ses blessures et lui décocha son sourire le plus professionnel accompagné d'un aimable :

— Bonjour, shérif.

Il jeta un regard alentour, et l'expression circonspecte qui faisait partie de sa panoplie au même titre que son revolver disparut une fraction de seconde.

— Tu es seule, ce matin ?

— Ouais.

Le sourire de Chloe s'élargit : elle l'avait déstabilisé, ce dont personne d'autre ne pouvait se vanter. Il ne s'attendait pas à la trouver là, habitué qu'il était à passer tous les matins prendre une tasse du délicieux café de Tara, ce qui lui évitait de boire le jus de chaussette du poste.

— Tara est toujours dans le lit de Ford, l'informa Chloe.

Il grimaça. Était-ce d'imaginer son meilleur ami au lit avec la sœur de Chloe, ou n'avait-il pas apprécié le franc-parler de la jeune femme ? Quoi qu'il en soit, il se ressaisit et se dirigea vers la cafetière d'une démarche étrangement mesurée, comme s'il était aussi épuisé qu'elle.

Les départements de la police du comté et du shérif jouaient au baseball toutes les semaines contre une équipe de pompiers et d'ambulanciers, et Chloe savait qu'un match s'était déroulé la veille au soir. Peut-être Sawyer avait-il joué trop rudement. Ou peut-être avait-il eu un rendez-vous épuisant après le match. Vu comment les femmes essayaient toutes de se faire arrêter par lui juste pour avoir l'occasion de lui parler, c'était fort possible. Après tout, si on en croyait la page Facebook de la ville, les appels à l'aide de femmes entre vingt et un et quarante ans augmentaient considérablement quand Sawyer était de service. Son ceinturon brillait à la lueur du matin, et Chloe venait juste de remarquer que sa chemise était froissée dans le dos et maculée de sueur quand il se tourna vers elle et désigna la cafetière d'un air interrogateur. Ce type devait avoir peur de se faire punir s'il gaspillait un seul mot.

— Sers-toi, dit-elle, je viens juste de le faire.

Il suspendit son geste.

— Tu l'as empoisonné ?

Elle sourit du haut de son comptoir.

— Va savoir.

Il secoua la tête et attrapa un des grands gobelets que lui réservait Tara pour qu'il puisse emporter son café.

— On est courageux aujourd'hui, remarqua Chloe.

Il haussa une épaule en continuant à se servir puis montra du doigt le mug fumant à ses côtés.

— Tu en bois et, tu as beau avoir plein de défauts, je ne pense pas que tu sois folle.

Parmi les défauts en question, il devait compter la faculté de la jeune femme à le faire tourner en bourrique.

Sawyer s'adossa au comptoir et la dévisagea en silence, comme s'il attendait quelque chose.

Quand il faisait ça, les gens se dépêchaient de parler, gênés, mais Chloe aimait le silence. Ce qui l'ennuyait vraiment, c'était ce qu'elle ressentait quand il la regardait de cette manière. Il avait des yeux fascinants, de la couleur du chocolat au lait fondant et parfois, comme c'était le cas à présent, pailletés de petites flammes dorées. Ses cheveux, d'un châtain aussi riche que changeant - le genre de couleur que l'on

n'obtiendrait jamais dans un salon de coiffure — étaient un peu trop longs et retombaient en bataille sur son front et dans son cou. Ses traits étaient tirés par la fatigue, et Chloe comprit soudain qu'il ne prenait pas son service mais qu'il rentrait chez lui après une nuit passée à combattre le crime comme un super-héros.

Ce qui ne l'empêchait pas de sentir bon. Une délicieuse odeur masculine. Chloe ne comprenait pas pourquoi tout dans cet homme lui rappelait qu'elle était une femme.

Et qu'elle n'avait pas fait l'amour depuis bien trop longtemps.

— C'est un peu tôt même pour toi, remarqua-t-elle. — Je te retourne le compliment. Quelque chose dans le ton de sa voix éveilla les soupçons de la jeune femme.

— J'ai beaucoup de choses à préparer pour la séance de spa de cet après-midi.

— Ou alors ? demanda-t-il sans détourner le regard une seule seconde.

Merde! Elle l'avait sous-estimé. Il savait quelque chose, et l'anxiété la gagna.

— Ou alors quoi ? rétorqua-t-elle sans se démonter en se déplaçant légèrement pour descendre du comptoir malgré la douleur.

Mais Sawyer fut plus rapide : il se glissa entre ses jambes pour l'empêcher de descendre du comptoir, une main sur sa cuisse, l'autre sur la cheville opposée.

— Comme c'est romantique, dit-elle sèchement en tentant d'ignorer les battements sourds de son cœur.

Mais je devrais prendre mon petit déjeuner d'abord, non ?

— Il y a du sang sur ton jogging.

Il remonta le pantalon de la jeune femme jusqu'aux genoux en prenant garde de ne pas toucher ses blessures. Il serra les dents à la vue des profondes entailles sur les mollets de Chloe.

Celle-ci essaya de se dégager, mais Sawyer était deux fois plus fort qu'elle et il resserra son emprise sur sa cuisse.

— Tiens-toi tranquille et explique-toi, ordonna-t-il en examinant ses blessures d'un air grave.

— Euh... je suis tombée du lit?

Son regard la transperça.

— Tu peux mieux faire. Voyons voir si tu peux éviter la forme interrogative.

— Je suis tombée en faisant de l'escalade.

— Bien sûr. Et j'ai un marécage à te vendre.

— Pourquoi est-ce que je te mentirais ?

— Tu ne fais pas d'escalade, Chloe, ça aggrave ton asthme.

En fait, il devenait évident que vivre aggravait son asthme aussi.

Sawyer se pencha sur son mollet, repoussant la main avec laquelle elle tentait de lui masquer la vue.

— De l'acier, dit-il, probablement un grillage. Certainement rouillé.

Chloe sentit son cœur se figer dans sa poitrine. Il savait. Impossible. Elle avait été ultraprudente. Et pourtant, il savait.

— Tu as besoin d'une piqûre antitétanique, Chloe. (Il se redressa sans faire mine de s'éloigner.) Et de quelqu'un pour te surveiller. Où sont les chiens ?

— Je ne vois absolument pas de quoi tu parles.

Sauf qu'elle savait très exactement de quoi il parlait puisqu'elle avait passé toute la nuit à se procurer, avec son meilleur ami, Lance, les six chiens dont parlait Sawyer.

C'est-à-dire à les voler.

Mais, pour sa défense, c'était une question de vie ou de mort. Les jeunes pitbulls appartenaient à un certain Nick Raybo, qui envisageait de les faire combattre pour de l'argent. Chloe et Lance leur avaient tout bonnement sauvé la vie, mais s'étaient aussi rendus coupables de vol avec effraction, ce qui était

évidemment puni par la loi.

Sawyer attendait en silence qu'elle passe aux aveux, et il était très doué pour ça. Il avait beau ressembler à un grand méchant redresseur de torts, il avait une patience d'ange, conséquence de nombreuses années passées à porter la plaque de shérif et à entendre les pires histoires. Comme certainement des milliers avant elle, Chloe finit par se dégonfler comme une vieille baudruche.

— Les chiens sont avec Lance, soupira-t-elle. Il la regarda, stupéfait.

— Bon sang, Chloe!

— Ils étaient condamnés à mort !

Il arborait toujours son expression de flic, mais quelque chose s'adoucit dans le ton de sa voix.

— Tu aurais dû m'appeler, répliqua-t-il. Peut-être, pensa-t-elle.

— Et qu'est-ce que tu aurais bien pu faire ? Tu n'aurais pas pu saisir les chiens, les combats n'ont pas encore commencé. Le premier devait avoir lieu ce soir. (Cette pensée la rendait malade.) Ils avaient prévu de les pousser à s'affronter les unes contre les autres. Jusqu'à la mort, précisa-t-elle, la voix altérée.

Il ne répondit pas et examina de plus près les coupures sur ses jambes.

Il avait raison : elle s'était bien blessée en rampant sous le grillage derrière Lance une fois qu'ils avaient libéré les chiens. Elle retint son souffle en se demandant ce que Sawyer allait faire. Il était en droit de l'arrêter, mais il n'avait pas sorti ses menottes et ne lui avait pas lu ses droits, ce qu'elle trouvait plutôt bon signe.

— Ces entailles sont profondes, se contenta-t-il de dire.

— Oh, ce n'est pas si grave! répondit-elle, soulagée.

— Tu les as désinfectées ?

Il suivit d'un doigt rugueux une coupure particulièrement vilaine, et Chloe frissonna. Mais pas de douleur. Peut-être était-ce à cause de la fatigue, peut-être était-ce juste parce qu'il était trop près d'elle, mais le côté flic endurci de Sawyer l'émoustillait follement. Il était un peu nerveux, en nage, furieusement sexy, et le cerveau de Chloe se mit à composer à son insu un délicieux fantasme qui aurait pu s'intituler « le flic sévère et la vilaine fille ».

— Chloe?

— Oui ? répondit-elle en chassant de son esprit l'image de Sawyer se livrant à une fouille en règle de sa personne.

— Tu as désinfecté tes blessures? demanda-t-il de nouveau en la considérant avec méfiance.

— Oui, chef.

Chloe répondit par un sourire innocent à son regard en coin, tout en se promettant de profiter de sa piqûre antitétanique pour faire un bilan hormonal : elle était bien trop consciente de la chaleur qui émanait du corps puissant de Sawyer, sans parler de celle qui s'était répandue en elle. C'était d'autant plus agaçant qu'elle s'était promis de ne jamais sortir avec des hommes rigides, voire inflexibles, surtout s'ils portaient une plaque.

La porte de derrière s'ouvrit, et Chloe sursauta. Pas Sawyer. Rien ne le surprenait jamais. Peut-être faisait-il l'amour sans surprise non plus.

Non, il n'avait sans doute aucun scrupule à être surprenant au lit. A cette idée, Chloe frissonna un peu, au moment même où sa sœur Maddie pénétrait dans la cuisine, son fiancé, Jax, sur les talons.

Encore peu de temps auparavant, Tara et Chloe surnommaient leur sœur « la Souris », mais celle-ci avait rapidement cessé de mériter ce sobriquet après son arrivée à Lucky Harbor. A la vue de Sawyer calé entre les jambes de Chloe, Maddie s'arrêta si brusquement que Jax la percuta.

— Qu'est-ce que vous fabriquez ? demanda-t-elle.

Vu que Chloe et Sawyer avaient tendance à se battre comme des tigres en cage chaque fois qu'ils étaient contraints de se rencontrer, la jeune femme comprenait sans mal le choc ressenti par sa sœur.

— Je ne sais pas ce qu'ils font, mais ça a l'air sympa, dit Jax en découvrant la scène.

Celui-ci se servit un café d'un geste déterminé, se dirigea vers Chloe et tenta d'ouvrir le tiroir coincé par sa cuisse droite.

— Tu peux déplacer sa jambe ? demanda-t-il à Sawyer. J'ai vraiment besoin d'une cuillère.

Toujours bouche bée, Maddie se laissa tomber sur une chaise.

— Vous êtes... ? suggéra-t-elle en les montrant successivement du doigt.

— Non ! s'écria Chloe en tentant vainement de faire bouger Sawyer, qui examinait de nouveau son mollet gauche, où les blessures étaient les plus profondes.

Ses cheveux effleuraient sa cuisse, et elle tenta de s'empêcher d'imaginer quelles sensations les mèches soyeuses pourraient provoquer sur son corps nu. Elle n'y parvint pas vraiment et frissonna.

Sawyer leva la tête, et elle fit de son mieux pour dissimuler son excitation.

— Je pense qu'il faut te faire des points de suture, dit-il.

Avec un cri d'effroi, Maddie rejoignit Chloe d'un bond. Avant que la jeune femme ait pu réagir, sa sœur, le fiancé de sa sœur et l'homme qu'elle ne savait comment catégoriser étaient tous trois penchés sur ses blessures, l'empêchant de serrer les jambes. Elle leva les mains en désespoir de cause.

— Ce ne sont que des égratignures !

— Oh, Chloe, murmura Maddie en fronçant les sourcils d'inquiétude, tu aurais dû m'appeler ! Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu es blessée ailleurs ?

Sawyer la regarda de haut en bas, comme s'il pouvait voir à travers son jogging. Une partie très coquine de son cerveau avait envie de lui dire qu'elle était blessée partout, histoire qu'il se livre à une inspection plus approfondie.

Vilain, vilain cerveau. À cette pensée, son souffle se fit plus court, et elle attrapa l'inhalateur qu'elle avait toujours sous la main afin de traiter cet asthme qui l'essoufflait en permanence.

Et l'empêchait d'avoir une vie sexuelle normale.

— Je n'ai rien du tout, d'accord ? Reculez, ordonna-t-elle.

Sawyer repoussa légèrement Jax.

— Chloe et Lance ont sauvé six chiens chez MacCarthy hier soir, révéla-t-il sans scrupule à Maddie.

Maddie secoua la tête, horrifiée.

— Chloe, mais c'est de la folie !

En entendant l'inquiétude dans la voix de sa sœur, Chloe sentit la culpabilité l'assaillir. Elle n'en revenait toujours pas de tenir autant à ses demi-sœurs, ou même à Lucky Harbor et à ses habitants. Jusque-là, elle n'avait jamais baissé suffisamment la garde pour s'attacher à quiconque.

Pendant la plus grande partie de son enfance, Chloe avait vécu seule avec sa mère, qui avait instauré des règles très claires : aucune relation durable avec personne. Il n'y avait que les ringards qui se laissaient enfermer dans des histoires ennuyeuses ou un boulot à plein temps. Les autres devaient vivre leur vie à fond et sans contraintes.

Comme Chloe et Phoebe.

— Raybo est un malade, dit Maddie en se dirigeant vers la cafetière. Les choses auraient pu très mal tourner.

Chloe aurait bien voulu que Sawyer s'éloigne aussi et elle le poussa légèrement du pied. Ou plutôt le frappa. Mais il ne bougea pas d'un pouce.

— Il fait une chaleur infernale ici, remarqua Maddie en ouvrant la fenêtre.

— On appelle ça la tension sexuelle, répondit Jax en montrant Chloe et Sawyer.

C'est l'hôpital qui se moque de la charité.

Sawyer adressa à Jax un regard qui avait fait peur à plus d'un criminel endurci, mais Jax se contenta de sourire.

— Si j'avais ce genre d'intentions envers une femme, j'aurais au moins la décence de lui offrir le petit déjeuner d'abord.

— C'est exactement ce que je lui ai dit, acquiesça Chloe.

— Tu n'as pas exactement commencé par m'apporter le petit déj au lit, remarqua Maddie en se pelotonnant sur les genoux de Jax.

— Je n'ai aucune intention, dit Sawyer.

Maddie et Jax le regardèrent fixement : il n'avait pas bougé d'entre les cuisses de Chloe. Le shérif leva les mains comme s'il s'était brûlé et recula.

— D'accord, je vais me coucher. Tout seul.

— Tu sais quel est ton problème ? demanda Jax. Ça fait trop longtemps que tu ne t'es pas amusé.

— Est-ce que tu appelles ça de l'amusement ? répondit Sawyer en désignant vaguement les jambes de Chloe.

Jax ravala un petit rire, et Maddie elle-même se mordit la lèvre pour ne pas sourire.

— Bon sang, rétorqua Sawyer avec un hochement de tête incrédule, vous savez très bien ce que je veux dire !

Ouais, il voulait parler de ses blessures et des risques qu'elle avait pris la nuit précédente, mais Chloe n'en protesta pas moins pour la forme. Entre ses jambes se trouvait justement quelque chose qui pouvait être très amusant.

Enfin, si elle s'en servait un jour.

Chapitre 2

Si tu es maladroite, fonce à gauche.

Chloe Traeger

Une semaine plus tard, Sawyer Thompson entra dans sa chambre, balança son portable et son revolver sur la table de nuit et jeta un coup d'œil à son lit. Il avait passé une sale journée, et la seule façon de la rendre plus supportable aurait été de trouver là une femme.

Nue.

Animée d'intentions peu catholiques.

Il aurait dû penser à ça avant de rompre avec Cindy quelques mois auparavant. Mais cette prof gentille, calme et modeste, lui avait avoué au bout de quatre rendez-vous qu'elle n'appréciait pas de sortir avec quelqu'un qui était sur le pont vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Il ne pouvait pas lui en vouloir. Mais il ne pouvait pas non plus changer pour elle.

Il avait besoin d'une douche brûlante. Il se déshabilla et, les mains appuyées sur le carrelage de la douche et la tête baissée, laissa l'eau chaude couler sur ses épaules et son cou douloureux. Il n'aurait pas dû être de service ce jour-là, mais le bureau du shérif manquait cruellement de personnel, et son collègue Tony Sanchez avait pris sa journée pour accompagner sa femme et leurs jumeaux nouveau-nés chez le médecin. Sawyer s'était donc retrouvé à gérer Lucky Harbor et les deux petites villes environnantes.

A 10 heures, il avait déjà trouvé un sans-abri mort sur un banc - causes naturelles, d'après le médecin de la police - et mis au monde un bébé sur l'autoroute 37, la mère ayant étrangement pensé que se rendre seule à l'hôpital avec des contractions espacées seulement d'une minute et demie était une bonne idée.

Après ça, il avait encore eu le temps de calmer une bagarre dans un bar, de régler une dispute conjugale et, son préféré, de sauver un enfant de cinq ans et son chien tombés dans un égout boueux.

La douche le débarrassa des résidus de boue, mais ne fit rien pour apaiser sa fatigue ou atténuer le malaise qui le tenaillait. Sawyer n'aurait pas dit non à une pizza et à une bière, mais il n'avait pas le temps de dîner. La rumeur courait que Nick Raybo s'était procuré de nouveaux chiens qu'il avait prévu de faire combattre cette nuit-là, ce que Sawyer ferait tout pour empêcher. Il mangerait un bout avec Ford et Jax après avoir réglé cette affaire. Il savait que ses amis seraient disponibles quelle que soit l'heure, même s'il n'était pas de bonne compagnie ce soir.

En réalité, ce dont il avait vraiment besoin, c'était d'une femme, mais ce n'était pas la douce Cindy qu'il avait à l'esprit pendant qu'il se lavait. Non, contre toute attente, il voulait la seule femme qui avait le don de le faire sortir de ses gonds.

Penser qu'il pouvait vivre quelque chose avec Chloe était aussi dingue que la semaine qui venait de s'écouler. Elle était têtue, impulsive, chiant avec un C majuscule mais aussi... sacrement sexy. Elle lui rappelait une page très agitée de sa vie, qu'il croyait avoir tournée pour de bon. Chloe l'attirait terriblement, mais ils n'avaient aucun avenir ensemble. Il était un point fixe de la vie de Lucky Harbor alors qu'elle était une herbe folle poussée par le vent.

Le lendemain de l'enlèvement des chiens, un article anonyme dans le journal local, consacré aux récents vols commis dans la ville, avait dressé la liste des individus susceptibles de se livrer au vandalisme, et le nom de Chloe y figurait.

Quelle surprise !

Il se demandait si l'article l'avait contrariée ou perturbée. Chloe n'était pas du genre à se préoccuper de l'opinion des gens, mais il était prêt à parier que ce n'était pas le cas de ses sœurs. Elles essayaient de faire de la publicité pour leur auberge.

S'il l'avait arrêtée pour violation de domicile et vol avec effraction, pour le coup, ça leur aurait fait de la publicité. Si bien que Maddie et Tara l'auraient écorché vif. Mais ce n'était pas du tout pour ça qu'il ne l'avait pas arrêtée. C'était parce que... Et merde. Parce que, pour la première fois de sa vie d'adulte, il avait décidé de fermer les yeux sur un délit, et ce n'était pas acceptable.

Il avait croisé la jeune femme à plusieurs reprises au cours de la semaine. Une fois à sa sortie de l'hôpital, un pansement sur le bras à l'emplacement de la piqûre antitétanique, et une autre sur l'autoroute, sur sa Vespa, sa longue crinière rousse au vent, le visage presque entièrement dissimulé par son casque et ses lunettes de soleil de star.

Il était également tombé sur elle à l'épicerie, la veille, alors qu'elle achetait une bouteille de vodka en lui assurant qu'elle en avait besoin pour le travail.

Il avait ri. Il était passé à la boutique acheter des boissons énergétiques pour le match hebdomadaire de baseball, mais il avait aussitôt oublié pourquoi il était là, se contentant de la regarder en se sentant... vivant.

— Le travail, vraiment?

— La vodka nettoie le verre comme rien d'autre, et si tu l'appliques en surface c'est un excellent agent de conservation. Et appliquée en profondeur, ça te guérit complètement des hommes.

— Comment ça ?

— Après quelques verres, tu ne veux plus d'hommes dans ta vie.

Il secoua la tête en se remémorant leur conversation. La façon qu'elle avait de lui donner à la fois envie de l'embrasser et de fuir à toutes jambes le dépassait. Il sortit de la douche, se sécha et s'habilla pour ressortir. Quand il travaillait, il conduisait un 4x4 officiel. Son véhicule personnel était un van. Les deux étaient équipés pour faire face à toutes les situations, et, ce soir, comme il ne voulait pas se faire remarquer il prit son van. Lucky Harbor était une cuvette coincée sur la côte rocheuse de l'État de Washington, entourée de massifs majestueux et de forêts luxuriantes. Une noirceur d'encre recouvrait tout à cette heure.

Nick Raybo possédait quelques hectares de terrain après Eagle's Bluff, en plein milieu de la forêt. C'était un endroit isolé et accidenté, idéal pour abriter activités illégales et fêtes en plein air.

Mais ce n'était pas là-bas que Sawyer avait prévu d'aller en premier.

A cette heure de la nuit, il était seul sur la route qui descendait la colline. La lune apparut à travers les nuages, basse et blafarde. Elle illuminait faiblement l'océan Pacifique qui venait se briser sur les récifs à sa gauche. Les ténèbres avaient envahi la jetée, la ville et ses pensées.

C'est là qu'il avait été élevé, même si le terme « élevé » était assez inapproprié. Il avait vécu seul avec son père, Nolan Thompson, un ouvrier syndiqué qui croyait dans les vertus du travail, du whisky et de la fermeté.

Ou, en matière d'éducation, dans celles d'une longue ceinture de cuir.

Ça n'avait pas servi à grand-chose. Sawyer avait été un gamin très indiscipliné, et le voir brandir la plaque de shérif amusait tous ceux qui l'avaient bien connu lorsqu'il était jeune.

Il traversa la ville et s'engagea sur l'étroit chemin qui menait vers l'Auberge de Lucky Harbor. C'était un bâtiment victorien, récemment rénové et repeint, accueillant et chaleureusement illuminé. Il le contourna et roula au ralenti vers la petite maison dans laquelle vivait Chloe.

Les lumières étaient éteintes.

Sawyer espéra très fort que la jeune femme dormait et qu'elle n'était pas à Eagle's Bluff en train de faire des bêtises avec Lance, risquant leur peau à tous les deux. Mais, manque de bol, il découvrit, suite à un rapide examen à la lueur de sa lampe torche, que la Vespa n'était pas là.

Merde.

Épuisé et lentement gagné par la colère en imaginant ce qu'elle pouvait bien faire, il descendit de son véhicule pour faire le tour de la maison. A son grand soulagement, il trouva la Vespa garée sur le côté. En retournant à son van, il balaya du faisceau lumineux la porte d'entrée à côté de laquelle il vit des plantes florissantes et un matelas de yoga posé contre le mur. Quand elle était à Lucky Harbor, et pas en train de travailler dans un spa quelque part dans le pays, Chloe aimait faire du yoga au lever du soleil sur la plage. Il l'avait vue sur ce même matelas, éclairée par le soleil rasant, son corps délié et bronzé prenant d'in vraisemblables positions qui le faisaient inmanquablement penser à des positions d'un autre genre. Voir Chloe sur son matelas de yoga était aussi excitant que déconcertant. La jeune femme était toujours vive et hors d'haleine, à cause de son asthme sévère, qui ne la laissait tranquille que quand elle pratiquait le yoga, la seule chose dans sa vie qui exigeait une immobilité absolue. C'était certainement ce qui lui plaisait dans cette activité.

Sawyer n'avait aucune idée de ce qui lui plaisait chez elle.

Bon, ce n'était pas tout à fait vrai. Elle avait l'esprit affûté, la langue acérée, et se servait des deux pour le faire tourner en bourrique chaque fois que l'occasion se présentait.

Elle était très forte à ce petit jeu.

Il était tout aussi doué pour la laisser faire.

Alors que Sawyer tournait les talons en secouant la tête, un cri perça le silence nocturne. Il était déjà devant la porte d'entrée, revolver à la main, quand un deuxième cri se fit entendre.

Il comprit alors que ce n'était pas un cri de douleur ou de terreur, mais de passion. Et de passion bruyante, constata-t-il en l'entendant de nouveau.

Chloe.

Bon sang! Le front contre la porte, les yeux fermés, Sawyer souhaita de tout son cœur ne pas être là à écouter les cris de plaisir de la jeune femme.

Le troisième cri, semblable à celui d'une actrice de porno au meilleur de sa forme, fut accompagné par une voix sourde et grave, indéniablement masculine.

Il était largement temps de ficher le camp. Au moment où Sawyer tournait les talons, le porche s'illumina brusquement, le rendant complètement visible pour quiconque se tenait derrière le judas. Quelques secondes plus tard, il entendit la chaîne de sûreté, et la porte s'ouvrit brusquement.

— Sawyer?

Il fit demi-tour en grimaçant. Chloe et Lance, son meilleur ami, se tenaient sur le seuil, tous deux intégralement habillés, heureusement.

Lance tenait avec son frère, Tucker, le magasin de glaces situé sur la jetée. Il avait vingt-cinq ans, comme Chloe, mais il était d'une maigreur et d'une pâleur malades, conséquence de la mucoviscidose qui ravageait son corps depuis toujours.

A côté de lui, Chloe était radieuse de bonne santé et de vie. Ses cheveux auburn retombaient en vagues souples et brillantes dans son dos, et quelques boucles folles encadraient son visage. Elle était si belle qu'elle aurait pu être mannequin si elle avait été plus conciliante. Chloe était incapable de suivre un conseil ou de se plier à un ordre.

Elle portait un sweat à capuche noir et ajusté qui mettait en valeur sa poitrine et un jean sombre qui lui moulait les hanches et disparaissait dans des bottes à hauts talons qui semblaient dire « ne me cherche pas » alors que c'était précisément ce qu'il avait envie de faire. Sa dangereuse part d'ombre était bien visible, et cela l'attirait malgré lui, parce que sa nature profonde, celle qu'il tentait de maîtriser depuis des années, était elle aussi dangereuse et sombre.

C'était ridicule, mais il était tellement soulagé qu'elle ne soit pas en pleins ébats qu'il s'apprêta à repartir tout de suite. Elle était chez elle, saine et sauve, et c'était tout ce qui comptait.

— Sawyer ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Bonne question. Il ouvrait la bouche pour répondre - n'ayant aucune idée de ce qu'il pourrait bien lui dire - quand Lance chancela et porta une main à son front.

Chloe enlaça immédiatement sa taille maigre pour le soutenir.

— Qu'est-ce que tu as ?

— Rien, répondit Lance en se dégageant. Je pense que je me suis levé trop vite.

— Assieds-toi.

Sans tenir compte de sa résistance, Chloe poussa gentiment Lance à l'intérieur et le fit asseoir sur le canapé de son petit salon. La main sur son épaule, elle dévisagea Sawyer de ses yeux vert sombre. Il se sentit secoué par un sentiment qu'il préférerait ne pas nommer.

— Que puis-je pour toi, shérif? demanda-t-elle.

Oui, Sawyer, que pourrait-elle bien faire pour toi? Il se tritura les méninges pour trouver une réponse.

— M'expliquer ce tapage nocturne.

Lance se mit à rire.

— Quel tapage nocturne ? s'étonna Chloe. Tu veux dire que je suis coupable de tapage nocturne parce que j'ai simulé un orgasme ?

— Tu faisais autant de bruit qu'une mule engluée dans du goudron, expliqua Sawyer.

— Une mule... (Chloe manqua de s'étouffer de rire.) Personne m'ayant entendu avoir vraiment un orgasme n'oserait me comparer à une mule !

Cette information ne rendait pas service à Sawyer. Du tout.

— Vraiment ? répondit-il.

Chloe le dévisagea. Dans le silence lourd de sous-entendus qui s'installa, Lance s'éclaircit la voix.

— Ça devient gênant, là. Je vais faire un tour à la cuisine pendant que vous réglez... ce que vous avez à régler. Chloe, tu n'auras qu'à m'appeler quand tu voudras que je vienne à ton secours.

— Pas de problème, répondit-elle sans quitter Sawyer du regard. Je te préviendrai s'il me passe les menottes.

— Tout bien considéré, grimaça Lance, ne m'appelle surtout pas.

Chloe répondit par un éclat de rire, mais Sawyer ne pouvait chasser l'image de Chloe menottée. S'il était vraiment un flic super pro comme il se plaisait à le croire, une telle pensée n'aurait pas dû l'exciter autant. Il vit alors au regard de la jeune femme qu'elle savait exactement à quoi il pensait. La température de la pièce sembla soudain monter de plusieurs degrés, mais le bruit d'une quinte de toux sèche et violente en provenance de la cuisine fit frissonner Sawyer.

Chloe se précipita dans la cuisine, immédiatement transformée en une femme douce, chaleureuse et attentionnée que Sawyer n'avait jamais vue. Quand il entra à son tour dans la pièce, elle murmurait quelque chose à l'oreille de Lance, le bras autour de ses épaules.

Refusant visiblement d'être materné, Lance la repoussa et se frappa la poitrine, tentant désespérément de retrouver son souffle. Quand il respira de nouveau normalement, il regarda Sawyer par-dessus la tête de Chloe.

— Si tu es venu pour t'assurer qu'elle n'ira pas à Eagle's Bluff ce soir, tu peux être rassuré. Elle n'ira pas.

— Attends... Quoi ? s'exclama Chloe en regardant alternativement les deux hommes. Nick a d'autres chiens ?

L'expression de Lance se figea.

— Il avait d'autres chiens.

— Tu les as déjà kidnappés, constata Sawyer en soupirant.

— Si j'avais fait ça, j'aurais commis un vol avec effraction, répondit Lance.

Sawyer ne savait pas s'il devait être soulagé que Lance n'ait pas entraîné Chloe avec lui ou furieux qu'il s'en soit encore chargé sans lui en parler. Il opta pour la colère parce que c'était une émotion plus facile à gérer.

— Tu sais pourtant qu'il faut que la loi s'en mêle pour que les choses soient réglées.

— La loi est trop lente pour les chiens, rétorqua Lance avec conviction.

— Si on les trouve chez toi, Raybo portera plainte.

Lance haussa les épaules. Il s'en fichait, et il n'avait pas tort. Il était déjà condamné à mort par sa maladie et se montrait farouchement déterminé à faire un doigt d'honneur au karma dès que l'occasion se présentait.

Chloe lui jeta un regard furieux, mais Lance se contenta de secouer la tête.

— Le journal t'a déjà suffisamment traînée dans la boue.

— Je me fous de l'opinion des autres, Lance. Mais pas de toi. Ni des chiens.

— Ce n'est pas vrai. Quand il s'agit de l'auberge, l'opinion publique te touche. Tu as peur que les rumeurs nuisent à sa réputation, donc à tes sœurs.

— Tu as raison, reconnut Chloe en soupirant.

Une acre odeur de fumée parvint soudain aux narines de Sawyer. Il sortit, l'air soucieux. Dans l'obscurité, il ne voyait pas l'océan qui s'étendait derrière l'hôtel et la maison, mais il entendait les vagues qui se brisaient sur le rivage. La marina et les quais se dressaient sur la gauche, juste avant la forêt très dense qui, à certains endroits, rejoignait presque la mer. Il ne discernait pas le feu, mais il le sentait parfaitement. Non seulement faire un feu de camp sans permis était illégal, mais on était en pleine saison des incendies... C'est alors qu'il vit un rougeoiement au loin.

Sawyer fit demi-tour et faillit percuter Chloe qui était sortie sur ses talons. Sans réfléchir, il la saisit par les bras pour l'empêcher de tomber, et leurs corps se frôlèrent une fraction de seconde. Ses cheveux lui caressèrent le menton, ses seins se pressèrent contre sa poitrine et, comme cela semblait arriver souvent avec elle, il sentit remuer en lui quelque chose qui n'avait rien à voir avec son habituelle indifférence. Elle marmonna vaguement une excuse mais ne recula pas.

— Non, c'est ma faute, répondit-il en baissant le regard vers elle. Qui est dans la forêt ?

— Tucker et des potes à lui, répondit Lance, qui avait surgi derrière Chloe.

Tucker était le frère aîné de Lance, ce qui voulait dire que ses potes étaient Jamie et Todd. Outre le fait que Todd et Sawyer se détestaient depuis un bail, quand on mettait ces quatre hommes ensemble, on obtenait généralement un beau grabuge.

— Ils ont un permis ? Lance éclata de rire. Pas de permis donc.

— Ils font autre chose d'illégal en dehors du feu de camp ? demanda Sawyer.

— Sans doute boire de la bière.

Génial. Quand il buvait, Todd devenait le roi des abrutis finis, et les autres n'étaient jamais loin derrière. Sawyer descendit les marches du perron et s'arrêta en entendant que Chloe le suivait. Il l'attrapa par le poignet, son pouce sur le tatouage d'un idéogramme asiatique dont il ignorait le sens.

— Je viens avec..., commença-t-elle.

— Non. (Il savait que la fumée aggraverait son asthme.) Reste ici.

Le visage de la jeune femme se ferma à cet ordre et, pendant un instant, Sawyer souhaita...

Et merde. Il n'avait aucune idée de ce qu'il souhaitait quand il était question de Chloe. Elle le rendait dingue. Elle l'avait toujours mis hors de lui, mais, depuis récemment, il mourait surtout d'envie de la mettre dans son lit. Ce qui, si on y réfléchissait bien, faisait vraiment de lui le roi des abrutis finis.

Chapitre 3

*L'heure la plus sombre est toujours celle qui précède l'aube.
C'est donc le meilleur moment pour voler le journal de son voisin.*

Chloe Traeger

Chloe soutint fermement le regard d'acier de Sawyer, même si elle était au bord du torticolis. Il était impressionnant, armé jusqu'aux dents, et si elle en croyait l'éclat de ses yeux, son niveau d'énervement était en hausse.

Sa réaction habituelle quand il avait affaire à elle, en somme.

Pour être honnête, elle avait mérité sa colère à plusieurs reprises quand elle était arrivée à Lucky Harbor. Mais elle avait mûri au cours de l'année écoulée et elle essayait de dominer son comportement impulsif et imprudent. Chloe avait grandi avec une mère dont la seule passion solide était son amour pour le Grateful Dead, et elle n'y connaissait strictement rien en racines et en relations durables. En quoi que ce soit de durable, d'ailleurs. Mais elle faisait des efforts et tentait de devenir plus attentive aux autres et aux conséquences que ses actions avaient sur eux. Elle découvrait aussi l'amitié. Elle avait encore des progrès à faire, mais elle en était pleinement consciente.

Cependant, même si elle s'était légèrement assagie, elle était toujours têtue comme une mule. Le simple fait que Sawyer lui ordonne de ne pas bouger lui donnait envie de faire précisément le contraire.

Elle n'avait peut-être pas autant mûri que ce qu'elle croyait.

En réponse à sa réaction muette, Sawyer esquissa un petit sourire - ou plutôt une grimace.

Il avait les traits tirés, les épaules tendues, et semblait fatigué. Elle devina qu'il avait dû avoir une longue journée, ce qui accentuait son côté dur à cuire. Il portait une chemise qui dissimulait le revolver à sa ceinture et un jean qui lui moulait parfaitement les fesses. Oui, elle avait regardé.

Sans oublier la testostérone, les phéromones et l'agressivité. C'était un homme toujours prêt à tout et à qui on n'avait pas intérêt à se froter. Elle était parfaitement consciente de tout cela. Il était sérieux, sévère, inflexible et...

— C'est à cause de la fumée que je veux que tu restes ici, Chloe.

... implacablement juste. Elle acquiesça en soupirant.

Il lui jeta un dernier regard et se dirigea vers la forêt. Elle n'avait jamais été attirée par les téméraires invétérés qui ne perdaient pas une occasion d'exhiber leur virilité, mais Sawyer apportait une nouvelle signification au mot « mec ».

— Arrête de baver, dit sèchement Lance, qui avait surgi à son côté.

Elle l'ignore, incapable de quitter des yeux l'endroit où Sawyer avait disparu. Elle ne bavait pas. C'était pire, elle frémissait. C'est normal, pensa-t-elle, il faudrait être morte pour ne pas être excitée par Sawyer Thompson. Et Chloe était pleine de vie.

Enfin, pour l'instant, corrigea-t-elle, cynique, en sentant la fumée gagner ses poumons. Elle prenait des médicaments deux fois par jour pour contrôler son asthme et avait toujours sur elle un inhalateur en cas de problème, comme à présent. Elle le sortit de sa poche et aspira une bouffée avant de se tourner vers Lance.

— Où est ton pull ? Tu as les lèvres bleues.

Elle savait aussi bien que lui que la couleur de ses lèvres n'avait rien à voir avec le froid, mais le jeune homme rentra sagement chercher son pull.

— Tu es tellement prévisible, Chloe, marmonna-t-il en revenant.

Chloe était beaucoup de choses. Sœur, amie, esthéticienne. Voyageuse et aventurière. Volontaire, entêtée,

coléreuse. Mais, s'il y avait bien une chose qu'elle n'était pas, c'était prévisible.

— Retire ça tout de suite, répondit-elle.

— Pré-vi-si-ble, répéta-t-il. Entre autres.

— Ah, oui ? Vas-y, donne-moi des exemples.

Elle descendit les marches du perron, mais Lance la retint par le poignet.

— Tu restes ici, dit-il. Je ne veux pas être arrêté pour avoir exaspéré un flic.

— Il ne peut pas t'arrêter pour ça.

Lance avait raison, cela dit, elle n'avait aucune raison d'aller se fourrer dans les pattes de Sawyer.

Pourtant, ne pas bouger lui semblait méchamment contre nature, comme tant d'autres choses dans sa vie.

Tout ça, c'était à cause de son asthme. Sa maladie l'entravait, donc elle poussait le bouchon trop loin dès qu'elle le pouvait. Un œil extérieur aurait pu croire qu'elle flirtait en permanence avec la mort, mais ce n'était pas le cas. C'était juste que, quand elle avait une crise d'asthme, elle se sentait si près de mourir qu'elle avait envie de narguer le sort. En réalité, elle voulait juste être libre de danser, courir, rire comme une folle ou faire l'amour sans avoir besoin de son inhalateur. Ou d'une ambulance.

Son problème était peu courant et il la maintenait en permanence sur une ligne étroite entre un comportement socialement acceptable et des aspirations dangereuses que sa mère avait encouragées en permanence. Ses sœurs voulaient qu'elle arrête de tenter le diable et qu'elle se calme, et c'était ce qui ennuyait le plus Chloe, au fond. Le message était on ne peut plus clair : si elle voulait que ceux auxquels elle tenait l'acceptent, voire l'aiment, elle devait changer. Mais elle voulait être acceptée telle qu'elle était, avec ses imperfections et ses défauts.

— Prévisible, répéta-t-elle comme si c'était un gros mot. Lance soupira et lui prit la main.

— D'accord, pas tant prévisible que...

— Folle?

Il rit doucement.

Il la comprenait, lui. C'était vraiment dommage qu'ils ne soient pas du tout attirés l'un par l'autre.

— Lance?

— Ouais?

— Je suis vraiment désolée que tu ne sois pas séduisant, dit-elle en lui serrant doucement les doigts.

— Merci bien, répondit-il sèchement.

— A mes yeux, je veux dire. (Elle lui donna un léger coup d'épaule.) J'aurais tellement aimé être attirée par toi, tu sais.

Lance glissa une main jusqu'à ses fesses.

— Donne-moi dix minutes, et je te ferai changer d'avis, répondit-il.

Chloe lui donna un coup de coude.

— Aïe!

Il rit de bonne grâce. Primo, il était comme un frère pour elle depuis le jour où ils s'étaient rencontrés. Deuxio, il était totalement, désespérément et pathétiquement amoureux d'une des jolies infirmières du dispensaire où il passait le plus clair de son temps.

Il n'osait rien lui dire, évidemment.

— Quelle femme serait attirée par un mec malade avec une date d'expiration au-dessus de la tête ? lui avait-il demandé un jour.

Ils étaient seuls contre le monde entier.

Et ils ne couchaient avec personne.

Un brouillard rampant s'était levé de la mer et se dirigeait vers eux, glissant à travers la nuit comme des doigts argentés. Plusieurs silhouettes d'hommes se matérialisèrent soudain. Todd, Tucker et Jamie, l'air

profondément furieux.

Suivis par Sawyer.

Quand ils se rapprochèrent, Chloe remarqua que Todd tenait un morceau de papier. C'était un charmeur de première capable de séduire une nonne et qui draguait Chloe dès que l'occasion s'en présentait, même si elle n'avait jamais répondu à ses avances. Mais là, il dépassa le porche sans un mot et contourna la marina pour rejoindre sa voiture. Jamie le suivit.

Tucker, lui, s'arrêta et regarda son frère en haut des marches, une étrange tension couvant entre les deux.

— Tu vas bien ? finit par demander Tucker.

Lance acquiesça, et Tucker désigna Jamie qui s'éloignait.

— Alors on y va, on fiche le camp d'ici.

Lance jeta un coup d'œil hésitant vers la marina, et Chloe lui prit la main.

— Tu m'avais promis de rester et d'essayer mon baume pour voir s'il te soulageait. Je te raccompagnerai plus tard.

Tucker tourna les talons sans répondre, et Lance laissa tomber la main de Chloe après l'avoir brièvement pressée.

— Je t'attends à l'intérieur, dit-il.

Après un dernier regard à Sawyer, qui n'avait toujours pas dit un mot, il pénétra dans la petite maison.

Chloe regarda le shérif. La tension qui couvait entre eux n'avait rien de fraternel et n'était pas près de s'estomper. Cela laissait deux possibilités à la jeune femme : l'accepter ou la combattre.

Sawyer n'étant vraiment pas fait pour elle, la seconde option semblait la plus maligne.

Il attendait, soutenant son regard en silence. Il ne disait jamais un mot de trop, ce qui la rendait complètement dingue.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé là-bas ?

— J'ai verbalisé Todd pour feu de camp illégal.

— Juste Todd ?

— C'est lui qui l'a allumé.

Elle se tut. Todd était capable de cambrioler une banque armé seulement de son sourire, et de laisser le directeur ravi d'avoir été dévalisé. Il était natif de Lucky Harbor, et les habitants étaient très attachés aux leurs, quelles que soient leurs fautes.

Mais Sawyer était un enfant du pays, lui aussi, et il était encore plus apprécié.

— Tu l'as verbalisé alors que tout le monde allume des feux de camp sans permission ?

— Pas pendant la saison des incendies, rétorqua-t-il.

— On est presque en octobre.

— C'est toujours la saison des incendies, s'obstina-t-il.

— Si j'allume un feu de camp, tu m'arrêteras, alors ?

— Non, je te verbaliserai. On n'arrête pas la première fois.

Mais pourquoi est-ce que le côté flic sévère l'émoustillait autant ? Peut-être qu'au fond elle ne voulait pas combattre l'attraction qu'elle ressentait pour lui mais plutôt la mettre à l'épreuve.

— Et si c'était la deuxième fois ? Tu me fouillerais et me passerais les menottes ?

Son regard s'assombrit.

— Qu'est-ce que tu as à toujours mettre mes menottes sur le tapis ?

— Si tu ne sais pas, loin de moi l'idée de te pervertir, répondit Chloe d'un ton innocent.

Elle fit mine d'entrer, mais Sawyer la retint par la capuche de son sweat.

— Pas si vite.

Il la dévisagea, ne laissant transparaître aucune émotion.

— Tu te moques de moi, comprit-il.

— J'essaie.

— Je n'aime pas ce petit jeu, Chloe.

Sans blague. Elle le connaissait depuis un an et pourtant elle ne savait rien de lui. C'était un homme extrêmement secret, ce qu'elle ne pouvait s'empêcher d'admirer puisque c'était un talent qu'elle ne possédait absolument pas.

— Qu'est-ce que tu faisais avec Lance quand je suis arrivé ? demanda-t-il.

— On mangeait du pop-corn en bavardant. Ce genre de trucs.

— Non, je veux dire l'imitation du faux orgasme de Meg Ryan.

Elle hésita, embarrassée.

— Je ne suis pas sûre que tu comprennes.

— Fais-moi confiance.

— Bon, d'accord. Parfois la maison craque la nuit, tu vois ?

— C'est probablement le bois qui joue.

— Je sais, mais c'est le « probablement » qui m'ennuie. La nuit, le bruit est vraiment fort.

— Et tu es toute seule, maintenant.

— Oui.

Maddie avait emménagé chez Jax, qu'elle devait épouser dans deux mois. Tara était partie aussi pour vivre avec son petit ami, Ford. Les trois sœurs s'arrangeaient pour que ce ne soit pas toujours la même qui reste dans l'auberge quand elle était pleine, mais, le plus souvent, c'était Chloe qui était de corvée parce qu'elle n'avait pas de vie.

— Parfois, on dirait qu'il y a... un fantôme.

Elle attendit qu'il se moque d'elle en imaginant de quelle manière elle pourrait bien le faire souffrir quand cela arriverait, mais il ne rit pas.

Il se contenta de la regarder sérieusement.

— Tu pourrais dire à tes sœurs que tu n'aimes pas rester seule la nuit.

Certainement pas. Elle avait déjà réussi l'exploit d'attirer l'attention avec cette histoire de chiens, elle n'allait pas en rajouter.

— Elles ont assez de tracas comme ça. Il n'est pas question que je les inquiète en leur avouant que je suis une trouillarde.

D'ailleurs, elle aurait bien aimé ne pas le dire non plus à Sawyer.

— Il n'y a pas de quoi fouetter un chat. J'ai lu trop de bouquins de Stephen King et je me fais peur toute seule, c'est tout. Lance est au courant, il vient me tenir compagnie, et on invente des histoires sur ce fantôme.

— Des histoires.

— Ce soir, on a décidé que c'était le fantôme d'une vieille femme de quatre-vingt-dix-neuf ans, morte vierge.

— Un spectre vierge de quatre-vingt-dix-neuf ans.

— Eh, ce n'est pas si étonnant ! Tu vois, elle ne peut pas accepter sa mort tant qu'elle n'a pas eu un orgasme. Alors elle reste là et exauce des vœux. Ce soir, Lance a souhaité avoir une longue vie bien normale et...

Sa gorge se serra : Lance pouvait bien souhaiter aussi fort qu'il le pouvait, ça n'arriverait jamais. Et ça la rendait si malheureuse que, parfois, elle suffoquait rien qu'en y pensant.

— Et, si on considère qu'elle a exaucé son vœu, reprit-elle, on décide de lui donner l'orgasme qu'elle n'a jamais eu. Elle eut l'impression que Sawyer souriait légèrement.

— Un orgasme simulé?

— Oui, ben on n'avait pas mieux.

Elle ne savait pas trop quoi penser du fait que Sawyer ait surpris son numéro idiot et se demanda ce qu'il avait bien pu penser en l'entendant crier.

Pourquoi s'en souciait-elle, d'abord?

Parce qu'elle s'en souciait. Et il avait l'air de comprendre, ce qui était en contradiction avec l'image qu'elle avait de lui : un flic imperturbable et endurci qui suivait les règles à la lettre et voyait le monde en noir et blanc.

Il n'était pas le genre d'hommes à comprendre qu'elle avait besoin d'un monde saturé de couleurs.

Lance passa la tête par l'embrasure de la porte, le baume à la main :

— Prête à me ramener?

Chloe hocha la tête et tourna le dos à Sawyer.

— Chloe, reprit ce dernier, tu ne t'approches pas d'Eagle's Bluff ce soir.

Elle lui jeta un regard par-dessus son épaule, pas étonnée qu'il remette le sujet sur le tapis, et encore moins qu'il ne prenne pas la peine de dissimuler son ordre sous une question.

— Pas de problème.

— Tu as intérêt à obéir.

Il était de nouveau en mode flic. Ce métier lui allait comme un gant, cela faisait partie de sa personnalité.

Ça doit être agréable de savoir qui on est avec autant de certitude.

— Bien sûr, shérif.

Il la laissa partir ; elle enfourcha sa Vespa et enfila son casque. Lance prit place derrière elle, les bras autour de sa taille. Chloe mit le moteur en marche et démarra en jetant un coup d'oeil dans le rétroviseur. Elle vit que Sawyer n'avait pas bougé : il les regarda disparaître dans le brouillard.

Chapitre 4

Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme avant la femme ? Parce qu'il faut toujours un brouillon avant le chef-d'œuvre.
Chloe Traeger

Chloe se leva avant l'aube, alors que le ciel était encore d'un noir d'encre. Octobre marquait en général la fin de la saison des incendies, mais, ce mois d'octobre-là, le plus sec que la région ait connu depuis longtemps, était particulièrement dangereux. Il y avait cependant des avantages à la sécheresse ; Chloe enfila son pantalon de yoga et un tee-shirt à manches longues et installa son tapis de yoga sur la plage. Quand elle était en déplacement, elle faisait son yoga dans certains des hôtels les plus luxueux de la planète, mais cette plage, où les vagues se fracassaient en rythme sur les rochers, avec le cri des mouettes et le crissement du sable sous son tapis, était son endroit préféré.

Elle décida ensuite de se promener. Ce n'était pas dans ses habitudes, surtout si elle se sentait oppressée, mais elle avait du temps ce matin-là, et de l'énergie à revendre.

Tout était calme : aucune âme qui vive en dehors des mouettes et des vagues, et la jeune femme connaissait suffisamment bien son chemin pour se balader seule dans les premières lueurs de l'aube. Lucky Harbor était une pittoresque station balnéaire, nichée dans une baie rocheuse, où se mêlaient passé et modernité. L'artère principale était bordée de bâtisses d'inspiration victorienne, aux façades peintes, pour la plupart, de couleurs vives. Sur la longue jetée on trouvait un café, des boutiques, une galerie marchande et une grande roue. Comme Chloe ne se sentait pas prête à affronter la journée qui l'attendait, elle marcha jusqu'au bout de la jetée et se tint là, entre deux bancs, entourée de toutes parts par l'océan. Elle s'accorda un moment, les yeux fermés, le visage levé dans l'air salé et frais, comme dans Titanic. A l'est, l'obscurité laissait lentement place à la lumière rose de l'aube.

Il lui était difficile de croire qu'elle était toujours à Lucky Harbor. Un an auparavant, Tara, Maddie et elle vivaient chacune leur vie ; elles étaient très différentes et se croisaient rarement. Chloe ne savait pas s'il fallait en chercher l'explication dans l'ADN de leurs pères respectifs ou dans leur éducation. Leur mère, Phoebe Traeger, était l'incarnation de l'indépendance absolue. Elle déménageait sans arrêt, tombait très souvent amoureuse, puis passait à autre chose. Elle n'avait rien gardé, pas même ses deux filles aînées. Rien, sauf Chloe. C'était sa seule concession à une vie traditionnelle, et encore. Etre scolarisée dans un combi Volkswagen et prendre quasiment tous ses repas à la soupe populaire ne relevaient pas exactement d'une éducation classique.

Le père de Tara avait pris sa fille avec lui quand sa relation avec Phoebe s'était détériorée. Le père de Maddie avait fait la même chose quelques années plus tard. Chloe ne savait pas ce que son père avait fait ou ressenti, puisqu'elle ne l'avait jamais connu. Phoebe n'avait jamais parlé de lui et avait éludé toutes les questions de Chloe en lui affirmant qu'elle était un cadeau offert par la vie.

Face à elle, l'océan Pacifique déroulait ses profondeurs sombres et agitées sous un ciel métallique. L'horizon brumeux et sublime était cerné de falaises rocheuses. Immobile, la jeune femme songea à l'affection qu'elle avait pour ce lieu, où elle se sentait chez elle comme jamais auparavant. Elle avait aimé beaucoup d'endroits, mais aucun ne lui faisait l'effet de Lucky Harbor.

Elle entendit soudain des pas derrière elle, dégaina son inhalateur et pivota.

Sawyer, en nage, échevelé et ultraséduisant, se tenait derrière elle. En un coup d'œil, il prit en compte son attitude et l'inhalateur qu'elle tenait comme un revolver et demanda :

— Tu comptes me tirer dessus ?

Chloe remit l'inhalateur dans l'élastique de son pantalon.

— Qu'est-ce que tu fais ?

C'était une question bête, mais Chloe était énervée. Vêtu d'un pantalon de survêtement et d'un tee-shirt, Sawyer respirait fort mais n'était pas non plus à bout de souffle : il était clair qu'il faisait son jogging, ce qui donna fortement envie à Chloe de faire la même chose. Mais courir était aussi mortel pour elle que traverser devant une voiture lancée à toute allure.

— Tu vas bien ? demanda-t-il.

— Évidemment.

Il était plus facile de considérer Sawyer uniquement comme un uniforme, une édifiante et irritante figure d'autorité. Mais que cela plaise à Chloe ou non, il était bien plus que ça. Certes il était coriace, inflexible et secret, mais, de temps en temps, il laissait filtrer autre chose, comme lorsqu'il avait considéré avec inquiétude ses blessures la nuit où elle avait sauvé les chiens, et où il n'avait pas appliqué la loi, pour une fois.

— Je vais toujours bien, reprit-elle. Raconte-moi ce qui s'est passé la nuit dernière à Eagle's Bluff.

Il lui jeta un regard qui semblait dire « mais bien sûr ».

Elle devait bien reconnaître qu'il était plus agaçant qu'intrigant. Tant mieux.

— Allez, shérif. S'il s'est passé quoi que ce soit, ce sera sur Facebook, alors tu ferais aussi bien de tout me dire.

La menace était fondée. Lucille tenait la galerie d'art locale et la page Facebook de la ville avec un égal enthousiasme, et la lecture de ses mises à jour était quasiment un devoir citoyen. Elle racontait tout avec ardeur, dans les moindres détails, et n'aimait rien tant que les ragots.

— Il n'y avait pas de chiens sur les lieux, l'informa Sawyer.

Il fit mine de reprendre sa route, mais elle le retint en lui posant la question qui lui brûlait les lèvres.

— Alors, pourquoi tu t'es arrêté ?

— Pardon ?

— Pourquoi tu n'as pas continué à courir quand tu m'as vue ?

Pas un cillement. Pas même un haussement d'épaules.

— Shérif Sawyer Thompson, murmura-t-elle, maître ès arts de la communication.

Elle vit un coin de sa bouche remuer presque imperceptiblement et en perdit un peu contenance.

Beaucoup.

— Laisse-moi deviner, poursuivit-elle. Je suis follement attirante.

Elle n'aurait su expliquer pourquoi elle le cherchait ainsi, peut-être était-ce sa façon à elle de courir... avec des ciseaux à la main.

— Tu m'as vue, et tu as été follement attiré et tu t'es arrêté pour...

— Pour ?

— Voilà une bonne question, non ? demanda-t-elle. On ne se supporte pas. On n'a rien en commun. Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire ensemble ?

Pour toute réponse, le regard de Sawyer s'enflamma et, en réaction, Chloe sentit ses tétons durcir.

Intéressant. Apparemment, ils pourraient faire plein de choses ensemble. Mais, avant qu'elle ait eu le temps de s'appesantir sur la question, il recula, prêt à partir.

— Tu as peur de moi, constata Chloe.

— Bien sûr, admit-il, lui arrachant un rire.

Il n'avait pas peur. Rien ne l'effrayait. Mais elle avait appris à ne pas se frotter au bon shérif quand elle n'était pas au mieux de sa forme, ce qui était le cas ce matin-là. Quand elle était en présence de Sawyer, elle mettait toute sa concentration en œuvre pour ne pas se trahir. Elle avait beau savoir que, s'ils se mettaient ensemble un jour, ce serait un désastre, elle ne pouvait s'empêcher d'avoir envie de lui.

C'en était ridicule.

Après tout, il était strict, elle était souple. Il voyait la vie en noir et blanc, elle en voyait toutes les couleurs du spectre. Ils n'étaient pas assortis.

Mais son corps n'avait que faire de la raison. Elle n'avait jamais rencontré d'homme aussi viril, fort et bouillonnant de testostérone que lui. Faire l'amour avec lui serait un feu d'artifice, une tempête.

En un mot, magique.

Mais elle savait pertinemment qu'elle n'était pas prête à pousser les choses plus loin avec Sawyer Thompson.

— Je dois y aller, dit-elle.

— Qui a peur de qui, maintenant?

— Ce n'est pas ça, je dois retourner à l'auberge.

Il était presque 7 heures, et elle devait y être avant ses sœurs. Aucun client n'y avait passé la nuit, mais Tara tenait catégoriquement à ce que quelqu'un soit toujours sur place, même aux aurores.

Ce quelqu'un était presque toujours Chloe, évidemment.

— Tu sais ce que je crois ? demanda Sawyer.

— Aucune idée. Comme d'habitude.

Il était appuyé sur le dossier du banc, un mètre quatre-vingt-dix de muscles au repos.

— Je crois que je te rends nerveuse.

— Absolument pas.

Oh, la menteuse! Elle regarda l'océan et tenta de respirer longuement et profondément. S'il n'y avait eu que l'océan, dont la vue était bien plus apaisante que celle de l'homme sublime et suffisant derrière elle, elle y serait parvenue en un clin d'œil. Mais elle dut s'y reprendre à plusieurs fois, les yeux fermés. En désespoir de cause, elle s'étira, roula les épaules puis étira les bras en hauteur.

Un sourd grognement d'approbation masculine lui parvint alors, et elle se retourna pour lui faire face.

Sawyer releva le regard. Il lui matait les fesses !

— A quoi tu joues ? demanda-t-il doucement.

Comme si elle le savait.

— À rien du tout, répondit-elle aussi doucement que lui.

Il la dévisagea attentivement, cherchant à deviner ce qu'elle lui cachait.

Mais elle ne cachait jamais rien. Elle trouvait ça trop compliqué. Elle vivait sa vie au grand jour. C'était peut-être la seule chose qu'ils avaient en commun.

Sawyer fit un pas vers elle, et, en voyant sa détermination, elle se sentit comme le Petit Chaperon rouge face au grand méchant loup. Coincée contre la rambarde de la jetée, elle leva la tête pour le dévisager.

— Quoi ? murmura-t-elle.

— Est-ce qu'il y a quelque chose entre toi et Lance ?

— Non, pourquoi?

— Je me demandais juste si les miaulements orgas-miques d'hier soir étaient un échauffement.

— Un échauffement ? Non. (Une pause.) Des miaulements ?

Il allait lui filer des complexes.

— Ça arrive, tu sais, reprit-elle. De crier quand on fait l'amour.

Mais pas à elle, hélas.

— Vraiment? reprit-il. Gémir? Oui.

Il s'approcha encore plus près, jusqu'à la frôler. Elle n'avait pas la place de reculer.

— Haleter ? Absolument. (Sa voix descendit d'une octave.) Dire des trucs coquins ? Et comment ! Mais cet atroce bruit que tu as fait hier soir ? Jamais.

Il était chaud, délicieusement chaud.

— Si, ça arrive, répéta Chloe.

Elle raidit les jambes pour les empêcher de se dérober sous elle et mit une main sur la poitrine du shérif parce que sa proximité l'empêchait de respirer correctement.

— Quand ? demanda-t-il.

Il lui tenait le poignet et, comme il l'avait déjà fait une fois auparavant, caressait son petit tatouage du pouce.

— Quand est-ce que ça arrive ?

— Euh... dans les livres. Son regard s'adoucit légèrement.

— Quel genre de romans tu lis, Chloe ?

— Euh...

Elle avait lu un sacré paquet d'histoires d'amour ces derniers temps, et alors ? Et quelques romans érotiques. Il n'y avait rien de mal à ça, de même qu'il n'y avait rien de mal à se prendre pour une de ces héroïnes qui avaient suffisamment d'air dans les poumons pour exprimer leur passion avec ardeur.

— Là n'est pas la question, reprit-elle, tout en se demandant quelle était la question, justement.

Et puis, d'ailleurs, pourquoi était-il là avec elle au lieu de faire son jogging ? Et...

— Pourquoi cette question à propos de Lance ? Sawyer la dévisagea longuement.

— Parce que je voulais faire ça.

Il posa la main sur sa joue et baissa la tête jusqu'à ce que ses lèvres frôlent les siennes. Sans hésitation ni réticence. Au contraire.

Pendant un infime moment, son regard la maintint prisonnière et elle se sentit soudain incroyablement vivante. Elle ferma les yeux et leurs lèvres se rencontrèrent doucement, puis plus violemment, et quand leurs langues se mêlèrent, elle gémit. En l'entendant, il glissa les mains dans ses cheveux et l'embrassa avec passion.

Elle se sentit fondre. Il n'y avait pas d'autre mot. En un instant, ses os étaient devenus aussi mous que du caoutchouc. Puis, soudain, ce fut terminé, et elle regarda Sawyer en clignant des yeux, le souffle plus que court.

— Euh, qu'est-ce que... qu'est-ce qui s'est passé ? Sawyer se passa une main dans les cheveux.

— Je n'en sais rien. Tu me rends dingue.

Comme si une femme aimait entendre ce genre de choses. Elle prit une bouffée de son inhalateur, et il fronça les sourcils.

— Viens, dit-il, je te raccompagne.

— Je peux très bien me raccompagner toute seule.

Son portable vibra. Elle le sortit de sa poche et regarda le nom qui s'affichait sur l'écran. Todd. Passer du temps avec Lance la mettait souvent en présence de Todd. Il l'appelait de temps en temps pour savoir si elle ne voulait pas aller dîner - sa façon de lui proposer de coucher ensemble.

Chloe avait peut-être bien mérité le surnom de « Sauvageonne » auprès des habitants de Lucky Harbor, mais elle n'était pas stupide non plus. Tout le monde savait que les relations entre Sawyer et Todd étaient tendues, et elle ne voulait pas contribuer à les aggraver. Elle ignora l'appel et remit le téléphone dans sa poche.

— Des ennuis ? demanda Sawyer. — Non.

Il la toisa, et elle soutint son regard. Il ne dit plus rien mais la raccompagna à l'auberge. Il resta en bas des marches jusqu'à ce qu'elle ait atteint la porte d'entrée où elle commit alors l'erreur de se retourner. Quelle vision ! Tendue, en nage, le pantalon de survêtement bas sur les hanches, il avait l'air dangereux, attirant et follement sexy.

— Je vais faire comme s'il n'avait pas eu lieu. Le baiser, précisa-t-elle.

— Tu en es capable ?

Ses seins ne s'en étaient toujours pas remis, et elle doutait qu'elle-même s'en remette un jour.

— Que j'en sois capable ou pas n'a pas d'importance. On l'a fait, donc on n'a plus envie de le faire. On passe à autre chose. (Une pause.) Hein ?

— Ouais.

Il n'avait pas hésité une nanoseconde. Le salaud.

— Bon, bien, répondit-elle en redressant le menton. Très bien.

Sawyer tourna les talons et repartit en courant. Elle le regarda jusqu'à ce qu'il disparaisse de sa vue puis s'assit sur la plus haute marche, mal à l'aise. Pour deux personnes qui plaçaient la vérité au-dessus de tout, ils venaient de se mentir comme des arracheurs de dents.

Chapitre 5

Quand tu ne sais pas du tout ce que tu es en train de faire, fais semblant.

Chloe Traeger

En entrant dans l'auberge, Chloe tomba nez à nez avec une Tara furibarde.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Chloe, toujours un peu troublée après son baiser avec Sawyer.

Elle avait vraiment embrassé Sawyer. Incroyable.

— Tu étais où?

— Partie me promener. (Et faire du bouche-à-bouche au shérif) Pourquoi ?

— Parce que tu étais censée être ici.

— Je suis sortie une heure avant que le soleil se lève. On n'avait pas de client.

— Non, mais quand une famille de quatre personnes est arrivée après avoir roulé toute la nuit, ils n'ont trouvé personne. Ils partaient quand je suis arrivée.

— Tu es arrivée à temps, c'est l'essentiel.

— Ils ne sont pas restés, répondit Tara. Ils ont dit qu'ils ne se sentiraient pas à l'aise dans un hôtel désert.

— Merde. Je suis désolée, je...

Tara leva la main.

— Si je t'en demande trop, ma puce, dis-le. Tu ne peux pas faire semblant de t'investir.

— Tu ne m'en demandes pas trop. (Bon sang ! Elle ravala l'envie de se défendre.) Je vais faire des progrès, promis.

Tara acquiesça et se dirigea vers la cuisine, laissant Chloe se débattre avec sa promesse.

Quelques jours plus tard, Sawyer, qui n'était pas de service, faisait des courses, tâche qui figurait en bonne place sur la liste de choses qu'il haïssait, juste derrière la paperasse. Et son humeur n'était pas arrangée par le fait qu'il venait de passer les douze dernières heures à travailler dans une équipe de la brigade des stupés. Sous les ordres de l'agent Reed Morris, ils avaient traqué et arrêté un dealer notoire qui se terrait à Aider Flats, un endroit particulièrement isolé et accidenté aux confins de la région. Ric Alfonso était une petite pièce du puzzle qu'ils s'efforçaient de reconstituer, mais, malgré tous leurs efforts, l'opération s'était mal terminée.

Ric se trouvait à présent sur une table d'autopsie à la morgue, et Sawyer se demandait si son job avait le moindre sens. Ce n'était pas la première fois qu'il assistait à une mort par balle et ce ne serait certainement pas la dernière, mais là c'était différent.

Ric avait dix-neuf ans.

Au même âge, Sawyer ne dealait pas, mais il était en bonne passe de devenir un délinquant. Pourquoi certains s'en sortaient-ils et pas d'autres ? Était-ce une question de cran et de volonté ? De travail acharné ? De destin ? Fatigué, coincé à un feu rouge alors qu'il aurait préféré être sur le pont du bateau de Ford ou allongé sur la plage à côté d'une femme, il renonça à répondre sérieusement à cette question.

Mais rien de tout ça n'était au programme de la journée. Il acheta à manger, releva son courrier, puis se dirigea vers un lotissement du centre-ville, composé de maisons construites dans les années 1970, qui ressemblaient à des ranchs et qui avaient, pour la plupart, été récemment rénovées. Sawyer se gara dans l'allée d'une des propriétés qui avaient échappé aux travaux. Les gonds de la porte du garage étaient cassés. Son propriétaire avait dit qu'il la ferait réparer, et même si son fils, sa seule famille, lui avait proposé de le faire à de nombreuses reprises, il avait fermement refusé.

Tant pis. Sawyer passa la demi-heure suivante à réparer la porte même s'il savait qu'il ne serait jamais remercié. La pelouse avait de nouveau besoin d'être tondu. Il se massa le cou tout en allant chercher la vieille tondeuse sur le côté de la maison. C'était une façon de retarder l'inévitable, ce qui ne ressemblait pas à Sawyer. Il tondit quand même l'intégralité de la pelouse avant de se décider, faute de tâches supplémentaires, à se diriger vers la porte d'entrée.

Nolan Thompson se tenait sur le seuil. Le père de Sawyer était habillé, ce qui constituait une nette amélioration par rapport à la semaine précédente, où il avait reçu son fils en caleçon. Il était bien difficile à Sawyer de prendre son père au sérieux quand il débitait ses sermons colériques dans un caleçon de coton pendouillant sur un corps ravagé par l'alcool et cinquante ans de dur labeur physique.

— Je t'ai dit que j'embaucherai un gamin pour faire ces conneries, grogna son père de cette voix basse et bourrue qui provoquait jadis la terreur dans l'âme du fauteur de troubles qu'était Sawyer.

Ça avait duré jusqu'au jour où Sawyer s'était rendu compte qu'il était plus grand et plus fort que son père. Au lieu de se laisser frapper pour la bêtise qu'il avait faite ce jour-là - et il n'avait aucun doute sur le fait qu'il avait fait une bêtise -, il avait riposté.

Il avait seize ans. Après ça, les deux hommes s'étaient cantonnés dans un silence de plomb qui avait duré toute la dernière année que Sawyer avait passé chez son père. Par la suite, ils étaient restés brouillés et se voyaient rarement, jusqu'à la nuit du vingt-cinquième anniversaire de Sawyer, qu'il avait passée au chevet de son père, hospitalisé à la suite d'un infarctus. C'était dix ans auparavant. Ils ne se parlaient pas vraiment plus qu'avant, mais Nolan avait subi deux autres crises cardiaques, et il en gardait à présent une fragilité que Sawyer détestait.

A cause de cela, chaque fois qu'il regardait son père, Sawyer se sentait obligé de ressentir quelque chose. Compassion, regret, culpabilité, quel que soit le sentiment qui l'assailait, il en haïssait chaque minute. Il jeta un regard au jardin :

— Et il est où, ce garçon merveilleux que tu as embauché ?

— Il va venir.

— Bien sûr.

— Si je te dis qu'il va venir, c'est qu'il va venir. Il est toujours à l'heure, il fait ce que je lui dis et il ne m'arnaque pas, lui.

Une fois, une seule, Sawyer avait volé un billet de 20 dollars dans le tiroir de son père. Il avait douze ans, et c'était une connerie, mais il n'avait que douze ans, bon sang! Pourtant, son père ne l'avait jamais oublié. Mais au moins, cette fois-là, Sawyer avait vraiment mérité sa punition.

Il avait vraiment été un enfant intenable et un ado pire encore. Mais il tentait de se racheter par tous les moyens, ce que son père aurait dû remarquer.

Mais non.

Pour Nolan, le temps s'était arrêté, et Sawyer était toujours un sale gosse.

— La porte du garage est réparée, tu peux de nouveau t'y garer. Et il faut arroser la pelouse.

Son père émit un grognement, peut-être d'approbation réticente même si Sawyer prenait probablement ses désirs pour la réalité. Il jeta un coup d'œil à l'intérieur. C'était de nouveau le bazar. Il y avait fort à parier que la femme de ménage embauchée par Sawyer en avait eu sa claque du caractère de cochon de Nolan. Et, comme elle faisait aussi les courses, ça voulait dire que Nolan mangeait n'importe quoi, sans tenir compte de son régime.

— Sally n'est pas venue cette semaine ?

— Elle a pris une semaine de congé.

Ben voyons. Sawyer contourna son père et entra dans la maison, assailli par des souvenirs malheureux. Il ouvrit le frigo et le trouva quasiment vide. Il sortit quelques billets de son portefeuille, les déposa sur la

table de la cuisine et tourna les talons.

Son père lui barra le passage, les yeux luisants de colère et de quelque chose d'autre. De la honte. Merde.

— Je passerai demain avec des provisions et quelqu'un pour nettoyer.

— Pas la peine, je demanderai au gosse.

— D'accord.

— Bon, aboya Nolan. Je, euh..., reprit-il après un silence inconfortable, je dois faire une nouvelle angioplastie. Le cœur de Sawyer se serra un instant.

— Quand?

— Vendredi.

— Je serai là.

— C'est juste un examen de routine.

— Je serai là, je te dis.

Sawyer quitta les lieux. Il se sentait hypermal, comme chaque fois qu'il voyait son père. Il avait besoin de caféine. Il se gara à côté du supermarché et se laissa aller contre l'appui-tête de son siège, les yeux fermés. En fait, ce dont il avait besoin, ce n'était pas de la caféine.

Il avait besoin de sexe.

Un cri interrompit ses pensées, suivi par un bruit de verre brisé et de course effrénée. Ce n'était jamais bon signe. Sawyer se redressa juste à temps pour voir un type sortir du supermarché en cavalant, les bras collés contre son ventre comme s'il protégeait quelque chose.

Un bout de papier s'échappa de son sweat-shirt.

Merde! pensa. Sawyer en voyant un peu de vert. Ce n'était pas un papier.

C'étaient des billets.

Le mec sauta dans une Celica bien amochée et démarra dans un nuage de fumée et un affreux crissement des pneus.

Re-merde! Sawyer se lança à la poursuite du type tout en appelant le poste pour prévenir qu'il avait surpris un cambriolage. Le tas de boue tourna à droite devant lui, quittant la ville pour se diriger vers l'autoroute, à l'entrée de laquelle deux camions de livraison roulaient à la vitesse d'escargots sous Lexomil. La voiture changea de trajectoire et se dirigea vers un lotissement de petites maisons très classe moyenne, peuplées de gens tranquilles et d'enfants. Beaucoup d'enfants.

Sawyer jura de nouveau et continua à coller au pare-chocs de la petite sportive devant lui tout en donnant leur localisation au poste. Heureusement on était en semaine à la mi-journée, et les rues étaient désertes. La Celica heurta un trottoir en tournant, ce qui fit exploser ses deux pneus droits. Elle ralentit et roula encore un peu avant de s'immobiliser au beau milieu de la rue.

— Ne bouge pas, ordonna Sawyer entre ses dents tout en s'arrêtant derrière lui. Reste bien sagement où tu es, connard.

Il haïssait les courses-poursuites à pied. Comme on pouvait s'y attendre, le suspect descendit de sa voiture et déta.

Putain de merde! Sawyer saisit une paire de menottes, la glissa dans la poche arrière de son jean et sortit.

— Halte! hurla-t-il. Police!

Le suspect ne s'arrêta pas pour autant. Evidemment. Sawyer secoua la tête et s'élança avec l'aisance de celui qui fait ses huit kilomètres tous les matins. Il ne s'entraînait pas pour le plaisir. Oh, non! Il courait tous les jours, qu'il neige, qu'il pleuve ou qu'il vente, juste pour ne pas se laisser distancer par des connards de ce genre. Il le poursuivit à travers un jardin, par-dessus une clôture, dans les buissons, criant aux curieux qui montraient le bout de leur nez de rester à l'intérieur. Il finit par rattraper le fuyard,

l'attrapa par son sweat-shirt et le plaqua au sol.

Ils atterrirent durement, Sawyer sur le dos du type, qui était mou comme une poupée de chiffon. Super, pensa Sawyer. Il l'avait certainement tué.

L'homme grogna, au grand soulagement de Sawyer. Ça ferait moins de paperasse s'il était en vie. Il lui mit un genou au creux des reins et attrapa ses menottes.

— A quoi tu joues, mon pote ?

— No entiendo, répondit le suspect en secouant la tête. No problema. Sawyer baragouinait un peu l'espagnol. Il savait dire «une bière s'il vous plaît», «lâche ton arme, connard » et, pour le plus grand bonheur de cet abruti, il pouvait lui réciter ses droits.

Il fallut encore deux heures et une montagne de paperasse à Sawyer avant qu'il puisse enfin se libérer. Il avait mal aux genoux à cause du plaquage, sans compter une sacrée migraine, mais l'adrénaline qui courait encore dans ses veines l'envoya à la salle de sport.

Soulever de la fonte n'était pas son premier choix pour se défouler, mais bon...

Son club de sport était petit mais neuf et très moderne. Il y retrouvait un de ses amis plusieurs fois par semaine, Matt Bowers, un garde forestier qui lui servait de partenaire d'entraînement.

Sawyer se changea et trouva Matt en train de tabasser un sac de sable.

— Tu ne veux pas essayer de frapper quelqu'un qui te rend tes coups ? demanda Sawyer.

— Ce sac a plus de répondant que toi, répliqua Matt après lui avoir jeté un coup d'œil. Tu as l'air mou, Thompson.

Sawyer sourit. Ils savaient tous les deux qu'il était en excellente condition physique ; il s'entraînait suffisamment pour ça.

Matt sourit à son tour, pas intimidé pour deux sous par la taille de Sawyer, ce en quoi il était bien le seul de Lucky Harbor. Il faut dire que Matt était un ex-flic de Chicago à la décontraction trompeuse.

— Mauvaise journée ?

— Ouais, je me suis cassé un ongle. Matt sourit.

— Chochotte.

Ils passèrent une demi-heure à se taper dessus avant de finalement s'effondrer sur le tapis, le souffle court.

— Tu vas enfin me dire ce qui te prend la tête ? parvint à demander Matt.

— Non.

La respiration sifflante, Sawyer contemplait le plafond en attendant que son cœur se calme.

— Je sais au moins que ce n'est pas une femme, dit Matt. Tu n'en as pas, elles ont toutes fui.

— Va te faire foutre.

— Pas mon genre, mec, gloussa Matt. (Il marqua une pause.) Des problèmes au boulot ?

Des problèmes dans ma vie, plutôt, songea Sawyer avec lassitude.

— Je voudrais bien te faire tout oublier en te mettant une bonne correction, mais je ne sens plus mes jambes, dit Matt.

— C'est qui la chochette, déjà ?

Matt réussit à se mettre debout en grognant.

— Je vais prendre une douche.

Sawyer resta encore sur le tapis un moment. L'exercice avait définitivement éliminé l'excès d'énergie et d'adrénaline, comme l'indiquait la douleur qu'il sentait poindre dans tous ses membres. En nage, les côtes douloureuses, il se leva en titubant et se retrouva nez à nez avec Chloe.

Elle portait une tenue de sport : un pantalon de yoga noir et court, et une brassière d'un jaune tellement

intense qu'il aurait fallu des lunettes de soleil pour la regarder. Comme si ça allait l'arrêter.

— Tu as pris une branlée, shérif.

— Certainement pas.

— J'ai l'impression que si.

Elle inclina la tête et le détailla.

— Ton pote sexy s'est relevé plus facilement que toi.

— Sexy?

— Parfaitement. Tu as la lèvre qui saigne, shérif.

Sawyer s'essuya d'un revers de la main et résista à l'envie pressante d'attraper le plus gros haltère possible et de le soulever à bout de bras.

— Je vais très bien.

— D'accord. Tu le sais mieux que moi.

Et voilà. Une minute auparavant, il se demandait comment il allait atteindre la douche, et voilà qu'il s'asseyait sur le banc pour soulever des poids.

Chloe arqua un sourcil mais ne fit aucun commentaire. Elle mit ses écouteurs dans ses oreilles et s'assit sur un banc qui lui tournait le dos.

— Et ton asthme ?

— Tant que je fais ça lentement, tout va bien.

Et elle commença à travailler ses bras, le corps concentré et souple, selon un rythme mystérieux.

Sawyer la contempla. C'était plus fort que lui. Elle avait rassemblé ses splendides boucles en une queue-de-cheval haute qui bougeait en rythme. Ses épaules étaient droites, les muscles de son dos minces, élégants et féminins. Et elle avait des fesses sublimes. D'autres belles filles s'entraînaient dans le club mais Chloe, devant lui, attirait son regard. Il était très occupé à la détailler quand elle tourna la tête et le surprit.

Il souleva son poids le plus rapidement possible et fut soulagé que ses bras lui obéissent, lui évitant une humiliation supplémentaire.

Chloe le regarda, une lueur nouvelle dans le regard, sexy, dangereuse et sombre.

Aussitôt, comme si elle avait émis un cri nuptial, ce qui était sexy, dangereux et sombre en lui se manifesta.

Heureusement pour lui, il y avait bien longtemps que cette partie de lui était morte et enterrée et qu'il avait changé de vie. Il menait une existence tranquille, quels que soient les problèmes qui pouvaient se présenter. Ce qui, bien sûr, ne l'empêcha pas de soulever de nouveau la barre. Et il se serait certainement décapité en la laissant tomber si deux mains puissantes ne s'étaient pas interposées pour l'arrêter. Matt. Les cheveux mouillés après la douche, il regardait Sawyer de haut, un sourire en coin. Il enleva des poids de la barre jusqu'à ce qu'il ne reste plus que douze kilos.

— Voilà, dit-il avec condescendance. Maintenant, tu peux frimer devant la jolie fille.

Il adressa un clin d'oeil à Chloe, qui lui rendit son sourire.

Sawyer se dit qu'il aurait dû mettre une branlée à Matt quand il en avait eu l'occasion.

Chapitre 6

Je me demande si ton seul but dans la vie n'est pas de servir de contre-exemple au reste du monde.

Chloe Traeger

Chloe avait toujours adoré voyager pour son boulot, rencontrer de nouvelles personnes et visiter de nouveaux endroits. Cela lui rappelait la vie de nomade quelle menait avec sa mère et, étrangement, elle trouvait ça assez réconfortant.

Mais elle avait ses sœurs et Lucky Harbor à présent, et, contre toute attente, cela la rassurait aussi. Il lui avait fallu des mois pour comprendre cet étrange sentiment, et alors qu'elle préparait une mixture à base d'avocat et de mayonnaise, assise sur le plan de travail de la grande cuisine accueillante de l'auberge, la vérité lui apparut.

Pour la première fois de sa vie, elle avait un port d'attache. C'était tout nouveau et, elle devait bien l'avouer, pas aussi oppressant que ce qu'elle avait imaginé. Elle avait d'ailleurs encore du mal à l'admettre.

Heureusement, elle n'avait pas vraiment le temps de s'appesantir là-dessus. Elle était attendue pour donner des soins dans un hôtel chic de Portland et, comme ses crèmes étaient fabriquées avec des produits frais, elle avait pas mal de travail devant elle.

— L'odeur est... intéressante, commenta Tara.

Celle-ci cuisinait face à l'îlot central. C'était l'aînée, et la plus imperturbable, la plus méticuleuse des trois sœurs. Alors qu'elle préparait le petit déjeuner pour les trois clients qui avaient fait irruption dans la nuit, pas un cheveu ne dépassait de sa coiffure et pas une tache ne maculait son pantalon de laine noire ou son chemisier de crêpe blanc. Chloe ne comprenait toujours pas comment elle parvenait à cuisiner et à servir juchée sur ses talons.

La jeune femme contempla ses propres pieds, confortablement chaussés de ballerines. Tout ce qu'elle portait était confortable : un legging, une chemise longue avec un gilet court ouvert par-dessus.

— Comment tu fais pour être toujours impeccable? Tara répondit par un sourire. Elle souriait beaucoup plus depuis qu'elle sortait avec Ford, l'un des hommes les plus sexy que Chloe ait jamais rencontrés.

— C'est peut-être parce que je ne suis pas en train de préparer un truc vert qui pue, dit-elle en jetant un coup d'œil sur le bol de Chloe.

— C'est un après-shampoing à la mayonnaise et à l'avocat et il ne pue pas, d'abord. Et je te ferai remarquer qu'il est plus efficace que tes produits à 50 dollars la bouteille.

— Avocat et mayonnaise ?

L'accent du sud de Tara était léger et charmant quand elle était amusée.

— Tes clientes vont se mettre ça dans les cheveux ?

— C'est le retour du naturel. En plus, c'est plein d'huile végétale et de bonnes graisses. Les gens adorent ça.

— Tu sais ce que j'adorerais, ma puce ? Que tu fasses la vaisselle.

C'était toujours mieux que de nettoyer les toilettes, et Chloe était bien placée pour le savoir.

— Mia me manque beaucoup.

En entendant le nom de sa fille adolescente - née alors que Tara elle-même était ado -, Tara sourit.

— A moi aussi.

L'été précédent, Mia avait travaillé à l'auberge, aidant, entre autres, aux tâches ménagères. Sa présence avait soulagé Chloe. Mais Mia était partie en Espagne dans le cadre d'un échange pour toute sa dernière année de lycée.

Chloe mit de côté son bol et fit couler de l'eau chaude. Elle en était à la moitié de la pile de casseroles et de poêles quand Maddie entra dans la cuisine. Avec un gentil sourire, elle déposa dans l'évier la haute pile d'assiettes qu'elle avait certainement récupérée dans les chambres des invités.

Génial. Chloe rajouta de l'eau chaude dans l'évier.

— Oh, j'y pense, dit Maddie en se retournant vers Chloe, je n'ai presque plus de ton masque à la fraise, aux flocons d'avoine et au miel. Tu pourrais m'en refaire ?

— Bien sûr.

Chloe avait prévu d'en préparer bientôt, de toute façon.

— Tu as aimé le parfum ? Parce que je peux remplacer les fraises par...

— Ne change rien, surtout. Jax dit que ce masque me fait rayonner.

Tara et Chloe échangèrent un regard. Le masque de Chloe était efficace, mais pas à ce point.

Maddie jeta un coup d'œil sur le bol d'avocat, fit tourner la cuillère qui s'y trouvait en reniflant avec curiosité.

— C'est une sauce pour l'apéro ?

Elle attrapa un morceau de pain sur le comptoir et y déposa une cuillerée de soin capillaire.

— Chloe, ne laisse pas ta sœur manger de l'après-shampoing, ordonna Tara sans lever les yeux de l'omelette qu'elle retournait d'un geste expert.

— De l'après-shampoing ?

Maddie regarda sa sœur, courroucée, et lui lança le morceau de pain à la figure. Chloe l'évita en souriant.

— Ce n'est que de l'avocat mayonnaise. Et ça ferait du bien à tes cheveux, ça les empêcherait de frisotter.

Maddie porta la main à ses boucles d'un blond doré, qui n'étaient jamais disciplinées à moins d'être attachées. Aujourd'hui ne faisait pas exception à la règle. Elles retombaient sur ses épaules, épaisses, denses et bel et bien frisottées.

— Et tu as encore mis ton tee-shirt à l'envers, remarqua Chloe.

— Mais non.

Mais Maddie, en tirant le dos du col de son tee-shirt, vit que l'étiquette était à l'extérieur.

— Merde.

— Tu t'es encore habillée dans le noir ? demanda Chloe.

C'était l'excuse que Maddie leur avait servie la semaine précédente lorsqu'elle était arrivée, échevelée et rougissante à l'auberge, son tee-shirt à l'envers.

Maddie enleva son tee-shirt pour le remettre à l'endroit. Elle avait un soutien-gorge rose et un suçon sur l'épaule.

Chloe se mit à rire.

— Ah, bravo Jax !

— Il n'a pas... Nous n'étions pas..., bafouilla Maddie. Oh, laisse tomber !

Elle se prit la tête entre les mains.

— Je lui ai sauté dessus en venant ici.

— Pas pendant qu'il conduisait quand même ? demanda Tara alarmée.

Maddie était écarlate.

— Ben, on s'est arrêtés. (Elle sourit béatement.) J'ai sans arrêt envie de le manger tout cru. Ça s'arrête un jour, vous croyez ?

— Je ne sais pas, répondit Chloe. Vu comme tu es heureuse, j'espère que non.

Car, si quelqu'un méritait d'être heureuse, c'était bien Maddie. Avant qu'elle arrive à Lucky Harbor, une expérience désastreuse avec un ex-petit ami l'avait fait renoncer définitivement aux hommes. Puis elle avait rencontré Jax. Avec un peu de patience, de charme et d'affabilité, il avait fait sortir Maddie de sa

réserve. Et ils allaient se marier.

Chloe était persuadée que Tara et Ford, vu la passion qui les animait, ne tarderaient pas à prendre eux aussi le chemin de l'autel.

C'était merveilleux pour eux. Et enthousiasmant. Mais Chloe se demandait ce que ça changerait dans sa vie à elle. Elle n'était pas certaine de ce que l'avenir lui réservait.

— Toi aussi, tu le trouveras, dit doucement Maddie. L'amour, je veux dire.

— Oh ! répondit Chloe en secouant la tête. Non, je n'ai vraiment pas besoin de...

— Tu le trouveras, lui assura Maddie en la prenant dans ses bras. Une fois que tu te seras posée.

Ah, on y était ! C'était là le nerf de la guerre. Pour gagner cette approbation après laquelle elle courait, Chloe devait « se poser » et cesser d'être elle-même. Mûrir. Ne plus laisser sa sœur manger de l'après-shampoing.

Pourtant, on ne pouvait pas dire qu'elle n'assumait pas sa part de responsabilité dans l'auberge. Elle avait vraiment ralenti la fréquence de ses voyages pour aider ses sœurs et elle arrangeait son emploi du temps pour essayer de ne plus s'absenter que la journée, et toujours quand elles n'avaient pas de clients.

Chloe avait fait tout ce qu'on lui avait demandé, mais ce n'était pas encore suffisant. Elle sentit sa poitrine se contracter sous l'effet de ce qui pouvait être une angoisse passagère ou une attaque d'asthme, et prit une bouffée de son inhalateur.

— Déjà ? demanda Maddie, inquiète. Tu as déjà des problèmes de souffle dès le matin ?

Chloe haussa les épaules. Elles avaient toutes leur façon de gérer le stress : Maddie carburait aux chips, Tara cuisinait, Chloe utilisait son inhalateur.

— Je n'ai peut-être pas envie de me poser, dit Chloe.

— Tout le monde finit par le faire, avança Maddie.

— Je crois que je ne suis pas faite pour ça.

Sans regarder ses sœurs, Chloe rajouta de l'eau chaude et reprit sa vaisselle en essayant de penser à des choses sympas. Le chocolat. Les chiots. Les arcs-en-ciel.

Les mecs.

Elle pouvait toujours compter sur eux pour la distraire agréablement. Elle pensa à Matt Bowers, le garde forestier super sexy qu'elle avait vu au club de sport. Et à Josh Scott, le médecin rencontré durant une crise d'asthme particulièrement violente qui l'avait menée aux urgences où il était de service, et qu'elle croisait de temps en temps. Il l'avait invitée plusieurs fois à dîner, mais, entre l'auberge et ses voyages, elle avait été trop occupée pour accepter. Il était peut-être temps qu'ils accordent leurs emplois du temps et qu'ils jouent au docteur ensemble.

Et puis il y avait Beau Gosse. Elle ne connaissait pas son nom. Il venait d'emménager à Lucky Harbor, dans une superbe villa sur la falaise. Ce type était un vrai mystère ; même les virtuoses de Facebook avaient été prises par surprise. Personne ne savait qui était Beau Gosse ou ce qu'il faisait, mais Chloe, qui l'avait croisé à l'épicerie, était certaine d'une chose : il était totalement craquant.

Pourtant, alors qu'elle lavait la dernière casserole, elle se mit soudain à penser à un autre homme qui lui coupait le souffle, celui qui portait le revolver et la panoplie du mauvais garçon avec tant d'assurance sexy qu'il avait commencé à hanter ses rêves.

De même que leur baiser. Oh... ce baiser ! Avant ça, elle n'avait aucun mal à ignorer Sawyer.

— Satané shérif, marmonna-t-elle en frottant violemment la casserole récalcitrante.

— Sawyer ? demanda Tara.

Chloe ferma les yeux.

— Non, justement. Surtout pas Sawyer. Je veux Matt. Ou Josh. Ou Beau Gosse. Je suis même prête à me satisfaire d'Anderson, le gars de la quincaillerie. Mais pas le shérif. Non merci.

La sortie de Chloe fut suivie d'un silence tellement gêné que Chloe eut l'impression qu'il lui brûlait le dos. L'estomac noué, elle se retourna.

Sawyer se tenait dans l'encadrement de la porte, armé et en uniforme, emplissant toute la pièce de sa présence silencieuse.

Pendant ce qui sembla une éternité, nul ne respira.

— Ne prends pas ça pour toi, dit Chloe à Sawyer en rassemblant les lambeaux épars de sa dignité.

Comme elle était certaine d'être la dernière femme sur terre qu'il choisirait, elle se dit qu'il n'y avait pas de problème. Sauf qu'en le regardant elle se souvint de sa bouche sur la sienne, chaude et impérieuse, et elle se sentit envahie par un soudain et puissant sentiment de manque.

Bon, elle avait vraiment besoin de prendre l'air pour réfléchir, si possible seule et au sommet d'une montagne. Quant à ce dont Sawyer avait besoin, elle n'en avait aucune idée. Il savait être indéchiffrable quand ça l'arrangeait.

Tara lui tendit une tasse de café à emporter.

— Je parie que tu es en train de te dire que tu aurais mieux fait de t'arrêter au Starbucks ce matin, pas vrai ? plaisanta-t-elle, dans un effort louable pour détendre l'atmosphère.

— Je ne peux pas y aller en uniforme, répondit Sawyer.

— Pourquoi ?

— Parfois les gens crachent dans les plats ou le café quand ils voient un flic.

— Eh ben, ça alors, murmura Tara au milieu du silence horrifié, son accent devenant plus prononcé sous le coup de la colère.

Chloe ferma le robinet et contempla Sawyer, sa gêne subitement remplacée par ce qui ressemblait à une possessivité protectrice.

— Si tu es mal traité comme ça, pourquoi tu es flic ?

— Tu veux dire à part pour la gloire ? demanda-t-il sèchement. Je suppose que c'est parce que je fais bien mon travail, ajouta-t-il en haussant les épaules.

Cela, elle le savait. Sous son apparence calme, il était farouchement déterminé et combatif, ce qui constituait un atout dans son métier. Et probablement dans d'autres domaines.

Au lit, par exemple.

Sawyer jeta un coup d'œil dans le bol d'avocat mayonnaise.

— C'est quoi ?

— Pas une sauce, se hâta de répondre Maddie.

— C'est de l'après-shampooing, expliqua Tara. Pour cheveux frisés.

Tous les regards se tournèrent vers les cheveux châtain, épais et soyeux de Sawyer, décoiffés par le vent. Il ne frisait pas, le salaud.

— Je pense que je n'en ai pas besoin, dit-il.

Il était nonchalamment adossé au comptoir, les jambes tendues devant lui, les chevilles croisées, les muscles de ses cuisses visibles sous le tissu de son uniforme.

Oh, non, il n'avait besoin de rien...

— Tu as la peau sèche.

Chloe désigna à côté de l'après-shampooing une bouteille qui contenait un mélange spécial de vitamine E, d'huile d'arbre à thé et de vaseline.

— Ça réglerait ton problème. (Mais elle n'avait rien pour régler son attitude de dur à cuire.) Enfin, si tu n'as pas peur que je t'empoisonne...

Il la regarda tranquillement puis saisit la bouteille qui paraissait toute petite et féminine dans sa grande main. Avec précaution, comme s'il tenait une bombe, il la déboucha et renifla.

— Ça sent les fleurs.

— Tu te sens agressé dans ta virilité ? demanda Chloe.

Tara ouvrit la bouche pour protester, mais Sawyer partit d'un rire bas et légèrement rouillé, comme s'il n'avait pas eu l'occasion de rire depuis longtemps.

— Applique-la deux fois par jour, dit Chloe et tu auras le teint rayonnant. Comme Maddie.

Sawyer sembla vouloir dire quelque chose à propos du rayonnement de Maddie, mais eut l'intelligence de s'abstenir.

— J'ai appris ce qui s'était passé, lui dit Tara. Tu vas bien ?

— Mais oui, répondit Sawyer, c'est juste une autre angioplastie. Il s'en sortira.

Il y eut un silence, et Tara reprit :

— Je parlais de ton boulot. Qui va subir une angioplastie ?

— Mon père, soupira Sawyer. C'est une opération de routine. Il est de toute façon trop entêté pour se laisser ralentir par un problème cardiaque.

Son visage était neutre. C'était son expression de flic, ce qui voulait dire qu'il ne souhaitait pas en parler.

— Raconte-nous l'histoire du cambrioleur, intervint Maddie.

— Quel cambrioleur ? demanda Chloe.

Maddie regarda Sawyer, qui se contenta de boire son café.

— Il a arrêté le voleur du supermarché à lui tout seul, expliqua Tara à Chloe. Tu n'étais pas au courant ?

Ça a fait la une des journaux. Je t'ai envoyé le lien par mail.

Hum, elle aurait peut-être mieux fait de consulter ses mails la veille au lieu de passer sa soirée avec Lance.

— Le supermarché a été attaqué ?

— Et Sawyer était juste devant quand le voleur a pris la fuite, reprit Tara. Il avait des billets qui tombaient de ses poches.

Sawyer secoua la tête, comme s'il avait encore du mal à croire à la bêtise du mec.

— Sawyer l'a poursuivi en voiture, poursuivit Tara, puis à pied, au milieu des innocents que le cambrioleur menaçait de son arme. La bibliothécaire s'est fracturé la cheville.

— Mme Bunyan ? s'exclama Chloe.

Tara acquiesça.

— Sawyer a fini par dégainer son arme et il a tiré des coups en l'air avant de plaquer le gars au sol. Le temps que la cavalerie arrive, il l'avait arrêté et menotte.

Chloe regardait fixement Sawyer, qui avait l'air vaguement ennuyé.

— C'est vrai ? lui demanda-t-elle.

— Non. Mme Bunyan s'est cassé la cheville en sortant en courant de chez elle parce qu'au lieu de regarder où elle mettait les pieds elle était occupée à mettre son téléphone en fonction caméra pour enregistrer une vidéo pour YouTube. Elle ne s'est jamais approchée de l'action.

— Mais il y a vraiment eu de l'action, non ? demanda Maddie. Des coups de feu ?

— Aucun coup de feu, répondit Sawyer.

— Zut, dit Maddie, déçue, je préfère la version de Tara ! Ce n'était pas le cas de Chloe. Au contraire.

Elle était soulagée qu'il n'y ait pas eu de coups de feu, mais il restait quand même la course-poursuite, le plaquage, la lutte... Ce n'était pas la première fois qu'elle était contrainte de se rappeler que le métier de Sawyer était dangereux, mais elle ne pouvait s'empêcher de s'émerveiller devant la facilité avec laquelle il affrontait tout ça, jour après jour. — Tu vas bien ?

Sawyer croisa son regard. Bien sûr. Il allait toujours bien et, si ce n'était pas le cas, personne ne pouvait le savoir parce qu'il ne le disait pas. Elle se demanda s'ils n'avaient pas finalement plus de points

communs qu'elle ne le pensait.

— D'après le journal, l'accusé est en plein divorce et il a pété un plomb, reprit Tara. Son ex est en train de le ruiner, et il a volé pour payer ses avocats. Il faut de tout pour faire un monde, je suppose. Sawyer acquiesça, et Chloe rit en voyant son expression résignée. Il semblait tellement blasé.

— Tu étais le sujet de toutes les conversations, dit Maddie. Tu es notre héros.

Elle sourit en le voyant grimacer. Il s'éloigna du comptoir.

— Mais il s'est passé autre chose, hier, ajouta Tara.

Sawyer la regarda de travers.

— Non.

— Si. Tu as répondu à un appel de Mme Abbott.

— C'était rien du tout.

— Pas tout à fait, intervint Maddie.

— Arrête, Maddie.

Sawyer donnait l'impression de vouloir gronder la jeune femme, mais son ton était patient, voire légèrement amusé.

Chloe était fascinée de voir Sawyer aussi aimable. Sa sœur avait le chic pour inspirer de la sympathie aux gens.

Tout le contraire de Chloe.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Mme Abbott va bien ?

— Elle va très bien, répondit Sawyer.

— Parce que tu es venu la sauver sur ton destrier blanc.

Maddie se tourna vers Chloe.

— L'alarme de son détecteur de fumée s'est déclenchée, et Sawyer est arrivé chez elle le premier.

— Oh, non! dit Chloe, consternée.

Elle aimait beaucoup Mme Abbott. Elle lui apportait toutes les semaines une crème hydratante qui soulageait la vieille femme de son psoriasis. Elles prenaient le thé ensemble, et Mme Abbott lui racontait des histoires de sa folle jeunesse.

— Il y a eu un incendie ?

— Non.

Sawyer se dirigea vers la porte, visiblement désireux de partir avant que Maddie raconte le reste de l'histoire.

Chloe se fit violence pour arrêter d'admirer les fesses du policier et se tourna vers sa sœur.

— Pas d'incendie, la rassura Maddie. Mais vingt minutes plus tard, l'alarme s'est de nouveau déclenchée. Et une troisième fois. Et, chaque fois, Sawyer s'est déplacé.

— Deux fois, pas trois, rectifia Sawyer en soupirant.

— Il faut vraiment que je me mette à lire Facebook, dit Chloe. C'était quoi le problème, alors ?

— Les piles du détecteur avaient besoin d'être changées, sourit Maddie.

— Oh, répondit Chloe, c'est chiant ces trucs !

— Le plus mignon, c'est que Sawyer est allé lui en acheter de nouvelles, reprit Maddie, et il les lui a changées.

Sawyer lui jeta un regard affligé.

— Ce n'était pas « mignon » mais nécessaire. Je commençais à en avoir marre de me déplacer pour rien.

— C'était mignon, s'entêta Maddie.

Chloe ricana, et Sawyer lui jeta un regard noir.

— Comme si tu aimais qu'on te dise que tu es bien mignonne, lui lança-t-il.

— Pas faux, répondit-elle. En même temps, je suis trop peste pour qu'on me dise ça.
Réflexion faite, Sawyer était grand, ténébreux, dominateur, beau comme un dieu, intelligent, courageux...
Mais pas « mignon ». Oh, non !

— Ne t'inquiète pas, reprit Tara en lui tapotant gentiment l'épaule. On ne dira rien à personne.

— Bien sûr. Vous allez le raconter à vos petits amis, et Jax est une telle pipelette qu'il va le répéter à tout le monde.

— Et alors ? Tu ne pourras plus être membre du Viril Club ? demanda Chloe.

En réponse au rire de Tara et de Maddie, Sawyer grommela quelque chose d'indistinct sur la gent féminine et quitta la pièce.

Chapitre 7

N'oublie jamais que tu es unique.

Comme tout le monde.

Chloe Traeger

Le lendemain, Sawyer était assis sur une banquette de l'hôpital et attendait qu'on lui donne des nouvelles de l'opération de son père. La télé était branchée sur une chaîne de séries niaises, sans télécommande à l'horizon. Au bout de deux heures, la gâchette le démangeait, et il aurait peut-être tiré sur le poste si Chloe n'avait pas fait son apparition. Elle s'affala à côté de lui.

— Amour, Gloire et Beauté? Je n'aurais pas cru que c'était ton genre.

— Je ne regardais même pas.

Chloe jeta un coup d'œil autour d'elle.

Il était seul dans la pièce.

Il se pinça l'arête du nez.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Elle lui tendit un sac.

— Tara t'a fait des muffins. Banane-chocolat. D'après elle, ça guérit tout.

Voilà qui expliquait sa présence. Tara l'avait envoyée en mission comme un bon Samaritain. Il y avait quatre muffins dans le sac. Il en tendit un à la jeune femme et garda les trois autres pour lui : il avait fini avant même qu'elle soit venue à bout du sien.

— Dis donc, tu as un sens très particulier du partage, remarqua-t-elle.

— J'ai réparti en fonction du poids.

Elle le considéra de haut en bas, et il lui sembla qu'elle retenait son souffle, mais tout ce qu'elle dit fut :

— Mouais.

Elle termina son muffin et s'exclama, en sortant un thermos de son énorme sac à main :

— Oh, j'ai failli oublier le lait! Tiens.

— Tu n'en veux pas ?

Elle secoua la tête, et il but tout d'un trait.

— Ça va mieux ? demanda-t-elle.

Il acquiesça et elle se mit à rire doucement :

— Ne monopolise pas la parole, surtout.

Mais elle n'avait pas l'air de se sentir insultée ; elle s'installa du mieux qu'elle put sur la chaise inconfortable, les jambes allongées et croisées au niveau des chevilles.

— Bon, de deux choses l'une. Soit on respecte un silence gêné, soit je continue à bavarder, et tu fais semblant d'écouter.

— Tu peux aussi t'en aller.

— C'est vrai, mais c'est quand même plus drôle de rester et de te mettre mal à l'aise.

— Tu ne me mets pas mal à l'aise.

— Je provoque pourtant bien quelque chose chez toi, rétorqua-t-elle en le dévisageant de ses yeux verts.

Oh, oui!

— De l'ennui ? proposa-t-il. De l'agacement ? De l'énervement ? De la colère ?

— Du désir.

Il secoua la tête, mais elle avait parfaitement raison.

— Option numéro 2.

— De l'agacement? demanda-t-elle.

— Non. Tu bavardes.

Elle éclata de rire et lui raconta son dernier voyage à Belize, où elle s'était fait tatouer le petit symbole qui signifiait apparemment « sois toi-même » dans le creux du poignet.

— Ça m'a fait un mal de chien, continua-t-elle, et Tara pense que je ne décrocherai jamais un job dans une entreprise parce qu'il est trop visible et quasiment impossible à dissimuler. Elle deviendrait dingue si elle voyait mon autre tatouage. Mais bon, elle ne le verra jamais parce qu'il est dans un endroit... plus discret, acheva-t-elle en souriant.

Sawyer réfléchit pendant un délicieux instant à la localisation possible de ce tatouage.

— Tu crois que tu aimerais travailler dans une entreprise ? demanda-t-il, incapable de l'imaginer assise à un bureau, disciplinée et soumise.

— Etre assise à un bureau et sourire gentiment ? Non, je ne pense pas en avoir envie ! s'esclaffa-t-elle.

— De quoi est-ce que tu as vraiment envie ?

La question parut surprendre Chloe.

— Je voudrais créer une ligne de produits de beauté naturels.

— Ça ressemble furieusement à une entreprise, ça.

— Fais attention à ce que tu dis, répondit-elle.

Il se rendit compte qu'il souriait.

— Ouah! s'exclama la jeune femme. Tu devrais faire ça plus souvent.

— Tu aimes vraiment ce que tu fais, dit-il, comme s'il n'avait pas entendu la remarque de Chloe.

— Ben oui, c'est un peu l'idée, non ?

Il ouvrit la bouche pour répondre, se ravisa et se contenta de hocher la tête.

— Tu as toujours su ce que tu voulais faire ?

— Oui. Quand j'étais gamine, ma mère et moi champions tout le temps. Tu ne savais pas ?

Il secoua la tête. Il ne savait pas grand-chose de son passé. Mais il avait connu Phoebe, et elle n'était pas vraiment du genre maternel.

— Maddie et Tara ont été élevées par leurs pères respectifs, mais moi j'ai vécu avec Phoebe, poursuivit Chloe. La plupart du temps, on suivait les tournées du Grateful Dead, parfois on allait ailleurs, mais tout ce que je possédais tenait dans un petit sac à dos Sauvés par le gong.

Sawyer sentit son cœur se serrer et il lui fallut un moment avant de pouvoir répondre.

— Ça devait être difficile pour une petite fille.

Son enfance avait été totalement différente. Il avait une maison, lui. Il y était malheureux, certes, mais au moins il avait un toit au-dessus de la tête.

— Oh, mais j'aimais cette vie ! rétorqua Chloe. On était pauvres comme Job, mais je ne le savais pas. On fabriquait ce dont on avait besoin quand on le pouvait. Du savon, du shampoing, des trucs de ce genre.

J'adorais trouver comment associer les parfums et les ingrédients.

De toute évidence, elle avait tiré le meilleur parti possible de ce que la vie lui offrait. Mais cette existence nomade avait dû être difficile. Sawyer n'avait aucune idée de ce que sa vie aurait été sans Ford et Jax, qui lui avaient offert une certaine forme de stabilité. Et, après son arrestation, il avait trouvé un équilibre encore plus grand et pour le moins inattendu dans la personne de l'officier qui l'avait appréhendé, le shérif Allen Coburn, qui avait été le premier adulte à s'intéresser à lui et à s'inquiéter de son sort. Cet homme l'avait remis dans le droit chemin et lui avait consacré du temps toutes les semaines jusqu'à sa mort, quelques années auparavant.

Il avait l'impression que Chloe n'avait jamais eu personne sur qui compter avant l'année précédente.

— Comment tu faisais pour aller à l'école si vous déménagiez tout le temps ? Et pour te faire des amis ?

— Phoebe m'a tout appris jusqu'au lycée, que j'ai fait à San Francisco. On s'était installées là-bas parce que son petit ami de l'époque y était machiniste dans un théâtre.

— Ta mère et toi viviez avec le machiniste ?

— Non, il vivait dans sa voiture sur le parking du théâtre. Nous, on campait.

Elle haussa les épaules comme si ce n'était pas grave. C'était comme ça.

— Je me faisais des amis partout, ça n'a jamais été un problème. C'est plus facile maintenant que j'ai une maison, c'est sûr.

L'auberge avec ses sœurs était donc son premier véritable foyer, ce qui lui serra le cœur un peu plus.

— Et toi ? demanda-t-elle.

— Quoi, moi ?

— Tu as grandi ici ?

— Oui.

Elle le considéra longuement, attendant impatiemment qu'il se confie un peu.

— Fais un petit effort, Sawyer. Tu as des tatouages ? Tu peux me raconter une histoire de quand tu étais gamin ? Tu as quelque chose à partager ? Allez, quoi !

— Je croyais qu'on avait un marché : tu bavardes, je reste assis.

Elle secoua la tête.

— J'ai cherché des infos sur toi, tu sais. (Elle lui donna un léger coup d'épaule.) Et, pour une ville qui n'aime rien tant que les ragots, je n'ai pas trouvé grand-chose. C'est sympa de voir que la communauté protège son grand méchant shérif.

Protège ? Il fit « non » de la tête, mais il aurait dû se douter qu'elle ne laisserait pas tomber si facilement.

— Non ? Tu veux dire « non » : tu es ennuyeux à mourir, ou « non » : tu fais exprès d'être pénible parce que c'est ce que tu fais le mieux ?

Il éclata de rire, juste au moment où le chirurgien faisait son apparition. Sawyer retrouva aussitôt son sérieux et se leva, prêt au pire, mais le médecin lui assura que l'opération s'était bien déroulée. Infiniment soulagé, il se laissa tomber sur sa chaise. Il ne comprenait pas pourquoi il se faisait tant de souci. Nolan Thompson pensait que son fils ne méritait pas son amour, et une angioplastie n'y changerait rien. Il aurait fallu une greffe de cœur...

Chloe se rassit également, passa un bras autour de la taille du shérif et posa la tête au creux de son épaule. Elle ne dit rien, se contentant de lui offrir sa présence, ce qui le surprit. Elle était toujours en mouvement, toujours en train de s'ingénier à le rendre fou. Enfin, peut-être qu'elle ne faisait pas exprès, peut-être que ça lui venait naturellement.

Pourtant, à cet instant, elle était là pour lui. Attentive, chaleureuse et attentionnée. Mais pourquoi ? Et pourquoi avait-il l'impression qu'elle était parfaitement à sa place ? Incapable de se contrôler, il la serra contre lui. Juste un instant, se promit-il, en respirant le doux parfum de ses cheveux, acceptant le réconfort silencieux qu'elle lui offrait.

Ils finirent par se lever et, autre surprise, elle le regarda droit dans les yeux. Elle hocha la tête, apparemment satisfaite de ce qu'elle voyait, se mit sur la pointe des pieds et lui déposa un baiser sur la joue. Puis elle quitta la salle aussi mystérieusement qu'elle était arrivée, laissant dans son sillage un curieux vide qu'il ne pouvait nommer.

Trois jours plus tard, après un service particulièrement éprouvant, Sawyer se traîna jusqu'au Love Shack, le bar que possédaient Jax et Ford. Il avait neigé environ cinq minutes le matin même, juste assez pour semer la pagaille sur les routes. Ce qui voulait dire qu'il avait passé la journée à se mettre en danger dès qu'il mettait un pied hors de sa voiture. Il avait dû faire la circulation sur l'autoroute à deux reprises et,

chaque fois, il avait failli être renversé par des abrutis qui roulaient beaucoup trop vite vu les conditions météo.

Mais c'était le dernier appel qui avait eu raison de lui - un accident mortel à la sortie de Lucky Harbor. Un gamin de vingt ans avait pris le volant en état d'ivresse et s'était encastré dans un arbre.

Jadis, Sawyer avait failli être ce gamin. Cette nuit-là, il ne conduisait pas, mais il était aussi soûl que le chauffeur quand ils avaient heurté un poteau. Sawyer avait survécu à l'accident et, même s'il pensait que cela lui avait remis les idées en place, il s'était écoulé plusieurs années avant qu'il rentre dans le droit chemin.

Glacé jusqu'aux os, il parvint à l'entrée du bar juste au moment où un homme en sortait.

C'était Todd, qui le toisa froidement. Sawyer lui rendit son regard sans se démonter. Marmonnant dans sa barbe, Todd le bouscula durement et disparut dans la nuit.

Sawyer était d'humeur bagarreuse et fut tenté de suivre Todd pour se défouler. Mais son bon sens prit le dessus et il décida de laisser tomber. Il entra dans le bar pour se réchauffer.

Le Love Shack était décoré comme un saloon de western. Les murs étaient peints en rouge vif, comme ceux d'un bordel, et décorés avec des outils de mineur. Des lanternes étaient suspendues aux poutres apparentes, au-dessus des étroites tables de bois massif autour desquelles se pressait la foule tapageuse des week-ends.

Sawyer traversa la salle pour se rendre directement dans le bureau de Ford. Il s'était changé au poste, remplaçant son uniforme sale par des vêtements de ville, mais il était toujours armé. Il mit sa ceinture et la plupart de ses armes dans le casier fermé à clé que ses amis lui prêtaient et revint dans le bar.

— Mais c'est notre héros ! s'exclama Ford alors que Sawyer s'asseyait au bar. Tu as changé des piles de détecteur de fumée récemment ?

— Ferme-la.

Sawyer vit que Ford lui servait son soda habituel et l'interrompit :

— Je vais prendre une bière, ce soir.

— Sale journée ?

— Sale journée.

Sawyer prit le verre que Ford lui tendait et but une longue gorgée. Il ne pouvait s'empêcher de repenser au regard sans vie du jeune homme, étendu à quinze mètres de sa voiture.

Cinq minutes plus tard, Maddie sortit du local de rangement, l'air innocent et les cheveux légèrement en bataille, ce qui voulait dire que Jax ne devait pas être loin. Elle fit un sourire à Sawyer et se servit un verre d'eau glacée pendant que Ford passait une commande à l'un de ses serveurs :

— Un fish and chips pour le shérif. Double ration de frites.

Il regarda Sawyer.

— Autre chose ?

Tout le monde savait que Sawyer mangeait autant qu'un chauffeur de poids lourd. Il haussa les épaules. — Je n'ai pas vraiment faim.

— Je décommande les frites ? demanda Ford, incrédule.

— Juste la deuxième part.

Maddie et Ford échangèrent un regard inquiet, et Maddie se glissa sur le tabouret à côté de Sawyer.

— Tu vas bien ?

Il fut un temps où personne ne lui posait jamais la question. Les gens partaient du principe qu'il allait bien ou, en tout cas, que ça ne tarderait pas. Puis les trois sœurs étaient arrivées en ville. Deux d'entre elles avaient mis le grappin sur ses meilleurs amis, et il y en avait toujours une pour prendre de ses nouvelles.

— Je n'ai pas très faim, c'est tout.

Jax sortit du local de rangement. Il fit descendre Maddie de son tabouret, s'assit à sa place et la prit sur ses genoux puis il frotta le nez dans son cou, une main contre ses fesses.

— Salut, ma chérie. Tu te sens mieux?

Ce n'est pas vrai, pensa Sawyer. Même Jax se mettait à demander si tout le monde se portait bien ! Mais Maddie sembla fondre.

— Beaucoup mieux. Mais Sawyer a eu une sale journée. Il dit qu'il n'a pas faim.

Jax contempla Sawyer d'un air ahuri.

Sawyer l'ignora et, quand son plat arriva, il commença à manger pour lui prouver que tout allait bien. Jax se pencha vers lui et lui piqua une frite.

— Puisque tu n'as apparemment pas faim... Hé !

Sawyer venait de lui donner un coup de fourchette sur la main.

— En tout cas, tu as toujours de bons réflexes.

Jax se remit au travail après avoir embrassé Maddie. Cette dernière le regarda s'éloigner avec un soupir rêveur.

— Et dire que je vais épouser cet homme.

— Dieu seul sait pourquoi, remarqua Sawyer en attrapant le ketchup.

Maddie éclata de rire.

— Je suis heureuse avec lui, répondit-elle. Je suis... tout. Tu vois ce que je veux dire ?

Sawyer croisa son regard et acquiesça, ne voulant pas la décevoir. Elle sourit, se pencha et lui déposa un baiser sur la joue.

— C'est mignon de ta part de ne pas me contrarier.

Il faillit s'étouffer avec une frite. Voilà que ce « mignon » refaisait surface. Il aurait vraiment dû tuer quelqu'un cette semaine : personne n'aurait osé le traiter ainsi.

Quelques minutes plus tard, Chloe fit son entrée. Sawyer la détailla un instant, puis inspira profondément lorsqu'il se rendit compte qu'il avait oublié de respirer en la voyant.

Il ne voulait tuer personne en fait. Il la voulait, elle.

Il ne pensait plus qu'à ça depuis qu'elle était venue le surprendre à l'hôpital. Il en rêvait, aussi. Des rêves suffisamment torrides pour mettre le feu aux draps.

Elle enleva sa veste de cuir, révélant un pull fin rouge vif, une minijupe en Jean et des collants qui disparaissaient sous une paire de cuissardes. Oh, mon Dieu, ces bottes lui donnaient des idées ! Comme s'il n'en avait pas déjà assez. Les boucles auburn de la jeune femme, décoiffées par le vent, retombaient en cascade sur ses épaules comme pour lui rappeler ses rêves. En détail.

Ou alors c'était juste l'effet qu'elle lui faisait. Il suffisait qu'elle soit dans la même pièce que lui pour qu'il ait envie de faire l'amour de façon passionnée, sauvage, sans tabou...

Chloe s'avança vers le bar et lui lança un regard qui lui sembla durer une éternité. Elle ne lui demanda pas comment il allait et ne lui imposa pas le fardeau de son inquiétude. Il n'eut même pas droit à son habituel sourire blasé. Elle se contenta de le sonder de ses yeux verts dont la profondeur lui donnait envie de lâcher prise et de se noyer.

Il avait aussi envie de boire et de prendre des vacances.

Et il avait envie de sexe débridé, si possible avec une certaine petite rousse un peu extravagante...

— Après une dure journée, lui confia doucement Chloe, j'ai besoin de faire quelque chose d'un peu dingue, histoire de me remettre sur les rails.

Ce qu'elle disait lui paraissait complètement logique, preuve qu'il allait encore plus mal que ce qu'il croyait.

— Mais peut-être que ça ne marche que pour moi, poursuivit-elle en voyant qu'il ne répondait pas. Un

boy-scout n'a pas besoin de péter un plomb.

— Qui c'est que tu traites de boy-scout ?

— J'ai dit « boy-scout » ? sourit-elle. Désolée, je voulais dire un « représentant de l'ordre ».

La coquine... Elle pensait qu'il était blanc comme neige, il le savait. Il la laissait penser ça parce que ça l'arrangeait. Il fallait qu'il mette de la distance entre eux.

Beaucoup de distance.

Mais ce soir il ne se sentait ni blanc ni assez loin.

— Parfois c'est bien de péter un plomb.

— Ne me cherche pas, répondit Chloe. Nous n'avons pas la même définition de la chose. Je te parle de faire de l'acrobranche au-dessus d'une réserve d'alligators affamés. Toi, ajouta-t-elle en désignant son verre, tu parles de prendre une bière.

— Tu ne sais pas de quoi je parle.

Elle inclina légèrement la tête et aurait peut-être rétorqué si un gars ne s'était pas interposé entre eux en frappant le bar de ses deux mains. Manifestement déjà bien éméché, il agita une main en direction de Jax.

— Hé ! mec, grouille-toi. Un autre pichet de bière, et que ça saute !

— Certainement pas, intervint Sawyer.

Le mec se retourna vers lui, les yeux étincelants de colère. Sawyer souleva légèrement le bas de sa chemise, dévoilant le badge accroché à sa ceinture et fit signe au gars de retourner à sa table.

— Impressionnant, constata Chloe en regardant le mec s'éloigner. (Un silence.) Tu as eu une longue journée.

Sawyer haussa les épaules.

— J'ai entendu parler de l'accident.

Il ne dit rien, parce qu'il n'y avait rien à dire. Mais elle continuait à le regarder avec ce qui ressemblait dangereusement à de la compassion. Ce n'était pas ce qu'il voulait d'elle.

Elle ne le quittait pas des yeux, et, comme chaque fois qu'elle faisait ça, il eut l'impression que le reste du monde se dissolvait. Le vacarme du bar, la musique, les visages des deux hommes qui étaient quasiment ses frères... tout disparut, et il n'y avait plus qu'elle et lui.

Elle lui caressa légèrement l'épaule, et, même s'il se raidit légèrement, il eut l'impression qu'il respirait mieux.

Elle esquissa un sourire. Son regard était chaleureux, provocateur et un peu inquiet.

Il ne voulait pas de son inquiétude.

En revanche, il se sentait prêt à relever la provocation.

— Tu es hypertendu, dit Chloe.

Elle se leva, se plaça derrière lui et entreprit de masser ses muscles contractés avec une force surprenante, jusqu'à ce qu'il finisse par se détendre totalement.

— Ça va mieux ? lui murmura-t-elle à l'oreille.

Il faillit gémir quand il sentit les seins de la jeune femme pressés contre son dos.

La seule façon pour que ce soit encore meilleur aurait été qu'ils soient seuls et nus. Mais quelqu'un appela Chloe, et elle s'éloigna pour rejoindre des amis. Il avait l'impression que les règles du jeu avaient changé entre eux ces derniers temps et il était certain de ne pas les connaître toutes.

Du coin de l'œil, il la vit rire à une remarque d'un de ses amis, ses cheveux roux rayonnant sous les lumières du bar. Puis elle tourna la tête vers lui. Il y avait vraiment quelque chose de nouveau entre eux. Il avait cru au départ que son imagination lui jouait des tours : après tout, ils s'étaient toujours cherchés, mais il n'y accordait aucune importance parce qu'il savait que ça ne portait pas à conséquence et qu'il n'y aurait jamais rien entre eux.

Rien de plus.

Jamais.

Et voilà qu'ils étaient à une étincelle d'un feu intense qui pouvait les réduire en cendres, et ça, il ne pouvait pas se le permettre. Il s'était démené comme un beau diable pour se faire la vie qui était la sienne. Jour après jour, il s'efforçait de rester sur le droit chemin. Il ne pouvait compter que sur sa propre discipline. Personne, pas même ses amis, ne pourrait lui sauver la mise s'il faisait un faux pas. Coburn était mort, son père ne comptait pas, et Ford et Jax étaient trop occupés avec leurs nouvelles vies. Ils méritaient d'être heureux, pas de se soucier de lui. C'était logique et raisonnable.

Mais que ce soit à cause de son extrême fatigue ou des souvenirs remués par l'accident mortel de ce soir, la logique et la raison ne parvenaient pas à entamer le besoin insatiable, lancinant et constant, qu'il avait de posséder Chloe Traeger.

Chapitre 8

Ceux qui ne disent rien n'ont jamais tort, même si ce n'est pas évident sur le moment.

Chloe Traeger

D'habitude, Chloe adorait le Love Shack quand il était plein à craquer. Elle aimait la chaleur et la fraternité qui se dégageaient de la foule des habitants de Lucky Harbor. Elle appréciait leur camaraderie facile, surtout quand elle rentrait de quelques jours de travail loin de la ville, et écouter des histoires assise sur un tabouret de bar l'apaisait. Comme si elle était chez elle.

Mais pas ce soir-là. Elle avait passé quelques jours à San Francisco, et tout s'était bien déroulé. On lui avait commandé de nombreux produits, et elle avait même réussi à s'amuser un peu en rendant visite à des amis qu'elle n'avait pas vus depuis longtemps. Ils lui avaient proposé de rester quelques jours de plus, et elle aurait pu facilement accepter en prétextant qu'elle avait encore du travail. Mais, pour la première fois de sa vie, elle avait hâte de rentrer à Lucky Harbor.

Chez elle.

Sur le chemin du retour, elle avait commencé à réfléchir à des moyens de travailler plus près et de réduire ses voyages.

Ce n'était pas la première fois. Elle y pensait depuis quelques mois, et l'idée ne la quittait plus. Elle voulait s'investir davantage dans l'auberge et ne pas être seulement plongeuse occasionnelle ou gardienne de nuit quand il y avait des clients. Elle voulait s'investir dans le projet au même titre que Maddie et Tara, et elle avait même trouvé un projet idéal pour ça : ouvrir un spa dans l'hôtel. Elle avait offert des soins à plusieurs reprises à certains clients, mais là ce serait différent. Quotidien. Et officiel.

Elle savait que ses sœurs ne pourraient s'empêcher de lui rappeler qu'elle passait beaucoup de temps sur les routes, mais elle était certaine de parvenir à un compromis. Ne serait-il pas possible de tout faire ? Elle pouvait démarrer doucement et leur prouver qu'elle saurait tenir le coup. Elle pourrait même continuer à voyager quand elle n'aurait pas de rendez-vous ; garder un pied à Lucky Harbor sans perdre la possibilité de déployer ses ailes quand bon lui semblerait.

L'idée la séduisait.

Son attention fut ramenée vers le bar quand elle entendit le nom de Sawyer. Jax servait Lucille en lui racontant une histoire survenue dans sa folle jeunesse, histoire dans laquelle figurait aussi Sawyer. Apparemment, le bon shérif avait eu une adolescence plus qu'agitée, ce qui surprit Chloe. À l'âge de quatorze ans, il était à la tête d'un commerce de fausses cartes d'identité. Il en avait fabriqué pour Jax et lui-même, et ils avaient essayé de les utiliser pour acheter de l'alcool.

Tout ça s'était mal terminé.

Lucille, comme toujours aveuglante avec son survêtement rose et son bandeau blanc, l'interrompit de sa voix rauque d'éternelle fumeuse :

— Oh, chéri, je me souviens parfaitement de cette histoire ! Le papa de Sawyer était furieux. Vous avez eu droit à une sacrée raclée.

— Tu m'étonnes, répondit Jax en grimaçant.

Sawyer n'avait pas l'air d'écouter. Il finit ses frites avec une singulière concentration et acheva sa bière. Cela faisait déjà deux fois que Chloe le voyait boire. C'était nouveau...

Et elle n'aurait jamais imaginé que l'homme qui portait l'uniforme avait fabriqué et vendu des fausses pièces d'identité. Elle avait du mal à concilier les deux images qu'elle avait de lui.

Sawyer repoussa son assiette vide et adressa un léger signe de tête à la serveuse, qui le débarrassa.

Clairement distrait, il se leva, contourna le bar et disparut dans le couloir menant au bureau.

Chloe le regarda s'éloigner et surprit le regard qu'échangèrent Jax et Ford. Ils étaient apparemment au courant de quelque chose, et elle s'en félicita : se mêler des affaires de Sawyer n'aurait pas été une bonne idée, et elle essayait de ne plus prendre que de bonnes décisions.

Pourtant... Ni Ford ni Jax ne faisait mine de bouger. Chloe laissa passer une minute, se remémora l'expression vide du visage de Sawyer et comprit qu'il avait besoin de se cacher derrière son masque ce soir. Le cœur battant, elle respira profondément et le suivit.

Il se tenait devant un casier dans le coin le plus éloigné du bureau. Elle se souvint que Maddie lui avait expliqué que Ford et Jax lui en réservaient un pour qu'il puisse ranger ses armes dans un endroit sûr et se détendre.

C'était clairement ce qu'il avait fait plus tôt dans la soirée, puisqu'il était en train de taper un code. Il ouvrit le casier sans se retourner alors qu'elle savait pertinemment qu'il l'avait entendue entrer dans la pièce. C'était un vrai chat, il avait des yeux derrière la tête, il sentait les choses.

Elle l'observa tandis qu'il attachait son ceinturon, puis fixait la sangle autour de sa cuisse musclée. Il prit ensuite son revolver, l'examina soigneusement, puis le déposa dans son holster et rabattit la petite bride qui le maintenait en place.

Chloe était figée, stupéfaite de découvrir que regarder le shérif s'armer jusqu'aux dents l'excitait.

Sans tenir compte de sa présence, Sawyer glissa un couteau dans le fourreau qu'il avait à la cuisse puis un autre revolver dans le holster arrière de sa ceinture.

Oh, là! Il faisait soudain très chaud dans la pièce.

— Ça fait beaucoup, toute cette artillerie, pour le genre d'appels que tu reçois dans la région, non ? demanda la jeune femme, la voix fâcheusement rauque. C'est vrai que les embouteillages et les quelques mecs bourrés qui se baladent sur la jetée peuvent être pénibles, mais ils ne sont pas vraiment dangereux, si ?

Sawyer ne sursauta pas en l'entendant parler. Il enfila une veste au dos de laquelle était écrit « brigade des stupéfiants », ferma le casier, brouilla la combinaison, puis se retourna lentement pour lui faire face.

— Je fais des heures sup pour les stups.

Cela avait l'air dangereux, et Chloe se rendit compte qu'elle avait peur qu'il ne lui arrive quelque chose.

— Oh, alors tu...

— Je n'aime pas être pris au dépourvu.

Elle acquiesça, gardant ses craintes pour elle car elle savait qu'il n'aimerait pas qu'elle les formule à haute voix. Elle non plus n'aimait pas être prise au dépourvu, ou du moins elle aimait faire illusion. Mais là, à cet instant précis, elle n'était absolument pas préparée aux sensations que la simple vue de cet homme avait provoquées chez elle, aussi préféra-t-elle reculer. Elle heurta la porte et chercha la poignée en grimaçant.

— Bon, dit-elle un peu trop fort, fais de beaux rêves.

Elle quitta la pièce sans rien ajouter, traversa le bar, enfourcha sa Vespa et rentra directement à l'auberge dans la nuit noire.

De beaux rêves ? Elle lui avait vraiment souhaité de faire de beaux rêves ? Mais qu'est-ce qui clochait chez elle ? En plus, elle avait oublié de lui demander des nouvelles de son père. Elle avait été bien trop occupée à se laisser distraire par la vision délectable de Sawyer en train de faire son job.

Ce n'est qu'en atteignant le perron de sa petite maison qu'elle recommença à respirer normalement. Elle était toute seule. La solitude, c'est bien, se dit-elle, j'aime la solitude.

Un 4x4 contourna l'arrière de l'auberge et vint se garer à côté de sa Vespa.

Sawyer. Qui d'autre ? Il descendit de voiture et la rejoignit rapidement : dans l'obscurité il avait l'air encore plus grand et menaçant que d'habitude. Chloe sentit ses genoux se dérober et résolut le problème

en s'accoudant à la balustrade.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je vérifie que tu es bien rentrée.

— Tu fais ça avec toutes les femmes qui quittent le bar, shérif?

— Non, juste celles qui aiment aller se balader du côté de Black Ridge après minuit.

Il s'appuya à côté d'elle et se pencha vers elle.

— Comme je suis trop fatigué pour te courir après cette nuit, je suis venu t'ôter l'idée de la tête.

— Tu nous as vus, murmura-t-elle, refusant de se laisser intimider par sa proximité.

Mais elle ne pouvait s'empêcher de frissonner, à son corps défendant.

— Lance et moi, la veille de mon départ pour San Francisco, reprit-elle après une pause.

Ils y étaient montés parce que l'ancienne maison des Whitney devait être démolie le lendemain. Elle était isolée, au milieu d'une douzaine d'hectares de forêt dense, et personne n'y vivait plus depuis trente ans.

Sauf les sans-abri. Il y en avait toujours quelques-uns pour s'y réfugier, surtout à la fin de l'automne, lorsque les nuits commençaient à refroidir. Chloe, Lance et quelques autres habitants, comme Lucille et sa bande de seniors, les avaient conduits dans d'autres abris : ils avaient tous trouvé un autre refuge avant que la maison soit rasée.

— Je suis arrivé au moment où vous partiez.

— Tout le monde a trouvé un abri ?

Elle ne pouvait distinguer son regard, mais dut réprimer un frisson.

— Oui.

Son souffle devint court lorsqu'il s'approcha davantage. Pour quelqu'un qui avait travaillé toute la journée, il sentait terriblement bon, un mélange de savon et d'homme.

— Je vois que le boy-scout est de nouveau de sortie, dit-elle. Vaillant et généreux, soucieux du bien-être des sans-abri et des femmes qui rentrent seules chez elles.

Il secoua la tête.

— Je peux t'assurer qu'il n'y a rien de vaillant ou de généreux dans les sentiments que j'ai pour toi, Chloe.

— Voilà qui me rassure.

Son instinct lui criait de fuir sans se retourner, mais elle était envahie par une étrange et inconfortable découverte. Cet homme mettait volontairement sa vie en danger tous les jours et de mille manières pour des gens comme elle. Ce qui ne l'empêchait pas d'être vraiment dangereux, ne serait-ce que pour le cœur de la jeune femme. Elle ferait mieux de rentrer chez elle et de s'enfermer à double tour, pas tant à cause de ce qu'il pourrait faire qu'à cause de ce qu'elle craignait de faire, elle.

Au lieu de ça, elle se surprit à faire un pas vers lui pour se retrouver à un souffle.

Sawyer plongea son regard dans le sien.

— Qu'est-ce que tu comptes faire?

— Une bêtise.

Il secoua la tête et fit courir un doigt le long de sa joue. Un peu surprise par l'électricité qui se dégageait de cette caresse, Chloe mit la main sur la sienne et la maintint contre son visage. Elle se sentit alors prisonnière de la faim douloureuse qu'elle lisait dans ses yeux.

Elle éprouvait la même chose. Elle était choquée par la force de ce sentiment et par la difficulté qu'elle avait soudain de respirer. Mais elle ne fut pas choquée quand il la fit reculer jusqu'à ce qu'elle se retrouve contre la porte. Du bout des lèvres, il effleura sa joue puis son cou, qu'il mordilla doucement tout en plaçant une jambe entre les siennes.

La jeune femme fut submergée par une vague de chaleur.

— Sawyer.

Pour toute réponse, il releva la tête et l'embrassa. Un baiser affamé et volontairement lent, qu'il rompit pour la regarder intensément.

— Sawyer, qu'est-ce qu'on est en train de faire? murmura-t-elle.

— Je n'en ai pas la moindre idée. Elle rit doucement.

— Et si on continuait ?

Il obéit et l'embrassa de nouveau, d'une manière plus violente et plus exigeante, jusqu'à ce qu'elle en vibre de désir et ne puisse réprimer un gémissement de plaisir.

Quand il recula, elle chancela.

— Qu'est-ce qu'il y a ? parvint-elle à articuler. Pourquoi tu t'arrêtes ?

— Ton téléphone.

Ah ! C'était donc ça qui vibrait. Les doigts sur ses lèvres frémissantes, elle sortit son portable de sa poche et lut le texto qui venait d'apparaître.

« Tu peux venir me remplacer à l'auberge ? Tara. »

— Je dois y aller, dit-elle, toujours un peu étourdie.

Ils se regardèrent. La catastrophe avait été évitée, du moins pour l'instant. Coucher avec Sawyer en serait une, Chloe n'avait aucun doute là-dessus. Bon, d'accord, une catastrophe incroyable, voire éblouissante.

À vrai dire, elle avait très envie d'essayer.

— Sois sage, dit-il.

Elle éclata de rire, et il sourit.

— Je savais bien que c'était trop te demander.

— Je suis sage, parfois, tu sais.

— Vraiment? railla-t-il d'une voix basse et rauque.

Taquin. Cela l'émoustillait presque autant que quand il jouait les gros durs. Dans le silence de la nuit, la jeune femme chercha l'application de la boule magique sur son iPhone.

— Tu as entendu ce qu'il a dit, murmura-t-elle à son écran. Est-ce que je vais être sage ce soir ?

L'écran de son iPhone se brouilla légèrement, puis deux mots apparurent :

« Certainement pas. »

Sawyer eut un rire dépourvu d'humour et secoua la tête. Évidemment qu'elle ne serait pas sage. Elle ne connaissait même pas la définition du mot.

Chloe lui fit un petit sourire d'excuse, comme si elle était la victime du destin, et un peu de la tension créée par le baiser renversant qu'ils avaient échangé se dissipa. Mais se détendre en présence de la jeune femme était presque aussi dangereux que ce qui s'était embrasé entre eux. Sawyer jeta un nouveau coup d'œil à l'écran de son portable pour voir si la réponse avait changé. Une mèche des cheveux de Chloe se prit dans sa barbe naissante. Son parfum lui monta à la tête, et il bougea légèrement, de manière à frôler les épaules de la jeune femme.

Il aimait être près d'elle. Beaucoup trop.

— Pose-lui une question, ordonna-t-elle.

— Du genre?

— Je ne sais pas. N'importe quoi. Tu peux lui demander si tu vas encore attraper un cambrioleur de supermarché ou acheter des piles pour Mme Abbott. Tiens, demande-lui si tu vas coucher avec quelqu'un ; c'est la question que je lui pose le plus souvent. Ses conseils sentimentaux sont géniaux.

Elle demanda à l'écran :

— Boule magique, le shérif Sawyer va-t-il coucher avec quelqu'un dans un futur proche ?

— Arrête, Chloe.

Elle lui sourit par-dessus son épaule et regarda de nouveau l'écran, qui se brouilla avant d'afficher: «

Aucun risque. »

Chloe partit d'un rire un peu sonore au goût de Sawyer.

— Même question pour moi, dit-elle à l'écran.

Sawyer ne savait pas quelle réponse il espérait voir, mais, avant qu'il ait le temps de se décider, l'écran indiqua : « Excellente probabilité. »

Chloe se plia en deux de rire, et Sawyer sentit ses fesses contre l'érection que leur baiser avait provoquée.

Il agrippa les hanches de la jeune femme pour l'éloigner, mais son cerveau confondit les informations, et il la maintint tout contre lui.

Dans le silence pesant qui s'installa, il entendit la respiration de Chloe s'accélérer brusquement.

— Eh bien, lança-t-elle en redressant les épaules, la boule magique n'avait jamais aussi bien marché !

Sawyer se sentait étourdi. Il était persuadé que ça avait un rapport avec le fait que le sang avait complètement déserté son cerveau.

— Quand je fais l'amour, mon asthme s'aggrave.

Sawyer cilla.

— Quoi?

— Oui. J'aurais dû te le dire plus tôt.

Il secoua la tête en essayant de comprendre ce qu'elle voulait dire. Peine perdue.

Chloe se tourna pour lui faire face et fit la moue :

— Chaque fois. Et je me retrouve à utiliser mon inhalateur trop souvent, mais ils sont hors de prix, et j'ai une très mauvaise assurance qui ne me les rembourse pas. (Elle poussa un gros soupir.) Alors, j'ai un truc, tu vois, avant de passer à l'acte. Un test intitulé : « Vaut-il un inhalateur ? »

Il la regarda fixement.

— Un test. Avant de coucher avec un homme.

— Oui. Et, autant te prévenir, peu le réussissent.

Sans qu'ils s'en rendent compte, ils s'étaient de nouveau rapprochés, et Chloe s'appuyait contre lui d'une façon qui contredisait clairement ses propos.

— Il y a un test, répéta-t-il comme un imbécile.

— Le mec doit le réussir avant que je...

—... couche avec lui.

Elle acquiesça, les yeux rivés sur sa bouche. Il sentait qu'elle voulait qu'il l'embrasse, et pour une fois, ils étaient parfaitement d'accord. Sans plus réfléchir, il obéit sans retenue, leurs langues se mêlèrent avec passion dans un baiser stupéfiant. Quand ils se séparèrent, à bout de souffle, il chancela et elle resta sans voix, chacun attendant que le monde reprenne sa course normale.

Ce qui n'arriva pas.

Chloe respirait fort mais sans siffler, ce qu'il prit pour un bon signe. C'était lui qui contemplait sa bouche humide, à présent, et il se retint tout juste de ne pas mordiller son appétissante lèvre inférieure. La jeune femme s'agrippait à sa chemise, ce qui lui tirait un peu les poils, mais il ne se plaignait pas. Il ne savait pas si elle voulait le repousser ou se rapprocher de lui.

— Chloe?

— Oui?

— Je vaux largement un inhalateur, lui affirma-t-il avant de se forcer à disparaître dans la nuit.

Chloe s'enterra sous le travail, ce qui n'était pas bien difficile. Il était tôt, et elle était assise dans la cuisine avec ses sœurs qui se préparaient pour la journée.

L'auberge était florissante, souvent pleine les week-ends, et il commençait à y avoir des clients en semaine. Maddie dirigeait le tout de main de maître, gérant les comptes, les employés, le ravitaillement et le matériel. Tara, comme à son habitude, régnait en maître sur la cuisine.

Quant à Chloe, elle faisait de son mieux pour être à la hauteur. Mais elle éprouvait une espèce d'impatience que tout le ménage, le rangement et la vaisselle du monde ne pouvaient apaiser. Elle avait un talent, bon sang, et il était temps de le montrer au reste du monde.

— J'ai pensé à un moyen de nous faire de la pub, commença-t-elle.

— Seigneur, répondit Tara. Ne me dis pas qu'il y a encore un article sur toi dans le journal. Je n'ai pas dit que ce n'était pas gentil de ta part de t'occuper des sans-abri mais on t'a encore présentée comme une rebelle perturbée. Et on ne peut pas dire que ça attire les clients.

— Ne t'inquiète pas, je ne suis pas dans le journal.

Tara soupira de soulagement et se retourna vers Maddie. Cela faisait dix minutes que les deux sœurs se disputaient à propos de serviettes de toilette. Passionnant.

— Bleu, dit Tara de sa voix traînante. Apaisant comme la pluie.

— Vert pâle, contra Maddie en secouant la tête. Apaisant et surtout en promo.

Elle fit tourner l'écran de son ordinateur portable pour que sa sœur voie le site sur lequel elle surfait. Si Maddie était l'âme de l'auberge, Tara en était le cerveau. Et ce cerveau était bien fait et... radin. « En promo » était son expression préférée, et elle acquiesça.

Ce serait donc vert apaisant en promo.

— Bon, reprit Chloe, à propos de mon idée...

— Si tu proposes des serviettes rouges, la coupa Tara, son accent de plus en plus audible, tu t'exposes à une réaction violente de ma part.

— Ça n'a rien à voir avec les serviettes, rétorqua Chloe et, à vrai dire, c'est plus un plan qu'une idée.

Tara fronça les sourcils.

— La dernière fois que tu m'as dit ça, tu m'appelais en PCV de Tijuana pour que je t'envoie de l'argent.

— C'est vrai, mais premièrement c'était il y a une éternité, et deuxièmement, cette fois-ci, c'est vraiment une bonne idée. (Elle inspira profondément.) On pourrait créer un spa. Ici.

— Tu le fais déjà, ça, rétorqua Tara.

— Non, je prépare mes produits ici, nuance. Et je fais parfois un soin gratuit, précisa Chloe. Ce que je vous propose, c'est d'officialiser ça et de faire payer.

Tara avait délaissé l'ordinateur pour son îlot, où elle fouettait des œufs à la vitesse de la lumière.

— Tu veux dire que tu prendrais des rendez-vous ?

— Oui, répondit Chloe, tout excitée rien que d'en parler. Soins du visage, du corps, comme ce que je fais pour tous les spas. Sauf que je le ferais ici.

— Et si tu n'es pas là quand les clients veulent un soin ? demanda Maddie.

— J'aurai un agenda et les gens réserveront à l'avance, comme ils le font pour l'hôtel.

— Mais tu disparais tout le temps sans prévenir, remarqua Tara. Je ne voudrais pas que tu te trouves dans l'incapacité d'honorer tes rendez-vous.

— Je ne disparais plus jamais sans prévenir, protesta Chloe en tentant de ne pas se mettre en colère. Je me déplace sur rendez-vous. Et je ne partirais pas si j'avais des rendez-vous ici.

Aucune de ses sœurs ne répondit. Chloe ne percevait que le bruit des œufs en train de cuire et les craintes muettes de Tara et Maddie.

— Eh ben, articula finalement la jeune femme, qui sentait sa colère monter malgré elle, merci pour le vote de confiance.

Tara retourna l'omelette avec la précision d'un chirurgien. Maddie examinait ses ongles, comme s'ils

allaient lui révéler le secret de l'univers.

Chloe les regarda puis partit d'un rire amer.

— Vous avez une telle foi en moi, les filles. J'en suis bouleversée !

Elle se dirigea à grandes enjambées vers la porte, sans aucune idée de l'endroit où elle allait.

— Chloe, dit doucement Maddie, presque à regret. La jeune femme s'arrêta net.

— On ne peut pas effacer le passé, intervint fermement Tara, refusant de se laisser attendrir.

— Tu crois que je vais vous laisser tomber ? demanda Chloe. Mais ça n'est jamais arrivé !

— Ah bon ? (Tara éteignit le gaz sous son omelette.) Et Pâques ? Le 4 juillet ? Mon anniversaire ? Celui de Maddie ? L'enterrement de maman ?

— Ah non, s'énerva Chloe, je suis venue à l'enterrement de maman !

Avec un jour de retard. Mais elle avait une bonne excuse. Elle n'était pas prête, ni à dire adieu à sa mère ni à affronter le fait que sa mort la laissait vraiment seule au monde. Si elle avait assisté à l'enterrement, elle aurait fait une crise de nerfs. Et ça n'aurait pas été beau à voir. Chloe avait beaucoup de mal à gérer ses émotions. C'est pour ça qu'elle évitait les anniversaires, les célébrations et les enterrements.

— Je n'ai jamais raté un rendez-vous.

Maddie, conciliante comme toujours, se leva et prit la main de sa sœur.

— Et si on y réfléchissait tranquillement ? D'accord ? Non. Pas d'accord. Ses sœurs n'avaient pas confiance en elle. Elle avait envie de laisser éclater sa colère, mais sa gorge nouée ne le permettait pas.

— Je peux suivre un planning, arriva-t-elle à dire. Et gagner de l'argent. Je pourrai participer.

— Ma chérie, tu participes déjà, assura Maddie. Tu nous aides énormément, on n'y arriverait pas sans toi.

— Ouais, toutes ces poubelles que je sors, c'est énorme, rétorqua Chloe, sarcastique. Écoutez, les filles, je sais que je peux le faire, insista-t-elle, en détestant la vulnérabilité qu'elle entendait dans sa voix.

Elle détestait se sentir vulnérable.

Et parce qu'elle savait qu'elles ne lui accorderaient pas ce qu'elle voulait - l'approbation et la confiance dont elle avait tant besoin -, elle attrapa ses clés et son téléphone portable. L'inhalateur, qui ne la quittait jamais, était déjà dans sa poche.

— Chloe, demanda Tara, où tu vas ?

— Je disparais. Sans prévenir.

Chapitre 9

Les sœurs... On peut les aimer ou les détester, mais, même en essayant très fort, impossible de les oublier.

Chloe Traeger

Contrariée et en colère contre elle-même, Chloe roulait à toute allure sur sa Vespa. Bon, on ne peut pas rouler à toute allure sur une Vespa, et pour la énième fois elle souhaita pouvoir s'offrir une Ducati. Ou une Harley. Une moto rapide et dangereuse.

Elle avait un furieux besoin de vitesse et de danger.

Elle se dit que la nourriture pourrait faire un substitut acceptable. Elle se serait bien arrêtée pour prendre son petit déjeuner, mais elle n'avait pas d'argent sur elle. La prochaine fois que je quitte la pièce comme une princesse, je n'oublierai pas mon porte-monnaie, se promit-elle. Heureusement, il faisait plus doux que ces dernières semaines : en plus de son porte-monnaie, elle avait oublié sa veste.

Bon, pas de petit déjeuner. Du sexe. Voilà ce qu'il lui fallait. Elle n'avait besoin ni d'argent ni de veste pour sauter sur quelqu'un. Plus précisément : pour sauter sur Sawyer...

Mais il faisait le mort depuis des jours. Il l'avait embrassée passionnément, à plusieurs reprises, lui faisant perdre toute logique et toute raison, puis, plus rien. Peut-être était-il simplement plus raisonnable qu'elle. Après tout, il avait un rôle important dans cette ville. Les gens le respectaient. S'il avait une histoire avec elle, cela risquerait d'entacher sa réputation.

Tant pis. Elle était mieux toute seule, de toute façon.

Elle l'avait toujours été.

Elle inspira profondément pour se calmer, agacée par sa propre nervosité. Un reste de colère, certainement. Personne ne pouvait la décevoir autant que ses deux sœurs qu'elle n'avait pas prévu d'aimer. Si elle n'avait pas été aussi en colère, elle leur aurait parlé de cette offre qu'un luxueux institut de San Diego lui avait faite quinze jours auparavant. Le propriétaire de ce spa, rattaché à un hôtel très chic, voulait l'embaucher définitivement, lui proposant même de vendre ses produits sur place. Qu'en penseraient Tara et Maddie ? Un parfait étranger avait plus confiance en elle que ses propres sœurs.

Mais elle ne le leur avait pas dit, ne l'avait dit à personne en fait, parce qu'une petite partie d'elle-même voulait trouver une raison de rester à Lucky Harbor. Elle voulait qu'on lui demande de rester.

Et merde. Elle soupira bruyamment et continua son chemin, entre les montagnes couvertes de forêts si denses qu'elle avait l'impression de rouler sous une rassurante couverture verte. Au-dessus d'elle, le ciel était d'un bleu vif, traversé çà et là de quelques nuages blancs. Alors qu'elle avait laissé Lucky Harbor derrière elle depuis presque vingt-cinq kilomètres, elle vit, sur le côté de cette étroite route dont elle ignorait le nom, un panneau annonçant « Yellow Ridge » puis un autre signalant la présence de bains de boue naturels. Lucille, qui connaissait le moindre mètre carré de la région, lui en avait parlé. Bien des années auparavant, les castors avaient creusé une prairie dans la forêt, prairie qui avait par la suite été inondée. Les premiers habitants l'avaient découverte et avaient pris l'habitude de se baigner nus dans la boue réputée pour ses effets curatifs.

Piquée par la curiosité, Chloe quitta la route et s'engagea dans un canyon planté d'arbres gigantesques et couverts d'une mousse luxuriante. À deux kilomètres de la route, elle se gara dans une petite clairière, d'où partait un sentier. Elle décida d'envoyer un texto à ses sœurs pour leur dire qu'elle était toujours en vie : pas de réseau.

Tant pis. Elle entama tranquillement la lente montée, histoire de ne pas provoquer son asthme. La piste était humide, et l'absence de poussière irritante était un bon point. Le sentier se scindait régulièrement,

sans raison apparente et sans indications, et Chloe prit systématiquement la branche de droite, histoire de pouvoir rebrousser chemin sans se perdre. Le sentier était bordé de fleurs sauvages et lui offrait une vue spectaculaire sur les monts qui le surplombaient. C'était une vision impressionnante, et cela lui changea les idées.

Au bout de vingt minutes de marche, la forêt sembla soudain s'ouvrir pour laisser place aux mares de boue mentionnées par Lucille.

Des effets curatifs ne pouvaient que lui faire du bien, aussi enleva-t-elle ses chaussures et ses chaussettes. Après tout, c'était professionnel. Si la boue était à la hauteur de ses espérances, elle se devait de la tester avant de s'en servir dans ses produits de beauté. Elle s'approcha du bord et y trempa un orteil.

C'était tiède.

Chloe mourait d'envie d'y plonger. Elle jeta un coup d'œil prudent autour d'elle : elle était complètement seule.

— N'importe quoi, dit-elle à haute voix. C'est n'importe quoi.

Mais elle devait bien admettre qu'elle avait déjà fait pire. Comme son pull descendait sous ses fesses, elle enleva son jean en se disant qu'elle serait toujours décente si quelqu'un venait à passer par là. Elle entra dans la mare et avança jusqu'à avoir de la boue jusqu'aux mollets. Elle la sentait se répandre entre ses orteils, chaude et étrangement réconfortante. Elle pataugea un peu plus loin et soupira de plaisir. La chaleur qui lui baignait les jambes était tellement apaisante qu'elle fit encore quelques pas.

Autour d'elle, la forêt vibrait. Elle entendait les oiseaux, les insectes, la brise dans les feuilles et elle se sentait... vivante. Si seulement elle pouvait mettre en bouteille cette sensation, mélange du soleil sur son visage, du sentiment de faire quelque chose d'interdit parce qu'elle était en culotte en pleine nature et de l'effet de cette boue qui lui faisait un bien totalement inattendu, elle deviendrait milliardaire.

Et ses sœurs feraient peut-être enfin attention à elle.

Elle regretta de ne pas avoir planifié son excursion, parce qu'elle avait envie de se déshabiller et de prendre un vrai bain. Mais comme elle n'avait ni serviette ni eau pour se rincer, elle fit demi-tour pour regagner le bord.

C'est alors qu'elle glissa.

Chloe se livra à une parfaite imitation du chat essayant de rattraper sa glissade sur le lino, mais en vain. Une seconde plus tard, elle atterrit sur les fesses. Elle en eut le souffle coupé, mais n'essaya pas de se relever. C'était trop tard, elle en avait jusqu'au nombril. Partant du principe qu'il ne fallait jamais rater une bonne occasion, elle jeta de nouveau un coup d'œil aux alentours, enleva avec précaution son pull à moitié boueux et le balança vers son jean. Soupirant d'aise, elle prit un vrai bain, en culotte et en soutien-gorge, sous le ciel limpide.

Comme la boue déployait ses bienfaits, elle admit enfin qu'elle était plus blessée que fâchée. Elle avait vraiment essayé de se couler dans le moule et de faire de son mieux à l'auberge. Mais ce n'était pas parce que la mort de sa mère et le boulot avec ses sœurs avaient fait prendre à sa vie un virage à 180° qu'il fallait qu'elle en oublie ses autres responsabilités. La ligne de produits de beauté qu'elle développait était vraiment bonne, et la longue liste de ses clients ne s'était pas faite en une nuit. Si ce n'était pas la preuve qu'elle avait mûri, que leur fallait-il ?

Cependant, avec le recul - et la boue tiède -, elle était bien forcée d'admettre qu'elle comprenait l'inquiétude de ses sœurs. Rénover la véranda prendrait du temps et coûterait une jolie somme. Et les filles avaient raison : le comportement de Chloe par le passé n'était pas sans tache. Mais elles pourraient arriver à un arrangement. Elle pouvait par exemple s'engager à rester en ville un certain nombre de jours par semaine, et ses sœurs pouvaient s'engager à lui faire confiance. Avec un soupir résigné, elle se leva et quitta la mare.

Elle regarda autour d'elle, puis, tranquillement, se débarrassa de ses sous-vêtements et de l'excès de boue qui collait à sa peau et se rhabilla.

Sans sous-vêtements.

Elle entama la descente avec précaution, en se disant qu'elle ne faisait qu'amplifier les effets de la boue en la gardant sur la peau comme ça. Qui sait, elle ressemblerait peut-être à une star de cinéma, après ça ? Le temps d'arriver à sa Vespa, elle en était vraiment convaincue. C'était d'autant plus difficile qu'elle avait l'impression d'avoir été roulée dans du béton, mais elle était pleine de ressources.

Elle fut alors confrontée à un deuxième problème : sa Vespa refusa de démarrer, et cela promettait un peu plus qu'un léger contretemps. Comme il n'y avait pas de réseau, elle n'avait pas d'autre choix que de marcher jusqu'à la route. Malheureusement, le temps qu'elle y parvienne, elle avait le souffle court et rauque. Elle régla ce problème grâce à son inhalateur, mais n'avait toujours pas de réseau. Elle n'avait plus qu'à arrêter une voiture alors qu'elle ressemblait à un monstre du marécage.

Très mature.

Moins de cinq minutes plus tard, un pick-up d'un noir lustré s'arrêta à sa hauteur. Todd.

— Salut, poupée, la salua-t-il avec ce sourire franc qui était sa marque de fabrique, tout en se penchant pour lui ouvrir la portière du côté passager.

Il portait une casquette de marin à l'envers, un tee-shirt, un jean miteux et des bottes à bout renforcé, ce qui notait rien à sa prestance séduisante. Il était couvreur de profession - enfin, quand il en avait envie - et il était clair qu'il rentrait du boulot ou qu'il y allait.

— Tu as un problème ? demanda-t-il.

Il ne sourcilla pas à la vue de la boue. C'était certainement parce qu'il ne l'avait pas remarquée, occupé qu'il était à mater ses seins, que la boue, agissant comme de la colle, faisait ressortir avec netteté.

— La batterie de ma Vespa est à plat, répondit Chloe, et je n'ai pas de réseau.

— Personne n'en a, ici. (Il ne dit pas un mot sur l'absence criante de Vespa.) Tu sais ce que ça veut dire ? Je peux faire de toi ce que je veux.

Il sourit et elle soupira. Cent mille spermatozoïdes et c'est celui-là qui avait gagné.

— Oh, allez, c'était drôle, non ? insista-t-il.

— Pourquoi tu es passé par là ?

— Je rentre du boulot.

— Tu as fait un détour, non ?

Il haussa les épaules et regarda droit devant lui.

— De temps en temps, j'aime bien être seul pour m'entendre penser.

Plus vraisemblablement être seul pour fumer un joint. Mais il avait l'air clean.

— Tu montes ? s'enquit-il. Entre hors-la-loi, faut qu'on se serre les coudes.

— Hors-la-loi ? (Elle secoua la tête.) Tu n'as rien d'un hors-la-loi.

— Marginal, alors. (Une lueur indéchiffrable passa dans son regard.) Tu vois ce que je veux dire.

— Oui, s'adoucit-elle.

Parce qu'elle savait très exactement ce qu'il voulait dire.

Il prit le sac de toile qui était sur le siège du passager, le balança à l'arrière, puis fit signe à Chloe de monter.

C'était le frère de Jamie. Et Jamie était le pote du frère de Lance, Tucker... Mais il s'attirait souvent des ennuis, et Chloe essayait par tous les moyens de les éviter. Mais elle avait froid, et ça n'allait pas en s'arrangeant. Sawyer lui ferait des histoires mais, après tout, elle avait des circonstances atténuantes.

— Allez, mignonne, je suis attendu quelque part.

Elle se sentait plus que coupable de monter avec lui, mais elle se résigna. Elle jeta un coup d'œil par-

dessus son épaule et remarqua le sac de toile.

Elle eut l'impression qu'il était plein de sacs à congélation remplis de...

Todd tendit le bras et poussa le sac afin qu'il soit hors de sa vue.

— Tu me devras une faveur, lui dit-il tout en démarrant et en reprenant la route. (Il sourit.) Une grosse. Elle se raidit. Est-ce qu'il transportait de la drogue ? Elle n'avait pas eu le temps de bien voir et elle n'allait certainement pas lui poser la question alors qu'ils étaient seuls au milieu de nulle part. Du reste, elle n'avait pas assez bien vu pour l'accuser de quoi que ce soit.

— Je te paierai l'essence.

— Ce n'était pas le genre de paiement que j'avais en tête.

— Tais-toi et roule, Todd.

Il lui répondit par un sourire. Chloe se recroquevilla pour se réchauffer et regarda par la fenêtre. Les nuages se cachaient entre les arbres comme des signaux de fumée, et elle s'amusa à les examiner. La forêt d'épicéas et de pruches du Canada était incroyablement dense de ce côté, et l'air marin, s'il soulageait ses poumons, aggravait le froid qu'elle ressentait.

Vingt minutes plus tard, elle se redressa.

— Arrête-toi.

— Oh, avec plaisir ! répondit Todd en freinant.

— Pas pour ça ! Regarde, Lucille a crevé.

— Je m'en fous, répondit Todd. Hors de question que je file un coup de main à cette vieille chouette qui appelle les flics dès qu'elle me voit.

— On ne peut pas la laisser là.

— Oh, si !

— Mais arrête-toi, putain !

Todd secoua la tête, freina brutalement et se rangea sur le bas-côté dans un nuage de poussière.

— Je ne changerai pas son pneu. Elle a dit à Kelly Armstrong que j'étais un danger public, et son mari, Manny, m'a viré. Je me suis retrouvé au chômage pendant trois semaines.

— On ne peut pas la laisser là. Il fait frisquet et elle a l'air d'avoir froid. Je vais m'en occuper.

Chloe descendit du pick-up.

— Je ne t'attends pas, répondit Todd en enclenchant la marche arrière. Je suis en retard.

— C'est ça, tire-toi.

Elle claqua la portière et ne fut pas surprise de le voir décamper aussitôt, la noyant sous un nuage de poussière.

— Abruti.

Alors qu'elle rejoignait Lucille, un autre véhicule s'arrêta.

Sawyer Thompson en descendit tranquillement. Il portait un Levi's taille basse et un fin pull noir sur un tee-shirt de la même couleur. Ses yeux étaient dissimulés par des lunettes de soleil.

Il n'était pas en service, constata Chloe alors qu'un violent frisson la parcourait.

— Mon preux chevalier ! s'exclama Lucille en frottant ses mains pleines de poussière. Je l'ai appelé il y a cinq minutes.

Quand Sawyer parvint à la hauteur de la Prius de Lucille, cette dernière lui fit un petit signe de la main. Il jeta un coup d'œil à Chloe, qui était très occupée à contempler la route.

— Hé, dit-il en remarquant la boue qui la recouvrait, tu vas bien ?

— Nickel.

Bon. Quand il vit qu'elle frissonnait, il lui tendit ses clés.

— Va m'attendre dans la voiture et mets le chauffage. Il se dirigea vers Lucille et ne montra aucun signe de surprise quand il vit que Chloe l'avait suivi.

— Je vois que tu m'as bien entendu, remarqua-t-il.

— J'entends mieux quand on ne me donne pas d'ordre.

— Je ne t'ai pas donné d'ordre ! Elle ricana.

Lucille avait ouvert son coffre et sorti un démonte-pneu.

— Tu ne m'as pas dit que tu avais une passagère quand tu m'as appelé, lui dit Sawyer.

— Parce que je n'en avais pas, répondit la vieille femme en regardant Chloe. On vient juste de la déposer.

Sawyer se tourna vers la jeune femme, qui regardait de nouveau la route comme si sa vie en dépendait.

— Comment ça, on t'a déposée ?

— Je pense que j'ai le droit de garder le silence, rétorqua Chloe.

Sawyer secoua la tête et s'agenouilla auprès de Lucille, à qui il prit le démonte-pneu.

Cette dernière se redressa et adressa un sourire complice à Chloe.

— Ha, ha, tu étais aux bains de boue, hein ? Chloe acquiesça.

Sawyer la regarda avec intensité. *

— Tu étais aux bains de boue ?

— Oui.

— Comment tu y es montée ?

Mais Lucille ne lui laissa pas le temps de répondre :

— J'y amenais souvent mon casse-croûte quand j'étais jeune. C'est que cette boue n'a pas seulement des effets médicaux... c'est aussi un aphrodisiaque. Cela dit, pas besoin d'aphrodisiaque avec celui-ci, dit-elle en désignant Sawyer avec un sourire entendu.

Sawyer grimaça, mais Chloe pencha la tête et l'étudia attentivement.

— Tu crois ? finit-elle par demander à la vieille femme.

— Chérie, regarde-le.

Les deux femmes se mirent à l'examiner, et Sawyer, que rien n'effrayait sauf peut-être ces deux chipies, baissa les yeux, mal à l'aise.

— Qu'est-ce que tu as fait de ton uniforme ? s'enquit Lucille. Il te va tellement bien.

— Je ne suis pas en service, répondit Sawyer.

— Et tu es quand même venu au lieu de m'envoyer quelqu'un d'autre, remarqua-t-elle en lui tapotant le bras. Tu es tellement mignon.

Chloe gloussa, mais, quand Sawyer leva la tête vers elle, elle était l'image même de l'innocence.

— J'ai vu Suzie aujourd'hui, poursuivit Lucille. Elle m'a raconté ce que tu as fait pour son fils.

Suzie Tierman travaillait avec Sawyer au poste. Elle élevait seule une terreur de huit ans appelée Sammy qui n'avait rien trouvé de mieux à faire que de couper la queue-de-cheval d'une de ses camarades de classe. Les parents de la fillette étaient bien décidés à porter plainte même si leur petite princesse harcelait sans répit Sammy depuis des mois, le traitant de « nullard ».

Suzie avait demandé à Sawyer de servir de médiateur. Sammy ferait un travail d'intérêt général en arrachant les mauvaises herbes, et sa camarade lui avait écrit une lettre d'excuses. Sawyer aurait bien aimé qu'elle arrache quelques mauvaises herbes elle aussi, mais il n'avait pas pu l'obtenir.

— Je n'ai pas fait grand-chose.

— Ce n'est pas ce que dit Suzie. Elle dit que tu tiens le rôle du père qu'il n'a pas, que tu l'amènes au baseball et que tu es même allé à la journée des métiers la semaine dernière. Elle dit qu'elle ne s'en sortirait pas sans toi.

Gêné par les compliments, Sawyer haussa les épaules.

— C'est dur d'être une maman solo.

— Et tu ne veux pas qu'elle baisse les bras, dit doucement Lucille.

— Sammy est un chouette gamin, affirma Sawyer avant de retourner à son pneu.

Lucille et Chloe se mirent à bavarder. Sawyer brûlait d'envie de questionner la jeune femme à propos des bains de boue, mais elle s'y prenait comme un chef pour l'exclure de la conversation. Il n'avait pas l'intention de laisser tomber, mais, sans qu'il comprenne comment, les deux femmes en étaient venues à parler de lui lorsqu'il avait l'âge de Sammy. Lucille racontait à Chloe la fois où elle les avait chopés, Jax et lui, en train d'écrire leurs noms en pissant dans la neige près de la jetée. Et comment, quelques années plus tard, ils avaient trouvé amusant de balancer des sacs de crottes de chien enflammés sur les habitants de Mulberry Street, jusqu'au jour où l'un des sacs avait atterri sur le rosier tout desséché de Mme Ramos, mettant le feu à son auvent et incendiant quasiment toute la maison.

Sawyer en termina avec le pneu juste au moment où Chloe lui demandait quel genre d'adolescent il avait été. C'était bien la dernière chose qu'il avait envie de lui raconter, et il se crispa.

Mais Lucille lui adressa un sourire rassurant et compréhensif tout en répondant à Chloe :

— Il s'était assagi. Il a toujours eu un grand cœur. Merci de mentir comme une arracheuse de dents.

— C'est un gentil garçon, continua Lucille en lui tapotant le bras de nouveau.

— Lucille..., commença-t-il.

— Quoi ? Ce n'est pas vrai peut-être ? Hier encore tu as restauré la paix dans la ville à deux reprises.

— Qu'est-ce qui s'est passé hier? demanda Chloe.

— Mais va sur Facebook, ma chérie ! s'impacienta Lucille. J'y dis tout, y compris les ragots du jour sur Beau Gosse. Quelqu'un a pris une photo de lui en train de faire son jogging torse nu sur la plage, ce matin. Je peux te dire que si j'avais trente ans de moins...

— OK, on n'a plus rien à faire ici, dit Sawyer en poussant Lucille, gentiment mais fermement, vers sa voiture.

— Lucille, demanda Chloe, tu peux me raccompagner ?

— Bien sûr, ma chérie. Je n'arrive pas à croire que Todd t'ait laissée comme ça sur le bord de la route. Je...

— Je me charge d'elle, intervint Sawyer, tout en pressant Lucille vers son siège.

Il ferma sa portière, l'empêchant de protester, et se retourna vers Chloe, visiblement furieux.

Et merde.

— Tu as chassé mon chauffeur, dit-elle tranquillement en regardant Lucille démarrer.

— Ouais. Tu rentres avec moi. Est-ce que tu es blessée ?

— Non.

Il enleva ses lunettes de soleil et la détailla de haut en bas, remarquant que, si sa peau était couverte de boue, ses vêtements, eux, étaient à peu près propres. Elle vit qu'il avait compris qu'elle s'était baignée nue.

— Tu as pris un bain de boue avec Todd.

C'était une conclusion logique, mais elle avait eu une rude journée, et cette remarque la mit hors d'elle.

— Non. Je...

— Ce mec est dangereux, Chloe, dangereux et con.

Sans blague. Elle caressa l'idée de dire à Sawyer ce qu'elle avait peut-être vu dans le sac de Todd, mais elle n'en eut pas le temps.

— Je me rends compte que tu aimes le danger, mais je ne pensais pas que tu étais stupide.

Mais qu'il est chiant! Chloe puisa dans la sérénité qu'elle avait trouvée aux bains de boue avant de

répondre.

— J'imagine bien que je dois avoir l'air bête, là, mais je sais parfaitement que Todd n'est pas fréquentable.

Ça ne le fit pas fléchir.

— Lucille a dit que tu étais dans son pick-up.

— Il m'a déposée.

— Donc tu étais bien avec lui.

— Mais c'est pas vrai ! hurla-t-elle.

Au temps pour sa sérénité. Sawyer était la kryptonite de sa sérénité. Elle tourna les talons et s'éloigna d'un pas vif le long de la chaussée, sans se soucier de ce à quoi elle pouvait bien ressembler et persuadée d'avoir de la vapeur qui lui sortait des oreilles. Peut-être qu'elle ferait fondre la boue qui la recouvrait.

— Connard, marmonna-t-elle, prête à rentrer à pied pour éviter de lui parler. Une bande de connards, tous autant qu'ils sont. Les hommes, c'est un énorme gâchis de pénis...

Une grande main chaude lui agrippa le bras et, se retournant, elle frappa la poitrine de Sawyer avec un doigt boueux. — Et toi...

— Je suis un connard, la coupa-t-il gentiment. Je sais. Il la ramena fermement vers sa voiture et s'arrêta devant la portière passager.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il.

— Oh, non, ne crois pas que tu peux me parler comme à un chien ! Je...

Mais elle parlait dans le vide : Sawyer s'était dirigé vers l'arrière de son van et en revenait avec une couverture tirée de son kit de survie. Il la mit sur les épaules de Chloe. C'était de la laine ultrachaud, et la jeune femme s'emmitoufla dedans tout en secouant la tête. — Je vais la salir.

— C'est déjà fait, répondit-il. Monte.

— Et ma Vespa?

— Tu as eu un accident ?

— Non. Je pense que la batterie est morte. C'est pour ça que j'ai fini dans le pick-up de Todd, espèce de... espèce de néandertalien.

Il ne releva pas l'insulte.

— Ta Vespa peut attendre, pas toi. Tu as besoin de te sécher et de te réchauffer. Monte.

Elle en avait vraiment plein le dos de l'entendre lui donner des ordres.

— Je rentre à pied.

Même à ses oreilles, sa déclaration était ridicule, mais c'était trop tard, elle l'avait dit. Elle se rendit compte qu'elle était en complète contradiction avec sa décision de se montrer plus mûre, mais bon, elle avait bien le droit de faire quelques erreurs sur le chemin de la maturité.

Sawyer la regarda un court instant. Elle l'avait vu gérer des situations fort diverses sans jamais s'énerver ni manifester le moindre signe d'impatience mais, là, elle avait l'impression qu'il était sur le point de craquer. Il avait la bouche pincée et les yeux plissés. Oh, et il grinçait des dents !

— Tu ne rentreras pas à pied, dit-il.

Elle décida de l'imiter et ne répondit pas.

— Nom de Dieu!

Il se pinça l'arête du nez puis inspira profondément.

— Monte dans ce putain de van.

— Je vais le salir aussi.

— Il en a vu d'autres.

Il ouvrit la portière du côté passager, souleva Chloe et la déposa sur le siège. Il se pencha, attrapa la

ceinture et l'attacha violemment puis il ferma la portière sans la claquer.

Chloe aurait pu descendre de la voiture, mais il y faisait chaud. Et ça sentait bon, aussi, ça sentait l'odeur de Sawyer. Elle décida qu'il serait contre-productif de sortir, ferma les yeux en se laissant aller contre le dossier du siège et ignora résolument Sawyer quand il se glissa derrière le volant. Elle ne dit rien quand il démarra et maintint le silence radio quand il mit le chauffage en route et dirigea les aérations vers elle, pas plus qu'elle ne broncha quand il finit par reprendre la route.

Il laissa s'écouler cinq bonnes minutes avant de finalement rompre le silence :

— Tu envisages de me raconter ce qui s'est passé ?

— Je croyais que tu avais déjà tout compris.

— Putain, Chloe, tu me rends dingue ! Tu le sais, ça ?

Ouais, elle le savait. C'était l'effet qu'elle faisait à tout le monde. C'était un don.

Chapitre 10

Au moment où vous penserez avoir touché le fond, quelqu'un vous balancera une pelle pour que vous continuiez à creuser.

Chloe Traeger

Sawyer revint à Lucky Harbor avec une conscience aiguë de la présence de la femme furieuse à laquelle il jetait parfois des regards de côté. Il constata, avec un intérêt tout médical et professionnel, qu'elle ne tremblait plus.

C'est en revanche avec un intérêt tout personnel qu'il remarqua que, même couverte de boue de la tête aux pieds, elle était plus belle que la plupart des femmes. Son pull, qui avait été blanc dans une autre vie, était couvert de boue et lui collait au corps. Il devinait toutes ses courbes y compris ses tétons qui menaçaient de transpercer le coton et dont la vision lui mettait l'eau à la bouche.

— Chloe?

Pas de réponse.

— D'accord, tu me diras quand tu auras fini de bouder. Elle tourna la tête vers lui et le transperça de son regard glacial.

— Bouder ? Tu crois que je boude ? Je suis complètement furieuse, oui !

— Après ta Vespa ?

Elle le regarda comme s'il lui était poussé un troisième œil.

— Après toi !

— Après moi ? Mais pourquoi ?

— Tu..., s'étouffa-t-elle, tu penses vraiment que je pourrais coucher avec Todd ? Dans les bains de boue ?

Ou n'importe où, d'ailleurs ?

Sawyer serra les dents.

— Je t'ai trouvée couverte de boue mais avec des vêtements à peu près propres, ce qui veut dire que tu t'es déshabillée. Et tu ne portes pas de sous-vêtements. Qu'est-ce que je suis censé déduire, d'après toi ?

— Comment tu sais que je n'ai pas de sous-vêtements ?

— C'est un talent.

Elle ferma les yeux et compta jusqu'à dix.

— J'étais toute seule dans ces satanés bains de boue. Et j'ai enlevé mon soutien-gorge et ma culotte parce qu'ils étaient... inconfortables. Comme ma Vespa ne démarrait pas, j'ai rejoint la route à pied, et c'est là que j'ai rencontré Todd. À mi-chemin on a croisé Lucille, et j'ai forcé Todd à s'arrêter, mais il n'est pas resté. Et je ne vois pas pourquoi je t'explique tout ça.

Il ne répondit pas tout de suite.

— Je devais savoir.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Mais enfin, Chloe !

— Non, j'en veux une vraie réponse. La semaine dernière, tu m'as bien fait comprendre que ce qu'il y a entre nous — d'ailleurs, je ne sais même pas ce qu'il y a entre nous — n'avait aucune importance pour toi. Donc je veux savoir. Pourquoi tu te préoccupes de ce que je fais ou pas avec Todd ?

Sawyer se souvint qu'elle ne connaissait pas leur histoire, à Todd et à lui ; elle ne pouvait donc pas deviner que ce dernier lui en voulait à mort.

Ou à quel point l'idée que Todd puisse la toucher le mettait en rogne.

— Ca me concerne, répondit-il.

— Pourquoi?

— Tu ne veux pas savoir.

— Si!

Non, il refusait de raconter à Chloe que Todd et lui avaient été des voyous et qu'avec leur bande ils avaient terrorisé toute la région, se surpassant à plus d'une reprise. Leur exploit le plus remarquable avait été de boire comme des trous avant de voler une voiture. Cette nuit-là, quand ils avaient heurté un poteau téléphonique, leur bande avait perdu deux de ses membres.

Sawyer avait été envoyé en centre éducatif fermé.

Todd, qui conduisait, n'avait pas eu cette chance. Il avait eu dix-huit ans la semaine précédente : il avait donc été jugé comme un adulte pour homicide involontaire.

— Il y a une vieille rancune entre nous, finit-il par avouer. Bel euphémisme.

— À quel propos ?

Todd avait purgé sa peine et, quand il était sorti de prison, ce n'était plus un sympathique fauteur de troubles.

Quant à Sawyer, même s'il restait persuadé que chacun faisait ses choix, il n'avait jamais pu se défaire de son sentiment de culpabilité. Il était certain que, s'il avait été moins con ce soir-là, ils n'auraient pas eu d'accident.

Personne ne serait mort.

Todd ne serait pas aussi paumé.

Et Sawyer n'aurait pas besoin de passer son temps à essayer de le remettre sur le droit chemin.

— Disons simplement que Todd me tient responsable des galères qu'il rencontre, dit-il doucement.

— C'est ridicule, répondit Chloe. Tu n'y es pour rien : chacun vit sa vie.

— Oui, et il ne vit que pour me faire chier. Je ne veux pas que tu le fréquentes, Chloe.

Elle avait de nouveau l'air furieux.

— Écoute, je comprends que tu veuilles me donner des conseils, mais...

— Ce n'est pas un conseil. Je te le dis très simplement : ne le fréquente pas. Tu aurais des ennuis.

Son ton resta mesuré, mais ses yeux lançaient des éclairs.

— C'est un ami du frère de mon meilleur ami. Je ne peux pas ne pas le fréquenter. J'ai bien compris qu'il y avait une rivalité de mecs, entre vous, mais je ne crois pas qu'il soit aussi mauvais que ce que tu dis.

— Vraiment?

Elle ne répondit pas et se rencogna plus profondément dans son siège en frissonnant.

Sawyer voulut monter le chauffage, mais il était déjà à fond.

Chloe soupira et lui dit :

— Il faut que je te dise... Todd transportait peut-être de la drogue dans sa voiture.

Il ralentit et la regarda.

— Peut-être ?

— Je n'en suis pas certaine. Il avait un sac rempli de petits sachets en plastique, mais je n'ai pas réussi à voir ce qu'ils contenaient. (Elle secoua la tête.) Laisse tomber. Je n'aurais pas dû t'en parler.

— Non, tu as bien fait. (Il se demanda ce qu'il pouvait lui révéler.) Il est sous surveillance. S'il trafique, on le chopera. Elle acquiesça.

— C'est une information top secrète.

— Compris.

Il la regarda de nouveau et lui dit ce qu'il brûlait de lui avouer depuis le début.

— Si tu veux savoir, je t'ai évitée toute la semaine parce que je pensais que c'était mieux. (Il soupira.) Tu sais aussi bien que moi qu'on pourrait se donner ce dont on a besoin, mais que ce n'est pas une bonne

idée.

Elle détourna vivement la tête, mais il vit sur son visage qu'il l'avait blessée.

— C'est vrai, tous ces baisers étaient affreux, dit-elle en regardant par la fenêtre.

Il ouvrit la bouche, la referma et attendit que la circulation redémarre.

Chloe tentait vainement de faire abstraction de la boue qui lui tirait la peau. Comme elle gigotait, Sawyer lui jeta un regard indéchiffrable qu'elle ignora aussi. Il redémarra et reprit sa route.

Elle ne lui en voulait plus. Ce n'était pas faute d'essayer, mais c'était trop difficile de rester fâchée contre un homme qui s'arrêtait pour changer la roue d'une femme et éviter à une autre de se transformer en fossile ambulante.

— Dis-moi tout, finit-elle par dire, tu n'es pas capable de conduire et de parler en même temps, c'est ça ?

Il ne répondit pas, mais elle vit ses lèvres frémir et soupira. La capacité qu'il avait à tout garder pour lui la rendait folle, pour la bonne et simple raison qu'elle aurait aimé savoir en faire autant. Encore une bonne raison de ne pas s'approcher trop près de lui. Ils n'étaient pas le Yin et le Yang, plutôt Batman et le Joker.

Et Batman était complètement dans son élément à présent, jusqu'aux lunettes de soleil et au visage sans expression.

— Alors comme ça, Lucille te trouve mignon et gentil ?

— Elle vit au pays des Bisounours. Elle le considéra de nouveau.

— Tu n'es pas gentil ? Il grimaça sans répondre.

— C'est un compliment, tu sais, ajouta-t-elle, amusée. Il paraît même que c'est une qualité.

— Bien sûr. Pour un chiot.

Chloe se mit à rire, un peu déconcertée par la facilité avec laquelle il parvenait toujours à la désarmer.

— Ne t'en fais pas, shérif, je ne le dirai à personne.

Il resta concentré sur la route, ayant apparemment épuisé sa réserve de mots pour la journée.

— Ça t'arrive souvent ? demanda-t-elle, bien décidée à le faire parler. De secourir les gens ?

Il haussa les épaules.

— C'est mon boulot.

Peut-être. Mais il n'était pas en service.

— Parle-moi des appels que tu as reçus hier. Ceux qu'a évoqués Lucille.

— Ce n'était rien du tout.

— Pas de problème. J'irai consulter Facebook, je pense que c'est raconté de manière objective.

Il lui jeta un coup d'œil.

— Ça t'arrive d'utiliser tes pouvoirs autrement que pour faire suer le monde ?

— Jamais essayé. Allez, raconte. Il soupira.

— J'ai été appelé pour aller jeter un œil chez Mme Perez, parce qu'elle faisait des signaux de lumière à sa voisine, Mme Cooper, qui avait apparemment triché au bingo. Mme Perez se vengeait en lui faisant peur.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai enlevé les piles de la lampe torche de Mme Perez.

— Bonne réaction, dit Chloe, impressionnée. Et ensuite ?

— Je suis allé chez les Sorenson.

— Bill, Joanne et leurs huit filles ?

— Oui. Bill avait déposé un tas de fumier devant chez son voisin.

— Il avait triché au bingo lui aussi ?

— Non, répondit Sawyer. Le fils du voisin a été surpris dans une position, disons, compromettante.

— C'est-à-dire?

— Les fesses à l'air, en compagnie d'une des filles de Bill.

— Oh, là ! Tu as eu de la chance qu'ils n'aient pas réglé ça à coups de revolver.

— La chance n'a rien à voir là-dedans, rétorqua Sawyer. J'ai fait disparaître le fusil de Bill il y a deux semaines quand j'ai appris que les deux ados sortaient ensemble.

Elle éclata de rire.

— Tu as fait disparaître son fusil ? Tu as le droit de faire ça ?

— Je le lui ai emprunté, et je l'ai malencontreusement égaré.

— Et comment on égare malencontreusement un fusil ? Sawyer se retourna et lui adressa un sourire à couper le souffle.

— Tu vas te balader en mer avec Ford et tu le balances par-dessus bord à cinq kilomètres du rivage.

Ford avait été un marin professionnel de première catégorie, comme en témoignaient une médaille olympique et de nombreuses autres récompenses. Il ne courait plus beaucoup, mais il lui arrivait de naviguer avec Jax et Sawyer pendant ses jours de repos. Chloe les avait vus plusieurs fois sur les quais de la marina. Elle en avait chopé un torticolis à force de les regarder torse nu.

Le chauffage répandait une chaleur décadente sur sa peau frigorifiée, mais la boue l'irritait de plus en plus, et elle gigota de nouveau.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu t'es déjà retrouvé plein de sable, surtout aux endroits où il n'est pas censé aller ? demanda-t-elle.

— Ah ! Je suppose que c'est aussi valable pour la boue.

— Un peu.

En outre, elle n'avait jamais porté de jean sans culotte et elle ne trouvait pas ça si amusant, finalement. La couture du milieu n'arrêtait pas de remonter, et la fermeture Éclair la blessait. Elle regarda par la fenêtre pour se distraire, mais tout ce qu'elle voyait était le reflet de Sawyer. Il ne gigotait pas, lui. Évidemment, il n'avait pas de la boue à des endroits indécents. Même si cela avait été le cas, elle était prête à parier qu'il n'aurait pas bougé d'un poil. Il n'était pas du genre à perdre un iota d'énergie. Il conduisait, détendu, parfaitement maître de lui et peut-être un peu trop amusé par sa situation.

Quoique... Il n'était pas si détendu que ça quand Lucille avait raconté comment il aidait Suzie parce qu'elle était seule. Chloe se retourna pour contempler son profil. Il était décoiffé et bronzé. Il ne s'était pas rasé ce matin-là, et ça lui donnait l'air vaguement négligé. Cela lui allait bien, mais il plissait légèrement les yeux.

Il n'était pas si détendu que ce qu'il voulait faire croire.

Il bossait comme un dingue. Tout le temps. Chloe supposait qu'il tenait ça de son père, un travailleur acharné qui l'avait élevé seul. Elle fut soudain frappée par cette idée.

— Tu avais quel âge ?

— Quand ?

— Quand ta mère a arrêté d'être une mère.

Il lui jeta un bref regard puis se concentra de nouveau sur la route.

— Huit ans.

Elle sentit son cœur se serrer.

— Tu avais huit ans quand tes parents ont divorcé ?

— Ils n'ont jamais été mariés. Ils n'ont même jamais vécu ensemble. Je les voyais en alternance jusqu'à mes huit ans. (Il eut un instant d'hésitation.) C'est à ce moment-là qu'elle a quitté la ville, ajouta-t-il d'un ton désinvolte, comme si ce n'était pas grave.

Pourtant cela l'était. Chloe était bien placée pour savoir ce que cela faisait de n'avoir qu'un parent qui, en

plus, n'avait pas vraiment envie d'assumer ce rôle. Elle en portait des séquelles, et plus elle vieillissait, plus elle découvrait à quel point les blessures étaient profondes. Peut-être que c'était le fait de vivre à Lucky Harbor avec ses sœurs, mais elle avait l'impression que toutes ses relations avec les autres pâtissaient de l'enfance qu'elle avait eue. Sans parler de sa quête d'une stabilité, d'un foyer, paradoxalement doublée de la crainte d'obtenir un jour ces choses-là.

Elle se demanda ce que la perte de sa mère avait fait à Sawyer.

— Tu as eu de ses nouvelles ?

— Jamais.

Il avait répondu avec légèreté, mais elle sentit quand même sa gorge se serrer. Elle l'imagina à huit ans, abandonné par la femme sur laquelle il aurait toujours dû pouvoir compter. Chloe pensa à son propre père inconnu ; il était évidemment possible qu'il ait ignoré l'existence de sa fille, mais il était plus probable qu'il n'ait tout simplement pas voulu d'elle.

— Tu t'entends bien avec ton père ?

Il ne put s'empêcher de rire.

— Je prends ça pour un « non ».

— On a un lourd passif. Je n'ai pas vraiment été un fils modèle.

— Tu as grandi sans mère, dit-elle pour le défendre.

— J'étais un vrai con, corrigea-t-il. Une terreur absolue. Mon père a fait ce qu'il a pu. (Il haussa légèrement les épaules.) Au moins, Phoebe et toi vous vous ressembliez. C'était une véritable sauvageonne.

Il sourit gentiment, ce qui atténua ce que ses propos pouvaient avoir de blessant.

— Tu l'aimais bien, comprit-elle, surprise.

Il lui jeta un coup d'œil.

— Ça t'étonne ?

— Ben, un peu. Tu ne m'aimes pas vraiment, alors...

— D'où tu sors ça ?

Elle ouvrit la bouche, puis la referma.

— Ouah ! Tu ne sais plus quoi dire. C'est une nouveauté, et pas désagréable. (Une pause.) Oui, j'aimais bien Phoebe. Elle faisait ce qui lui plaisait, elle suivait ses propres règles.

— Parfois, tu me surprends, répondit-elle en le regardant fixement. Il lui sourit.

— Et ton père ? finit-il par demander. Je n'ai jamais entendu parler de lui.

— Moi non plus.

— Tu ne l'as jamais vu ?

— Je ne sais même pas qui c'est.

Il la regarda de nouveau, et elle s'absorba dans la contemplation de la fenêtre, contrariée. Elle ne racontait jamais ça aux gens. Non seulement c'était embarrassant mais, en plus, ça provoquait quelque chose qu'elle détestait.

De la pitié.

Elle ne voulait pas qu'on la plaigne. La plupart du temps, elle ne pensait même pas à son père. Il n'existait pas. Ce n'était qu'en s'installant à Lucky Harbor avec Maddie et Tara qu'elle avait compris à quel point son absence l'affectait. Elle bougea de nouveau avec un grognement d'inconfort.

Sawyer émit également un son mais, quand elle le regarda, il avait le regard rivé sur la route, imperturbable.

— Tu as toujours froid ? demanda-t-il.

Quelle question ! Ses tétons ressemblaient à deux cailloux et ils étaient tellement visibles qu'elle aurait

aussi bien pu être nue.

— Oui, répondit-elle en s'agitant de nouveau.

— Je t'en prie, Chloe, arrête de faire ça.

Il remonta ses lunettes de soleil sur le sommet de sa tête et lui lança un regard si enflammé qu'elle faillit s'embraser.

— Prends ça, ordonna-t-il en récupérant la couverture sur la banquette arrière, où elle l'avait jetée quand elle avait voulu descendre de la voiture.

Il la couvrit à la hâte, y compris le visage.

— Oh, ça va, ce ne sont que des seins ! dit-elle en abaissant la couverture pour pouvoir respirer.

Elle se rapprocha des aérations autant que sa ceinture le permettait.

— Dépose-moi chez Lance.

— Il y a un problème chez toi ?

— Mes sœurs vont me prendre la tête. On s'est disputées, ce matin. (Elle se sentit blessée à ce souvenir, mais chassa rapidement ce sentiment.) Je leur ai, entre autres, proclamé que j'étais mature, ce qui, comme tu peux le voir, était un beau mensonge. Si elles me voient comme ça, ça ne va pas faire avancer ma cause. Si tu me laisses chez Lance, je pourrai à la fois prendre de ses nouvelles et utiliser sa douche. Et peut-être que Tucker pourra m'aider à réparer ma Vespa.

— Quand j'ai vu Lance tout à l'heure, sa mère était chez lui. Elle va faire un infarctus si tu débarques comme ça. Je sais de quoi je parle, je suis au bord de l'apoplexie.

Il quitta la route avant la sortie qui menait chez elle.

— Où on va, alors ? demanda-t-elle.

Il monta une rue en pente raide, tourna deux ou trois fois et s'arrêta devant une maison. C'était la dernière de la rangée, un ranch assez grand perché sur la falaise qui surplombait l'océan. Chloe n'était jamais montée jusque-là, mais elle savait que Sawyer avait acheté cette maison quelques mois auparavant.

Il arrêta le moteur et se retourna, un bras sur le dossier de son siège.

— Tu n'as pas menti à tes sœurs, dit-il. A propos de ta maturité, je veux dire. Tu as beaucoup changé depuis que tu es arrivée ici.

— Ah oui ? Alors pourquoi est-ce que je fais toujours des conneries ? Regarde-moi, Sawyer.

Il s'exécuta avec un petit sourire.

— Ce n'est pas parce que tu ne fais pas les choses comme tout le monde que tu n'es pas une adulte.

C'était certainement la chose la plus gentille qu'on lui ait jamais dite.

— C'est ta façon à toi de me dire que je suis « mignonne » ?

Il se mit à rire ; elle aimait terriblement ça.

— Pourquoi est-ce qu'on se dispute tout le temps ? murmura-t-elle.

— Tu le sais très bien. Et comment.

— C'est scientifique.

— Chimie explosive, approuva-t-il. C'est dangereux.

Il parlait très bas, de manière presque inaudible, et Chloe se mit à frissonner. Sawyer crut qu'elle avait froid et descendit du van. Il fit le tour du véhicule, lui ouvrit la portière et lui tendit la main. Elle la contempla tandis que l'air pur de l'automne emplissait ses poumons fatigués.

— Tu as peur ? demanda-t-il.

— Bien sûr que non.

Elle ne mentait pas : ce n'était pas de la peur qu'elle éprouvait, mais quelque chose qui lui coupait le souffle. Elle descendit de la voiture et, comme Sawyer n'avait pas bougé, elle le percuta, son corps tout contre le sien.

Elle sentit qu'il était excité ; il n'avait manifestement pas peur d'un peu de chimie explosive lui non plus.

— On fait quoi ?

— Viens. Je vais te montrer.

Il la poussa vers la maison.

— Mais je vais mettre de la boue partout.

— Non, répondit-il.

Elle se rendit compte alors qu'il ne se dirigeait pas vers l'entrée de la maison mais vers l'arrière. Ils gagnèrent le jardin, qui n'était rien d'autre qu'un carré d'herbes folles. Des marches découpées dans la falaise menaient directement à la plage, trois cents mètres plus bas.

— Je cours sur la plage, expliqua-t-il. Parfois je fais de l'escalade. Ça m'aide à me vider la tête.

Elle marcha jusqu'au bord de la falaise et se pencha. La paroi était rocailleuse, parsemée de protubérances dans lesquelles des arbres se dressaient, comme des aiguilles de hérisson. Tout un monde de pierre, d'arbres et d'eau s'ouvrait devant elle, et elle mourait d'envie de l'explorer.

— Et ça marche ? Ça te vide vraiment la tête ?

— Oui.

Elle l'imaginait très bien en train d'escalader la falaise, regardant le mouvement incessant de l'océan, respirant l'air salé, le vent dans les cheveux, les vagues se fracassant sur les rochers.

— C'est un bel endroit, remarqua-t-elle.

— Oui. Quand j'ai fini mon jogging, je remonte par ici. (Il la guida vers le coin le plus éloigné de la maison.) Je ne suis certes pas boueux mais en nage et plein de sable.

Il désigna le mur. Il y avait une douche d'extérieur, comme celles que l'on trouve sur les plages. Mais celle-ci n'était ni délabrée ni crasseuse. Elle était propre et carrelée, et il y avait même de l'eau chaude, comme elle le découvrit quand Sawyer se pencha pour ouvrir le robinet.

Elle regarda ses muscles jouer dans son dos comme il se redressait et elle vit alors ce qu'il avait dans les mains.

— Un pommeau de douche amovible ?

— Pour les endroits difficiles d'accès.

Chapitre 11

J'ai toujours voulu être quelqu'un. J'aurais dû être plus précise.

Chloe Traeger

Chloe considéra le pommeau de douche que Sawyer tenait dans ses mains. Une demi-heure auparavant ils étaient furieux l'un après l'autre, mais leurs sentiments avaient l'air de prendre un tout autre chemin.

— Lance m'aurait laissée entrer chez lui, tu sais. Bon, j'aurais probablement dû me déshabiller sur le perron.

— Vas-y, ne te gêne pas.

Elle le regarda avec suspicion. D'accord, ils n'étaient clairement plus fâchés, et un nouveau chemin se profilait à l'horizon. Mais était-elle prête à l'emprunter ? Sérieusement, le sourire de Sawyer aurait dû être enregistré comme une arme mortelle, parce qu'il était aussi dangereux que son revolver. Sans se déshabiller, elle tendit la jambe sous le jet et gémit involontairement quand l'eau mouilla son jean boueux et la réchauffa.

— Ah ! C'est chaud, ça fait du bien.

— Je suis peut-être... comment tu as dit déjà, « un gâchis de pénis », mais je ne suis pas complètement crétin.

— Hum, répondit-elle sans se mouiller.

Elle ôta ses chaussures puis se pencha pour se frotter les pieds. La boue partait facilement, ce qui était de bon augure : elle imaginait déjà en faire des masques pour le corps...

L'eau l'atteignit soudain à mi-cuisses, et elle sursauta.

— Hé!

— J'ai pensé que tu avais besoin d'aide, s'excusa Sawyer tranquillement.

— Je me débrouille très bien, merci beaucoup.

Parce que, s'il prenait les choses en main et se mettait en tête de l'aider, se laver serait bien la dernière chose qu'elle aurait en tête. L'idée de ses mains courant sur son corps lui coupa légèrement le souffle et elle eut une pensée pour son inhalateur, qu'elle avait laissé dans la voiture. Elle envisagea un instant d'aller le chercher, mais elle se sentait étrangement clouée sur place et se contenta de prendre le pommeau de douche des mains de Sawyer.

— Tu n'as pas confiance en moi ? demanda-t-il.

— Pas vraiment, non.

Il rit doucement et ce son lui donna la chair de poule. Ou peut-être n'était-ce que le froid laissé par l'humidité. Dans tous les cas, elle ressentit soudain l'envie d'effacer le sourire entendu sur le visage du shérif. Elle essayait vraiment de contrôler son impulsivité, ces derniers temps, mais elle décida que ce n'était pas forcément toujours une bonne idée.

Elle dirigea donc le jet d'eau vers la poitrine de Sawyer.

— Oups.

Il la regarda avec intensité et entra dans la douche. En moins de deux secondes, il lui avait repris le pommeau et l'avait mise dos à lui. La bouche tout près de son oreille, il chuchota :

— Tu veux jouer?

— Non ! répondit-elle en riant.

Légèrement essoufflée, elle se débattit de toutes ses forces, mais il la maintint contre lui avec facilité. C'était loin d'être désagréable, si ce n'est que la jeune femme sentit sa poitrine se contracter, ce qui était le premier signe d'une crise d'asthme. Elle se figea un instant dans l'espoir de se ressaisir.

— N'essaie même pas, l'avertit-il, pensant qu'elle cherchait un moyen de lui échapper.

Il resserra sa prise et abaissa le tuyau, l'inondant.

Elle en eut le souffle coupé et sentit une étrange fièvre la parcourir. Il n'y avait pas à dire, être maintenue prisonnière contre la poitrine musclée et chaude d'un homme, complètement à sa merci, avait quelque chose d'excitant.

Une torsion du poignet, et le flexible s'approcha de son visage.

— N'y pense même pas, lui dit-elle.

— J'y pense tout le temps. (Il lui mordilla le lobe de l'oreille.) Mais si tu me le demandes bien gentiment, alors...

Demander, certainement pas. Et elle n'avait pas épuisé toutes ses ressources. Elle savait se battre en dessous de la ceinture quand il le fallait et elle colla sans scrupule ses fesses contre Sawyer.

Il inspira bruyamment et se figea, desserrant très légèrement son emprise sur elle, suffisamment pour qu'elle se retourne, lui vole le pommeau de douche et l'arrose en pleine face.

Il rouvrit les yeux et la regarda fermement. Calme, détendu, il semblait se tenir prêt. Oups.

— Euh, dit-elle en reculant d'un pas, je n'ai plus envie de jouer.

— A mon tour, alors.

Oh, merde. Elle lâcha le pommeau et tenta de fuir, mais il réagit si rapidement qu'elle eut le souffle coupé quand il la saisit et l'épingla littéralement, la joue contre le mur de la douche, son corps musclé lui interdisant tout mouvement. Il tendit le bras et replaça le flexible sur son crochet puis la retourna, alors que l'eau les arrosait à présent tous les deux.

Elle avait le souffle court.

— Tsss, tu es aussi sale et mouillé que moi, maintenant, parvint-elle à dire.

— Je t'avais prévenue, répondit-il en prenant son visage dans ses mains, j'aime ça.

Vu l'état dans lequel étaient leurs vêtements, tant mieux.

— Tu frissonnes encore, remarqua-t-il.

— Pourtant je n'ai plus froid.

Elle le sentait durcir sous son jean. Décidant qu'ils avaient suffisamment joué, elle se frotta contre lui.

— Chloe..., l'avertit-il.

Cela ne fit qu'attiser le feu qui courait dans ses veines, malgré ses vêtements mouillés. Elle ondula de nouveau.

— C'est toi qui as commencé.

Elle croisa son regard, sombre et affamé. Dans la vapeur d'eau qui les environnait, il baissa la tête et laissa ses lèvres courir le long de son cou, éveillant un brasier partout où il passait.

— Si tu dois m'arrêter, c'est maintenant, murmura-t-il en atteignant l'endroit où son pouls puisait frénétiquement.

Sa voix était délicieusement rauque. Tout en la mordillant, il lui prit les mains et les fit remonter au-dessus de sa tête pour les maintenir contre le mur.

L'arrêter ? Il voulait rire ? Elle se cambra contre lui, et il poussa un grondement sourd.

— Trop de vêtements, se plaignit-elle.

Pour toute réponse, il enleva son pull et son tee-shirt d'un seul geste puis arracha le top de la jeune femme et jeta tout de côté. Elle le contempla et en perdit encore un peu de souffle. Il avait un corps parfait, musclé, bronzé, assez menaçant pour qu'on y songe à deux fois avant de se frotter à lui. Mais Chloe était téméraire ou, du moins, savait faire semblant de l'être.

Sawyer l'embrassa... divinement. Elle frissonna quand il lui caressa les seins de ses mains froides, effleurant ses tétons avant de descendre plus bas. Elle sentit qu'il déboutonnait son Jean et faisait glisser

la fermeture Eclair, puis il commença à le lui ôter.

— Enlève-le, ordonna-t-il.

Elle obéit et il la rapprocha de lui, les mains sur ses fesses.

— Enlève le tien, haleta-t-elle, le souffle dangereusement court.

Ignorant les signes d'avertissement de son corps, elle l'aida pour aller plus vite, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent face à face.

Nus.

Mouillés.

Sawyer était toujours calme et maître de lui, mais il avait du mal à se contrôler à présent, comme le prouvaient sa mâchoire serrée et son impressionnante érection.

Chloe s'humecta les lèvres avec nervosité. Sawyer murmura son nom. Il n'avait plus rien du flic, mais son corps était rigide, fort et puissant. Chloe avait l'impression d'être puissante, elle aussi, et incroyablement sexy. Elle était persuadée que Sawyer avait cet effet sur toutes les femmes, mais elle se sentait aussi en sécurité, comme si elle pouvait dire ce qu'elle voulait. Faire ce qu'elle voulait.

C'est temporaire, lui souffla une petite voix. C'était une parenthèse comme dans La Quatrième Dimension, et, quand ce serait terminé et qu'ils se seraient rhabillés, ils retourneraient à leurs univers respectifs.

Mais elle se soucierait de tout cela plus tard.

Pour l'instant, la vapeur les enveloppait comme le brouillard par une nuit humide. Le corps puissant, harmonieux et mouillé de Sawyer, tendu comme celui d'un guerrier, brillait dans la faible lueur du soleil. Il avait un corps magnifique que Chloe voulait apprendre à connaître, et elle suivit du bout de la langue les contours de ses pectoraux avant de lui titiller un téton.

Haletant, il glissa les mains dans ses cheveux et il l'attira à lui pour un long baiser passionné. En même temps, il lui caressait la taille, les hanches puis le dos, tout en la maintenant étroitement serrée contre lui, si serrée que pas une goutte d'eau n'aurait pu les séparer.

Elle essaya de respirer mieux, mais sans succès. Merde. Pas déjà!

— Dépêche-toi.

Ses poumons manquaient d'air, et elle sentait sa gorge se contracter. Sachant que le temps lui était compté, elle s'agenouilla devant Sawyer et lui griffa légèrement l'arrière des cuisses tout en faisant courir sa langue sur son sexe.

Elle l'entendit respirer plus fort et serrer les poings dans ses cheveux emmêlés. Elle ne fut pas vraiment surprise quand il reprit les choses en main, l'éloigna et la remit debout, le dos contre le mur carrelé.

Puis il se mit à genoux à son tour. Alarmée, elle lui dit :

— Attends, qu'est-ce que...

— Les dames d'abord.

Oh, mon Dieu. Elle était persuadée qu'elle aurait pu jouir au seul son de sa voix.

— Non, parvint-elle à murmurer.

Mais elle oublia ce qu'elle voulait dire ensuite quand il posa la bouche juste au-dessus du minuscule colibri qu'elle avait tatoué au creux de la hanche.

— Libre comme un oiseau ? demanda-t-il en souriant.

Elle acquiesça, le cœur battant et le souffle court. Elle savait pertinemment qu'elle avait franchi les limites permises par son asthme, mais elle s'en fichait complètement. Il était là, il la regardait, et ça faisait tellement longtemps...

— Sawyer, s'il te plaît.

S'il répondit, elle ne l'entendit pas, entre le bruit de son pouls qui lui battait les oreilles et celui de l'eau qui heurtait le carrelage. Mais cela n'avait plus d'importance; tout en la tenant fermement par les hanches,

Sawyer fit glisser son pouce le long de son ventre frissonnant jusqu'à son sexe parfaitement épilé.

— Très joli, murmura-t-il.

Il fallut quelques instants à la jeune femme pour trouver le souffle de répondre :

— Tu vas te contenter de regarder ?

Il rit doucement, et la caresse de son souffle chaud la fit gémir. Elle agrippa ses cheveux et lui signifia qu'elle voulait qu'il se rapproche.

— Écarte les jambes, ordonna-t-il, tout en faisant fermement pression sur ses cuisses.

Elle remua les hanches et sentit ses orteils se recourber. Elle eut l'impression que son cœur allait exploser dans sa poitrine. Oh, non, elle avait vraiment besoin d'air ! De petits points noirs se mirent à danser dans son champ de vision, mais il était hors de question qu'elle s'évanouisse avant d'être allée jusqu'au bout.

— Maintenant. S'il te plaît, Sawyer.

Il crut sûrement que sa supplique était due à son impatience et fit courir un doigt le long de son sexe. Il eut un grognement appréciateur quand il se rendit compte à quel point elle était excitée et glissa alors légèrement son doigt en elle. Elle sentit que l'orgasme allait venir en même temps que la crise d'asthme. Mais il prenait son temps. Elle le repoussa alors sur le dos et le chevaucha à même le sol de la douche.

— Chloe...

Elle s'avança jusqu'à ce que son sexe vienne toucher l'entrée du sien.

— Je prends la pilule, haleta-t-elle.

Il lui caressa les seins puis les fesses, tout en l'embrassant passionnément.

Sans reprendre son souffle.

Respirer, c'est surfait, se dit-elle, et lorsqu'il la pénétra d'un seul coup, profondément, elle n'eut plus besoin d'air du tout.

Ils gémièrent de concert. Dieu, que c'était bon ! Il la caressait du pouce, juste au-dessus de l'endroit où ils étaient liés. Elle cria et se cambra sous la force de l'orgasme qui la parcourut de manière aussi rapide qu'inattendue. Elle frissonna et se recroquevilla contre lui, son corps complètement à sa merci.

Délicieuse torture.

Le paradis.

Cela dura un bref instant, avant que sa poitrine se contracte complètement, chassant le peu d'air qui lui restait dans les poumons. Alors les points noirs se transformèrent en un voile opaque, et Chloe entendit Sawyer prononcer son nom d'une voix angoissée. Trop tard, elle avait déjà sombré dans l'inconscience.

Chapitre 12

Une conscience troublée n'a pas besoin d'accusateur.

Chloe Traeger

Sawyer passa la demi-heure suivante dans un état de panique auquel il n'était pas habitué. Il avait porté une Chloe inconsciente jusqu'à son van où elle avait repris suffisamment ses esprits pour utiliser à plusieurs reprises l'inhalateur qui était resté sur le siège. À présent, elle tentait de le rassurer.

Sawyer ignore ses protestations et prit le chemin des urgences.

— Pas la peine, lui dit-elle, habillée du survêtement qu'il était allé chercher chez lui, je vais très bien.

— Chloe...

— Ecoute, je ne me suis toujours pas remise de mes deux dernières visites aux urgences.

Sa voix était rauque et hésitante, comme son attitude, mais elle mit une main sur son bras.

— Sawyer, ramène-moi chez moi, s'il te plaît. J'ai un nébuliseur, un aérosol portable, et je peux me soigner toute seule.

Il ouvrit la bouche pour lui demander pourquoi diable elle n'avait pas gardé l'inhalateur sur elle, mais il décida de différer la dispute jusqu'à ce qu'elle soit remise.

Il se fit violence et la conduisit chez elle, où il la déposa sur son canapé et la regarda se soigner.

Lorsque les lèvres de la jeune femme reprurent des couleurs, il se sentit un peu mieux, mais il n'était pas près d'oublier ce qui s'était passé quand elle était devenue quasiment bleue et qu'elle avait porté les mains à sa gorge en s'étouffant.

Et il se sentait entièrement responsable.

— Mme Boule Magique avait encore raison, l'entendit-il dire par-dessus le ronronnement du nébuliseur.

— Quoi?

Elle émit un rire sifflant.

— L'application boule magique, les conseils sentimentaux, tu te souviens ? Elle a dit que tu ne coucherais pas mais que moi si. Bon, j'ai joui, mais pas toi.

— Putain, Chloe!

— Et maintenant tu peux confirmer que je ne ressemble pas à une mule engluée dans du goudron, hein ?

— Je te rappelle que tu as arrêté de respirer.

— Juste une minute.

— Juste une minute, répéta-t-il mécaniquement tout se prenant la tête entre les mains.

— Ben oui. (Une pause.) C'est trop tôt, hein ?

Il se flagellait mentalement depuis une heure, et elle blaguait. Il résista à l'envie de s'arracher littéralement les cheveux.

— Je vois, murmura-t-elle, c'est trop tôt. Regarde-moi, Sawyer. Je vais très bien.

Il remit gentiment en place l'embout de son nébuliseur. C'était elle qui était tombée dans les pommes, et c'était lui qui avait besoin de réconfort.

— Pourquoi tu n'avais pas ton inhalateur avec toi?

— Parce que je n'avais rien avec moi. On était à poil, tu te souviens ?

— Arrête, Chloe.

Elle eut la bonne grâce de paraître embarrassée.

— Bon, je n'avais pas prévu qu'on en arriverait là et que j'en aurais besoin. Je fais la grève du sexe, tu te souviens ?

— Non, pour la bonne et simple raison que tu ne me l'as pas dit.

— Oh! grimaça-t-elle. J'avais commencé à t'expliquer. Je t'ai dit que je ne pouvais pas.

Vrai, elle lui avait dit ça, mais il avait choisi de comprendre qu'elle n'arrivait pas à jouir avec un homme. Mais que je suis con !

— Techniquement, tout fonctionne, comme tu as pu le voir, continua-t-elle en agitant l'embout. C'est juste qu'il faut que je fasse attention à mon taux d'oxygène et que je garde le nébuliseur sous la main.

— D'accord. Pourquoi on n'a pas fait ça, alors ?

— Bonjour la spontanéité. Et je n'avais pas prévu qu'on coucherait ensemble dans ta douche, c'est arrivé comme ça.

— Plus jamais, Chloe, la prévint-il platement. Je ne veux plus jamais te voir sans ton inhalateur.

Elle lui répondit par un petit salut militaire, mais, avant qu'il ait pu rétorquer, la porte d'entrée s'ouvrit à la volée : Tara et Maddie se précipitèrent à l'intérieur.

Maddie, qui portait un jean et un sweat-shirt qui appartenait à Jax, parvint la première auprès de Chloe, qu'elle prit dans ses bras.

— Tu as évité les urgences cette fois-ci.

De justesse, pensa Sawyer en grimaçant.

Tara, toujours calme, s'approcha de sa sœur à son tour et pressa gentiment le bras de Sawyer au passage, pensant certainement que c'était lui qui était venu à son secours. Si elle savait ce qui s'était vraiment passé, elle lui dirait ses quatre vérités avec violence, et il le méritait. Tara excellait dans le rôle de la belle du Sud, tendance mère poule.

Elle se contenta d'embrasser légèrement Chloe sur la joue.

— J'aurais dû t'empêcher de partir ce matin quand tu es montée sur tes grands chevaux et que tu as claqué la porte. Tu ne respirais déjà pas très bien.

Chloe garda l'embout du nébuliseur en bouche et se contenta de lever les yeux au ciel pendant que ses sœurs la maternaient à tour de rôle. Sawyer se demanda si elles savaient à quel point leur petite cadette était forte.

— Tu peux nous raconter ce qui s'est passé ? lui demanda finalement Tara. Tu faisais quoi et, au nom du ciel, pourquoi tu es couverte de traînées de... boue ?

Chloe rougit légèrement et jeta un coup d'œil à Sawyer. Elle ôta lentement l'embout de sa bouche pour parler, mais Tara le remit fermement en place.

— Non, finalement ça peut attendre, dit-elle en remontant la couverture sur les jambes de sa sœur, surtout si c'est pour entendre que tu étais en train de faire de l'escalade ou que sais-je encore.

— Elle était avec moi, intervint Sawyer.

Trois paires d'yeux se tournèrent vers lui. Les regards de Tara et de Maddie n'exprimaient rien d'autre qu'une innocente curiosité.

Elles se fiaient entièrement à lui, et cela pesait une tonne sur ses épaules. Il tentait par tous les moyens de mériter la confiance de ses concitoyens, et cette histoire lui rappelait cruellement qu'il n'était qu'un imposteur. Il savait parfaitement qu'il devait garder ses distances avec Chloe, et cela ne l'avait pas empêché de s'approcher.

Coburn le lui avait bien dit à l'époque : un seul écart et tout s'écroule. Une dernière bière avant de prendre le volant, un mot de trop : cela suffisait à faire implorer son univers tout entier. Il savait tout cela mais n'avait pas su résister.

D'un regard, Chloe lui ordonna de se taire, mais il ne voulait pas qu'elle endosse la responsabilité de ce qui s'était passé.

— Je l'ai ramenée des bains de boue.

— Mais c'est super loin ! s'exclama Tara en fronçant les sourcils. Comment est-ce qu'elle s'est retrouvée

chez toi ? Tu m'as dit au téléphone que tu la ramenaiss de chez toi. (Elle se tourna vers Chloe.) Oh, ma puce, qu'est-ce que tu as encore fait ?

Chloe en recracha l'embout.

— Rien du tout!

Elle aurait crié si elle avait récupéré toutes ses capacités pulmonaires.

Tara remit l'embout en place.

— Il t'est pourtant bien arrivé quelque chose, regarde-toi.

Chloe arrêta le nébuliseur, et la pièce redevint silencieuse.

— Tu as raison, reprit-elle, j'ai bien fait quelque chose. Je suis allée aux sources, mais ma Vespa a refusé de redémarrer et je suis redescendue à pied vers la route en espérant me faire prendre en stop. Sawyer passait par là et il m'a ramenée sur son fier destrier.

— Tu as trop marché, intervint Maddie, ça doit être la cause de ta crise.

Tara ne se contenta pas de cette supposition. Elle se tourna vers Sawyer.

— Raconte-nous ce qui s'est passé ensuite.

— Hé, reprit Chloe avant que Sawyer puisse répondre, c'est à moi qu'il faut poser les questions, pas à lui.

Tara tendit le bras et ralluma le nébuliseur.

— C'est à lui que je parle, reprit-elle en toisant Sawyer. Tu as rencontré Chloe, tu l'as ramenée chez toi et ensuite ?

— Et ensuite j'ai laissé mon inhalateur sur le siège de sa voiture, intervint de nouveau Chloe.

— Quoi ? s'esclaffa Tara d'une voix pleine d'incrédulité et de colère.

Maddie avait l'air aussi contrariée que sa sœur.

Sawyer croisa le regard intense de Chloe. Elle préférerait manifestement que ses sœurs la prennent pour une irresponsable plutôt que de le laisser endosser une quelconque responsabilité.

Mais elle n'était pas irresponsable. Fougueuse peut-être. Impulsive aussi.

Et elle essayait de le protéger. C'était tout à fait inattendu, de même que le sentiment que ça provoquait en lui, mais il n'avait pas besoin de cela.

— Elle va bien, dit-il à Tara.

Il savait bien que la colère de cette dernière était provoquée par la peur de perdre sa sœur et l'idée qu'un jour personne n'arriverait à temps pour la sauver. Mais cette colère était aussi l'expression d'une certaine possessivité à l'égard de Chloe. Et personne ne se mettait entre Tara et ses affaires, même si ces dernières étaient une femme adulte qui avait ses propres passions.

— Il a raison Tara, je vais bien, comme toujours.

Heureusement pour Sawyer, il fut rappelé au travail cinq minutes plus tard par Reed Morris, de la brigade des stupés. Il y avait du nouveau dans une de ses enquêtes, et il avait réuni en urgence une réunion de travail. Sawyer se rendit ensuite aux urgences afin d'interroger sans succès un médecin qui avait soigné un suspect. Il quittait l'hôpital pour retourner voir Chloe quand une infirmière, qui courait dans sa direction, s'arrêta net en le voyant.

Mallory Quinn. Sawyer était sorti avec elle au lycée. Enfin, presque. Elle lui faisait ses dissertations de littérature et, en échange, il faisait ses devoirs de maths et de physique. Elle lui plaisait beaucoup, mais elle lui avait toujours préféré des garçons qui ne se faisaient pas arrêter chaque fois qu'ils s'ennuyaient. Ils étaient restés amis et se croisaient parfois dans le cadre de leurs boulots respectifs.

Mallory le regarda, soulagée.

— On a besoin d'aide pour maîtriser un patient en salle 3.

Il ne perdit pas de temps et se mit à courir devant elle jusqu'à la pièce en question, où deux aides-soignants tentaient de retenir un homme qui se débattait sur un lit.

— C'est un schizophrène paranoïaque, expliqua Mallory. Et il n'a pas pris ses cachets. Il n'était pas très grand, peut-être un mètre soixante-quinze et à peine soixante-dix kilos, mais l'éclat singulier de ses yeux montrait qu'il était très loin de son état normal. Il balança son poing en direction de Mallory, mais Sawyer l'intercepta, et l'infirmière sortit une seringue.

Dix secondes plus tard, le patient dormait.

— Encore une partie de plaisir, dit Mallory en repoussant une mèche de cheveux de son visage. Elle était en nage, comme les trois autres.

— Merci, Sawyer, les choses auraient pu très mal tourner.

Sawyer fit courir son doigt sur le poignet de la jeune femme, où le patient avait laissé la marque de ses doigts.

— Tu devrais soigner ça.

— Promis, répondit-elle avec un rire incertain. Elle lui pressa la main et lui sourit.

— Je peux faire quelque chose pour toi, en échange ?

— J'ai besoin de quelqu'un pour réparer une Vespa et faire sa révision. Ton frère travaille toujours au garage ?

— Oui.

Elle jeta un regard vers le corridor.

— J'appellerai Joe quand je serai en pause. C'est pour la Vespa de Chloe Traeger ?

Pas de secrets possibles à Lucky Harbor. Il ne se donna même pas la peine de soupirer.

— Oui.

— je suppose qu'elle est meilleure que moi en littérature ? demanda Mallory avec un sourire un peu moqueur. Sawyer grimaça et la jeune femme se mit à rire.

— Pas de problème, shérif, je ne dirai rien à Lucille.

Il sortit de l'hôpital et tira son portable de sa poche pour appeler Chloe tout en se dirigeant vers son véhicule. La jeune femme ne répondit pas. Il décida donc de lui rendre visite, mais les dizaines de textos reçus de la part de Jax et Ford le persuadèrent de s'arrêter d'abord au Love Shack.

C'étaient de vrais gamins ces deux-là, quand ils s'y mettaient.

Ford se tenait derrière le bar. Jax était assis sur le comptoir, les pouces pianotant sur son téléphone portable. Ils regardèrent Sawyer avec curiosité.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Sawyer.

— Tu sais exactement ce qu'il y a, répondit Jax. Et si tu commençais par nous expliquer pourquoi Chloe portait tes vêtements, hein ? Non, attends, explique-nous plutôt ce qui s'est passé avant.

Ford servit un grand verre de soda à Sawyer avec un demi-sourire.

— Tiens, ça te déliera la langue.

Sawyer but d'un trait et fit signe à Ford de le resservir.

— Je vais t'aider, mec, dit celui-ci en obéissant. Tara et Maddie ont vendu la mèche. Voici ce qu'on sait : Todd a fait un bout de chemin avec Chloe et l'a laissée avec Lucille. Ça, on le sait parce qu'il s'est arrêté ici pour descendre quelques verres en maudissant la débilité des femmes. Puis tu as fait ton apparition et tu as réparé le pneu de Lucille. Tu as embarqué Chloe, et la situation a dégénéré, ce qui a provoqué une crise sévère d'asthme. Si j'étais toi, je surveillerais mes arrières. Ses sœurs sont furieuses que tu aies couché avec la gamine.

— Ce n'est pas une gamine, rétorqua Sawyer, et on n'était pas couchés.

— Évite de raconter ce genre de choses devant ma copine, reprit Ford.

— Je voulais dire que je n'ai pas... Oh, et puis merde, va te faire foutre ! lança Sawyer avec colère. Jax jeta un coup d'œil moqueur vers Ford.

— Oh, il est de mauvaise humeur. Il n'a pas eu ce qu'il voulait.

— Ouais, répondit Sawyer, j'étais un peu occupé à faire en sorte qu'elle ne meure pas.

— Ah, ben voilà, dit Ford à Jax, tu avais raison. Il n'y a pas eu droit, ce qui explique son humeur de dogue.

Ils éclatèrent de rire, et Sawyer se dirigea vers la porte :

— Vous êtes de vrais connards, les mecs.

— Hé, ajouta Ford dans son dos, évite les caleçons trop serrés, ce n'est pas bon pour un mec dans ton état!

Sans se retourner, Sawyer leur fit un doigt d'honneur et quitta le bar. Il se rendit à l'auberge et se gara devant la petite maison de Chloe, à côté de la voiture de Tara.

Tara lui ouvrit et le fusilla du regard.

— Elle va bien ? s'enquit-il sans préambule.

— Oui.

Il ne s'était pas rendu compte à quel point il était tendu.

— Je veux la voir.

— Elle dort.

Une bataille silencieuse s'engagea entre Tara et lui. La jeune femme, qui avait trente-cinq ans de pratique derrière elle, était très forte pour prendre les gens de haut, mais Sawyer était meilleur qu'elle à ce jeu et il ne bougea pas d'un pouce.

Tara finit par céder avec un petit soupir et s'effaça pour le laisser entrer.

Il se dirigea tout de suite vers la chambre de Chloe, mais Tara l'arrêta d'un geste.

— Elle se croit très forte, lui dit-elle.

— Elle l'est.

— Pas quand il s'agit de toi.

— C'est-à-dire ? demanda-t-il en la regardant droit dans les yeux.

— Il faudra te débrouiller tout seul sur ce coup-là. J'ai de l'affection pour toi, Sawyer. Beaucoup, même. Mais si tu lui fais du mal je t'en ferai aussi.

Il était armé jusqu'aux dents, entraîné au combat à mains nues et plus lourd qu'elle d'au moins trente-cinq kilos. Il haussa un sourcil.

— D'accord, ça a l'air ridicule, reprit Tara, mais je suis sérieuse.

— On est du même côté, toi et moi.

— Non. Moi, je suis toujours là pour elle. Toi, tu es là parce qu'il y a quelque chose de très fort entre vous, physiquement, et quand ce sera fini...

Il comprenait parfaitement ce que pensait Tara : il ne faisait que passer dans la vie de Chloe, contrairement à ses sœurs.

— Je veux juste m'assurer qu'elle va bien, dit-il.

Tara le dévisagea longuement en résistant clairement à l'envie de l'envoyer balader.

— D'accord. Je vais à l'hôtel vérifier deux ou trois trucs. Je te laisse un quart d'heure, pas plus.

Il s'arrêta sur le seuil de la chambre de Chloe et s'appuya contre le chambranle. La pièce était plongée dans le noir, mais, en tendant l'oreille, il entendit le bruit apaisant de la respiration de la jeune femme. Au bout de quelques minutes, il se sentit plus détendu.

Plus tôt, quand ils étaient sous la douche, sa respiration avait d'abord été calme comme ça, puis elle s'était enflammée. Il avait adoré sa façon de le supplier en haletant, de s'accrocher à lui comme si elle craignait qu'il ne disparaisse. Cela l'avait terriblement enivré, plus que n'importe quel alcool ou n'importe quelle drogue.

L'instant suivant, elle avait suffoqué, et il aurait donné n'importe quoi pour la sauver. Il ressentait encore le sentiment d'impuissance qui l'avait envahi, et il avait détesté la voir souffrir. La voir presque mourir. Il s'assit à califourchon sur la chaise près de son lit, les jambes en coton. Il tendit le bras et ouvrit légèrement les stores afin de pouvoir distinguer la jeune femme à la lueur de la lune. Chloe était allongée sur le côté, une main sous la joue. Ses lèvres n'étaient plus bleues. Il n'était pas certain de pouvoir oublier cette image d'elle un jour.

Une image cauchemardesque.

Les couvertures avaient glissé jusqu'à sa taille. Elle portait un débardeur dont l'une des bretelles avait glissé, découvrant presque son sein. Il sentit monter son excitation.

L'ourlet du débardeur était remonté au-dessus de sa taille, et, entre le vêtement et les couvertures, il voyait sa peau douce. Son ventre se soulevait au rythme de sa respiration. Aucun sifflement.

Chloe s'était douchée. Il sentait le parfum de son shampoing et de son savon, et il se pencha vers elle pour mieux la respirer. Oui, il avait perdu la tête.

Il lui caressa le bras en faisant bien attention à ne pas la réveiller. Il voulait remettre sa bretelle en place, mais Chloe bougea dans son sommeil et, murmurant quelque chose d'inaudible, roula sur le dos.

Ce geste acheva de découvrir son sein, dont le téton se dressa dans l'air frais de la nuit.

Sawyer ravala un grognement et ferma les yeux. Mais ce n'était pas la solution : il se leva donc et remonta les couvertures jusqu'au menton de la jeune femme afin de ne plus la voir. Il reprit ensuite sa place sur la chaise jusqu'au retour de Tara puis il quitta la petite maison comme si l'enfer était à ses trousses.

Chapitre 13

Souris. C'est ce que tu peux faire de mieux avec ta bouche... ou presque.

Chloe Traeger

Chloe fut réveillée en sursaut par son portable qui vibrait sur la table de nuit, et elle s'assit d'un coup dans son lit.

— Sawyer? chuchota-t-elle.

Le soleil se déversait à flots sous le store qu'elle avait pourtant fermé avant de se coucher.

Mais elle était seule dans sa chambre. Aucun Sawyer à l'horizon. Elle trouva cela étrange parce qu'elle avait l'impression de sentir sa présence. Elle soupira, se rallongea et attrapa son téléphone.

— Allô?

Elle avait loupé l'appel. Elle accéda à ses messages en plissant les yeux. Le premier était un message blanc, elle n'entendit que le bruit d'une respiration. Elle l'effaça et passa au suivant. Même chose.

Elle l'effaça.

Au troisième message, elle entendit enfin une voix. Todd.

« Salut, poupée. Il faut qu'on parle. »

Certainement pas. Elle effaça le message. De nouveau, elle chercha Sawyer du regard, mais il n'était toujours pas là. Pourquoi espérait-elle le contraire, après tout ? Ce n'était pas parce que la veille ils avaient... enfin, qu'elle avait... et qu'il n'avait pas... Arrête d'y penser.

Heureuse de s'être autoproclamée reine du déni, Chloe se mit à plat ventre et ferma les yeux. Mais, au lieu de se rendormir, elle fut assaillie par les images douloureusement vivaces de ce qui s'était produit la veille. Sawyer s'arrêtant pour changer la roue de Lucille, ses mains puissantes bougeant avec efficacité, son tee-shirt tendu sur les muscles de ses épaules et de son dos. Ah, ces muscles !

Mais c'était sa façon d'aider Lucille qui avait conquis son cœur. Il voulait qu'elle le prenne pour un bad boy mais, en fait, il était vraiment cet homme au cœur tendre que Lucille avait décrit. Trop tendre pour Chloe. Sawyer vivait dans un monde en noir et blanc et, si du gris surgissait, il se faisait fort de lui passer les menottes.

Chloe avait passé pas mal de temps dans un monde de gris. Elle n'avait jamais rien fait d'illégal. Enfin, rien de très illégal. Elle n'avait pas reçu une éducation des plus orthodoxes, mais Phoebe lui avait enseigné qu'il fallait faire les bons choix pour de bonnes raisons. Elle s'efforçait toujours de suivre ce conseil.

Et elle voulait être aimée comme elle était.

Elle pouvait s'amuser avec Sawyer aussi longtemps qu'elle le souhaitait, ils resteraient toujours très différents, et cela finirait par les séparer. Même s'il s'adaptait à ses problèmes d'asthme - ce qui n'était pas gagné vu qu'elle ne pouvait pas faire l'amour sans plan de bataille -, il ne pourrait pas mettre de côté son code de conduite, en tout cas pas sur le long terme.

Il était tenu par son devoir. Il ne les avait pas arrêtés, Lance et elle, pour avoir libéré les chiens ou pénétré dans une propriété privée, mais s'il l'avait fait ? Que se passerait-il si, un jour, il devait choisir entre la loi et elle ?

Chloe comprit que le sommeil n'était qu'un lointain souvenir : elle repoussa les couvertures et se força à se lever. Après une longue douche chaude qui réveilla encore plus de souvenirs, elle s'habilla et sortit.

Pour se retrouver face à face avec sa Vespa.

Déconcertée, elle sortit son portable de sa poche et appela Lance.

— Salut, tu vas bien ?

— C'est à moi de te demander ça, répondit-il, la respiration aussi sifflante que l'était la sienne la veille. Chloe sentit son cœur s'accélérer. Lance avait passé un long moment à l'hôpital le mois précédent, à la suite de complications, et ne s'était pas encore remis de ce séjour douloureux. Elle avait très peur que ce soit la fin pour lui. Les médecins avaient commencé à évoquer la greffe de poumons.

— Je suis sérieuse, Lance, reprit-elle.

— Moi aussi, rétorqua-t-il d'une voix de crécelle. Je vais bien. Je vais mieux.

Elle voulait désespérément le croire.

— C'est toi qui as réparé ma Vespa et me l'as rapportée ?

— Non. Sawyer m'a dit qu'il s'en occupait. Il était donc bien passé.

— Chloe ? Tu es toujours là ?

— Oui.

Elle s'efforça de ne pas penser au fait que Sawyer se souciait suffisamment d'elle pour arranger le dépannage de sa Vespa abandonnée dans un endroit isolé.

— Tu veux qu'on déjeune ensemble ? reprit-elle. Je peux apporter un plat fait par Tara et je vais te préparer du baume décongestionnant.

— Avec plaisir. Hé, tu t'es vraiment mise à poil dans la boue ?

— Presque.

— J'aurais bien aimé voir ça, souffla-t-il d'un ton pensif. Et si je faisais une mare de boue dans mon jardin ?

Chloe raccrocha en riant, et son regard s'arrêta sur sa Vespa. Sawyer lui avait rendu service. Une fois de plus. Elle passa une main sur sa poitrine, où elle ressentait une douleur qui n'avait rien à voir avec l'asthme, et entra dans l'hôtel. Elle tomba sur Tara qui cuisinait tout en se parlant à elle-même et en annotant une recette. Maddie était attablée devant un tas de papiers : si l'on en croyait les magazines de mariage étalés, elle faisait l'inventaire tout en organisant son mariage.

— Salut, dit Maddie en souriant. Tu es enfin debout.

Tara tourna le dos à la cuisinière, fit asseoir Chloe et lui tendit une assiette pleine.

— Tu te sens mieux ?

Chloe avala une bouchée de quelque chose qui dégoulinait de fromage et gémit de plaisir.

— Si je te dis que oui, tu vas m'engueuler pour ce qui s'est passé hier ?

— Personne ne va engueuler personne, rétorqua Maddie en jetant un regard sévère vers Tara.

Chloe essaya de deviner si Sawyer était déjà passé prendre son café. En la voyant regarder fixement la cafetière, ses sœurs échangèrent un regard.

— Laisse-moi t'éviter un torticolis, dit Maddie. On n'a pas encore vu le shérif.

— Non, renchérit Tara. Pas encore.

Elle tenait fermement sa spatule, comme si elle envisageait très sérieusement de le frapper avec quand il ferait son apparition.

Maddie tendit un magazine ouvert à Chloe.

— Comment tu trouves cette robe ?

C'était une horreur en mousseline à manches longues avec des fleurs bariolées absolument hideuses, qui semblait sortir du placard d'une très vieille dame.

— Eh bien..., répondit Chloe en faisant appel à tout son tact, je croyais que tu voulais une robe de mariée plus... traditionnelle.

— C'est pour toi ! corrigea Maddie avec fierté, parce que tu seras ma demoiselle d'honneur.

Chloe cilla puis chercha de l'aide du côté de Tara, à qui elle jeta un regard prudent.

— Elle ne te plaît pas ? demanda innocemment cette dernière. On l'a déjà commandée. Il faut que tu voies le chapeau qui va avec.

Chloe se mordit la lèvre inférieure, cherchant désespérément comment dire ce qu'elle pensait de cette robe atroce avec diplomatie, mais Maddie ne put contenir plus longtemps le fou rire qui l'étouffait.

— Ça, c'est bas ! s'exclama Chloe.

— Désolée, dit Maddie qui n'en pensait pas un mot. J'espérais te faire peur, comme toi hier.

Chloe passa un doigt sur la robe immonde et frissonna de soulagement.

— Considère que tu y es parvenue. Maddie tourna la page.

— C'est dans celle-ci que je te verrais bien.

Il s'agissait d'une sublime robe à fines bretelles de la couleur d'un ciel d'été.

— Je te vois déjà marcher le long de la jetée, reprit Maddie, rayonnante.

Le mariage devait avoir lieu sur la marina, et la réception à l'hôtel. Lucille, qui avait obtenu sa licence de pasteur sur Internet, officierait.

Les trois soeurs s'extasièrent quelques minutes sur les magazines, puis Tara se remit à cuisiner et Maddie reprit ses notes. Chloe acheva son petit déjeuner et contempla ses deux sœurs. Elles étaient heureuses, ravies d'être à Lucky Harbor et de faire quelque chose de leur vie. Quand à Chloe... elle devait trouver le chemin vers son propre bonheur et, s'il n'était pas auprès de ses sœurs, elle avait besoin de le savoir tout de suite.

— Je pensais vraiment ce que je vous ai dit hier, dit-elle. Je veux m'investir davantage ici. Je suis capable de beaucoup de choses.

— On n'en doute pas un instant, répondit Maddie.

— Alors donnez-moi une chance. Je sais que je n'ai jamais été un modèle de fiabilité et de stabilité, mais j'ai fait de gros progrès ces derniers temps. On pourrait commencer doucement, quelques jours par semaine, et voir comment ça évolue.

Elle attrapa Maddie par la main et la força à se lever, puis elle éteignit la gazinière et attrapa Tara par l'autre main. Elle les amena dans la véranda et désigna les fenêtres : — Je mettrai le lit de massage ici pour que les clients puissent regarder le paysage pendant que je leur fais leur soin. La mer est l'une des choses les plus apaisantes au monde, et on a une sacrée vue. Et ici, ajouta-t-elle en montrant un coin de la pièce, je mettrai un fauteuil pour les manucures et les pédicures. Et une jolie table pour que nos clients puissent goûter la délicieuse cuisine de notre chef, ajouta-t-elle en souriant à Tara. Les possibilités sont infinies. On pourrait faire les enterrements de vie de jeune fille, les week-ends entre copines, avec la promesse pour nos clientes d'être loin du fracas et du tracas de la vie quotidienne. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Moi je vois très bien, répondit Maddie en jetant un coup d'œil à Tara.

— Si je te pose une question, demanda lentement Tara, est-ce que tu vas piquer une crise, t'enfuir et te rouler nue dans la boue avec le shérif?

— Oh, ça va, c'est arrivé une seule fois, soupira Chloe. Vas-y, pose ta question.

— Ce que tu suggères est un grand changement dans notre stratégie marketing et dans ta façon de gérer ta vie. (Elle leva la main pour arrêter Chloe, qui s'apprêtait à l'interrompre.) Je ne dis pas que c'est une mauvaise idée, au contraire. Mais je dois savoir si tu penses pouvoir être heureuse ici, coincée dans cette ville. Parce que tu seras coincée, Chloe. Même si on commence avec quelques jours par semaine, ce sera toutes les semaines, tu sais. C'est ce qu'on appelle s'enraciner quelque part, ma puce, et tu as évité ça comme la peste toute ta vie. Ce n'est pas rien, sans compter qu'on deviendrait dépendantes de toi.

— Je sais, répondit Chloe. Et la réponse est « oui ». Je me vois parfaitement faire ça. (Elle essaya de tenir bon sans se mettre sur la défensive.) Et ce n'est pas non plus comme si je me coulais un bloc de

béton autour des chevilles. C'est un simple emploi du temps, et je peux me débrouiller pour qu'il m'arrange.

— Pas si on investit beaucoup d'argent, rétorqua Tara. Si on fait ça, il faudra faire des clients une priorité absolue, quels que soient tes besoins.

Chloe déglutit et se força à rester calme.

— Je paierai pour les rénovations, dit-elle.

Elle ne répondit pas quand le regard de Tara lui fit clairement comprendre qu'elle n'était pas impressionnée par sa promesse. Chloe n'avait en effet pas pu investir autant que ses sœurs dans les travaux de l'hôtel. Mais elle gagnait enfin de l'argent et elle voulait rattraper le temps perdu.

— Et si on faisait un plan et qu'on demandait un devis pour les travaux d'aménagement ? proposa Maddie, avec tout son talent de médiatrice. Après, on fera comme pour le reste, on décidera ensemble. La majorité l'emportera.

Tara acquiesça.

— Je suis d'accord. Chloe ?

Cette dernière hochait la tête, ne voyant pas comment refuser. Ses sœurs retournèrent dans la cuisine, et Chloe resta dans la véranda, imaginant à quoi ressemblerait la pièce une fois transformée en spa. Quand ce fut aussi clair pour elle que l'océan au-dehors, elle s'assit dans un coin de la pièce et dessina un plan. Puis elle tira son portable de sa poche et appela le seul entrepreneur qu'elle connaissait.

— Jax, dit-elle, j'ai une question.

— Moi d'abord. Tu respirez, aujourd'hui ?

Elle éclata de rire.

— Oui.

— C'est bien, continue comme ça.

— C'est mon intention, crois-moi. J'ai un nouveau client pour toi.

— J'adore les nouveaux clients. De qui s'agit-il ?

— De moi.

Il y eut un silence au bout du fil.

— Pourquoi est-ce que j'ai l'impression que mes ennuis ne font que commencer ?

— Aucun ennui à l'horizon. Tu sais que je veux transformer la véranda en spa ? Je veux un devis estimant à combien ça me reviendrait d'installer un lit de massage ultrachic, un lavabo professionnel, des enceintes cachées, une fontaine murale et un placard mural de chêne pour ranger les produits et les serviettes. Ah, et une petite baignoire et une douche pour les enveloppements. Je veux savoir quand tu peux t'y mettre et combien ça me coûtera.

Jax promit de lui donner une réponse le plus rapidement possible, et, contente d'avoir mis les choses en route, Chloe sortit par la porte de derrière.

Leur propriété s'étendait sur un demi-hectare environ et, bien qu'un peu excentrée, elle donnait sur l'océan. C'était un endroit extraordinaire, et Chloe se souvint du choc qui avait été le sien l'année précédente quand sa mère était morte et que le testament était sorti de nulle part.

Ayant grandi auprès de Phoebe, Chloe aurait été prête à jurer que cette dernière n'avait pas un seul dollar de côté. Elles avaient toujours campé, parfois sur les canapés que des amis de Phoebe mettaient à leur disposition, voire dans leur voiture. Toujours tributaires du désir de liberté de Phoebe.

Quand elle regardait en arrière, Chloe ne trouvait quasiment que des souvenirs heureux et elle n'avait jamais souffert du manque de luxe même si leur vie avait parfois été difficile. Suffisamment difficile pour que le petit germe de la rancœur commence à pousser dans le cœur de la jeune femme. Elle ne

l'admettrait jamais devant quiconque parce que ça lui semblait déloyal, mais ce sentiment n'en existait pas moins.

Pourquoi sa mère ne l'avait-elle pas élevée ici, à Lucky Harbor ?

Elle l'avait amenée en visite deux fois, mais Chloe était alors trop jeune pour comprendre que ses grands-parents possédaient cette maison. Tout ce dont Chloe se souvenait, c'était son excitation devant le vrai lit dans lequel elle avait dormi et la table qui contenait plus de nourriture qu'elle ne pouvait en manger.

C'était là qu'elle avait perdu sa première dent, et la petite souris avait déposé un billet de 1 dollar tout neuf sous son oreiller dans la chambre d'amis. Après ça, il n'y avait plus jamais eu de billets, et l'enfant qu'elle était en avait conclu que la petite souris avait perdu sa trace.

Chloe soupira comme un maelström d'émotions l'envahissait. Elle contempla la propriété, et espéra qu'elle avait fait le bon choix, sans être influencée par son enfance. Ce n'était pas parce qu'elle s'était sentie en sécurité dans cet endroit lorsqu'elle était enfant qu'il en serait forcément de même à présent. Pourtant, elle avait vraiment l'impression que c'était la chose à faire : vivre avec ces sœurs qu'elle n'avait jamais vraiment connues.

Avec son nom sur l'acte de propriété.

Cela ne voulait pas dire grand-chose pour elle, au début. Quand elles en avaient pris possession, l'auberge était hypothéquée et quasiment en ruine.

Elles l'avaient réparée et elles étaient à présent endettées jusqu'au cou, mais, au moins, c'était chez elles. Leur maison.

Chloe chassa l'émerveillement qui la gagnait d'un hochement de tête. À l'extrémité de leur propriété se trouvait la marina, qui consistait en huit emplacements de bateaux et un entrepôt dans lequel on rangeait les kayaks, les canoës et d'autres équipements maritimes. Maddie y avait également installé son bureau, où elle tenait les comptes quand elle n'était pas en train de regarder des magazines de mariage dans la cuisine de l'hôtel.

Chloe traversa la pelouse en direction de la marina et s'arrêta net. La porte de l'entrepôt était toujours fermée par une serrure électronique, mais celle-ci était cassée et la porte entrouverte. Elle recula un peu et regarda du côté du quai. En temps normal, un bateau de pêche et une péniche qui faisaient partie de l'héritage y étaient amarrés, ainsi que les deux bateaux de Ford.

Pourtant, les quais étaient vides. Le cœur battant, Chloe sortit son portable.

Une équipe de policiers — dont Sawyer — arriva rapidement. Les quatre bateaux furent retrouvés à une quinzaine de kilomètres sans dommages apparents.

Quelqu'un avait coupé les amarres.

En dehors de la serrure fracturée, la police ne trouva aucun dégât. Chloe était à la fois soulagée et mal à l'aise.

— Un coup de gosses, décida l'un des flics.

— On n'a jamais eu de problème avant, objecta Tara en secouant la tête.

— Ça a l'air personnel, là, murmura Maddie.

Chloe n'aurait su dire à l'expression de Sawyer s'il était d'accord avec ses collègues, mais il resta après que les autres eurent pris congé.

— On fera des rondes supplémentaires, annonça-t-il d'un ton posé, mais vous devriez songer à accroître la sécurité. Posez une alarme ou prenez un chien.

— Je ne veux pas faire peur aux clients avec un chien de garde, protesta Tara.

— La sécurité passe avant le reste, fit remarquer Sawyer.

— Oui, je sais, tu as raison, convint Tara en regardant ses sœurs. On va y réfléchir.

— On pourrait emprunter Izzy à Jax, dit Maddie.

— Bien sûr, renchérit Tara, et elle pourrait lécher à mort le prochain cambrioleur.

Tara et Maddie rentrèrent à l'auberge, laissant Sawyer et Chloe seuls.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demanda Chloe en regardant Sawyer droit dans les yeux.

— Que j'aime te voir respirer. Comment tu te sens ?

— Bien. Ne cherche pas à détourner la conversation. Tu crois que c'est du vandalisme de gamin ?

Le portable de la jeune femme vibra avant qu'il ait eu le temps de répondre, et la radio du 4x4 se fit entendre au même moment. Sawyer jura en la regardant.

— Il faut que tu y ailles, fit-elle.

— Chloe.

Il mit la main sur sa joue et l'encouragea à le regarder.

— Je vais bien, je te le jure, assura-t-elle de nouveau. Vas-y, on a besoin de toi.

Elle attendit que sa voiture ait disparu pour entrer dans l'entrepôt. Elle jeta un coup d'œil circulaire, furieuse que quelqu'un ait envahi leur espace, et s'installa au bureau de Maddie, où elle alluma l'ordinateur. C'était dans des cas comme celui-ci qu'elle appréciait sa faculté à compartimenter les événements de sa vie. Elle chassa de son esprit ce qui venait de se produire et se concentra sur ses projets de spa.

Il fallait faire des prospectus, penser à utiliser les réseaux sociaux et préparer un planning. Elle travailla pendant plusieurs heures d'affilée et en profita pour mettre à jour le site Internet, auquel elle ajouta une page d'enquête pour estimer combien de personnes seraient éventuellement intéressées par une journée de soins.

Elle fit une pause à l'heure du déjeuner et en profita pour préparer en vitesse le baume promis à Lance, à qui elle apporta aussi de la « soupe de poulet mieux que chez mémé » et un « sandwich toasté à fondre de plaisir » préparés par Tara. Elle dut insister pour qu'il accepte d'utiliser le baume et de manger un peu ; elle le trouva encore plus maigre que d'habitude.

— Lance..., commença-t-elle.

— Je vais très bien, répondit-il en s'allongeant sur le canapé.

Il vivait dans une maison mitoyenne avec son frère, Tucker, et le décor évoquait un studio d'étudiants de la fin des années 1990. Todd et Jamie vivaient de l'autre côté de la cloison, mais ils étaient tous au travail à ce moment de la journée, ce qui soulageait Chloe. Todd lui avait laissé deux messages pour lui rappeler qu'elle lui était redevable et qu'il attendait sa récompense.

On sonna à la porte, et Lance ouvrit à une jolie blonde menue qui portait une assiette de brownies. Elle l'embrassa sur la joue avec un grand sourire.

— Salut, toi.

« Salut, toi ? » Chloe interrogea Lance du regard, et ce dernier rougit légèrement.

— Renée, je te présente Chloe.

— Ta meilleure amie ! s'exclama Renée en souriant gentiment à Chloe. J'ai tellement entendu parler de toi !

Chloe jeta un coup d'œil à Lance : elle n'avait pour sa part jamais entendu parler de Renée.

— Renée est infirmière dans le dispensaire où je vais, expliqua Lance.

Tout s'éclaira pour Chloe : c'était donc de Renée qu'il était amoureux. Ravie et amusée par l'accès de timidité si inhabituel de Lance, Chloe accepta un brownie et prit congé des deux tourtereaux. Elle espéra que, quand ils passeraient à l'action — ce qui, si elle en croyait le regard affamé de Renée, ne saurait tarder —, Lance ne tomberait pas dans les pommes comme elle.

Elle revint vers la marina et eut la surprise de voir que plusieurs clientes avaient répondu positivement à

son enquête, demandant même des informations complémentaires. Elle était en train de leur écrire quand la porte du bureau s'ouvrit.

— Tu fais quoi ? demanda innocemment Maddie.

Trop innocemment. Chloe la regarda fixement, mais sa sœur pouvait se montrer impénétrable quand elle le voulait.

— Je vends un marécage en Floride.

— Ou bien... ? insista Maddie.

— J'aide le père Noël à repérer quels enfants ont été sages.

— Ou encore ? répéta Maddie en riant.

— Très bien, changeons les règles du jeu, répondit Chloe en se calant dans son siège. A toi de me dire ce que tu veux entendre.

— D'accord, alors... quand comptais-tu nous dire que tu avais engagé Jax pour faire des travaux dans la véranda ?

— Il a cafté, soupira Chloe.

— Il en a juste parlé en passant.

— Tu le mènes à la baguette.

— Ma chérie, je te rappelle que je couche avec cet homme. Evidemment qu'il m'en a parlé. Je croyais qu'on prenait les décisions en équipe, ajouta Maddie.

— Absolument. Et je ne l'ai pas engagé. Je voulais juste avoir une idée de ce que ça nous coûterait avant qu'on prenne une décision. J'ai aussi mis une enquête en ligne, histoire de prendre la température.

Elle prenait sur elle pour rester calme et détachée alors qu'elle avait envie de sourire triomphalement.

— Plusieurs personnes ont demandé si les réservations étaient ouvertes, et deux d'entre elles seraient prêtes à passer la nuit à l'hôtel à plein tarif!

— J'aime quand tu me parles de plein tarif, répondit Maddie.

— Je suis certaine que ça plaira encore plus à Tara.

— Allons voir ça autour d'un dîner.

— Préparé par Tara? espéra Chloe.

— Pas ce soir. Il n'y a pas de clients à l'auberge, et on avait pensé aller au Lucky Harbor Diner.

Le Diner était le resto où Tara avait travaillé en attendant que l'hôtel puisse ouvrir. C'était un endroit où elles continuaient à se rendre quand elles voulaient manger sur le pouce même si, récemment, toutes trois avaient souvent été trop occupées pour dîner ensemble. Enfin, techniquement, c'étaient surtout Tara et Maddie qui étaient trop occupées, pas vraiment Chloe.

— Qu'est-ce qu'on fête ?

— Rien, répondit Maddie en faisant lever Chloe. C'est juste histoire de passer un bon moment. Et peut-être qu'une certaine cuisinière pense qu'elle n'a pas été assez sympa avec sa petite sœur, mais qu'elle est trop sudiste et entêtée pour le reconnaître, alors elle se rattrape en nous invitant à dîner.

— Hum, rétorqua Chloe en attrapant son sac, j'adore quand Tara se sent coupable.

Chloe, Maddie et Tara venaient juste de commander quand un groupe entra en riant et en parlant si fort que tous les clients se turent, ennuyés. Chloe reconnut Todd, Jamie et deux de leurs amis, Dan et Mitch. Ils étaient sales comme des peignes, n'ayant manifestement pas pris la peine de s'arrêter en sortant du boulot, mais ce n'est pas leur état qui inquiéta Chloe.

Non, c'était l'éclat dans le regard de Jamie. Clairement, il avait bu, comme Mitch. Elle était contente que Lance et Tucker ne soient pas avec eux.

Les conversations n'avaient pas repris, et un silence pesant s'était installé. Jamie adressa à l'assemblée une révérence moqueuse qui déclencha le rire de Mitch.

— Asseyez-vous, ordonna Todd en dévisageant Chloe, un peu gêné.

Jamie se redressa et renversa un verre sur la table la plus proche de lui.

— Oups.

Assis à cette table se tenaient Lucille et sa bande de copines à cheveux bleus. La vieille femme posa les mains sur la table et se leva, le chignon tremblotant.

— Jamie Robinson, dit-elle avec sévérité. (Même avec son chignon, elle ne mesurait guère plus d'un mètre cinquante, ce qui ne l'empêcha pas de se camper devant Jamie et de le menacer d'un index osseux.)

Tu ne peux pas te permettre d'avoir encore des ennuis, tu m'entends ? Tes amis et toi allez sortir immédiatement d'ici et ne pas y remettre les pieds tant que vous n'aurez pas dessoûlé.

Elle lança un regard blessé à Todd.

— Quant à toi, tu devrais avoir honte. Il y a des gens qui croient en toi et qui pensent que tu peux te réformer.

Les quatre hommes regardèrent Lucille comme si elle venait d'une autre planète, puis Mitch se remit à rire, et ils s'installèrent à une table libre.

Le service était assuré par Amy, une nouvelle venue à Lucky Harbor. C'était une jeune femme d'une vingtaine d'années, grande avec de longues jambes, jolie dans le genre garçon manqué, qui portait un pantalon treillis taille basse, un débardeur et des bottes militaires. Elle se tenait derrière la vitrine des pâtisseries et regardait Mitch, clairement ennuyée de le voir là. Quand elle était arrivée en ville, il l'avait draguée avec agressivité, jusqu'à ce qu'elle finisse par s'en débarrasser d'un coup de gaz lacrymogène.

Toujours riant, Mitch la détailla de haut en bas et lui adressa un clin d'œil lubrique.

Lucille sortit son portable, sans doute pour appeler la police. Chloe se demanda si Sawyer était de service, et ce qu'il dirait s'il devait faire face à ces abrutis soûls.

— Jan aurait dû refuser de les servir, murmura Tara.

Jan, la patronne, n'acceptait aucune embrouille.

— Ils sont manifestement ivres et rendent Maddie aussi nerveuse qu'un chat à longue queue dans une pièce pleine de fauteuils à bascule.

— N'importe quoi, mentit Maddie.

Son inquiétude était pourtant palpable. Elle ne supportait pas les conflits, et pour cause. Son ancien petit ami était une brute, dans le genre de Jamie et Mitch. Aimable et charmant à l'extérieur, cruel à l'intérieur.

La sonnette de la cuisine retentit, ce qui signifiait qu'un plat était prêt, et Amy garnit un plateau. Comme elle passait près de la table des quatre hommes, Mitch tendit le bras et lui mit la main aux fesses.

— Salut, chérie. Je t'ai manqué ?

— Enlève ta main de mon cul, lui répondit Amy avec un regard noir.

— Et si je ne le fais pas ? demanda-t-il avec un rire désagréable.

Amy lui renversa le plateau sur la tête. De la soupe lui dégouлина sur le visage, et quelques pâtes s'accrochèrent à son nez.

— Oh, putain! C'est chaud! hurla-t-il en écartant sa chemise de sa peau.

Amy lança un regard meurtrier aux autres et se pencha pour ramasser la vaisselle brisée. Chloe se leva pour l'aider, de même qu'un client de la table d'à côté.

— Hé, connard! brailla Mitch en direction de l'homme accroupi à côté d'Amy. Éloigne-toi de ma copine !

Amy se redressa.

— Tu déliras ou quoi ? Dégage immédiatement, Mitch. Mitch la dévisagea d'un œil vide.

— Force-moi, répondit-il sans sourire.

Chapitre 14

On dit que l'argent parle. Le mien ne m'a jamais dit autre chose que: «Allez, salut!»

Chloe Traeger

Ce matin-là, Sawyer avait sérieusement envisagé de ne pas se lever. Il était crevé et savait que son bureau croulait sous une montagne de papiers. Il haïssait la paperasse avec la même intensité que les courses, la cuisine et la pelouse à tondre de son père, ce qui lui rappela qu'il fallait qu'il passe voir ce dernier, ce qu'il faisait de plus en plus fréquemment.

Comme si ça servait à quelque chose.

Sawyer n'était même pas sûr que son père mange ce qu'il lui apportait. Nolan Thompson attendait certainement qu'il ait le dos tourné pour tout jeter et se commander une pizza.

D'ailleurs, Sawyer mourait d'envie d'une pizza. Il y pensa toute la journée et, cinq minutes avant la fin de son service, il reçut un appel lui signalant des clients tapageurs au Diner. Il s'y rendit en se demandant s'il devait faire une croix sur sa pizza.

Probablement, pensa-t-il en poussant la porte du resto.

— Putain, qui c'est qui a appelé les poulets ? hurla Mitch en le voyant entrer.

Il balançait son poing dans la vitrine des pâtisseries, qui se fracassa au sol dans un bruit musical.

Puis il ramena son bras dégoulinant de sang contre lui comme pour frapper de nouveau et attrapa Amy par le cou par surprise. Il la maintint contre lui et la secoua.

— Qui c'est qui les a appelés ? Hein ? C'est toi ?

— Non, intervint Chloe en se levant de la table près de laquelle elle ramassait la vaisselle. C'est moi. C'est moi qui les ai appelés. Ne lui fais pas de mal.

— Chloe.

Sans quitter Mitch des yeux, Sawyer fit signe à la jeune femme de se rasseoir.

— Lâche-la, Mitch.

Mitch refusa et resserra sa prise sur la jeune femme.

— Amy ne t'a rien fait, insista Chloe.

— Chloe, pour l'amour du ciel, assieds-toi, ordonna calmement Sawyer.

Mitch jeta un regard furieux à Chloe ; de toute évidence, il regrettait de n'avoir pas assez de bras pour l'attraper aussi.

Lucille vint se placer à côté de Chloe.

— Mitchell Tyson, si tu touches à un cheveu de cette fille, je le dirai à ta mère, tu entends ?

Incroyable! Sawyer mourait d'envie de dégainer son revolver, mais il ne le pouvait pas. Il y avait trop de monde, et chaque personne représentait une variable imprévisible dans ce merdier.

Et Chloe le savait, bon sang! N'importe quelle personne dotée de deux sous de bon sens l'aurait laissé calmer le jeu. Mais il avait suffisamment d'expérience pour savoir que, dans ce genre de situation tendue, le bon sens n'était jamais invité.

Les gens étaient complètement paniques, et Mitch certainement encore plus que les autres. Sawyer vit qu'il saignait abondamment, et il se dit qu'avec un peu de chance il finirait par perdre connaissance.

— Lâche-la, Mitch, répéta-t-il.

— Pas question. Je regarde la télé, je sais ce qui arrive aux mecs comme moi.

Sawyer aurait aimé pouvoir évacuer le restaurant rapidement et dans le calme, mais il savait qu'à Lucky Harbor personne ne faisait jamais rien rapidement et dans le calme.

— Si tu la lâches, il ne t'arrivera rien.

Il s'avança vers Mitch et s'arrêta net quand il vit que ce dernier resserrait sa prise sur le cou d'Amy, l'empêchant de respirer.

La jeune femme griffait désespérément le bras ensanglanté de Mitch.

— Arrête ! hurla Chloe. Tu l'étrangles ! Arrête !

Mitch jeta un regard en direction de la porte, mais Sawyer en bloquait l'accès.

— Lâche-la, et je te laisserai partir sans problème, mentit le shérif sans ciller.

— D'accord.

Mitch envoya rudement Amy dans les bras de Sawyer, mais, avant qu'il puisse faire un geste supplémentaire, Chloe lui envoya un coup de pied circulaire dans les bijoux de famille.

Mitch hurla comme un forcené, mais ne tomba pas. Il tenta d'attraper Chloe, mais Sawyer fut plus rapide.

Il sauta par-dessus la table qui les séparait et atterrit sur le dos de Mitch. Ils fracassèrent plusieurs chaises et heurtèrent violemment le sol.

Sawyer immobilisa les bras de Mitch et lui passa les menottes juste au moment où la porte s'ouvrait.

Tous les regards se tournèrent à temps pour voir Matt Bowers entrer.

Il était en uniforme et armé, mais restait détendu, son gobelet de chez Starbucks à la main. Il prit connaissance de la situation en un clin d'œil.

— Tu t'éclates, à ce que je vois, dit-il à Sawyer en buvant une gorgée de café.

Chloe, Maddie et Tara aidèrent Amy et Jan à nettoyer le restaurant. Chloe essayait d'entendre ce qui se passait à l'extérieur. Sawyer avait entraîné Mitch dans le parking, transformé en annexe du commissariat. Chloe voyait le profil du shérif, qui avait l'air particulièrement peu commode dans son uniforme, armé jusqu'aux dents, le visage impassible comme à son habitude alors qu'il conduisait Mitch à l'arrière de l'ambulance. Elle trouvait étrange qu'un seul homme provoque en elle autant d'émotions différentes. Du désir ? Indéniable. Une envie irrésistible de lui donner des baffes ? Sans aucun doute. De l'affection ? Jusqu'à présent, elle aurait dit « non ». Il n'en avait pas besoin : tout le monde aimait et admirait Sawyer, qui était certainement l'homme le plus mesuré, le plus assuré et le plus capable qu'elle connaissait. Mais elle était bien obligée de s'avouer que ce qu'elle ressentait à cet instant précis ressemblait de bien près à de l'affection, et elle secoua la tête.

Todd, Jamie et le troisième larron étaient assis sur le bord du trottoir, questionnés par la police. À l'intérieur du restaurant, les choses étaient presque revenues à la normale, mais Chloe savait qu'elle n'oublierait jamais la façon dont Sawyer avait affronté Mitch. Son shérif était stoïque et calme, prêt à toutes les éventualités.

Prêt à risquer sa vie.

Elle avait enfin compris en quoi consistait son job. Il ne faisait pas ça pour le frisson du danger, comme quand elle faisait de l'escalade ou du parapente. Non, c'était un métier, bien réel. Et potentiellement mortel.

Il y avait eu ce terrible moment où Mitch avait resserré sa prise sur le cou d'Amy ; celle-ci avait émis un couinement involontaire au moment où l'air lui avait fait défaut. Elle était terrifiée. Chloe savait mieux que quiconque ce qu'Amy avait ressenti et elle ne s'était jamais sentie aussi impuissante, ce qui l'avait forcée à intervenir. Elle avait eu vraiment peur que Sawyer ne puisse agir à temps.

Elle n'avait pas arrangé la situation, mais Sawyer s'était bien débrouillé. Le restaurant était plein de clients effrayés, pourtant il s'en était sorti avec un minimum de dégâts.

Amy la rejoignit à la fenêtre.

— Tu devrais rentrer chez toi, conseilla gentiment Chloe.

Mais Amy avait manifestement un caractère bien trempé.

— Je préfère rester ici et m'occuper. Et la police m'a demandé de répondre à quelques questions. Je voulais te remercier pour ton aide. De nouveaux clients n'arrêtent pas d'arriver, je pense que Lucille a répandu la nouvelle sur Facebook.

La cloche de la cuisine retentit, et Amy disparut avec un sourire crispé.

Chloe resta à la fenêtre. Elle n'avait pas besoin de se retourner pour savoir que ses deux sœurs s'étaient rapprochées. Un an et demi auparavant, elles ne se connaissaient pas. À présent, elle sentait leur présence sans les regarder, de la même manière qu'elle savait que Tara fronçait les sourcils et que Maddie attendait le meilleur moment pour la prendre dans ses bras. C'était son truc à Maddie : les câlins, les bisous, l'amour.

Chloe se rendait compte qu'elles avaient chacune leur façon d'exprimer leurs sentiments. Elle, elle était plutôt du genre à démontrer qu'à expliquer. Elle exprimait ses sentiments par ses actions, ce qu'elle avait l'impression d'avoir fait en montrant à ses sœurs qu'elle voulait s'établir à leurs côtés. Elle n'avait pas fait ça pour elle. Enfin, pas au début.

— Ça a failli mal finir, murmura-t-elle.

— Ça devient une habitude, remarqua Tara.

— Je vais très bien.

— Tu dis toujours ça.

— Parce que c'est la vérité.

— Tu es résistante, acquiesça Tara, mais ça ne nous empêche pas de nous faire du souci.

— Vous n'y êtes pas obligées.

Elles regardèrent Sawyer toutes les trois, même si Chloe était certainement la seule que la vision du shérif en uniforme émoustillait.

— Rentrons à la maison, proposa Maddie au bout de quelques instants, en attrapant ses sœurs par le bras.

Tara acquiesça.

— Je vous rejoins là-bas, dit Chloe.

— OK. (Maddie pressa légèrement le bras de ses sœurs puis déposa un baiser sur la joue de Chloe.) Je t'aime.

— Moi aussi, répondit Chloe sans quitter Sawyer du regard.

Elle n'eut pas besoin de se retourner pour savoir que Maddie avait fait les gros yeux à Tara.

Cette dernière ne prit pas Chloe dans ses bras ; cependant, elle attendit que cette dernière la regarde pour lui demander :

— Moi aussi, tu m'aimes, hein?

— Ben oui. C'était évident, non ?

— Tu finiras par me le dire un jour, et je serai trop vieille pour t'entendre, grommela Tara.

— Tu es déjà trop vieille, apparemment.

— On se retrouve à l'hôtel, soupira Tara.

— OK.

Chloe voyait à l'intérieur de l'ambulance, où Mitch était soigné sous l'étroite surveillance de Sawyer.

Quand Mitch fit mine de vouloir se lever, Sawyer posa une main sur son épaule.

Il avait de grandes mains, capables d'arrêter des suspects et de la faire grimper aux rideaux. Et il était du genre à agir plutôt qu'à expliquer, ce qu'elle appréciait.

— Hé, l'interpella Amy en passant près d'elle, ses bras minces et musclés tendus sous le poids d'un plateau lourdement chargé. Il est interdit de baver sur la vitre.

Sawyer se rendit aux urgences. Il s'était coupé la paume de la main et l'arcade sourcilière gauche. Le

règlement le contraignait à se faire vacciner contre l'hépatite, et à faire un contrôle en cas de blessure avec perte de sang.

Cela lui prit moins d'une heure. Pas de points de suture, juste un peu plus de paperasse à remplir. Au moment où il sortait de l'hôpital, une Vespa apparut. Il regarda Chloe se garer sur un emplacement interdit et se diriger vers l'entrée. Elle s'arrêta en le voyant.

— Hé, dit-il, qu'est-ce que tu... ?

Il fut profondément surpris et un peu stupéfait quand elle s'approcha et le serra dans ses bras.

Quand elle s'était interposée au café, il avait été envahi par un mélange de peur et de colère. À présent qu'il ne craignait plus pour sa sécurité, il pouvait laisser libre cours à sa colère.

— J'ai appris que tu étais blessé, dit-elle.

— Je n'ai rien. Chloe...

Elle leva le bras et toucha le pansement au-dessus de son arcade.

Il lui saisit le poignet.

— Il faut qu'on parle.

— Je sais, je n'aurais pas dû m'en mêler.

— Et comment!

Elle le regarda farouchement.

— Il était en train de lui faire mal, et j'étais plus près. (Son regard s'arrêta sur le pansement.) Je suis navrée que tu aies été blessé.

— C'est une égratignure. Mais il aurait pu t'arriver quelque chose de grave.

— Tu avais un revolver.

— Le restaurant était plein de monde, je ne pouvais pas m'en servir. Il y a des règles à suivre, un protocole...

— Mais il était en train de blesser Amy!

Elle regarda de nouveau son pansement d'un air inquiet.

— Je t'ai dit que ce n'était rien.

Si cette histoire n'était pas la parfaite illustration de leurs différences fondamentales, il voulait bien être pendu. Il n'avait jamais eu à choisir entre son boulot et une femme jusque-là, et il ne voulait pas avoir à le faire. Il ferma les yeux et comprit soudain que sa colère était en train de fondre au contact du corps de Chloe.

— J'ai eu peur, avoua-t-elle dans un murmure.

— Tu ne crains plus rien.

— Mais pas pour moi ! J'ai eu peur pour toi ! (Elle inspira profondément.) Mais c'est ton métier, et il fait partie de toi. S'il y en a une qui peut comprendre ça, c'est bien moi.

Sa dernière copine l'avait quitté à cause du boulot, de même que la précédente, d'ailleurs. Il avait commencé à croire qu'aucune femme ne pouvait le comprendre, mais il avait oublié que Chloe n'était pas comme les autres.

— J'imagine qu'il faut un certain temps pour arrêter de se faire du souci, dit-elle.

— Tu veux que je te fasse un cours sur comment accepter dans sa vie quelqu'un pour qui on se fait du souci? Demanda-t-il avec un sourire ironique. Elle le dévisagea puis sourit.

— Tu t'inquiètes beaucoup pour moi ?

— Vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— On pourrait faire un club, dit-elle en riant.

Elle sentit le pansement sur sa paume et lui prit la main pour l'inspecter.

— Une égratignure, dit-il.

Chloe acquiesça en silence puis déposa un baiser sur la peau juste au-dessus de la blessure. Il savait qu'elle aimait le taquiner, voire le faire tourner en bourrique. Il savait aussi qu'il l'attirait.

Et il éprouvait les mêmes choses.

Mais ça... ça, c'était plus. Ils avaient atteint un niveau d'émotion qu'ils ne pensaient pas connaître un jour.

Après son rapide passage aux urgences, Sawyer fit un saut au commissariat pour terminer de remplir quelques formalités avant de rentrer chez lui.

Sauf qu'il ne se sentait pas vraiment chez lui dans la maison qu'il avait achetée depuis déjà plus d'un an. Il n'était même pas certain de savoir pourquoi il s'était décidé à devenir propriétaire, enfin si l'on exceptait les leçons sans fin de Jax sur la nécessité d'arrêter de jeter un loyer par les fenêtres.

Sawyer aimait bien être locataire et sans attaches, même s'il devait bien avouer que, maintenant qu'il avait écrit son nom en bas d'un dossier de prêt, il s'était fait à l'idée d'être propriétaire. Sans compter que cela lui donnait une certaine stabilité, voire un air respectable, et que ça l'éloignait encore un peu plus du type pas fréquentable qu'il avait failli devenir. Comme Todd. Ou Mitch. Ou le voyou que son père voyait en lui et qui aurait fini en taule.

Mais Sawyer avait résisté et avait complètement tourné le dos à cette vie-là. Il avait même acheté une maison pour se le prouver.

Il aurait fallu y faire pas mal de travaux. La construction datait des années 1970, et la déco était psychédélique. Un mois auparavant, Sawyer avait acheté de la peinture pour le salon, la salle à manger et la cuisine, mais il avait tout laissé dans le garage. Quand il pensait qu'il avait un garage à lui... Il n'en était pas encore au stade des 2,4 enfants, heureusement.

Quand il avait annoncé à son père qu'il avait acheté cette maison, le vieil homme avait froncé les sourcils et lui avait demandé s'il se sentait capable de l'entretenir.

Non, bien sûr, avait pensé Sawyer, je viens de dépenser 250 000 dollars juste pour la laisser pourrir sur pied. Sawyer fit la grimace et se dirigea vers la cuisine en tâchant d'ignorer les murs vert fluo. Il ouvrit le frigo : de la bière, une bouteille de lait à la fraîcheur discutable, un morceau de ce qui avait dû autrefois être du fromage et un reste de truc non identifié.

Il sortit son portable et appela le restaurant, surpris d'entendre la voix alerte d'Amy au bout du fil.

— Lucky Harbor Diner.

— Amy, c'est Sawyer. Tu aurais dû rentrer chez toi après ce qui s'est passé.

— Tu plaisantes ? je ne te dis pas les pourboires que je me fais en racontant que j'ai failli y passer. Tu veux un dîner, shérif?

— Oui. Tu as quelqu'un pour une livraison tardive ?

— Pour toi, oui. Alors... un hamburger au bacon et au bleu avec un supplément fromage, des frites et une salade sans tomates, parce que les tomates c'est un légume et, bien que tu mesures un mètre quatre-vingt-dix de pure testostérone, tu as les goûts d'un petit garçon.

— Hé, la salade est un légume, protesta-t-il.

— La laitue iceberg ressemble plus à de l'eau qu'à un légume. Ça ne compte pas.

— Alors, oublie la salade. Et mets-moi deux hamburgers et une double portion de frites.

En attendant le livreur, il se rendit dans le garage et jeta un regard peu amène aux barils de peinture.

— Petits cons, leur dit-il. (Mais il en prit quand même un et le transporta dans la salle à manger.) J'espère que vous êtes prêts, annonça-t-il à ses murs.

Comme s'ils avaient le choix.

Il avait bu deux bières et fait deux belles bandes écrues quand on frappa à la porte. Il l'ouvrit en sortant son portefeuille de sa poche, mais ce n'était pas le livreur qui se tenait sur le pas de la porte.

C'était Chloe. Elle portait une minijupe en Jean et un pull en angora noir qui, en glissant d'une de ses épaules, dévoilait une bretelle noire en soie. Elle était tout simplement magnifique.

— Salut, lança-t-elle.

Depuis leur petit intermède sous la douche, chacune de leur rencontre était empreinte d'une certaine gêne qui se mêlait à leur habituelle agressivité pleine de sous-entendus. Là encore, l'atmosphère se chargea. Il s'éclaircit la voix.

— Salut.

— J'ai oublié de te remercier pour la Vespa.

— J'ai oublié de te remercier de ne pas être morte dans ma douche.

— Pfff, tu es juste content de ne pas avoir eu à expliquer un truc pareil à Tara !

Il fronça les sourcils et sentit son estomac se nouer.

— Oh, ça va, je plaisantais ! dit Chloe en souriant. Il faut que tu te détendes, shérif, sinon la vie n'est pas drôle du tout.

Elle lui tendit deux gros sacs. Quelle vision appétissante !

— Je suis repassée au resto prendre à manger pour Maddie, Tara et moi, et j'ai trouvé Amy en train d'emballer ton dîner. Elle a envoyé le livreur à l'auberge, et je me suis chargée de ta livraison : un repas pour deux personnes ou pour un shérif affamé, au choix.

Elle fit un pas en avant, mais il l'arrêta net.

— Tu as ton inhalateur ?

— Dans ma poche, shérif. Chef, ajouta-t-elle en faisant un petit salut militaire. J'ai le droit d'entrer ?

C'était évidemment une très mauvaise idée, mais elle le dépassa sans attendre sa réponse, traversa son salon quasiment vide et gagna sa salle à manger d'une démarche chaloupée.

Elle vit les bandes de peinture sur le mur et se retourna :

— Je vois que ça avance bien.

— J'ai été très occupé, répondit-il.

Elle aussi, il le savait. Toute la population de Lucky Harbor s'était donné le mot pour le tenir au courant des moindres faits et gestes de la jeune femme. Elle s'était occupée de Lance, avait travaillé dans plusieurs spas de la région, donné des cours de yoga pour personnes âgées à Lucille et à ses amis dans le studio de Matt, et planifié la rénovation de la véranda de l'hôtel pour en faire un spa.

Si elle avait fait quelque chose d'illégal, il n'en avait pas entendu parler. Peut-être qu'elle se tenait à carreau. Elle avait toujours ce caractère fougueux qui l'attirait malgré lui, mais il la trouvait changée depuis quelques mois. Elle ne s'était pas assagie, mais elle avait manifestement trouvé sa place.

Il se demandait si elle s'en était rendu compte, mais préféra ne pas lui poser la question. Il valait mieux qu'elle ne reste pas chez lui une seconde de plus que nécessaire puisqu'il était clair qu'ils n'arrivaient pas à se contrôler quand ils se retrouvaient seuls tous les deux.

À moins que ce ne soit lui qui soit incapable de se retenir de lui sauter dessus. Il faisait bien attention à garder les mains dans ses poches, pourtant il ne se souvenait plus pourquoi il ne voulait pas s'approcher d'elle.

Parce quelle n'est pas faite pour toi, murmura une voix dans sa tête. Elle est complètement imprévisible et spontanée.

Non, ça, c'étaient des conneries. Chloe Traeger semblait réveiller cette partie de lui qu'il pensait avoir mise sous clé. Et c'était ça qui lui faisait peur. Il ne serait jamais l'homme qu'il lui fallait, celui qui fait du parapente pour le frisson du danger, qui met ses émotions sur le tapis à la moindre occasion ou qui est prêt à ramper sous des fils barbelés pour aller sauver un chien.

Ce n'était tout simplement pas son genre. Il était un homme de devoir et de discipline, inextricablement lié

à son boulot. Il resta dans l'encadrement de la porte de la salle à manger, attendant que Chloe dépose les sacs et qu'elle reparte.

Mais, au lieu de ça, elle le regarda avec un sourire désarmant.

— Tu ne le sais peut-être pas, déclara-t-elle, mais je peins super bien.

Et merde. Il était foutu.

Chapitre 15

Ne roule jamais plus vite que ton ange gardien ne vole.

Chloe Traeger

Sawyer secoua la tête.

— Je ne vais quand même pas te demander de m'aider à peindre.

— Tu n'as pas besoin de demander, je te le propose.

Elle examina le salon chichement meublé, la salle à manger complètement vide et la cuisine Spartiate.

Il savait ce qu'elle pensait : cette maison n'avait rien d'un foyer.

— Tu ne peux pas rester ici, l'odeur de la peinture va aggraver ton asthme.

Elle ouvrit les fenêtres et mit en route les deux ventilateurs du plafond.

— Ça suffira? demanda-t-il.

— Pour l'instant, oui. Il y a un courant d'air. Elle reprit les sacs de nourriture et se dirigea vers le centre de la pièce où elle se laissa tomber à genoux.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Sa voix était rauque, et Chloe le regarda étrangement. Il faut dire que la voir s'agenouiller de cette manière lui avait rappelé ce qu'ils avaient fait dans la douche.

— Je te prépare un pique-nique, répondit-elle en se penchant pour vider les sacs. Allez, installe-toi. (Il ne bougea pas, captivé par la façon dont sa jupe dévoilait ses cuisses.) Si tu ne t'assieds pas, ajouta-t-elle sans le regarder, je vais manger tout ça toute seule, et, crois-moi, j'en suis capable. Je meurs de faim.

Sawyer s'assit. Elle lui tendit une assiette contenant deux hamburgers et des frites puis elle sortit une bouteille de vin des profondeurs de son sac.

— Je vois que tu as prévu l'artillerie lourde, commenta-t-il.

— Non, l'artillerie lourde, c'est la vodka. Mais je veux juste que tu te détendes, pas que tu sois ivre mort.

D'un autre côté, tu es tellement stoïque que ça en devient flippant. J'ai l'impression que rien ne te décontenance jamais.

Il eut un rire amer.

— Tu le penses vraiment ?

— Bon, à part quand tu m'as vue toute nue, répondit-elle avec un sourire entendu. Tu m'as semblé bien troublé.

Il secoua la tête.

— Non? Ah bon?

— Si. (Oh, si, putain!) Mais ce n'est pas la seule chose qui m'a bouleversé.

— Ah bon ? Quoi d'autre ?

— Te voir suffoquer. Ça m'a fait flipper.

Chloe redevint soudain sérieuse.

— Je sais. Il paraît que c'est très difficile à regarder. Je suis désolée.

— Ne le sois pas. Ne t'excuse surtout pas. Tu t'es réconciliée avec tes sœurs ? ajouta-t-il après un court silence.

— Oh, oui ! Enfin, presque. C'est ma faute, tout ça. J'ai passé des années à n'en faire qu'à ma tête et maintenant je voudrais que tout le monde compte sur moi, expliqua-t-elle.

J'essaie de travailler là-dessus, mais le problème c'est que les gens ont tendance à vouloir te voir endosser ton pire rôle, si tu vois ce que je veux dire. Oh, oui, il voyait très bien !

— Je ne peux pas y faire grand-chose, ajouta-t-elle avec philosophie, à part continuer à leur démontrer

qu'elles ont tort.

Elle cala la bouteille entre ses cuisses et attrapa un tire-bouchon dans son sac magique. Quand elle se pencha sur la bouteille, il eut de nouveau un aperçu de ses jambes et d'une pièce de lingerie en soie noire. Le tire-bouchon glissa et, avec un léger soupir d'agacement, Chloe resserra les doigts sur le col de la bouteille pour le faire tenir en place.

— Continue comme ça, remarqua-t-il, fasciné, et le bouchon va sauter tout seul.

Chloe se mit à rire et lui tendit le tout. Sawyer ouvrit la bouteille, et elle lui servit un verre de vin.

Ce n'était pas un gros buveur et il avait déjà descendu deux bières, mais elle le regardait en souriant, une de ses épaules toujours nue. Elle sentait divinement bon, portait de la lingerie noire, et le cerveau de Sawyer ne contrôlait plus ses actions.

Ils burent et mangèrent dans un silence confortable, jusqu'à ce que Chloe jette un coup d'œil à son assiette vide.

— Ça va mieux ? demanda-t-elle. Il acquiesça, enfin rassasié.

— Merci.

— Oh, je n'y suis pour rien, tu sais. C'est un effet magique de la nourriture et de l'alcool.

Il était au contraire persuadé qu'elle y était pour beaucoup mais garda cette idée pour lui et refusa d'un signe de tête quand elle sortit une deuxième bouteille de vin de son sac.

— Qu'est-ce qu'il y a d'autre dans cette malle ? fit-il émerveillé.

— Tout ce que tu veux.

— Vraiment ? Même un peintre professionnel ?

— C'est moi, ton peintre professionnel.

Elle tendit la main vers le tire-bouchon, et il l'arrêta.

— Tu essaies de me soûler ?

— Tu crois que je pourrais y arriver ? demanda-t-elle, intriguée.

— Non, assura-t-il.

Mais elle se pencha en avant, et son pull révéla que la bretelle noire qu'il avait aperçue appartenait à un soutien-gorge noir hypersexy. La bouche sèche, il finit son verre de vin, la tête bourdonnant légèrement.

— Je peux vraiment peindre, tu sais, reprit Chloe, si on laisse les fenêtres ouvertes et que je mets un masque.

— Pas question.

— Pas question ? répéta-t-elle avec incrédulité. Je ne crois pas que tu puisses m'interdire quoi que ce soit, Sawyer.

Il soupira et se passa la main sur le visage. Il l'avait bien cherché : il savait pourtant qu'avec elle il ne fallait pas ordonner mais demander. Il alla chercher le masque que le vendeur avait glissé dans le sac avec la peinture.

— Je sais que c'est l'inquiétude qui parle et que tu n'es pas un con dominateur, lui dit-elle gentiment derrière le masque qui lui couvrait le nez et la bouche.

— Vraiment ? répondit-il en souriant malgré lui.

Elle était adorable, ainsi. Et sexy.

— Oui, mais je suis une grande fille. Comme s'il n'était pas au courant.

Il vit ses yeux se plisser et comprit qu'elle souriait sous son masque.

— Comment va ton père ? demanda-t-elle en se tournant vers un mur.

Elle s'étira afin de pouvoir étaler la peinture aussi haut que possible, et il ne put s'empêcher de regarder ses jambes nues.

— Aussi entêté que possible, répondit-il.

— Il paraît que c'est le privilège de l'âge.

— Alors il a toujours été vieux ! s'exclama-t-il en riant.

— Toi aussi, ça t'arrive.

— Insinuerais-tu que je lui ressemble ?

— J'insinue juste que la génétique ne fait pas de cadeau.

Elle continuait à peindre sans le regarder, le laissant réfléchir. Il se demanda si elle faisait allusion à la vie de bohème que Phoebe lui avait imposée ou à l'absence de ce père qu'elle n'avait jamais vu.

Elle plongea son rouleau avec précaution dans le bac à peinture.

— Il m'arrive de me demander ce que j'ai bien pu hériter de mon père. S'il était difficile à vivre, comme moi.

Sawyer aimait bien Phoebe, mais il lui arrivait de souhaiter qu'elle revienne à la vie juste pour qu'il puisse l'étrangler. Comment avait-elle pu priver Chloe de la moitié de son histoire en refusant de lui donner une seule information ou un seul souvenir de cet homme ?

Sawyer n'avait jamais demandé grand-chose à son père sur sa propre mère. Son départ l'avait fait beaucoup souffrir, et, pendant très longtemps, il avait été persuadé qu'elle était partie à cause de lui. Mais le cas de Chloe était différent puisqu'elle n'avait jamais eu de père.

— Tu n'es pas difficile à vivre, dit-il avec sincérité.

Mais, quand Chloe fit entendre un petit ricanement, il ajouta en souriant :

— Bon, d'accord, tu es un peu difficile à vivre, mais j'aime ça.

— Ce n'est pas vrai. Personne n'aime les gens difficiles. C'est pour ça que tout le monde a du mal avec moi.

Il mit un peu de temps à répondre parce que sa gorge s'était mise à le brûler.

— Si tu ne veux pas que je te dise quoi faire, ne me dis pas ce que je dois ressentir, rétorqua-t-il, et elle sourit.

Elle se gratta le nez, laissant des traces de peinture sur le masque et sous son œil gauche. Pour une fois réduite au silence, elle revint à son mur.

Ils peignirent sans se parler pendant cinq bonnes minutes.

— Tu crois qu'il m'apprécierait ? finit-elle par demander à son mur, l'air de ne pas y toucher. Mon père, je veux dire.

Cette remarque brisa le cœur de Sawyer.

— Je pense qu'il serait fier de toi, de ta personnalité, de ta façon de vivre, de tout ce que tu es.

— Tout ? Même ma façon d'agir sans réfléchir ?

— Tout, répéta-t-il fermement.

Elle le dévisagea un instant.

— Merci.

Sa hanche le frôla quand ils se penchèrent en même temps au-dessus du bac de peinture.

— Je suis certaine que ton père est fier de toi, reprit-elle.

Ce fut au tour de Sawyer de ricaner.

— Au fond de lui, assura Chloe.

Vraiment au fond, alors, pensa Sawyer, voire au fond du fond.

— Au moins il est là, murmura Chloe, et tu le vois de temps en temps. C'est vrai que c'est un vieux grincheux, ajouta-t-elle en haussant les épaules, mais la vie est courte,

Sawyer, il faut jouer avec les cartes qui nous ont été distribuées.

Sur ces paroles profondes, Chloe remit son masque, se pencha pour recharger son rouleau, lui montrant au passage sa culotte noire, ce qui lui fit perdre le fil de la conversation.

Elle finit par poser son rouleau et aller chercher la deuxième bouteille de vin. Il n'était pas certain que l'alcool soit indiqué pour son asthme, mais il se refusa à faire la moindre remarque. Il préférait boire la bouteille à sa place plutôt que de dire quoi que ce soit.

— Il y a de la bière au frigo, je vais en prendre une plutôt que du vin.

Elle le considéra avec un sourire espiègle. Il se demanda si elle avait compris son manège. Impossible à dire avec elle, mais elle reposa la bouteille sans l'ouvrir.

— Je ne tiens pas super bien l'alcool, de toute façon. Je vais partager une bière avec toi.

— Pas de problème.

Il en sortit une du frigo et la lui tendit. Elle en but une gorgée, puis la lui rendit. Il en descendit une bonne partie d'une traite.

Elle n'avait peut-être pas menti, après tout : elle n'avait pas l'air très assurée sur ses jambes après deux verres et demi de vin. Mais il n'était pas non plus au mieux de sa forme après les deux bières qu'il avait bues avant son arrivée et tout le vin.

Ils revinrent dans la salle à manger pour conrempler leur travail.

— Oups, dit-elle en passant la main sur sa joue maculée de peinture.

— Quoi?

Il la regarda alors qu'elle secouait la tête comme si elle tenait une conversation silencieuse avec elle-même. Elle se mit à rire.

Et lui aussi. Parce que deux des murs étaient parfaitement peints. Les siens à lui.

Sur ceux de Chloe, au contraire, on voyait des traces de rouleau inégales.

— Tes murs sont... pas mal, dit-il avec diplomatie.

— C'est la faute de ta maison, les murs sont tout tordus, dit-elle en soufflant sur une mèche de cheveux qui lui tombait devant les yeux.

Elle était couverte de peinture, en nage et diablement sexy.

— C'est toi, la tordue ! lança-t-il avant d'éclater de rire. Il gloussait tellement qu'il se laissa glisser sur le sol.

— On devrait arrêter de peindre vu ton état, dit-elle en s'essuyant les yeux.

— Tu es pire que moi.

— Ah oui ? D'après qui ?

— Je suis flic, je sais ces choses-là. Et je sais autre chose : on arrête de peindre.

— Ah ? (Elle l'observa un instant, et son souffle se fit court.) Tu as autre chose en tête, shérif?

— Oh, oui!

Elle le regarda en silence puis tendit la main vers leur bière. Il fut plus rapide et l'attrapa avant de la finir en deux gorgées.

— Tu es ivre? demanda-t-elle à mi-voix.

— Un peu plus pompette que je ne veux bien l'admettre, murmura-t-il. Et toi ?

— Je ne sais pas, répondit-elle en écartant largement les bras. Fais-moi passer un test, shérif Sexy.

— Sexy? reprit-il en souriant.

— Oui, mais chut, fais comme si je n'avais rien dit, je ne voudrais pas que ça te monte à la tête. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?

— Marche en ligne droite.

Imitant la démarche d'un mannequin en train de défiler, Chloe s'approcha de lui et s'emmêla les pieds.

— Oups, dit-elle comme il la rattrapait.

Elle avait les yeux brillants et les lèvres humides, transpirait légèrement et rayonnait de chaleur. Le paradis et l'enfer enfin réunis.

Elle glissa les mains dans son dos et lui caressa les fesses.

— Désolée, murmura-t-elle, j'ai raté le test, il faut que tu me passes les menottes.

Sawyer ne demandait pas mieux. Il mourait d'envie de la menotter aux montants de son lit et de lui faire subir plein de délicieuses punitions.

— Chloe..., commença-t-il.

— Oh, oh, est-ce que je te fais peur, shérif Sexy ? Parce que je peux arrêter de parler, tu sais, je peux...

Il lui posa un doigt sur la bouche, et elle sourit.

— Je parle beaucoup quand je suis bourrée, admit-elle, en caressant ses lèvres de son doigt.

— Seulement quand tu es bourrée ?

— Hé, j'essaie de te comprendre, c'est tout.

— Qu'est-ce qu'il y a à comprendre ?

— C'est juste que, parfois, tu ressembles au grand méchant loup.

— Le grand méchant loup ?

— Parfaitement. Et tu vas acheter des piles pour sauver une vieille dame de son détecteur de fumée, tu sauves une jeune fille idiote des bains de boue et tu attrapes un voleur de supermarché à toi tout seul.

— Tu oublies que je peins aussi des salles à manger.

— Tu vois ? Tu es multitâche.

Elle dut s'y reprendre à trois fois avant de prononcer le mot correctement.

Il la remit sur ses pieds en riant.

— Il est temps de te faire du café. Je dois avoir une cafetière quelque part...

Tara lui en avait offert une pour sa crémaillère, mais il ne l'avait jamais utilisée : il préférait s'arrêter à l'auberge tous les matins, pour des raisons qu'il n'avait jamais cherché à élucider.

— Non, pas de café, déclara Chloe, j'aime bien être un peu gaie, ça éloigne les cauchemars.

Elle se détourna de lui et commença à rassembler les cadavres de bouteilles.

— Quels cauchemars ?

— Hein ?

Sawyer l'arrêta, attrapa les bouteilles et les mit dans la poubelle pour le verre. Puis il lui prit les mains.

— De quoi tu rêves ?

— Oh ! répondit Chloe en examinant les murs fraîchement peints. C'est rien du tout. Ce n'est pas vraiment terrifiant, juste agaçant.

Elle s'éloigna de lui et s'assit devant les restes d'un pot de peinture. Il s'accroupit à ses côtés.

— Raconte-moi.

— Ça commence chaque fois d'une manière différente, dit-elle en haussant les épaules, ce qui fit de nouveau glisser son pull. Parfois je suis en train de courir et je suis très fatiguée, parfois je suis en voiture et je n'ai plus d'essence, ou alors je suis dans un avion qui ne veut pas décoller..., ce genre de choses. Et je sais que je dois aller quelque part, mais quelque chose m'en empêche. Le truc idiot, c'est que je ne sais jamais avec précision où je dois aller, juste que je suis en retard ou que j'ai oublié quelque chose... Je ne peux pas t'expliquer pourquoi, ajouta-t-elle, mais je me réveille contrariée, parfois en colère. Et je me sens impuissante. Elle se tut et passa son doigt dans la peinture.

— C'est bête, hein ? murmura-t-elle.

— Ça ne me paraît pas bête du tout, répondit-il en l'aidant à se relever.

Ils chancelèrent tous deux, ce qui le surprit. Elle se laissa aller contre lui avec un soupir rêveur, et il se demanda si c'était parce qu'il l'avait rattrapée ou parce qu'elle appréciait de pouvoir de nouveau lui toucher les fesses.

— Café, répéta-t-il, et ils se séparèrent. Ah, merde, je n'en ai pas ! Je vais appeler pour qu'on nous en

livre.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, répondit-elle en se mordillant la lèvre.

— Pourquoi?

— Tu ne peux pas être vu dans cette tenue. Je t'ai comme qui dirait mis de la peinture sur le cul.

— Je sais. Ne t'inquiète pas, tu me le paieras.

— Oh, oh ! dit-elle, à la fois inquiète et intriguée. Quelle est la punition pour un cas pareil ?

Il fit semblant de réfléchir à la question et s'avança vers elle. Elle recula et heurta le mur les séparant de la cuisine. Elle glissa les mains dans son dos pour se protéger les fesses.

— Je ne fais pas dans les trucs pervers, avoua-t-elle. Enfin, je ne crois pas, ajouta-t-elle après une hésitation. Qu'est-ce que tu as en tête ?

Il lui sourit, et elle se mit à respirer plus fort.

— Sors ton inhalateur, Chloe.

Elle en prit une bouffée, puis reprit sa place contre le mur et le regarda avec impatience.

— Je suis prête.

Dieu, qu'elle était mignonne ! Et sexy.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? haleta-t-elle.

— Respirer. Et c'est tout, d'accord? Elle acquiesça solennellement.

— D'accord.

— Bien.

Il lui caressa les seins, et elle retint son souffle. Quand il passa les pouces sur ses rétons, elle eut un gémissement tremblant et appuya la tête contre le mur. Ses jambes se déroberent, et elle glissa doucement sur le sol. Sans qu'ils sachent comment, ils se retrouvèrent à genoux face à face.

— Ça va? demanda-t-il.

— Oui, répondit-elle avec un sourire timide. C'est juste que j'ai beaucoup aimé.

— Tu aimeras moins ça demain matin, dit-il en souriant.

Elle baissa le regard et vit deux larges empreintes de mains sur ses seins.

— Hé, j'ai emprunté ce pull à Tara sans sa permission !

Elle tendit le bras derrière lui et trempa la main dans le pot de peinture.

— N'y pense même pas, l'avertit-il.

— Sois un homme, shérif.

— Ça dépend où tu comptes mettre cette main.

Elle la posa sur son érection, visible à travers son jean, et la pressa légèrement. Il gémit doucement.

— Dégradation de la propriété d'autrui, parvint-il à articuler.

Ils considérèrent tous deux l'empreinte qu'elle avait laissée.

— Quelle est la peine encourue ? murmura-t-elle.

— Pourquoi tu veux toujours être punie ?

— Je ne sais pas, avoua-t-elle en souriant. Je crois que c'est à cause de tes menottes. Je ne peux pas m'empêcher d'y penser tout le temps. Est-ce que je peux dégrader encore un peu ra propriété ?

— Seulement si je peux dégrader la tienne.

— On est complètement bourrés, fit-elle observer en souriant.

— Je ne peux qu'être d'accord, répondit-il prudemment.

Elle éclata de rire et tomba à la renverse sur le dos. Elle regarda le ventilateur qui tournait lentement au plafond et dit :

— On devrait continuer à peindre.

— C'est une très mauvaise idée.

— Pourquoi ? Tu n'as jamais passé la nuit à boire ?

— Si, mais quand j'étais ado.

— C'était avant ou après la crotte de chien enflammée ?

— Après.

— Tout ça est bien difficile à croire, dit-elle en grimaçant. Tu as l'air tellement...

— Si tu dis «mignon», je te promets que je sors les menottes.

Elle ricana, et il la prit sur ses genoux, les mains sur ses fesses.

Elle remua un peu, et l'ourlet de sa jupe remonta, révélant sa culotte noire. Il fit courir un doigt sur la soie et s'arrêta net quand il l'entendit respirer avec difficulté.

— Chloe?

— Ça va.

Soudain dégrisé, il la fit glisser de ses genoux.

— Non, ça ne va pas.

— Mais c'est pas vrai, ça! Une petite crise d'asthme, et maintenant tu as peur de moi !

Elle se leva et tituba jusqu'au frigo, d'où elle revint avec deux bières. Elle lui en tendit une.

Il la dévisagea avec attention et devina que, sous cette façade de fanfaronne, elle dissimulait un profond malaise. Quoi qu'elle dise et quoi qu'elle fasse, elle n'était pas plus prête que lui à prendre des risques.

— Je croyais qu'on partageait, remarqua-t-il en lui prenant les bouteilles des mains pour en mettre une de côté.

Elle attrapa celle qui restait et l'ouvrit, puis en prit une gorgée. Il lui reprit la bouteille et en avala les trois quarts.

Après ça, les choses devinrent floues.

À un moment de la nuit, Chloe décida que, comme il n'y avait pas de clients à l'hôtel cette nuit-là, elle était libre de ne pas rentrer. Elle envoya un texto à ses sœurs pour leur dire qu'elle était partie camper et qu'elle serait là au matin. Et, même si Sawyer et elle s'étaient remis à peindre, bizarrement le travail n'avancait pas.

Peut-être parce qu'elle s'arrêtait tout le temps pour le toucher.

Et inversement.

Parce que Monsieur Le-Roi-Du-Sang-Froid semblait ne pas pouvoir se contrôler. Pire encore, il donnait l'impression de ne pas le vouloir.

Chapitre 16

Être « multitâche », c'est juste avoir la capacité de tout foirer en même temps.

Chloe Traeger

Tout ce dont Chloe se rendit compte, c'est qu'à un moment elle contemplait en bâillant les murs de Sawyer et que, l'instant suivant, ils étaient sur le seul meuble de son salon, son énorme canapé. Il était étendu de tout son long, et elle avait manifestement endossé le rôle de couverture, étalée sur lui comme si c'était son habitat naturel.

Elle n'avait aucune idée du temps qui avait bien pu s'écouler, mais il faisait toujours nuit. Elle leva la tête, rencontra son regard, et il y eut entre eux une espèce de moment suspendu qu'elle n'avait jamais éprouvé auparavant. Ça aurait été certainement plus romantique si Sawyer n'avait pas été en train de lui caresser les fesses, mais Chloe n'était pas si romantique, après tout.

Leurs visages étaient si proches que leurs nez se touchaient, et elle regretta qu'il ne soit pas myope car elle était à peu près certaine d'avoir une tête abominable.

— Tu es sublime, dit-il comme s'il lisait dans ses pensées.

Chloe laissa retomber son front sur sa poitrine, mais il lui saisit gentiment les cheveux et la força à lever la tête.

— Je le pense vraiment, ajouta-t-il d'une voix sans appel.

C'était lui qui était magnifique. Il n'avait pas un visage d'ange : il était trop buriné pour ça. Il était d'une beauté rude, rugueuse, et Chloe s'en imprégnait toute. Il se déplaçait avec tellement de grâce et d'aisance qu'elle oubliait facilement à quel point il était puissant. La pensée qu'il avait, à cet instant, abandonné toute son assurance lui arracha un sourire rêveur. Elle avait réussi à le détendre, ce qui n'était pas une mince affaire.

— On devrait peindre et boire tous les soirs jusqu'à ce que ta maison soit finie, proposa-t-elle.

Il jeta un coup d'œil vers les murs autour d'eux, l'air un peu confus. Elle fut tellement abasourdie de le voir troublé pour une fois qu'elle suivit son regard et cligna des yeux.

— Euh, c'est moi ou il y a des endroits qu'on n'a pas peints ?

Il la dévisagea puis regarda son torse.

— Je crois qu'on porte la peinture manquante.

Elle éclata de rire.

— Je ne t'avais jamais vu échevelé comme ça, dit-elle.

— Je ne suis absolument pas échevelé.

Mais bien sûr... Ses cheveux se dressaient d'un côté de la tête, collés par de la peinture qui venait peut-être des mains de Chloe, une barbe naissante mangeait ses joues viriles, et ses yeux, ses fascinants yeux couleur chocolat, étaient étrangement brillants. Mais le plus révélateur était son adorable sourire de voyou sexy. Elle lui planta un bisou sur la bouche.

— Tu es tellement mignon.

— Mignon, répéta-t-il doucement comme s'il avait du mal à imprimer.

Il avait dû se débarrasser de sa chemise et de son revolver à un moment donné puisqu'ils étaient à côté d'eux sur le sol, tachés de peinture. Chloe ne se rappelait pas comment ils étaient arrivés là, mais elle avait la vague idée qu'elle en était responsable. Elle aurait bien aimé se souvenir de l'avoir déshabillé, mais la bière et le vin, conjugués à sa faible tolérance à l'alcool, lui embrouillaient l'esprit.

— Tu es vraiment mignon, répéta-t-elle avec conviction.

— Retire ça tout de suite.

Sawyer la regardait très sérieusement malgré son balayage à l'acrylique, et elle se retint de rire.

— Je ne peux pas, shérif... Mignon.

Il la serra plus fort et lui mordilla la lèvre inférieure. Elle gémit sans s'en rendre compte et prit son visage entre ses mains.

— On ne peut pas faire ça, murmura-t-il.

— Pourquoi?

— On est bourrés.

— Pas tant que ça.

— Tu es donc bien consciente que tu te frottes contre moi comme une créature lubrique ?

Oups ! Elle fit un gros effort pour s'immobiliser puis s'assit et s'éloigna avec précaution. Il lui fallut un moment pour trouver son équilibre, et elle étendit les bras pour ne pas tomber.

— Hé, dit Sawyer d'un ton ferme et viril, reviens ici !

Elle qui haïssait les ordres, elle ne voyait pas d'inconvénient à obéir à celui-ci. Elle profita de la station debout pour contempler à son aise la poitrine nue de Sawyer, ses abdos bien dessinés, son ventre plat, le Jean qui tombait bas sur ses hanches. Il était potentiellement dangereux...

Dangereux pour elle, se dit-elle, attirée malgré elle.

— Tu as dit qu'on était trop bourrés pour se caresser.

— J'ai dit qu'on était trop bourrés pour coucher, rectifia-t-il en la ramenant vers lui.

Il la serra dans ses bras musclés, et elle sentit deux mains puissantes remonter sous sa jupe, jusqu'à ses fesses.

— Dans notre situation, les caresses sont permises, souffla-t-il. En fait, c'est même obligatoire.

Elle souriait quand il l'embrassa. Il avait le goût de la bière qu'ils avaient partagée, sentait la peinture encore humide et semblait lui promettre le paradis. Ce fut un baiser fabuleux, comme elle n'en avait jamais connu. Ils s'arrêtèrent pour reprendre leur souffle, et elle cacha son visage contre sa poitrine. Ce fut la dernière chose dont elle eut conscience avant d'être réveillée par un insupportable martèlement, qui finit par s'arrêter. Elle soupira et se nicha plus confortablement dans la couverture sur laquelle elle était étendue.

La porte s'ouvrit à la volée, et elle entendit quelqu'un jurer, ce qui acheva de la réveiller. Elle ouvrit les yeux et découvrit Jax et Ford dans l'encadrement de la porte. Manifestement, il faisait jour.

Elle eut un instant de confusion. Elle n'était pas chez elle, elle était chez Sawyer. Sur le canapé de Sawyer. Ah, non, sur Sawyer lui-même !

Et couverte de peinture, tout comme Sawyer, qui n'ouvrit pas les yeux mais assura sa prise sur ses fesses. Il semblait leur vouer une passion certaine.

— Qu'est-ce que vous foutez là, les mecs ? demanda-t-il sans ouvrir les yeux. À part entrer chez moi avec effraction.

— Aucune effraction. On est juste entrés, répondit Ford qui se retenait manifestement de rire.

— Je te rappelle qu'on était censés se retrouver à 8 heures pour aller faire de la voile, intervint Jax.

Quand on a vu que tu ne décrochais pas...

Sawyer soupira et ouvrit un œil en direction de Chloe.

— Tu vas bien?

Elle acquiesça, se redressa et se leva en titubant un peu. Elle jeta un regard sur Sawyer et poussa un petit cri d'horreur.

Il baissa la tête et suivit son regard. Il avait des empreintes sur chacun de ses pectoraux et une traînée de peinture le long de ses abdos parfaits.

Et une main parfaitement dessinée sur son entrejambe.

À sa décharge, il ne bougea pas d'un cil. Mais Chloe mit la main sur sa bouche pour retenir un rire horrifié : elle était elle-même couverte de peinture, ses seins en particulier.

Ford souriait comme un dingue. Jax eut un rire étouffé qu'il dissimula en quinte de toux.

Sawyer s'assit.

Malin, Jax recula.

Mais pas Ford. Il sortit son portable, le mit en mode photo et zooma sur le jean de Sawyer.

— Ne bouge pas, mec.

Sawyer se leva brusquement et fit sortir Jax par la peau des fesses avant de se tourner vers Ford, qui risquait sa vie pour prendre une photo avant de s'enfuir.

— Je pense que tu ne viendras pas avec nous faire...

Sawyer claqua la porte, la verrouilla et se tourna vers Chloe.

— Désolé, ils sont cons, ces deux-là.

— Ils ne sont pas les seuls, répondit-elle en portant la main à sa tête.

Toujours là. Bien. Elle vérifia prudemment que le reste de son corps fonctionnait correctement.

— Puisque tu as toujours ton pantalon, j'en déduis qu'on n'a rien fait.

Sawyer s'immobilisa.

— Tu veux dire que tu ne te souviens pas de la nuit dernière ?

— On n'a pas couché ensemble puisque je n'ai pas fait de crise d'asthme, constata-t-elle d'un ton taquin. Il ne lui rendit pas son sourire.

— J'ai profité de toi, dit-il d'un air malheureux.

— Écoute, s'il y en a un qui a profité de l'autre, c'est moi, répondit-elle. Regarde-toi.

Ils contemplèrent tous deux sa peinture corporelle, notamment celle qui décorait sa braguette. Sa bonne humeur revint à cette vision.

— C'est sacrement difficile de te refuser quelque chose, remarqua-t-il.

— Et pourtant c'est ce que tout le monde fait, répondit-elle en se penchant pour ramasser son sac et son inhalateur.

Merde, elle venait encore de parler sans réfléchir, et elle avait horreur de ça. Elle enfila ses chaussures et se dirigea vers la porte en se maudissant.

— Chloe, murmura-t-il d'une voix grave et sérieuse. Elle sentit son cœur se serrer et n'osa pas le regarder.

— Ça alors, tu as vu l'heure ? Je file avant que mes sœurs appellent les flics, ce qui serait gênant puisque je suis chez toi. (Elle mit sa main sur la poignée de la porte.) En plus, je donne des soins au déjeuner de la Société horticole et je dois préparer mes produits anti-âge.

Elle racontait n'importe quoi. Elle serra les lèvres et s'enjoignit de se taire et de disparaître, mais, quand elle essaya d'ouvrir la porte, Sawyer arriva derrière elle et la referma.

Chloe appuya le front contre le bois et tenta d'ignorer la chaleur et la force de Sawyer, mais peine perdue. Il la fit doucement pivoter.

Elle se sentit plus vulnérable que quand elle s'était retrouvée nue dans sa douche.

— Il faut vraiment que j'y aille, murmura-t-elle.

— Dans un instant, répondit Sawyer en lui caressant la joue. Tu m'as aidé à peindre et tu m'as sauvé d'une soirée de merde. Merci.

— Si tu n'étais pas si vertueux, tu pourrais me remercier pour quelque chose de beaucoup plus amusant, dit-elle en riant doucement.

Elle leva la tête et rencontra son regard sombre et chaleureux.

— Oui, mais tu ne t'en souviendrais pas.

Il se pencha vers elle, et elle se rendit compte, horrifiée, qu'il allait l'embrasser. Elle plaqua une main sur sa bouche, l'empêchant d'approcher.

— Alerte, haleine du réveil ! s'exclama-t-elle.

Sawyer s'immobilisa, partagé entre l'agacement et l'amusement.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il avant de disparaître dans la cuisine, d'où il revint avec un paquet de chewing-gums. Il en prit un et se pencha de nouveau.

— Pas toi, moi ! s'écria-t-elle en se frappant la poitrine.

Ça ne le dissuada pas. Il lui glissa un chewing-gum entre les lèvres.

— Mâche!

Chloe obéit en lui lançant un regard de travers.

— Je trouve que tu donnes beaucoup d'ordres.

— Tu ne crois pas si bien dire : maintenant qu'on sent bon la menthe, embrasse-moi.

Elle ôta le chewing-gum de sa bouche en riant, et il fit de même. Elle se mit sur la pointe des pieds et déposa un petit baiser sur ses lèvres chaudes et fermes. Alors qu'elle reculait, il posa les mains à plat de chaque côté de sa tête.

— Encore, exigea-t-il.

Finalement, ce genre d'ordre ne la dérangeait pas tant que ça.

Il l'embrassa avec tendresse, mais sans hésitation. Elle sentait le pouvoir et la passion qu'il contrôlait pour le moment parce que seules leurs bouches se touchaient, jusqu'à ce qu'elle s'agrippe à ses biceps musclés et qu'elle se mette à gémir.

Il cessa alors de se retenir. Leur baiser devint plus intense, leurs langues se rencontrèrent avec fougue, et Chloe aurait glissé au sol s'il ne l'avait pas fermement retenue contre lui. Quand il finit par reculer, elle constata avec plaisir qu'il haletait autant qu'elle.

— Bon, il faut que j'y aille, dit-elle en tournant les talons. Elle manqua de se cogner à la porte.

Sawyer réussit à ne pas rire, même si elle était certaine que cela nécessitait un gros effort de sa part, et il lui rendit le chewing-gum qu'elle avait laissé accroché à sa chemise quand elle s'y était agrippée. Il reprit le sien, collé au montant, puis ouvrit la porte.

— Merci, murmura-t-elle en sortant le plus vite possible.

Deux minutes plus tard, elle était sur la route et se frappait le front à travers le casque pour remettre ses neurones d'aplomb.

— Ne tombe pas amoureuse de lui, s'ordonna-t-elle en jetant un coup d'œil à son reflet dans l'un des rétroviseurs.

Il ne répondit pas, mais elle remarqua qu'elle avait l'air différente. Oh, non, elle rayonnait comme Maddie !

Oh non, ça n'allait pas du tout. Tomber amoureuse de Sawyer serait une erreur d'une stupidité colossale.

Il la désirait, elle le rendait dingue, mais elle n'était pas faite pour lui. Il avait beau lui avoir dit qu'il l'appréciait comme elle était, elle savait que, si elle voulait qu'ils s'entendent, il fallait qu'elle change.

Elle avait déjà assez de pain sur la planche pour convaincre ses sœurs.

Mais elle entendait comme une rengaine idiote lui trotter dans la tête : si tu changes, on t'acceptera, si tu changes, tu trouveras l'amour, si tu changes...

Elle n'en pouvait plus de ce refrain.

Et puis, de toute façon, Sawyer n'allait pas tomber amoureux d'elle. Il était plus malin que ça. C'était un homme qui réfléchissait avant d'agir, qui ne faisait jamais de faux pas et qui se contrôlait en permanence.

Bon, pas la veille. Mais, en même temps, elle l'avait fait boire. Elle espéra qu'il ne lui en voudrait pas pour ça. C'était sa faute, comme d'habitude.

Il faudrait qu'il passe une deuxième couche de peinture. Ou pas. Il n'avait pas fait grand-chose pour arranger sa maison et la rendre accueillante. Elle-même ne savait pas trop comment on transformait une maison en foyer, mais elle avait vu Tara et Maddie à l'œuvre. Sa petite maison était en désordre mais pleine de choses qui lui appartenaient. C'était bien pour ça qu'elle aimait y vivre, parce que ces objets lui rappelaient qu'elle était chez elle. Voir ses fioles alignées sur la commode au lieu de les savoir au fond d'un sac à dos suffisait à lui donner le sourire.

Il n'y avait rien de personnel dans la maison de Sawyer, à part les murs qu'ils avaient salopés. C'est déjà un début, se dit-elle. Au moins, il essayait. Il n'avait pas deux sœurs pour lui montrer comment s'y prendre. Il ne les aurait sans doute pas écoutées et ne voulait peut-être même pas d'une maison agréable. Elle se rendit compte qu'elle n'en savait rien. Cet homme demeurait une énigme pour elle.

La seule chose qu'elle pouvait affirmer, c'était qu'il avait envie d'elle.

Et ça, au moins, c'était réciproque.

Pendant les jours qui suivirent, Chloe fit en sorte d'être très occupée. Ce n'était pas difficile. Elle donna des cours de yoga, mit au point un masque à base d'argile et géra l'auberge pendant que Maddie s'occupait de son mariage et que Tara se rendait à une conférence culinaire.

Elle décida un matin d'apporter un pique-nique thaï à Sawyer au poste. Elle le trouva penché sur son bureau, en train de couvrir son ordinateur d'un œil hargneux, et il parut si surpris que quelqu'un pense à le nourrir qu'elle éprouva une bouffée de tendresse inattendue.

Elle se sermonna et garda ses distances pendant les deux jours suivants. Elle savait que, si elle éprouvait ce genre de sentiment ne serait-ce qu'une fois de plus, elle ne serait plus capable de conserver avec lui une relation légère et enjouée.

Pendant ces quelques jours, elle accepta plusieurs réservations pour le futur spa, celui qui n'existait pas encore. Elle avertit les clients que le spa ne serait peut-être pas totalement opérationnel, en espérant éviter des ennuis avec ses sœurs, puis elle passa un coup de fil à Jax.

— On a un mois, lui annonça-t-elle.

Elle sentit son hésitation.

— Tara et Maddie sont au courant? demanda-t-il.

— Elles le seront.

— Putain, Chloe!

— Je ne te demande pas de faire un miracle. Je veux juste que tu rafraîchisses la pièce pour qu'elle soit chaleureuse et accueillante. Je vais le dire à Maddie et à Tara, je te le promets, mais j'ai besoin de savoir ce que tu peux faire et en combien de temps.

— Je te rappelle, promit Jax.

— Merci.

Chloe raccrocha et se remit au travail d'arrache-pied. Elle était censée être trop occupée pour penser à Sawyer. Enfin, elle aurait bien aimé. Malheureusement, elle pensait à lui tout le temps et ne le voyait plus sous le même jour. Apparemment, quand on faisait de la peinture sur braguette avec un homme, on cessait de le considérer comme intouchable. Chloe avait vu un autre aspect de sa personnalité, elle avait découvert un homme profond et complexe, et appris quelques bribes de son passé.

Depuis, elle le trouvait même très « touchable ».

La nuit suivante, un vent de tempête se leva, et l'électricité fut coupée. En temps normal, Chloe n'aurait pas été préoccupée par la situation, mais c'était le week-end et trois chambres avaient été réservées. Elle voulait faire en sorte que leurs clients apprécient leur séjour.

Sans électricité.

Maddie alluma des bougies dans toute l'auberge, lui conférant une atmosphère chaleureuse. Elle utilisa des bougies végétales pour ne pas aggraver l'asthme de Chloe. Tara fit des grillades sur la terrasse, sur le barbecue flambant neuf qui n'émettait pas de fumée. « Il est vieux comme Hérode et aussi poussiéreux », avait-elle dit de l'ancien, mais elles savaient toutes trois que, si elle avait dépensé une fortune pour le remplacer, c'était pour la santé de Chloe.

Maddie creusa un trou dans le sable et contraignit tout le monde à la rejoindre pour faire griller des marshmallows. Chloe lui rappela qu'il fallait un permis pour faire du feu sur la plage. Maddie répondit qu'elle s'en était occupée et se moqua de sa sœur parce qu'elle se souciait des règlements. L'amusement de Maddie piqua Chloe au vif.

— Je ne peux pas m'asseoir près d'un feu de camp, dit-elle. Ça m'empêche de respirer correctement.

Maddie lui tendit un masque chirurgical comme celui qu'elle avait mis chez Sawyer pour peindre.

— Mallory m'en a filé un tas de l'hôpital, dit-elle fièrement. Essaie, pour voir.

À la grande surprise de Chloe, le masque se révéla efficace. Leurs clients étaient trois couples entre deux âges, tous amis, qui remontaient la côte en direction du Canada. Ils passèrent tous un excellent moment et, quand ils décidèrent d'aller se coucher, Tara alimenta de nouveau le feu pendant que Maddie appelait le Love Shack. Dans les dix minutes qui suivirent, les trois sœurs avaient de la compagnie.

Ford et Jax, évidemment, avec Sawyer sur les talons.

Chloe le dévisagea par-dessus le feu, et il soutint son regard. Il ne portait pas son uniforme mais un jean usé et un sweat-shirt à capuche avec un écusson « California Highway Patrol ». Ses joues étaient ombrées d'une barbe de deux jours, et l'expression de son visage était impénétrable.

Ford sortit des bières, qu'il distribua à la ronde en omettant volontairement Sawyer et Chloe.

— Pas pour vous, les jeunes, on a vu ce que ça donnait quand vous buviez un peu trop.

— Dixit l'homme à qui j'ai dû voler son portable pour qu'il arrête d'appeler Tara alors qu'il était complètement bourré, répondit Sawyer en le toisant tranquillement.

Ford grimaça et lui tendit une bière, que Sawyer refusa. Chloe se demanda s'il était de service dans la nuit ou s'il allait encore travailler avec les stupés. Elle sentit le regard de

Tara et de Maddie rivé sur elle. Cette nuit-là, elle leur avait dit qu'elle faisait du camping.

— Quoi ? La fois où tu es rentrée avec la gueule de bois et de la peinture partout ? Mais tu avais dit que tu étais avec Lance, dit Tara.

Sawyer adressa un clin d'œil à Chloe.

Le masque qui la gênait tant un instant auparavant devint subitement son meilleur ami, puisqu'il lui permettait de dissimuler son visage.

— Je n'ai jamais dit ça, répondit-elle.

— Tu as dit que tu étais avec un ami, intervint Maddie, on a donc supposé que c'était Lance.

— Lance est très occupé en ce moment, avec sa nouvelle copine, Renée. Ça lui fait un bien fou, elle lui redonne confiance en la vie et...

— Attends, l'interrompit Tara, manifestement moins intéressée par la vie amoureuse de Lance que par celle de Chloe. Toi et Sawyer, vous êtes...

Elle les pointa du doigt à tour de rôle.

— Non, répondirent-ils de concert.

Chloe lança un regard noir à Sawyer. Qu'elle nie était une chose, mais qu'il le fasse aussi lui déplaisait prodigieusement.

— Mais depuis quand est-ce que vous êtes amis ? demanda Tara. Des amis qui restent dormir en plus.

— Le genre d'amis que je préfère, dit Ford.

— Ce n'est pas ce que vous croyez, rétorqua Chloe en baissant son masque. Surtout, ne te gêne pas pour

participer à la conversation et défendre mon honneur, lança-t-elle à Sawyer d'un ton acerbe.

— Chloe a raison, dit-il alors sans la quitter des yeux. On n'est pas amis.

Son regard était sombre, dangereux et enflammé, ce qui évidemment n'arrangeait rien.

Tout cela n'était clairement pas du goût de Tara.

— On peut savoir ce qu'il y a entre vous ?

— Rien du tout! s'écria Chloe.

— Je dois dire qu'ils étaient complètement habillés quand on les a trouvés l'autre jour, ajouta Jax. Enfin, Chloe était habillée, notre grand garçon était torse nu. Et il avait les mains sous sa jupe, mais...

Sawyer lança un regard meurtrier à Jax, qui se contenta de hausser les épaules.

Maddie contemplait fixement son futur époux.

— Et tu ne m'as rien dit ?

Ford émit un petit son désapprobateur et murmura à l'oreille de Tara :

— Erreur de débutant.

— Non, mais c'est pas vrai ! s'exclama Chloe.

Elle se leva brusquement et balança un bout de bois dans le feu. Elle aurait préféré l'utiliser pour frapper la tête de Sawyer, mais comme elle n'avait aucune envie d'être arrêtée, elle se retint et sortit plutôt son iPhone. Elle ouvrit l'application de la boule magique.

— Pour la santé mentale de mes sœurs : suis-je ou non capable de mener ma vie toute seule ?

La réponse ne se fit pas attendre : « Indubitablement. »

— Ha ! s'écria triomphalement Chloe en se rasseyant sur son transat. Juste à 100% comme d'habitude.

— En fait, statistiquement parlant, ajouta Jax, chez qui l'avocat sommeillait toujours même s'il n'avait pas pratiqué depuis six ans, tu ne dois avoir que 50 % de bonnes réponses.

Ford prit le portable des mains de Chloe.

— Boule magique, Jax comprendra-t-il un jour qu'il ne sait pas tout sur tout ?

L'écran se brouilla avant d'afficher : « N'y comprend pas. »

Tout le monde éclata de rire, sauf Jax, qui arracha le téléphone des mains de Ford.

— Hé, dit-il à l'écran, je me marie bien le mois prochain, hein ?

« Excellente probabilité. »

Jax soupira de soulagement, et Maddie se laissa attirer sur ses genoux avec un petit rire.

— Tu en doutais vraiment ?

— Je voulais juste être sûr.

— Tu vois ? dit Chloe ravie. Cette appli ne se trompe jamais.

— C'est parce que tu ne demandes que des choses évidentes, intervint Tara. Demande-lui plutôt si tu vas te poser un jour.

— J'ai déjà la réponse, répondit Chloe. Quand je serai vieille, très, très vieille, genre quand j'aurai trente-cinq ans, ajouta-t-elle en regardant Sawyer avec intensité.

Du haut de ses trente-cinq ans, Sawyer lui sourit mais ne mordit pas à l'hameçon.

En revanche, Tara qui avait le même âge plissa les yeux d'un air menaçant.

— Demande-lui si tu seras capable un jour de dire ce que tu penses réellement.

Tout le monde sourit : comme si Chloe savait éviter de dire ce qu'elle pensait.

— Hé, elle n'y arrive pas toujours, intervint Maddie. Elle ne dit jamais «je t'aime».

— Peut-être parce que je n'aime personne, dit Chloe d'un ton amusé.

Le jeu idiot sembla soudain devenir sérieux. C'était tellement simple pour ses sœurs, constata la jeune femme, entourées qu'elles étaient de l'amour de leurs hommes.

Mais, pour quelqu'un comme elle qui n'avait jamais connu ça, c'était très compliqué.

— Alors voilà la vraie question, dit Tara en prenant le téléphone. Boule magique, ma sœur dira-t-elle un jour « je t'aime » ?

Chloe se rendit compte qu'elle attendait que l'écran s'éclaircisse en retenant son souffle, ce qui était ridicule et l'agaça prodigieusement. Ce n'était pas comme si elle avait besoin d'une application débile pour connaître la réponse, mais elle la reçut quand même.

« Oh, oui ! »

Chapitre 17

Les bonnes choses arrivent à ceux qui attendent, mais ce ne sont que les restes de ceux qui sont arrivés en premier.

Chloe Traeger

Sawyer examina attentivement le visage de Chloe quand elle lut la réponse. Du soulagement, rapidement dissimulé sous un froncement de sourcils et un petit ricanement.

— J'aime cette réponse, dit Tara.

— Ne te réjouis pas trop vite, rétorqua Chloe. On a enfin prouvé que la boule magique pouvait se tromper.

— Comment tu le sais ? demanda Maddie.

— Parce que je n'envisage pas de changer d'un iota. Et je ne vois pas comment un homme pourrait tomber amoureux de moi et m'aimer comme je suis.

Sawyer sentit son cœur se serrer.

— Je ne pensais pas à un homme, avoua Maddie, qui semblait aussi blessée que Sawyer par la réaction de Chloe. Je pensais juste à Tara et moi. Mais tu as tort, ajouta-t-elle gentiment d'une voix douce mais ferme. Il y a quelqu'un pour toi. Je le sais.

— J'en suis certaine aussi, dit Tara.

Sawyer remarqua que personne ne le regardait. Il n'était visiblement pas le « quelqu'un » que les sœurs avaient en tête.

Il avait beau le savoir, il se sentit énervé par leur réaction. Je suis le shérif bordel, pas le premier connard venu !

Chloe haussa les épaules comme si tout ça n'avait aucune importance, et Sawyer comprit qu'elle n'avait aucune idée de la profondeur de l'amour que lui portaient ses sœurs.

Il mesura également à quel point elle était terrifiée à l'idée d'être aimée. Elle cachait bien son jeu derrière une façade imperturbable et courageuse. Comme il était du genre à ne jamais exprimer ses sentiments, il comprenait cette attitude, d'autant qu'avec Maddie et Tara embarquées sur les flots de la passion le niveau de sentimentalité à l'auberge devait avoisiner le stade guimauve. Il le savait parce que c'était la même chose au bar. Il en avait la nausée.

Ford saisit de nouveau le téléphone.

— Hé, boule magique, puisqu'il paraît que tu ne te trompes jamais, peux-tu me dire si Tara acceptera enfin d'essayer cette position du Kama Sutra que...

Tara lui envoya une bourrade, et tout le monde éclata de rire. Ford leur avait une fois de plus fait profiter de son don pour alléger l'atmosphère.

— A toi, reprit-il en lançant le portable à Sawyer.

— Pas question, répondit-il. Je vais encore récolter un « repose ta question plus tard ».

— menteur. Le hasard ne peut pas plus te donner toujours la même réponse que ne jamais se tromper.

Jax se pencha et s'adressa à l'écran.

— Boule magique, notre bon shérif arrivera-t-il à trouver une femme et, plus important, à la garder ?

Maddie lança un regard ennuyé à Jax, et Sawyer lui donna un coup de coude, si bien qu'il tomba de la bûche sur laquelle il était assis et ne vit pas l'écran afficher :

« Repose ta question plus tard. »

Tout le monde rit sauf Jax.

— Qu'est-ce qu'elle a répondu ? voulut-il savoir, toujours allongé dans le sable.

Sawyer eut envie de lui renverser sa bière sur la figure, mais, avant qu'il ait pu se décider, on aperçut un flamboiement dans les profondeurs de la forêt.

— C'était quoi, ça ? demanda Tara, surprise, en sautant sur ses pieds.

— Je vais voir, répondit Sawyer qui était déjà debout.

Son regard fut attiré par un mouvement à ses côtés, et il tourna la tête vers Chloe.

— N'y pense même pas, lui dit-elle. Ne me dis pas de...

— Ne bouge pas d'ici, ordonna-t-il.

— Franchement, Sawyer, un simple «s'il te plaît» ne te tuerait pas, tu sais.

Sawyer récupéra une lampe torche dans sa voiture. Leur feu de camp était tout près de l'eau et loin des arbres, mais cette lueur, en revanche... Il n'avait pas plu depuis longtemps et il suffisait de trois fois rien pour déclencher une catastrophe. Il se précipita dans la forêt, Jax et Ford sur les talons. Au bout de quelques minutes, ils débouchèrent sur une petite clairière que Sawyer connaissait bien : il s'y rendait ado pour se mettre une mine. Ils y trouvèrent un feu de camp qui venait d'être éteint, plusieurs canettes de bière et deux mégots de cigarette.

Les trois hommes vérifièrent que les braises étaient bien mortes, puis reprirent le chemin de la plage. Chloe les attendait; sa silhouette se découpait sur le feu derrière elle, et elle semblait inquiète.

Elle avait peur pour lui.

Ça ne lui était jamais arrivé. C'était lui qui se faisait du souci pour les autres, pas l'inverse. Mais les émotions de la jeune femme étaient clairement affichées sur son visage.

Il ne savait pas comment réagir et n'avait pas envie d'apprendre. S'il était toujours en vie malgré son job, c'était parce qu'il savait dissimuler ses sentiments. Pour être tout à fait honnête, certains jours il n'était même pas sûr d'éprouver quoi que ce soit.

Mais un seul regard vers Chloe lui prouva qu'il n'avait pas oublié ce que ressentir signifiait. Il y avait une éternité qu'il portait une carapace, mais elle avait trouvé le défaut de la cuirasse, et il était bien obligé d'admettre que ses sentiments pour elle avaient envahi sa vie.

L'amour était une faiblesse.

L'amour adoucissait les hommes.

Et la douceur poussait à l'erreur. Pourtant, Chloe était là, elle l'attendait. Il sentit quelque chose gonfler dans sa poitrine; c'était son cœur, et il ne savait absolument pas quoi faire.

Pas plus qu'il ne savait quoi faire de Chloe.

Quelques jours plus tard, Chloe balayait le plancher de la salle à manger de l'hôtel en regardant une énième rediffusion de Friends quand Lance téléphona.

— Tu bosses dur?

Elle jeta un regard ironique vers l'écran de la télé.

— Très dur.

— C'est Friends que j'entends ?

— Si tu identifies la série juste à l'oreille, c'est que tu connais un peu trop bien, répondit-elle en attrapant la télécommande pour baisser le son.

— Quelle saison ? demanda-t-il.

— Chandler et Monica couchent ensemble en secret, donc ça doit être la cinquième.

— Si tu identifies la saison aussi facilement, c'est que tu connais vraiment trop bien, rétorqua-t-il en riant.

— Il vaut mieux ça qu'être marié avec sa PS3. Je ne t'ai pas vu depuis plusieurs jours, fit-elle remarquer.

— J'ai été très occupé, mais pas par ma PS3. Elle remarqua la satisfaction dans sa voix.

— Ah, comment va l'infirmière ?

— Bien. Très bien.

— Tu comptes me la présenter correctement ?

— Oh, non!

— Tu as peur que je révèle tous tes noirs secrets et que je la fasse fuir ?

— Oh, oui ! Dis, on a des amis qui viennent pour le week-end, est-ce que tu aurais deux chambres à leur louer ?

— Ça dépend, répondit Chloe en ouvrant le planning des réservations sur l'ordinateur de la réception. Ils sont normaux ?

— Qu'est-ce que tu entends par « normaux » ?

— Solvables et pas de la clique débile de ton frère.

— C'est ton jour de chance. Il s'agit de mon parrain et de ma marraine avec leurs enfants adolescents. Ils sont gentils comme tout et paient leurs factures.

— Pas de problème, je leur réserve deux chambres.

— Merci. Au fait, c'est quoi, cette histoire ? J'ai vu sur Facebook que le shérif et toi prépariez des faire-part de mariage ?

— Quoi ?

Chloe faillit en tomber de sa chaise. Elle se ressaisit et ouvrit la page de la ville, mais n'y trouva rien en dehors d'un statut indiquant que Beau Gosse avait fait des courses au supermarché. Comme il avait acheté un très beau morceau de steak, toute la ville se demandait pour quelle femme il cuisinait.

— Tu as tout inventé !

— Evidemment, répondit Lance en riant. Depuis quand tu es devenue si crédule ?

— Depuis quand tu es devenu si méchant ?

— Tsss, tu sais bien que je t'adore. Ah, je voulais te dire aussi que Todd a des vues sur une nouvelle fille, dit-il d'une voix redevenue sérieuse.

— Hou là, dis-lui qu'Amy ne s'intéressera jamais à aucun d'entre eux. Ce n'est pas parce qu'elle est jolie et qu'elle vient d'arriver que...

— Chloe, la coupa Lance. Je parlais de toi.

— Tant pis pour lui.

— Sois prudente.

— Ne t'en fais pas. Je saurai me débrouiller. Essentiellement en ignorant Todd, mais elle ne voyait pas quoi faire d'autre.

— Il était bourré l'autre soir et il n'arrêtait pas de la ramener en disant qu'il t'aurait et qu'il t'arracherait au shérif.

Génial.

— Ecoute, je...

Chloe fut interrompue par l'arrivée d'une femme dans l'hôtel.

— Je dois te laisser, murmura-t-elle avant de raccrocher. Bonjour, dit-elle en souriant, oubliant instantanément Todd. Que puis-je pour vous ?

— Euh, je n'ai pas réservé, vous avez des chambres disponibles ? demanda la jeune femme, une jolie blonde d'une vingtaine d'années.

Elle semblait extrêmement nerveuse. Elle joignit les mains sur sa poitrine, les doigts tremblants.

— Nous avons des chambres, répondit Chloe. Vous êtes seule ?

— Euh, oui. Je suis seule, dit-elle en serrant les lèvres.

— Votre nom ? demanda Chloe en ouvrant la page des enregistrements de clients.

— Euh...

La jeune femme jeta un coup d'œil vers la télé, qui diffusait toujours Friends.

— Monica.

— Votre nom de famille ?

— Vous en avez vraiment besoin ?

— Je vais vous demander votre permis de conduire et votre carte de crédit, donc...

— Je vais vous régler en liquide, dit rapidement la jeune femme en lançant des regards affolés autour d'elle, comme si elle s'attendait à ce que quelqu'un l'en empêche. Vous n'avez pas besoin de pièce d'identité, du coup, si ?

— En fait, nous demandons toujours une pièce d'identité.

Chloe jeta un coup d'œil aux bagages de la prétendue Monica: une housse portant le nom d'une boutique de prêt-à-porter de luxe de Seattle et deux sacs en plastique de supermarché. Etonnant. Ce qui l'était encore plus, c'était le maquillage impeccable de la jeune femme et son chignon parfait, manifestement réalisé par un professionnel. Le tout se mariait mal avec son pantalon de survêtement tout à fait ordinaire. Sur son tee-shirt on pouvait voir le petit autocollant porteur de la taille S, qu'elle n'avait pas pris la peine d'enlever.

La panique de la jeune femme était palpable ; Chloe savait qu'elle allait céder, mais avant qu'elle ait eu le temps de dire quoi que ce soit Tara fit son apparition depuis la cuisine.

— J'ai des provisions à... Oh, désolée !

— Donnez-moi une minute, dit Chloe à la jeune femme avant de suivre sa sœur dans la cuisine.

Maddie entra à ce moment-là par la porte du jardin.

— Nous avons un problème, dit Chloe sans élever la voix. Une cliente qui ne veut pas donner de papiers d'identité.

— Il nous faut sa carte de crédit, dit Tara.

— Elle est en fuite, annonça Chloe. (Elle entrouvrit la porte et jeta un coup d'œil à la jeune femme, qui faisait les cent pas.) Je voudrais qu'on lui permette de rester.

— C'est une affirmation ou une question ? demanda Tara. Chloe soutint le regard de sa sœur.

— Il nous faut une pièce d'identité, insista celle-ci.

— Ou alors on pourrait... oublier de la lui demander, dit doucement Maddie. Cette fille doit avoir une bonne raison de se cacher, et on devrait l'aider.

Chloe acquiesça.

— Elle est effrayée, j'y retourne. De retour à la réception, elle adressa un sourire rassurant à la jeune femme.

— Une chambre pour une seule nuit ?

— Oui, je dois reprendre la route à l'aube.

— Pas de problème, répondit Chloe en se penchant sur l'ordinateur. Vous allez où ?

— Los Angeles, répondit Monica d'un ton hésitant en se mordant la lèvre.

Chloe leva les yeux de son écran.

— Demain soir, quand quelqu'un vous posera la même question dans un autre hôtel, oubliez le point d'interrogation. Affirmez-le.

— Oh, mon Dieu, vous avez raison ! grimaça-t-elle. (Elle sembla se ratatiner sur elle-même.) Et je ne veux pas être dans un autre hôtel demain soir. Je viens de Seattle et j'en ai déjà assez de conduire. Je peux louer une chambre pour la semaine, et vous faites comme si je n'étais pas là ?

— C'est plus difficile de payer une semaine sans carte de crédit.

« Monica » recula jusqu'au sofa et se laissa tomber lourdement. Elle portait des escarpins avec son survêtement.

Des escarpins d'un blanc immaculé.

— Je sais que j'ai l'air d'une folle échappée d'un asile, dit-elle à Chloe, mais ce n'est pas le cas.

— Bien sûr que non, puisque vous êtes une mariée en fuite, répondit doucement Chloe.

Elle se redressa et regarda Chloe, horrifiée.

— Je ne suis pas... je veux dire que... (Elle se mordit la lèvre.) C'est juste que j'aime beaucoup les escarpins blancs. Je ne suis absolument pas une mariée en fuite. Si j'avais fui avant la cérémonie, je serais odieuse, non ? (Elle se cacha le visage dans les mains.) Oh, mon Dieu, je suis odieuse ! Comment avez-vous deviné ?

— Les sacs de supermarché avec les escarpins blancs sont un indice assez évident, répondit gentiment Chloe en contournant son bureau pour venir s'asseoir à ses côtés. De même que prendre l'identité de Monica Geller. Ça va ? demanda-t-elle après une pause.

— Super. J'ai juste brisé le cœur de nos deux familles, de nos amis et de mon fiancé, que je connais depuis que j'ai dix ans. Mais, à part ça, nickel.

Elle éclata en sanglots. Chloe posa une main amicale sur son épaule, et la jeune femme se jeta dans ses bras en pleurant comme si elles étaient les meilleures amies du monde.

Chloe lui donna une tape maladroite dans le dos tout en regardant désespérément vers la porte de la cuisine. Où était Maddie la câline quand elle avait besoin d'elle ?

— Euh... vous voulez que je passe un coup de fil à votre famille ? Histoire de leur dire que vous allez bien ? Pas besoin de leur dire où vous êtes, mais je suis certaine qu'ils doivent se faire un sang d'encre. Maddie fit enfin son apparition, une tasse de thé à la main, suivie de Tara qui portait une assiette de cupcakes. Elles s'assirent à leur tour sur le sofa tandis que la jeune femme se mouchait et séchait ses larmes.

— Je m'appelle Allie.

— Un cupcake, Allie ? proposa Tara gentiment.

Allie hocha la tête et en prit deux, un dans chaque main.

— Tara les appelle « cupcakes qui mettent une claque », expliqua Chloe. Elle était en colère contre son copain quand elle les a faits ce matin.

— Ah oui ? dit Allie qui en dévorait un en reniflant entre deux bouchées. Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Elle refuse de nous le dire, répondit Chloe. Il a dû laisser traîner ses sous-vêtements par terre. Tara est maniaque, et ce genre de trucs la rend folle. Mais bon, je me demande si Ford porre vraiment des sous-vêtements.

Chloe répondit par un sourire au regard furieux de Tara. Ce n'était pas parce qu'elle avait promis de grandir un peu qu'elle allait se priver de taquiner ses sœurs.

— Maddie pense qu'il a mangé une part du « gâteau aux fruits rouges de l'amour » de Tara sans lui demander la permission, mais ce n'était pas lui.

Elle pointa le pouce vers sa propre poitrine et articula silencieusement : « C'était moi. »

Allie lança un regard interrogateur vers Tara.

— Vous avez l'air très... en colère. Il a forcément fait quelque chose de plus grave que de laisser traîner ses sous-vêtements, non ?

Tara jeta un regard noir à Chloe mais ne répondit pas. La Dame de fer ne parlerait pas.

— Est-ce que vous lui avez demandé comment il vous trouvait et qu'il a répondu « super » sans lever les yeux de la télé ? Est-ce que vous l'avez surpris en train de mater une femme au rayon surgelés parce que ses tétons avaient durci ? Est-ce qu'il vous a dit que votre mère était super chiant ?

— Non, répondit Tara. Il m'a demandé de m'enfuir en bateau avec lui vers la Grèce.

— Salaud, commenta Allie en reniflant, alors que Maddie et Chloe regardaient leur sœur bouche bée.

— Quoi ? demanda Maddie, un petit sourire au coin des lèvres et la main sur le cœur. Il t'a vraiment demandé ça ?

— Oui, répondit Tara, toujours calme, en prenant un cupcake. L'autre soir après le feu de camp. Allie, les joues maculées de mascara, avait pris deux autres cupcakes, qu'elle tenait chacun dans une main.

— C'est une sacrée pression, hein ? dit-elle la bouche pleine, avalant tout ce sucre comme si elle n'avait pas mangé de la semaine.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? demanda Chloe.

— Je pourrais me jeter du haut d'un pont, déclara Allie avec emphase. Ou essayer de devenir momentanément lesbienne.

— Oublie le pont, répondit fermement Chloe. Quant à l'homosexualité, réfléchis bien : qui dit deux cycles menstruels dans le même couple dit aussi deux syndromes prémenstruels. Ce n'est pas à prendre à la légère. Mais, en fait, je m'adressais à ma sœur. Elle regarda Tara.

— Tu vas fuir avec l'homme le plus sexy de la terre ou bien... ?

— Hé, dit Maddie, mon homme aussi est sexy!

Tara tapota gentiment la main de Maddie puis imita Allie et prit un cupcake.

— Je pense que je n'ai pas le choix.

— Si, rétorqua Allie, le regard rendu légèrement vitreux par son overdose de sucre. Tu n'as pas à accepter ses conditions. Tu peux fuir et te réfugier... ici. Je partagerai ma chambre avec toi, et on expérimentera l'homosexualité ensemble, dit-elle en riant.

— J'ai déjà expérimenté ça à la fac, désolée, répondit Tara en secouant la tête.

Maddie s'étouffa avec son cupcake, et Chloe sourit.

— Et on dit que c'est moi l'aventurière.

Le téléphone sonna, et Chloe se précipita pour répondre. C'était une femme qui voulait faire des réservations pour un long week-end avec ses sœurs.

— Il vous faudrait combien de chambres ? demanda Chloe.

— Toutes. Chloe cilla.

— Pardon?

— On voudrait réserver toute l'auberge. On célèbre des retrouvailles. Deux d'entre nous ont passé du temps à l'étranger dans l'armée, une autre vient juste d'avoir son doctorat, et la petite dernière se marie.

Ça fait cinq ans qu'on ne s'est pas vues toutes les huit.

— Toute l'auberge, répéta Chloe, abasourdie.

— Oui, pour au moins quatre jours. J'espère que c'est possible. Et on voudrait utiliser le spa aussi. Ah, et vous donnez des cours de yoga ?

— Oui. (Enfin, pas encore. Chloe s'éclaircit la voix.) Quand voulez-vous venir ?

— Le plus tôt possible.

— Ne quittez pas.

Tout excitée, Chloe couvrit le téléphone avec sa main et se tourna vers Tara et Maddie.

— Il y a un problème ? demanda Tara qui s'était levée en voyant le choc se peindre sur le visage de Chloe.

— Non. Oui. Je ne sais pas. (Chloe se mit à rire.) J'ai une demande de la part d'une fratrie qui veut toute l'auberge et le spa pour au moins quatre jours. Le plus vite possible.

Tara et Maddie la regardèrent fixement.

— Chérie, il n'y a pas encore de spa, dit gentiment Maddie.

— Pas encore, mais bientôt, répondit Chloe.

Elle reprit le téléphone et comprit le message contenu dans le regard que lui lançait Tara : « Ne sois pas impulsive. » Chloe lui sourit calmement et dit à la cliente qu'elle pouvait choisir une réservation dans une quinzaine avec services du spa limités ou une réservation dans un mois avec un spa complètement opérationnel. Elle fit la réservation, pas mécontente que la cliente choisisse de venir dans quinze jours.

— Pas de panique, dit-elle à ses sœurs, Jax a promis qu'il ferait le maximum.

— C'est ce qu'ils disent tous, soupira Allie. Alors comme ça, vous avez un spa?

Une demi-heure plus tard, Allie était installée dans une chambre, et Chloe fut rejointe dans la véranda par ses sœurs.

— Je pense qu'Allie s'en remettra.

— Tu as été hypersympa avec elle, dit Tara. Si elle était tombée sur moi, je lui aurais donné sa clé et basta.

— Certainement pas, rétorqua Maddie, tu as été la première sur qui j'ai pu compter quand je me suis enfuie et que je me suis réfugiée ici, tu te souviens ?

Elle la serra dans ses bras puis saisit la main de Chloe et l'inclut dans l'embrassade.

— J'ai appelé Jax. Je lui ai dit qu'on avait des réservations et que les travaux devaient être finis pour hier. Il a dit qu'il ferait le travail à prix coûtant et que je paierai la main d'œuvre plus tard.

— Je paierai moi-même, répondit Chloe, qui se demandait combien de temps elle devait attendre avant de se dégager du câlin collectif sans paraître grossière.

— Je m'en occupe, dit Maddie. Ne t'inquiète pas.

— Non, je...

— Chloe, intervint sèchement Tara, je pense que Jax attend un certain type de paiement.

Maddie rougit de la tête aux pieds.

— Oh, je vois ! Merci pour l'investissement, alors, rit-elle.

Maddie leva les yeux au ciel et la serra de nouveau dans ses bras. Oh, non ! Comme Tara était de l'autre côté, Chloe se retrouva prise en sandwich entre les deux.

— Bon, ce n'est pas tout ça, j'ai des choses à faire.

— Tu as toujours des choses à faire quand on devient sentimentales, remarqua Tara sans bouger d'un pouce. Zut.

— Vraiment ? demanda Chloe. C'est juste qu'on a eu un moment de sentimentalité intense il y a quelques mois quand Maddie s'est fiancée, et je ne m'en suis toujours pas remise.

— C'était il y a un an, rectifia Maddie. Et maintenant que Tara est fiancée aussi, la sentimentalité est de rigueur.

Tara secoua la tête.

— Non, on a autre chose à célébrer par une embrassade collective. On te doit des excuses, dit-elle en regardant Chloe.

— Ouah ! Tu peux répéter ? Tara soupira.

— Tu es la plus jeune mais tu n'es plus un bébé. Tu as vraiment changé, Chloe, tu as mûri.

— Super, merci. Vous pouvez me lâcher, maintenant?

— Non, répondit Maddie en la serrant plus fort. Elle éclata de rire quand Chloe jura.

— On essaie de te dire qu'on est désolées que ça nous ait pris tant de temps pour nous en rendre compte, ajouta Tara. Et que même si tu fais les choses à ton propre rythme tu les fais bien.

— Parfois même mieux que nous, dit Maddie. Chloe plissa les yeux.

— D'accord, qu'est-ce que vous voulez ? Vous partez toutes les deux avec vos hommes ce week-end et vous me laissez me débrouiller avec l'auberge, c'est ça ?

Maddie se mit à rire.

— Non. On t'aime, Chloe, c'est tout.

— Oh, Seigneur!

Chloe fit mine de se taper la tête sur l'épaule de sa sœur à plusieurs reprises, ce qui fit rire tout le monde. Pourtant, Chloe ne trouvait pas ça très drôle. Sa mère était une anticonformiste qui lançait ce mot à tout et n'importe qui, lui faisant perdre tout son sens. Comme dans les séries télé et les films, où l'amour ne sonnait jamais vrai mais servait juste d'antidote à tous les malheurs de l'histoire. Ta famille t'a trahi ? Pas grave, je t'aime. Un homme t'a piétiné le cœur ? Je t'aime, un bisou, plus de bobo. La Terre va être détruite et ne peut être sauvée que par un homme qui va foncer dans un astéroïde en laissant une orpheline ? Allez, fais-moi un sourire, je t'aime.

Chloe avait l'impression que les gens disaient « je t'aime » au lieu de « je suis désolé » ou « pardon d'avoir été un vrai con ». Ce n'était pas une expression à utiliser comme un pansement ou pour réparer quelque chose, comme la fois où Phoebe avait laissé Chloe, alors âgée de sept ans, seule plusieurs jours chez des étrangers, ou celle où elle avait dépensé l'argent du repas de Noël en cadeaux pour son petit ami de l'époque.

Chloe n'était peut-être pas la gamine la plus futée du monde, mais elle avait vite compris que ces trois mots étaient puissants. Pas question de les utiliser à mauvais escient, elle aurait l'impression de commettre un sacrilège. Ses sœurs pouvaient plaisanter tout leur soûl, Chloe savait que, quand l'heure serait venue de dire ces mots-là, elle le sentirait. Elle recevrait un signe du cosmos. Le problème, c'est qu'elle finissait par se demander si son récepteur cosmique fonctionnait correctement.

Peut-être que Jax connaissait un réparateur...

Quoi qu'il en soit, elle était reconnaissante d'avoir Tara et Maddie, certainement plus que ces dernières ne pouvaient l'imaginer. Elles étaient ses stabilisateurs, ses seuls liens du sang.

Et si elle pensait à ça trop longtemps, elle se sentait triste. Solitaire. Effrayée.

Alors elle n'y pensait pas. Jamais.

Elle était ravie de les avoir dans sa vie et avait fini par comprendre que plus elle s'investirait dans l'auberge, plus longue serait leur relation.

— Elle le dira quand elle sera prête, dit Maddie à Tara. Et on devrait arrêter de la taquiner. Chloe ma chérie, tu es toute blanche. Tu n'arrives plus à respirer ?

— J'ai perdu tout mon sang quand mon cerveau a explosé. (Elle mit les mains dans ses poches, soudain consciente que ses sœurs la regardaient avec inquiétude.) Tout le monde n'a pas envie de partager ses sentiments, parce que tout le monde n'est pas amoureux.

Il y eut un silence, et elle grimaça. Arriverait-elle un jour à se taire ?

— Ma puce, dit Tara, le regard inhabituellement doux et compatissant, c'est à cause de nos mariages respectifs ?

— Non, répondit Chloe, bien sûr que non. Je suis hypercontente pour vous.

— C'est parce que tu voudrais trouver quelqu'un ? demanda gentiment Maddie.

— Si c'était le cas, j'aurais déjà trouvé.

— C'est Sawyer, le problème ? demanda Tara. Tu es tombée amoureuse de lui ?

Non. Oui.

Elle n'en avait aucune idée. Elle fit « non » de la tête en espérant que cela répondait à la question de sa sœur.

— Ce serait stupide, non ?

Tara hocha la tête, ce qui mit immédiatement Chloe sur la défensive.

— Pourquoi tu acquiesces ? Tara regarda Maddie, puis Chloe.

— Parce que, dit-elle prudemment, c'est toi-même qui l'as dit.

— Oui, et je sais pourquoi je l'ai dit, mais toi, pourquoi tu l'as dit ?

— Ben... il porte un uniforme, et tu as un problème avec l'autorité. Et...

Maddie prit Chloe par le bras.

— Chérie, ce que Tara essaie de te dire c'est que tu n'as jamais aimé suivre les règles, et toute la vie de Sawyer tourne autour de ces règles. Tu vois ce qu'on veut dire ?

Elle voyait parfaitement. Et c'était bien là le problème.

Chapitre 18

Le sexe, c'est comme l'air: on n'y accorde pas d'importance, sauf si on en est privé.

Chloe Traeger

La semaine de Sawyer se déroula dans un brouillard d'épuisement. Son partenaire, Tony Sanchez, avait pris beaucoup de jours de congé à cause des jumeaux, et Sawyer avait dû enchaîner les jours de service. Il n'était pas spécialement de bonne humeur ce soir-là : au lieu d'être de repos, il allait bosser toute la nuit. Il tomba sur une voiture garée bizarrement le long de la route sous un bosquet. Il descendit de son 4x4 pour aller voir de quoi il s'agissait, mais le véhicule démarra en trombe dans un crissement de pneus et reprit la route, évitant de justesse deux autres voitures.

Une réaction de crétin. Sawyer reprit le volant, mit le gyrophare en route et les arrêta.

Il y avait deux mecs dans la voiture. Sawyer ne vit rien de suspect et se contenta de les verbaliser pour conduite imprudente. Le conducteur râla puis redémarra dans un nouveau crissement de pneus et manqua d'emboutir un troisième véhicule.

Sawyer était suffisamment énervé pour arrêter et verbaliser une deuxième fois cet imbécile.

— Vous vous foutez de ma gueule ? cria le conducteur. Une autre amende ?

Il se prépara à redémarrer.

— A votre place, je serais prudent. J'ai toute la nuit devant moi, dit Sawyer.

Le mec murmura « connard » dans sa barbe, mais il quitta le bas-côté en faisant plus attention.

Sawyer fut alors appelé pour réguler le trafic. La rue principale de la ville avait été fermée à la circulation pour travaux. Des panneaux avaient été installés plus tôt dans la semaine, et les ouvriers avaient fermé la chaussée à plusieurs endroits et signalé des itinéraires de déviation. Et pourtant plusieurs personnes avaient réussi à contourner les barrières et s'étaient évidemment retrouvées coincées un peu plus loin. Ils hurlaient donc après Sawyer comme s'il était responsable de leur bêtise.

— C'est ridicule ! hurla une femme. Je ne peux pas sortir de ce merdier même si ma vie en dépendait.

Vous êtes tous des abrutis !

Elle avait remonté la rue par la file de gauche, et c'était lui l'abruti ?

— Vous voyez la barrière que vous avez ignorée et contournée ? demanda-t-il. Il va vous falloir faire demi-tour. Remontez tous les panneaux « Route barrée » que vous avez dépassés, il y en a trois si ma mémoire est bonne, et suivez les itinéraires de remplacement.

Elle lui tourna le dos en lui faisant un doigt d'honneur.

Le suivant à contourner les barrières fut Todd. Génial. Il avait été interrogé après l'incident du resto et ne l'avait pas très bien pris. Il s'était répandu en menaces dans toute la ville en disant que Sawyer abusait de son pouvoir et que lui, Todd, se ferait un plaisir de lui rabaisser le caquet. Il voulait la guerre, mais Sawyer ne lui ferait pas ce plaisir. Il était hors de question qu'il laisse Todd menacer son boulot ou des tiers innocents. Ce qu'il y avait entre eux s'était produit des années auparavant : il était temps que Todd s'en remette et qu'il prenne sa vie en main. Malheureusement, Sawyer était bien placé pour savoir qu'on ne peut pas forcer les gens à agir. Il ne pouvait pas sauver Todd, de la même manière qu'il ne pouvait pas forcer son père à être fier de lui. Il fallait vivre avec.

— Qu'est-ce qui se passe, putain ? demanda Todd, sans se soucier d'être aimable avec Sawyer. La route est fermée. Pourquoi est-ce que les cons dans ton genre ne peuvent pas faire ça à un moment plus approprié ?

Sawyer ne prit pas la peine de répondre qu'il n'était pas responsable des travaux, mais qu'il tâchait seulement de remettre les idiots dans son genre sur le droit chemin. Sans parler du fait qu'il était minuit,

ce qui paraissait une heure tout à fait appropriée.

— Putain, comment je vais sortir de là ? jura Todd. Sawyer jeta un coup d'œil dans la cabine du pick-up de Todd à l'aide de sa lampe torche, même s'il savait qu'il n'aurait pas la chance de trouver de la drogue bien visible.

— C'est bien là le problème, Todd. Puisque tu as été incapable de suivre les panneaux que tu as croisés sur le bord de la route, comment est-ce que tu vas parvenir à suivre mes instructions pour sortir de là ?

— Va te faire mettre, Thompson. Ou alors, tiens, j'ai mieux. Je vais passer voir Chloe, et on verra qui se fait mettre. Sawyer eut un mal fou à se contrôler.

— Ouais, ajouta Todd, qui connaissait suffisamment Sawyer pour s'en rendre compte, elle a un joli petit cul, pas vrai ? Et tu sais quoi ? Je sais que je lui plais.

— Ne t'approche pas d'elle.

— Ou bien ?

« Ou bien je te tuerai », avait-il envie de dire, mais il risquait de se retrouver au chômage. D'un autre côté il n'avait jamais été pris d'une telle envie d'envoyer paître son boulot et de tendre le bras par la vitre pour étrangler Todd.

— C'est bien ce que je pensais, ricana Todd, tu te caches derrière ta plaque, espèce de lavette. (Il enclencha la marche arrière.) Pense à nous, ce soir, qui serons bien au chaud dans un lit pendant que tu feras la circulation.

Sawyer grinça des dents et travailla toute la nuit en essayant de se convaincre que Todd n'était qu'un abruti.

Un abruti qui savait comment le mettre hors de lui.

À l'aube, Sawyer prit la direction de l'auberge. Il était 7 heures, il n'avait pas dormi depuis vingt-quatre heures et il avait vraiment besoin d'une tasse de café de Tara.

— Tu as vraiment une sale mine, lui dit Jax, qui attachait sa ceinture à outils à côté de la portière ouverte de sa Jeep.

— Merde, répondit Sawyer, moi qui pensais aller faire une séance photo juste après.

Jax sourit et siffla doucement. Izzy, son labrador marron qui somnolait sur le siège passager, se mit sur ses pattes et aboya. Quand elle vit qu'il ne se passait rien de spécial, elle s'affala comme un vieux chiffon et referma les yeux.

— Allez, paresseuse, dit Jax.

Izzy ouvrit un œil et lui lança un regard torve.

— Tara a préparé le petit déjeuner, l'appâta Jax.

La chienne sauta du siège et se dirigea vers la porte de l'hôtel.

Sawyer secoua la tête.

— Tu travailles sur le spa ? (Il regarda autour de lui à la recherche de la voiture de Maddie.) Ou toi et Maddie jouez encore au charpentier et à la maîtresse de maison ?

— Hé, tu n'es pas censé savoir ça. Maddie déteste que les autres aient des informations sur notre vie sexuelle.

— Ce n'est pas ma faute si vous avez été surpris dans le grenier par Lucille et son appareil photo.

— Je hais Facebook. Sache que j'avais perdu un pari avec Maddie et que je lui devais un striptease. Ce n'est pas comme si je faisais ça tout le temps, mais bon, quand une jolie femme te dit de tomber le pantalon, comment refuser ?

— Remercie juste le ciel que Lucille soit arrivée avant qu'il ne te reste que cette ceinture, répondit Sawyer.

Jax soupira.

— Elle n'a même pas eu Maddie sur la photo. Juste moi en train de danser avec ma chemise à la main. Cette femme devrait arrêter de prendre des œstrogènes.

— Ou tu pourrais prendre l'habitude de ne faire tes stripteases que dans ta chambre.

— Avoue que ce serait moins drôle. Jax claqua la portière et considéra Sawyer plus attentivement.

— La nuit a été difficile ?

— La nuit a été longue.

— Tu cherches une excuse pour voir Chloe ?

Sawyer lui lança un coup d'œil peu amène.

Son ami lui renvoya le même regard vide que sa chienne quelques minutes plus tôt.

Sawyer soupira mais ne répondit pas. Il n'était pas venu depuis deux jours. Il s'était dit qu'il fallait qu'il réduise la caféine, qu'il n'avait pas de temps à perdre, que le détour lui coûtait de l'essence... Il avait cherché toutes les excuses possibles en espérant qu'il finirait par en trouver une plausible. En vain.

Jax entra avec lui dans la cuisine et obtint un baiser plus qu'amical de la part de Maddie. Sawyer se contenta d'une tasse de café. Pendant que Jax se rendait dans la véranda, Sawyer chercha des signes de la présence de Chloe autour de lui et n'en trouva aucun.

— Tu cherches quelque chose ? lui demanda Tara de sa place attirée près de la gazinière.

Sawyer jeta un coup d'œil par la fenêtre : pas de Vespa.

— Elle n'est pas là, l'informa sèchement Tara. Elle grappille quelques heures de solitude ici et là, elle a besoin de se retrouver. C'est parce qu'elle laisse les choses s'accumuler en elle, ajouta-t-elle après une pause. Elle essaie de le cacher, de prétendre que rien ne l'atteint, mais ce n'est pas vrai. Les gens la blessent.

— Tara, souffla Maddie, assise à la table.

— Lui aussi, il la blesse, dit Tara en désignant Sawyer d'une spatule vengeresse.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda ce dernier. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Rien, répondit Tara en secouant la tête. Enfin, rien de spécial.

— Vous avez une idée de l'endroit où elle se trouve ?

— Elle a dit qu'elle allait dans un lieu apaisant où elle peut réfléchir, lui dit Tara.

Une partie de la tension quitta les épaules de Sawyer. Il savait où elle était.

— Sawyer ?

— Oui ?

Il se retourna vers Tara, impatient de quitter l'hôtel.

Son regard était féroce et protecteur.

— Ne me fais pas regretter de te l'avoir dit.

Impossible de se méprendre : c'était une menace. En temps normal, il en aurait été furieux, mais il se contenta de la regarder tranquillement.

— Promis.

Comme il sortait, il entendit Maddie dire à sa sœur :

— Tu es une vraie mère poule.

— Elle va être furieuse après moi.

— Ça dépend de ce qui se passe, répondit Maddie, et Sawyer n'en entendit pas plus.

Sawyer traversa la ville en espérant qu'il avait bien deviné où était Chloe. Un lieu apaisant. S'il se mettait à trop réfléchir, ça pouvait être n'importe où. Les sources chaudes, l'appart de Lance, du parapente...

Il frissonna. Seigneur, il espérait qu'elle ne faisait pas du parapente, mais, avec elle, on ne savait jamais !

Son idée de la tranquillité n'était pas tout à fait la même que celle des autres.

Mais son complice habituel, Lance, s'affichait partout avec sa nouvelle copine, ce qui voulait sans doute

dire qu'ils n'avaient rien fait de répréhensible.

Sawyer rentra donc chez lui. Au milieu de la nuit, sans circulation et en ayant tous les feux au vert, il fallait quinze minutes pour faire le trajet. Ce matin-là, alors que le soleil se levait sur les montagnes qui entouraient Lucky Harbor, il lui en fallut sept.

Il s'engagea dans son allée et vit la Vespa garée là. Il décida de ne pas s'attarder sur le sentiment étrange qui lui serrait la poitrine, mélange de soulagement et de quelque chose qu'il ne voulait pas nommer, et descendit de voiture. Il ne rentra pas mais contourna sa maison. Il jeta un coup d'œil à la douche extérieure et, comme chaque fois depuis que Chloe était venue là, son sexe tressaillit au souvenir de l'eau coulant sur les courbes de la jeune femme...

Il parvint au bord de la falaise et s'engagea dans l'escalier qui menait à la plage. Le soleil était un peu plus haut dans le ciel : le surplomb était dans l'ombre et les rochers en devenaient indistincts.

Une fois au bas des marches, il ôta ses chaussures et ses chaussettes, et se retourna pour contempler la falaise. Aveuglé par le soleil il ne voyait rien d'autre que le contour de granit. La plage était complètement déserte et totalement isolée, surtout à cette période de l'année. La brise était salée, et les vagues chantaient une berceuse en roulant doucement sur le sable. Un oiseau poussa un cri rauque. Un autre lui répondit.

Aucun signe d'une petite rousse à la beauté sauvage.

Puis il repéra des empreintes féminines et en soupira de soulagement.

— Je te tiens, murmura-t-il, en suivant les traces de pas le long de la plage vers la falaise.

Où elles disparurent. Sans cet indice, il l'aurait manquée. Même en renversant la tête en arrière, il ne la voyait pas. Mais il savait qu'elle était là-haut.

Il le sentait.

Il secoua la tête, vaguement penaud d'avoir pensé un truc aussi cliché, et entama la montée en se disant qu'il se contenterait de lui parler franchement.

À mi-chemin du sommet, il atteignit une espèce de plate-forme et la trouva là.

Les yeux mi-clos, les bras autour des genoux, son adorable profil tourné vers la mer, elle était entourée d'une aura de solitude et de noirceur qui interpella Sawyer.

Parce qu'il ressentait exactement la même chose.

Il s'accroupit à son côté.

— Salut.

Chloe tourna la tête et l'examina de bas en haut, de ses pieds nus et pleins de sable à son visage, en passant par son uniforme froissé. Il ignorait ce qu'elle vit, mais elle sourit lentement.

— La nuit a été longue, shérif?

— Jax m'a demandé la même chose.

— C'est parce que tu as une sale mine.

— Ouais, il a dit ça aussi.

Elle acquiesça et lui fit de la place, l'invitant tacitement à s'asseoir. Il imita sa pose, et ils contemplèrent l'océan dans un silence agréable pendant quelques minutes. En parlant avec Tara, il avait eu l'impression que Chloe était perturbée, mais ce n'était pas ce qu'il ressentait en la voyant.

On aurait juste dit qu'elle attendait quelque chose, la même chose que lui.

— Tu vas bien?

— Toujours, répondit-elle, sans que son sourire gagne ses yeux. À mon tour de te renvoyer la question, Sawyer.

Elle utilisait rarement son prénom. Il aima la façon dont elle le prononçait, beaucoup plus qu'il n'aurait dû.

— Tes sœurs se font du souci.

Elle soupira et s'adossa au rocher.

— Elles ne devraient pas.

— Tu veux que je te ramène ?

— C'est une vraie question ou tu envisages de me menotter et de me traîner jusqu'à l'auberge ?

— Si je te menotte, crois-moi, ce n'est pas à l'auberge que je te ramènerai.

Elle rit doucement.

— Que de la gueule ! Tu grimpes souvent ici en uniforme ?

— Jamais.

Elle le regarda attentivement, et il lut de nouveau cette satanée inquiétude au fond de ses yeux.

— Tu as vraiment l'air crevé.

— je le suis, répondit-il en dégrafant son ceinturon qu'il posa sur le rocher.

— Ne t'arrête pas en si bon chemin, lui dit-elle.

— Bonne idée, comme ça je finirai sur Facebook. Chloe éclata de rire.

— Lucille ne te ferait jamais ça.

— Parce qu'elle sait que je la ferais coffrer.

— Mais bien sûr. (Son sourire disparut, remplacé par une mine pensive.) je me demande bien pourquoi d'ailleurs.

— Pourquoi quoi ?

— Lucille adore raconter au monde entier ce que fait le shérif Thompson, mais elle ne dit jamais rien sur ta vie privée.

— Parce qu'il n'y a rien à raconter, je ne vis que pour le boulot.

— Je ne plaisante pas. Tu te souviens du jour où tu lui as changé le pneu ? Elle était intarissable sur ton enfance et s'est arrêtée net à ton adolescence.

Sa vie ne faisait plus la une des journaux, Dieu merci ! Et il était reconnaissant à Lucille pour ça.

— Je suis trop fatigué pour avoir cette conversation maintenant.

Et à jamais, d'ailleurs.

— Tu n'es plus en service, alors ?

— Enfin.

— Bien.

Elle s'agenouilla et tira sur sa chemise pour lui faire comprendre de l'ôter. Il n'aurait pas dû obéir, mais il devait être encore plus à côté de ses pompes que ce qu'il croyait parce qu'il enleva son gilet pare-balles, sa chemise, puis son tee-shirt, et en fit un tas à côté de lui.

Chloe appréciait ce qu'elle voyait. Il frissonna et il lui vint à l'idée qu'il n'avait pas vraiment considéré la température, qui ne dépassait pas 7°. Mais Chloe lui fit signe de continuer.

— Il ne me reste que mon pantalon.

— S'il te plaît.

— Il fait froid, Chloe.

— Tu as peur que ça rétrécisse ? demanda-t-elle en levant les yeux vers lui.

Maintenant qu'elle en parlait, oui.

— J'ai déjà vu la marchandise, tu te souviens ? Crois-moi, shérif, tu n'as aucun souci à te faire de ce côté-là.

Sawyer ne put s'empêcher de rire, mais s'arrêta net quand elle s'assit à califourchon sur lui. Avant qu'il ait eu le temps de ciller, elle se pencha et l'embrassa sur l'épaule, puis sur la poitrine. Elle fit courir sa langue sur sa peau, et il frissonna de nouveau, mais pas de froid.

— Chloe, fut tout ce qu'il arriva à articuler.

Il la tenait fermement par les hanches. Elle bougea légèrement et lui lécha le téton. Il retint son souffle.

— Je veux le réchauffer, murmura-t-elle en soufflant légèrement dessus.

Il trembla un peu, et elle se mit à aller et venir doucement contre son érection, lui faisant complètement oublier l'air froid.

— Je croyais que je voulais être seule.

— Je sais, parvint-il à dire en la regardant droit dans les yeux. Mais je ne voulais pas te laisser seule.

— C'est ça que j'aime chez toi, répondit-elle en souriant. Tu écoutes tout le monde, puis tu prends tes propres décisions.

— Si tu savais quelle décision je suis sur le point de prendre, tu me pousserais du haut de cette falaise.

— N'y compte pas.

Elle se souleva légèrement et l'embrassa. La chaleur de ce baiser se répandit jusque dans ses orteils. Il recula et la regarda dans les yeux, n'y voyant plus ni solitude ni tristesse : son regard était doux et... rêveur.

Il en fut troublé. Si elle rêvait, elle voudrait qu'il lui donne ce qu'il ne savait pas donner : des sentiments. Il n'était pas incapable d'en éprouver, au contraire ; elle faisait naître en lui un tas d'émotions. Seulement, il ne savait pas quoi en faire.

— Chloe.

— Je pensais à ta douche, dit-elle tout contre sa joue. J'espérais plus ou moins te trouver dedans.

— On n'a jamais fini ce qu'on a commencé ce jour-là. Il sentit qu'elle souriait.

— Parle pour toi.

Il rit, et elle l'imita, avant de l'embrasser de nouveau. —

Attends, dit-il en reculant à regret. On ne peut pas.

— Désolée, je n'imprime pas.

Il eut un petit rire et resserra sa prise sur elle quand elle commença à lui donner des baisers dans le cou.

— Pas question de prendre le risque d'une crise d'asthme alors qu'on est sur cette falaise, murmura-t-il.

Il gémit quand elle se pressa plus fort contre lui.

— J'ai une meilleure idée, répondit-elle.

Bien : l'un d'eux était encore capable de penser.

— Laquelle?

Elle sortit son inhalateur de la poche arrière de son pantalon et l'agita devant lui. Elle se pencha et embrassa un coin de sa bouche, puis l'autre.

— J'ai envie de toi, murmura-t-elle dans un souffle, ses lèvres caressant les siennes à chaque mot. J'ai tellement envie de toi, Sawyer. S'il te plaît.

C'était ça son idée ? Le supplier ? Parce que ça marchait du feu de Dieu, et puis... et il oublia tout.

Chapitre 19

La sévérité de la démangeaison est inversement proportionnelle à notre capacité à pouvoir l'atteindre.

Chloe Traeger

Chloe se perdit sous les baisers de Sawyer, ce qui n'était pas étonnant puisque cet homme embrassait comme un dieu. Elle flottait sur un océan de plaisir et de désir quand il recula de nouveau.

— Pas ici, dit-il en commençant à se rhabiller pour redescendre. Pas sur une plate-forme rocheuse à moins de 10°.

Le temps s'était pourtant amélioré. La pluie avait laissé derrière elle un sillage d'humidité, mais le soleil commençait à percer les nuages bas et lourds. Elle respira les embruns salés de l'océan qui se mêlaient aux fragrances d'épicéas et de pins de la forêt. Sublime. Comme l'homme qui tentait de la faire descendre de la falaise.

— On pourrait juste sortir l'indispensable, remarqua-t-elle le souffle court.

— Tu oublies qu'il s'agit de mon indispensable, répondit-il. (Il la précédait facilement, avec une légèreté étonnante pour un homme de sa carrure.) Je ne voudrais pas que ça gèle.

— Il ne fait pas assez froid pour ça.

— Dit la femme qui n'a pas à se préoccuper de voir se congeler une partie de son corps.

— Et moi qui pensais que tu étais un dur à cuire. — Je fais bien semblant.

Il sauta sur le sable et, comme elle ne descendait pas assez vite pour lui, il se retourna, la saisit par la taille et l'embrassa éperdument. Il la prit ensuite par la main et la poussa vers l'escalier.

Il était apparemment très pressé. Elle allongea le pas sans problème, mais l'effort requis, ajouté à son excitation, lui comprima la poitrine. Et merde!

— Sawyer...

Il n'eut besoin que d'un regard, jura, la prit dans ses bras et monta les marches comme si elle ne pesait rien.

— Ne t'épuise pas, j'ai d'autres projets pour toi, dit-elle en riant.

— Contente-toi de respirer, gronda-t-il, le visage exprimant une résolution toute virile. Inhalateur ?

— J'ai, dit-elle en le sortant de sa poche et en aspirant une bouffée.

Il traversa le jardin et contourna la douche.

— Oh, mais..., commença-t-elle en lançant un regard plein d'envie vers le pommeau de la douche.

— On va au lit, répondit-il fermement.

— Mais je suis pleine de sable, remarqua-t-elle en agitant les orteils.

— T'inquiète, rétorqua-t-il en ouvrant la porte d'un coup d'épaule.

Elle était déjà excitée, et un frisson d'anticipation la parcourut comme Sawyer la portait rapidement à travers la maison.

— Hé, dit-elle, tu as fini de peindre !

Elle n'eut pas le temps d'en dire plus : il la jeta sur son lit, où elle atterrit en douceur. En un clin d'œil, il était sur elle. Il enleva de nouveau son gilet pare-balles, sa chemise et son tee-shirt, et envoya le tout rejoindre ses autres fringues sur le sol. Puis il lui prit les poignets et les leva au-dessus de sa tête, l'épinglant au lit. Elle se débattit un peu.

— Pas tout de suite, dit-il.

— Non?

— Non, répondit-il en l'embrassant sur le menton. Il faut qu'on parle d'abord, et si tu commences à me toucher je vais oublier ce que je veux dire.

— Le grand méchant shérif aurait donc une faiblesse, s'étonna-t-elle.

— Plus d'une quand il s'agit de toi, avoua-t-il.

Il lui serra un peu les poignets pour lui signifier de se tenir tranquille. Mais Chloe ne pouvait pas s'empêcher de bouger contre ce grand corps musclé et dur.

— Tu n'as pas réellement envie de parler maintenant, si ? murmura-t-elle.

Sawyer posa le front contre le sien.

— Oh, non ! Mais je dois savoir une chose. Tu m'avais dit que tu ne pouvais pas avoir d'orgasme.

— Tu as prouvé le contraire, répondit-elle.

— Et à quel prix. Donc, d'habitude, tu ne...

— Pas avec un homme, non. Je peux me faire jouir si je reste calme et immobile.

Il ouvrit de grands yeux.

— Tu parles d'une contradiction. Jouir dans le calme. Elle haussa les épaules.

— J'y arrive.

Fascinée par la façon dont il la regardait comme s'il était prêt à la manger toute crue, elle s'entendit proposer :

— Je peux te montrer, si tu veux.

— Oui, répondit-il sérieusement, montre-moi.

Il se redressa et s'assit à côté d'elle. Soudain timide alors que c'était son idée, elle hésita.

— Laisse-moi t'aider, dit-il. (En cinq secondes, il la débarrassa de son jean et fit courir son doigt sur sa culotte jaune vif.) Vas-y. Montre-moi.

Elle ferma les yeux et mit la main dans sa culotte. Elle entendit un grognement approuvateur de la part de Sawyer et sentit soudain qu'il lui prenait le poignet. Elle ouvrit les yeux.

— Lentement et doucement, ordonna-t-il.

— Je n'ai pas dit qu'il fallait que ce soit lent, juste que ce soit calme.

— Très calme. (Il lui caressa l'intérieur du poignet avec le pouce.) Mais on peut aussi ajouter «lentement». Et «doucement».

Elle savait qu'il ne voulait pas finir aux urgences. Le problème c'était que, de peur d'être en proie à une crise, elle ne prenait jamais son temps.

— C'est mieux si je vais vite, je suis sûre d'y arriver.

— Non. Je veux que tu prennes ton temps, répéta-t-il fermement avant de glisser ses doigts sous les siens.

Il commença à la caresser si délicatement qu'elle faillit en pleurer. Il effleurait doucement son clitoris puis s'arrêtait. Et recommençait.

Elle gémit et lui agrippa le poignet. Ce qu'il faisait était merveilleux, mais elle voulait autre chose. Elle voulait...

— Plus, supplia-t-elle.

— Chut! répondit-il.

Il continua à la torturer ainsi, et elle était de plus en plus excitée, de plus en plus agitée. Soudain il s'arrêta net. Elle se redressa d'un coup, le souffle coupé.

— Tu vas bien ? demanda Sawyer en la regardant intensément.

Elle hocha la tête, et il lui posa doucement une main sur la poitrine pour qu'elle se rallonge.

— Bien, dit-il, continuons lentement et...

— Si tu dis encore une fois «doucement», je serai dans l'obligation de te frapper.

— J'ai fait des recherches sur l'asthme sur Internet, dit-il si calmement qu'elle mit du temps à comprendre ce qu'il avait dit.

C'était aussi peut-être la faute de ses doigts, qui la rendaient folle et lui ôtaient toute faculté intellectuelle.

Il avait vraiment fait des recherches ? Ça voulait certainement dire quelque chose, mais quoi? Qu'il l'aimait bien? Elle pouvait l'accepter, elle l'aimait bien aussi. Peut-être aussi que ces recherches lui avaient été inspirées par la peur. Il avait vraiment flippé quand elle avait failli mourir entre ses bras. Bien sûr, c'était logique.

— J'ai appris que l'essentiel c'est la relaxation et qu'il est important d'avoir un partenaire attentif à la respiration de celui qui est asthmatique. Je suis attentif, Chloe.

Il lui souriait d'une manière à la fois sexy et rassurante, qui provoqua une étrange brûlure dans sa poitrine.

— Hé, dit-il, le regard soudain inquiet, tu...

— Je vais très bien. Ce n'est pas l'asthme, c'est toi, dit-elle en se passant la langue sur les lèvres. Je ne veux pas arrêter.

— Eh bien, continue ! dit-il d'une voix rauque en baissant le regard sur la main qu'elle avait arrêté de remuer.

Elle ferma les yeux et inspira aussi profondément qu'elle le pouvait. Elle ne se sentait pas malade - pas encore - mais un peu à nu.

— Tu pourrais me raconter une histoire cochonne, murmura-t-elle.

— D'accord, dit-il en riant. Il était une fois une rouquine belle et courageuse... (Il se pencha plus en avant vers elle.) Elle a des courbes qui me rendent dingue.

— Des courbes ? Tu veux dire qu'elle est ronde ?

— Elle est parfaite.

Sawyer déboutonna son petit haut et l'ouvrit. Elle sentit ses lèvres sur son épaule puis sur un sein.

— Elle a une façon de marcher, de bouger, comme si le monde lui appartenait. Elle est sûre d'elle, et c'est très excitant.

— Parfois, elle fait semblant, murmura Chloe.

— C'est mon histoire, répondit-il en embrassant son téton à travers le soutien-gorge.

Sa bouche était chaude, et Chloe se cambra, accélérant les mouvements de sa main.

Elle se mit à haleter, mais il posa sa main sur la sienne et la força à ralentir. Avant qu'elle ait eu le temps de protester, il avait écarté le tissu de son soutien-gorge avec les dents et lui léchait la pointe du sein.

— Tu as eu un piercing, constata-t-il dans un murmure en continuant à l'embrasser.

— Ou... oui.

— Pourquoi?

Elle ne sentait ni jugement ni condamnation dans sa voix, juste de la curiosité.

— Je ne sais pas, mentit-elle.

Sawyer leva la tête et la regarda. Il ne la forçait pas, il attendait, et elle avait envie de lui avouer tous ses secrets.

— Parfois, je ne sens rien, finit-elle par dire.

— Ici ? fit-il en lui titillant le téton droit.

— Non, souffla-t-elle dans un frémissement. Elle déplaça sa main vers son cœur.

— Ici. Je voulais enfin ressentir quelque chose.

Il contempla un instant sa main puis son visage, et elle lut dans son regard quelque chose qui ressemblait à de la compréhension.

Elle n'était pas habituée à voir ce genre de choses chez les autres. Et de toute manière comment aurait-il pu la comprendre? Il se fichait complètement de l'opinion des autres et il pouvait faire ce qu'il voulait de sa vie : courir, faire de l'escalade, baiser comme un fou...

— Est-ce que la douleur t'a aidée ? demanda-t-il gentiment.

Elle attendit que l'angoisse se répande en elle comme une traînée de poudre, la forçant à se refermer sur

elle-même, mais rien ne se produisit. Il la regardait sans la juger, l'acceptait comme elle était.

— Oui, ça m'a aidée à l'époque.

— Et maintenant ?

— Je n'ai plus besoin de cette douleur.

— Bien.

Il fit courir sa langue entre ses seins et descendu plus bas. Elle avait toujours la main dans sa culotte et remuait les doigts au rythme de sa bouche, sous laquelle elle se cambrait.

— Je vois que tu as un piercing là, dit-il en embrassant son ventre frissonnant.

— Je... je trouve ça joli quand je suis en maillot. Oh, mon Dieu, Sawyer !

Il remit la main sur la sienne et la força de nouveau à ralentir.

— Doucement, murmura-t-il.

— Si tu dis ça encore une fois, tu vas voir ce que je...

Il glissa les doigts sous l'élastique de sa culotte et la lui ôta. Puis il cala ses larges épaules entre ses cuisses et eut un gémissement rauque.

— Ah ! Chloe, tu es toute trempée. Ne t'arrête surtout pas.

Elle avait toujours pensé qu'elle parvenait à se donner du plaisir parce qu'il n'y avait pas besoin de beaucoup s'agiter pour se masturber, du moins pour elle. Ni stress ni angoisse de la performance, juste un soulagement à la fois gratifiant et légèrement ennuyeux.

Mais, cette fois, avec Sawyer qui la contemplait avidement, elle sentait que sa respiration devenait difficile. Sa poitrine se contracta encore davantage, et elle comprit que ça n'allait pas marcher.

— Sawyer...

— Oui, je sais, tu as du mal à suivre les ordres. (Il lui prit les mains et les maintint sur les côtés.) Ne bouge pas.

— Je...

Quand il commença à la lécher, elle poussa un cri étouffé.

— Respire, ordonna-t-il. Ne retiens pas ta respiration. Inspire. Expire, Chloe. Lentement.

Il se moquait du monde, là, non ?

— Je ne peux vraiment pas.

— Je pensais que cette expression ne faisait pas partie de ton vocabulaire.

Elle retint un petit rire. Sa bouche continuait à la faire trembler, et elle murmura son nom en l'agrippant par les cheveux.

Il resta concentré, murmurant son nom, et elle sentit ses orteils se recroqueviller. Elle resserra sa prise sur ses cheveux, mais il refusa d'accélérer. Chaque fois qu'elle essayait, il lui écartait les mains, la maintenant fermement par le poids de son corps, la faisait taire et poursuivait sa tâche.

Lentement.

Doucement.

Il la rendait folle.

— S'il te plaît, Sawyer, je t'en prie.

Mais il resta sourd à sa supplique. Il continua sur le même rythme et finit par la faire jouir avec une violence inouïe qui la laissa pantelante.

Alors qu'elle tentait de regagner la terre, il l'embrassa une dernière fois et se déplaça pour être à sa hauteur.

— Tu vas bien ?

— Si j'allais mieux, il faudrait me décrocher du plafond. Il sourit, mais son regard était toujours fiévreux et tendu.

— Je vais vraiment bien, répéta-t-elle, stupéfaite de découvrir que c'était la vérité.

Elle respirait fort mais pas de manière sifflante.

— Sawyer?

— Oui?

— À ton tour.

Elle le poussa contre le lit, lui attrapa les poignets et lui fit saisir les montants du lit. La voix légèrement rauque, pour imiter la sienne, elle dit :

— Lentement. Lentement et doucement.

— Mais je ne suis pas asthmatique, répondit-il en souriant.

— Non, et tu n'es pas très doué pour appliquer les ordres non plus. Je suis donc obligée de prendre les commandes.

Il la défia du regard. Il était étalé sur son lit et ne portait que son pantalon d'uniforme. Il était tellement souple et musclé, et même ses pieds étaient sexy. Je suis perdue, pensa Chloe.

— Je pourrais te contempler toute la journée, murmura-t-elle.

Elle lut de la surprise dans ses yeux, rapidement remplacée par du désir.

— Ne te gêne pas pour regarder, répondit-il, mais d'abord...

Il lâcha la tête de lit pour se réajuster avec une grimace.

— Ce pantalon a l'air très inconfortable, constata-t-elle en éloignant sa main d'une chiquenaude.

Elle défit le bouton, puis saisit la fermeture Éclair.

— Attention.

— Relax, shérif, je ne vais pas te faire mal.

Elle fit glisser doucement la fermeture et lui enleva son pantalon.

— Content de me voir ?

Elle se pencha et effleura du bout des lèvres son impressionnante érection, ce qui rendit la réponse de Sawyer inintelligible. Il se souleva sur les coudes pour passer une main dans ses cheveux, mais, comme il l'avait fait avec elle, Chloe se dégagea et le força à se rallonger.

Il empoigna de nouveau les montants du lit, si fort que ses articulations blanchirent.

— Seigneur, Chloe, tu vas me tuer!

Chacun son tour, pensa-t-elle, éblouie par la vue de ce grand corps masculin aux proportions parfaites de la tête aux pieds, et surtout entre les deux. Elle referma les doigts à la base de son sexe soyeux et le lécha délicatement, puis un peu moins délicatement jusqu'à ce qu'il frissonne et lui attrape une poignée de cheveux, la contraignant à arrêter.

— Chloe, tu vas me faire...

— C'est l'idée.

— Pas tout de suite.

Il la souleva et la plaça à califourchon sur ses cuisses musclées. Elle s'avança pour se placer juste là où elle voulait.

— Arrête, dit-il en la tenant fermement par les hanches. Je ne veux pas te perdre, cette fois-ci.

— Tout va bien se passer. Je respire bien, regarde, dit-elle en inhalant le plus profondément possible.

— Bien. Continue à respirer, ordonna-t-il doucement, je m'occupe du reste.

Il la souleva et la pénétra lentement. Un plaisir exquis s'empara d'elle.

— À ton rythme, dit-il.

Sa voix était rauque et un peu tendue, mais il relâcha la pression sur ses hanches.

Son rythme. D'habitude, elle allait le plus vite possible dans l'espoir de parvenir à jouir avant de se retrouver à chercher désespérément de l'air, mais il venait de lui prouver qu'elle pouvait prendre son

temps. Alors, pour la première fois, elle opta pour une lenteur presque douloureuse et, perdue dans son regard, elle laissa libre cours à toutes les émotions qui la traversaient.

Désir ou amour ?

Difficile à dire. Elle avait pas mal roulé sa bosse, mais ne savait reconnaître ni l'un ni l'autre. Elle aurait bien aimé savoir ce qui les avait menés l'un vers l'autre et ce qui alimentait la passion faisant rage entre eux, la laissant comme suspendue dans l'éternité. La poitrine de Sawyer se soulevait et s'abaissait rapidement, comme s'il venait de courir plusieurs kilomètres. Le voir tenter de se contrôler l'excitait terriblement.

Puis elle comprit soudain que c'était elle qui le faisait haleter ainsi. Elle ferma les yeux au moment où un orgasme la balayait. Elle s'entendit crier, tout de suite suivie par le grognement rauque de Sawyer.

Quand elle ouvrit les yeux, elle découvrit qu'elle avait posé la joue contre sa poitrine et s'accrochait à lui avec un désespoir muet qui la surprit.

— Tu vas bien ? demanda-t-il de cette voix incroyablement sexy qui résonnait dans son oreille.

Incapable d'articuler quoi que ce soit, elle hocha la tête.

Il lui prit le visage entre les mains afin de pouvoir la regarder dans les yeux.

— Tu es sûre ?

— Oui, parvint-elle à dire.

— Bien. Tu pourrais peut-être me serrer un peu moins fort ?

Elle comprit alors qu'elle lui labourait les épaules.

— Oh, je suis désolée ! dit-elle en s'asseyant. Il la tint plus fermement et la ramena vers lui.

— Juste les ongles, précisa-t-il. Le reste ne bouge pas.

Elle se détendit de nouveau et s'affala contre lui. Elle ne sut pas combien de temps s'était écoulé quand elle se réveilla, mais il la maintenait contre son flanc et lui caressait doucement le dos.

Désir ou amour ? se demanda-t-elle de nouveau. Et si elle lui posait la question, saurait-il y répondre ?

Non. Elle ne voulait pas savoir. Peut-être parce que c'était un peu des deux. Et, de toute façon, c'était une question qui ne nécessitait pas une réponse immédiate. Elle ferait avec cet étrange mélange d'agacement, de désir et d'affection, aussi longtemps que ça durerait.

Elle leva la tête pour le contempler. Il était complètement détendu, les yeux fermés. Il sentit son regard sur lui et ouvrit les yeux.

— Je suis content de valoir un inhalateur.

— Je n'ai pas eu besoin de l'utiliser une seule fois, indiqua-t-elle en souriant.

— J'ai remarqué, dit-il en caressant une mèche de ses cheveux.

Elle s'assit soudain, incapable de contenir la joie qui l'envahissait.

— J'ai eu un orgasme et ça ne m'a rien coûté !

— Je suis super bon marché, dit-il en secouant la tête, amusé. Et je te rappelle que tu as eu deux orgasmes.

— C'est vrai. Et pas de crise d'asthme, s'émerveilla-t-elle. Ce qui veut dire : pas de visite aux urgences.

Rien ne les empêchait de recommencer.

Ils comprirent ça en même temps, et Sawyer la fit rouler sous lui, son expression montrant clairement qu'il avait des desseins pervers en tête.

Elle frémit d'anticipation.

— Encore, Sawyer ?

— Oh, oui ! répondit-il en lui embrassant le sein. Et encore après ça.

Chapitre 20

Vous avez le droit de garder le silence : dans le cas contraire, tout ce que vous direz pourra être déformé et amplifié.

Chloe Traeger

Chloe se glissa hors du lit de Sawyer et rassembla ses vêtements épars. Sawyer, les cheveux en bataille, l'air ensommeillé, appuyé sur un coude, la regardait s'habiller, avec l'air d'un chat qui a attrapé la souris et mangé le pot de crème.

— Il faut que je retourne à l'hôtel, lui dit-elle, partagée entre l'envie de le rejoindre sous les draps et ses responsabilités. Jax est en pleine rénovation de la véranda, et j'ai promis à Lance de lui apporter son déjeuner et du baume décongestionnant. Si Renée est chez lui, je lui apprendrai à le préparer elle-même. Et on a une cliente, une mariée en fuite. Elle est arrivée il y a quelques jours et j'ai promis de lui faire un gommage avant de partir pour Seattle : j'ai été engagée pour faire des soins du visage à un enterrement de vie de jeune fille.

Elle avait enfilé sa culotte et agrafait son soutien-gorge quand Sawyer sortit du lit et se dirigea vers elle avec autorité.

Le chat sauvage sautait sur sa proie.

— Oh, non ! dit-elle en riant et en reculant, je viens de te dire que j'étais très occupée aujourd'hui.

Couché.

— Couché ?

— Oui.

Elle posa une main sur sa large poitrine et sentit sa force sous sa paume. Elle se trouvait ridicule de penser qu'elle pouvait le dompter. Pourtant, il l'avait laissée prendre les rênes au lit et, à cette pensée, elle sentit ses tétons durcir.

Sentant qu'elle était prête à céder, il tendit les bras vers elle, mais elle recula.

— Je ne sais pas ce qui se passe, dit-elle en riant d'un air un peu gêné, mais pour deux personnes aussi opposées on s'entend plutôt bien au lit.

Elle se retourna pour attraper son petit haut.

— On n'est pas si différents, au fond, souffla-t-il. Elle lui fit face et vit qu'il était sérieux. Il avait enfilé sans le boutonner un vieux Jean qui le moulait à la perfection.

— Euh... c'est vrai qu'on est célibataires tous les deux. Enfin, seuls.

Il la considéra un long moment.

— Tu aimes croire que tu n'as personne sur qui compter.

— C'est la vérité.

— Et tes sœurs, elles comptent pour du beurre ?

— Non, dit-elle lentement en se demandant quand exactement elle avait perdu le contrôle de la conversation. Mais j'ai vécu si longtemps toute seule que j'ai tendance à les oublier.

— Et il n'y a pas qu'elles. Il y a Jax et Ford aussi.

— Et Jax et Ford, acquiesça-t-elle en cherchant ses chaussures.

Elle essaya de ne pas penser au fait qu'il ne s'était pas inclus dans la liste.

— Et les habitants de Lucky Harbor qui tiennent à toi. Lance, Tucker, Amy, Lucille.

Elle hocha de nouveau la tête, repoussant... quoi ? Une rancœur grandissante qu'elle trouvait ridicule. Il ne lui devait rien et certainement pas de jolis mots vides de sens qu'elle ne croirait même pas.

— C'est bon, tu as raison, je ne suis pas toute seule. Même si j'ai du mal à m'y habituer.

— Parce que tu te complais dans cette idée.

Elle enfila ses chaussures et le dévisagea, mains sur les hanches.

— Serais-tu en train de dire que j'aime jouer les martyres ?

— Non, je dis juste que tu n'es pas seule et que tu le sais.

Il était grand temps de partir. Elle se dirigea vers la porte de la chambre. Alors qu'elle n'avait pas fait de crise d'asthme pendant qu'ils faisaient l'amour, elle en sentait une venir.

— Et moi ? demanda-t-il calmement alors qu'elle lui tournait le dos. Tu comptes me refuser l'accès à ta liste ?

Chloe mit le front contre la porte.

— Tu veux être sur la liste ?

Sa voix était assurée, alors qu'elle se sentait hésitante et faible. Elle n'osait pas se retourner pour le regarder et elle s'en voulait d'être devenue subitement lâche. Ou réaliste.

— Je tiens à toi, répondit-il.

Son cœur s'arrêta de battre durant une fraction de seconde, et elle se retourna, lui posant la question qui lui brûlait les lèvres.

— Qu'est-ce qui se passe, Sawyer ? Il inspira lentement.

— Je n'en ai sincèrement aucune idée. Bon, au moins il était honnête.

— Je crois que j'ai besoin de savoir.

— Vraiment ?

Il n'était ni amusé ni moqueur. Il lui demandait juste de réfléchir à ce qu'elle était prête à entendre.

Elle se mordilla la lèvre, en proie à un débat intérieur. Une partie d'elle voulait savoir ce qu'il ressentait pour elle et s'il était aussi abasourdi qu'elle par ce qu'il y avait entre eux. Elle avait besoin qu'il lui dise que leur histoire était sérieuse, qu'il pensait tout le temps à elle et qu'il avait besoin d'elle comme elle avait besoin de lui.

Mais l'autre partie d'elle, la cynique, l'entêtée, ne voulait pas demander parce qu'elle ne voulait pas se dévoiler devant lui, jamais.

— Chloe, ajouta-t-il doucement en la regardant avec attention, tu ne peux même pas dire à tes sœurs ce que tu ressens pour elles, alors imagine ce qui se produirait si je te disais maintenant ce que je ressens pour toi.

— Une crise d'asthme ? (Sa poitrine la faisait souffrir. Elle y porta la main.) Et merde.

— Respire, ordonna-t-il en s'approchant d'elle.

Il s'arrêta quand elle lui fit signe de rester où il était.

— Tu retiens ton souffle.

C'était vrai. Elle expira bruyamment, et ses poumons se vidèrent. Elle était incapable d'identifier ce qui avait remplacé l'air qu'elle retenait: du soulagement ou de la désolation ?

— Maintenant, inspire, lui enjoignit-il.

Elle obéit. Puis elle expira et décida de l'ignorer quand il franchit la distance qui les séparait et lui prit le visage entre les mains.

— C'est une crise d'angoisse, pas d'asthme.

— Je sais ! s'écria-t-elle en le repoussant. Je travaille dessus. Et sache que je tiens à mes sœurs.

Il haussa les sourcils, et elle croisa les bras.

— Ce qui veut dire que je suis une femme comme les autres. Une femme comme les autres qui prend du bon temps avec son shérif, c'est tout.

— Chloe, dit-il avec un petit rire, tu es belle, sacrement intelligente et tu me fais perdre la tête. Mais tu n'es pas et tu ne seras jamais comme les autres.

— Hé, fit-elle tout en remarquant qu'il n'avait pas corrigé la partie « je prends du bon temps », je pourrais être comme les autres si j'essayais.

— Ce n'était pas un reproche, reprit-il en baissant la tête pour la regarder dans les yeux, tout en lui caressant les bras. Tu me plais comme tu es.

C'était gentil, mais elle n'y croyait pas.

— Tu ne dirais pas « non » si j'étais un peu plus comme les autres, non ?

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Parce que...

Elle ne termina pas sa phrase et se frotta la poitrine, encore oppressée. Puis elle se massa les tempes pour ne pas avoir à le regarder : il y avait trop de compréhension dans ses yeux.

— Laisse tomber.

Elle atteignit la porte d'entrée avant qu'il ait pu dire autre chose.

— Chloe ?

— Oui ?

— Les autres m'ennuient.

Il la rejoignit, prit son inhalateur dans sa poche, le secoua et le lui tendit.

— Tu n'as jamais pensé que ton asthme était déclenché par un stress émotionnel ?

— Je commence à le comprendre, répondit-elle. Non pas que ça ait une quelconque importance dans notre cas... On prend juste du bon temps.

Elle sentit la poignée de porte dans son dos et la saisit, pressée de fuir. /i? suis vraiment trop nulle. Sawyer avait pris le temps de faire des recherches sur l'asthme. Si les actes avaient plus de valeur que les paroles, alors il avait fait mouche. Elle ouvrit la bouche, espérant qu'une répartie brillante trouverait toute seule le chemin, mais tout ce qu'elle put articuler avant de s'échapper fut « au revoir ».

Sawyer fut hanté toute la matinée par le dernier regard de Chloe, dans lequel il avait cru lire une profonde déception. Il avait l'impression que c'était tout ce qu'il savait faire, décevoir les gens. Chloe, vulnérable et manifestement déboussolée, l'avait pris de court.

Ils faisaient vraiment la paire. Comme le boulot n'était pas le meilleur endroit pour ruminer ce genre d'idées noires s'il ne voulait pas finir avec un mort sur la conscience, il décida d'arrêter de penser à Chloe.

Sa première « non-surprise » de la journée fut d'apprendre que Mitch avait été arrêté aux petites lueurs de l'aube, complètement camé. Il avait tout de suite tenté de négocier en donnant le nom de son fournisseur. Todd.

Si on en croyait Mitch, Todd dealait pour un gros bonnet. Mais, contrairement à Mitch, il était suffisamment malin pour ne pas consommer. Todd et Mitch avaient d'abord été associés, mais, quand ce dernier avait montré une faiblesse de plus en plus grande pour les produits qu'ils étaient censés vendre, Todd avait cessé de travailler avec lui.

Mitch était furieux et suffisamment effrayé pour balancer son pote.

Mais Todd n'était qu'un intermédiaire, et les stupés voulaient faire tomber la tête de ce trafic. Ils avaient décidé d'utiliser Todd comme appât.

Sawyer ne fut guère surpris par cette information, mais il éprouva une colère telle qu'il se rendit chez Todd pour tenter de le raisonner.

— C'est pas vrai ! s'exclama Todd en le voyant descendre de son 4x4. Qu'est-ce que tu veux ?

— Te parler.

Todd éclata de rire.

— Sérieux, mec ? J'ai rien à te dire.

— Si tu nous aides, on peut négocier.

— Tu veux que je balance un nom, compris Todd.

— Oui.

— Compte là-dessus, répondit Todd en montant dans son pick-up.

Sawyer soupira. Il aurait voulu s'en foutre mais, pour une raison qui lui échappait, il n'en était pas capable.

— Ce n'est pas trop tard, contrairement à ce que tu crois.

— Si, c'est trop tard, rétorqua Todd, le regard dur.

Sawyer le regarda disparaître, partagé entre sa fureur et un sentiment d'échec. Il connaissait bien Todd et savait qu'il était assez stupide pour aller avertir le mec pour qui il travaillait.

Avec un peu de chance, Sawyer serait suffisamment malin pour le prendre sur le fait. Il secoua la tête et regagna sa voiture. Les dés étaient jetés. Todd avait eu toutes les chances du monde de changer de vie et il avait délibérément fait les mauvais choix. Ce ne fut pas de gaieté de cœur que

Sawyer appela les stups pour donner toutes les infos dont il disposait sur Mitch et Todd à l'agent Reed Morris. Il n'y avait plus qu'à attendre que Todd bouge. Sawyer essaya de ne se sentir ni coupable ni soulagé : toutes ces émotions étaient inutiles parce que, quoi qu'il arrive, Todd lui en voudrait. Sawyer espéra juste qu'il ne s'en voudrait pas aussi.

« Ce n'est pas ta faute », lui avait dit Chloe, même si elle ne connaissait pas toute l'histoire. La jeune femme était un paradoxe : à la fois tempête imprévisible et dangereuse, et baume apaisant pour les blessures de son âme. Il n'y comprenait rien. Il ne comprenait pas non plus pourquoi son désir pour elle ne s'était pas éteint.

Il en voulait toujours plus et avait le pressentiment que cela ne s'arrêterait jamais.

Et voilà qu'il pensait de nouveau à elle. Génial ! Il la chassa de nouveau de ses réflexions en répondant à un appel du central : un homme en état d'ivresse fracassait toutes les fenêtres de la maison de sa mère.

Quand Sawyer arriva sur les lieux, il trouva la porte d'entrée ouverte. La femme qui avait appelé la police se tenait sur le porche.

— C'est mon fils, expliqua-t-elle, la voix tremblante. Tommy a un problème avec la boisson, ajouta-t-elle dans un murmure.

— Il est toujours à l'intérieur ? demanda Sawyer.

— Oui, répondit-elle en se tordant les mains. Qu'est-ce que vous allez lui faire ?

— Je vais lui demander de sortir pour qu'on puisse parler.

— Mais vous ne l'arrêterez pas, hein ? Il ne m'a ni menacée ni frappée.

— Madame, il a brisé les fenêtres, ce qui est une violence domestique. Sans compter que ces fenêtres valent certainement 300 dollars chacune. Votre fils est coupable de délit. Je dois l'arrêter.

— Oh, mon Dieu ! Il va être vraiment furieux, dit-elle en se mordant la lèvre. Je pense qu'il devrait faire une cure de désintoxication. Vous pourriez le lui imposer ?

Sawyer jeta un coup d'œil à l'intérieur. Tommy avait trente-cinq ans, mais on lui en donnait cinquante, et il semblait sortir tout droit d'un documentaire sur les criminels. Il était assis sur le canapé du salon, face à une table basse qui croulait sous une vingtaine de canettes de bière vides. Une paire de lunettes de soleil était perchée sur l'une d'entre elles.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda Sawyer. Tommy considérait les canettes vides avec l'intense concentration de celui qui est complètement ivre.

— C'est évident, non ?

— Faites-moi plaisir, répondez-moi.

— Je teste mes lunettes de soleil. Le vendeur m'a dit qu'elles étaient polarisées, mais je crois qu'il m'a mené en bateau. Je vais faire un procès.

Il se pencha, regarda à travers les verres puis, de manière aussi soudaine qu'inattendue, il envoya valdinguer canettes et lunettes à travers la pièce.

— Connards.

— Bien, dit Sawyer. Si on sortait ?

— Et si je te foutais mon poing dans la gueule ? Sawyer saisit le type et le força à se relever.

Tommy regarda vraiment Sawyer pour la première fois, découvrant sa taille et sa corpulence accentuée par le gilet pare-balles, et perdit tout de suite de sa superbe.

— Je testais juste mes lunettes de soleil, geignit-il.

Une demi-heure plus tard, il testait le banc de la cellule de dégrisement.

Quant à Sawyer, il était à la journée des métiers, au collège. Il détestait ça. Pas tant à cause du discours contre la drogue ou des questions des élèves qu'à cause du regard réprobateur des enseignants qui se souvenaient très bien de l'adolescent qu'il avait été.

En fin de journée, Sawyer se rendit à son match de baseball, et à sa grande satisfaction ils mirent une véritable pâtée à l'équipe des pompiers. Il prit ensuite un dîner tardif au bar avec Jax et s'ingénia à faire comme s'il ne guettait pas l'éventuelle arrivée de Chloe, qui ne se montra pas. Jax profita du dîner pour lui rappeler qu'en tant que témoin il avait intérêt à ne pas oublier d'organiser son enterrement de vie de garçon.

Sawyer appela Ford pour lui demander de s'en charger.

Le lendemain, Sawyer essayait de se mettre à jour dans sa paperasse quand le central l'envoya recueillir la déposition d'une femme qui disait avoir été volée.

Mais, quand Sawyer arriva au salon de beauté sur le front de mer, la femme commença à lui parler de sa manucure à 12 dollars.

— Madame, la coupa Sawyer, vous prétendez avoir été volée.

— J'y viens. Cet endroit est tout neuf, vous voyez ?

— Et ?

— Je ne vois pas comment ils peuvent s'y retrouver en faisant payer la manucure 12 dollars seulement. Je suis persuadée qu'ils blanchissent de l'argent !

Sawyer se retint de l'arrêter pour « chianterie ». Il se contenta de lui dire que, si elle arrêta de parler, il envisagerait de ne pas la verbaliser pour appel abusif à la police.

Puisqu'il était dans le coin, il fit un saut au Lucky Harbor Diner pour déjeuner. Quand Amy le vit arriver, elle lui servit d'office son double hamburger préféré et une énorme part de tarte.

— Au fait, le prévint-elle, Chloe est ici.

Elle fit un signe de tête en direction de la table où la jeune femme était assise face à Anderson, le gars de la quincaillerie.

Amy laissa Sawyer déjeuner, et il se força à ne pas se retourner pour dévisager le couple. Chloe avait le droit de déjeuner avec qui elle voulait, ça ne le regardait pas. Mais il ne put s'empêcher de se demander ce qu'il ressentirait si elle sortait avec d'autres hommes.

Pas besoin de réfléchir pour avoir la réponse. Deux mois plus tôt il aurait ri au nez de quiconque lui aurait prédit qu'il serait raide dingue d'une femme, et voilà qu'il était complètement mordu. Quand le poste l'appela, il sauta sur sa radio si vite qu'il manqua de renverser son soda. Il était habitué à manger dans sa voiture, il attrapa donc son hamburger entamé et s'ordonna de ne pas regarder dans la direction de Chloe en sortant.

Evidemment, il échoua.

Elle lui fit un signe de la main en souriant, l'air vraiment contente de le voir, et, comme un idiot, il se sentit plus léger. Il fallut qu'il se fasse violence pour arrêter de penser à elle alors qu'il se rendait chez Delilah Goldstein. Delilah avait quatre-vingt-onze ans, vivait seule et appelait la police de temps en temps. Lucille l'avait intégrée à sa bande de seniors, mais Delilah n'était pas aussi mobile que les autres. — Que se passe-t-il, madame Goldstein ? demanda-t-il quand il parvint sur son porche.

— Sawyer? C'est toi? répondit-elle en le regardant de derrière la moustiquaire. Tu t'amuses encore avec les sonnettes ?

Il ravala un soupir.

— Non, madame, pas depuis vingt-cinq ans. Je suis shérif maintenant, vous vous souvenez ? Vous avez appelé la police en disant que vous aviez besoin d'aide.

— Bien sûr que j'ai besoin d'aide : j'entends Frank Sinatra à la télé alors qu'elle est éteinte.

Sawyer regarda l'écran de télé par la porte ouverte : il était effectivement noir.

— Euh..., dit-il en se grattant le menton.

Et dire qu'il croyait avoir tout vu et tout entendu.

Il entra dans le salon et se dirigea vers la télévision, un modèle âgé d'au moins quinze ans. L'écran était immaculé, ce qui était la preuve d'un certain talent ménager, mais aucun son n'en sortait.

— Vous aimez Sinatra? finit-il par demander à la vieille dame.

— Et comment ! Mon Stan - qu'il repose en paix -l'adorait, tu sais. On l'écoutait tous les après-midi, et il nous arrivait de danser.

Elle soupira avec chagrin, une main devant la bouche.

Sawyer fit semblant de vérifier les branchements au dos du téléviseur pour lui laisser le temps de se ressaisir. Parfois, il trouvait son job bien difficile.

— D'après toi, qu'est-ce qui se passe? murmura-t-elle. Tu crois que c'est le fantôme de Stan ? Ou celui de Frank? J'aime bien ses chansons, mais je ne veux pas qu'il hante ma maison, ça me fait peur.

Sawyer se redressa et la regarda avec assurance.

— C'est Stan, pas Frank.

— Tu en es sûr?

— Certain. Et je pense que vous devriez juste profiter de la musique, madame Goldstein, sans avoir peur.

Elle lui sourit.

— Tu es un homme bon, shérif, répondit-elle, la voix un peu tremblante.

Il avait au moins évité « mignon » cette fois-ci.

Elle l'obligea à accepter un café et un brownie.

— Tu vas te décider à mettre la main sur Chloe Traeger et à l'épouser ? lui demanda-t-elle en lui emballant une autre part de gâteau pour la route.

Désarçonné par cette question, il ne sut que répondre.

— Je te demande ça parce que Chloe vient me masser les tempes avec sa crème miraculeuse quand j'ai des migraines. Elle me fait un bien fou, et je pense qu'elle ferait une excellente épouse de shérif.

Chloe, mariée ? L'idée aurait dû le faire rire mais, étrangement, il n'y parvint pas.

Chloe était une femme libre, pas du genre à se laisser «mettre la main dessus». De toute façon, il n'était pas homme à agir de la sorte.

— Je ne cherche pas à me marier, madame Goldstein.

— Balivernes. C'est la chose la plus bête que j'aie jamais entendue. Les jeunes ne sont plus romantiques. De mon temps, quand on voulait une fille, on faisait ce qu'il fallait pour l'avoir.

Il imaginait bien ce que ça donnerait avec Chloe. Elle aimait tellement qu'on lui donne des ordres.

— Bonne journée, madame Goldstein, se contenta de répondre Sawyer en se dirigeant vers la porte.

— Je crois que tu voulais plutôt dire « mêlez-vous de vos affaires », non ?

Sawyer grimaça, et elle gloussa.

— Écoute, je sais que je suis une vieille femme sentimentale, mais je ne suis pas encore morte. Ne t'empêche pas de vivre. Sinon, quand tu seras vieux, que jouera ta télé ?

Du Metallica, ce serait bien.

L'après-midi touchait à sa fin quand il apprit que l'alarme du supermarché qui avait été braqué quelques semaines auparavant s'était déclenchée. Il s'y rendit à toute allure, toutes sirènes allumées, et trouva le propriétaire et son employé qui l'attendaient devant la porte. Sawyer descendit de son véhicule, et le propriétaire consulta sa montre.

— Sept minutes ! Bravo ! dit-il, impressionné. Nous avons installé une nouvelle alarme, expliqua-t-il en souriant, et c'était le test. Beau travail, shérif, merci beaucoup.

Incroyable ! Sawyer fit de son mieux pour desserrer les dents avant de préciser qu'il n'était pas le consultant en sécurité personnel du supermarché et qu'il ne fallait appeler la police qu'en cas d'urgence. Et, tant qu'il y était, il acheta deux barres de chocolat.

Quand Sawyer se gara enfin devant chez lui à la nuit tombée, un orage sans pluie faisait rage. Il avait fait tellement sec ces derniers jours que c'était comme jouer à la roulette russe avec des allumettes de la taille d'un éclair sur des arbres secs. Dangereux.

Sa maison était sombre et peu accueillante. Ni chaleur ni nourriture... rien ne l'attendait à l'intérieur de ces murs fraîchement repeints. Il se dirigea vers la porte d'entrée et s'arrêta net en voyant Chloe assise sur le perron.

Elle portait un long manteau et des cuissardes de cuir, ce qui ne l'empêchait pas de s'être recroquevillée pour se tenir chaud. Sans réfléchir, Sawyer la prit dans ses bras. Cette femme était lumineuse et accueillante, elle, se dit-il alors qu'elle se laissait aller contre lui. Il fut alors traversé par un sentiment qui ressemblait étrangement à du soulagement. Mêlé à du manque.

— Tu es gelée, dit-il. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Elle se contenta de secouer la tête et pressa son nez froid contre son cou, lui arrachant un petit cri de surprise. Il ouvrit la porte et la fit entrer rapidement. Il monta le chauffage et se tourna vers elle.

Les bras croisés comme pour se réchauffer, elle lui sourit timidement.

— Il t'est déjà arrivé de faire quelque chose de vraiment débile et de le regretter ensuite ?

Il sentit son cœur se serrer douloureusement. Si elle lui avouait qu'elle avait couché avec Anderson, il serait forcé de le tuer, et ce n'était pas une bonne idée, parce que la police n'aimait pas qu'on fasse un mauvais usage des armes à feu.

— J'essaie de ne jamais rien faire de débile, dit-il prudemment. Mais ça arrive, d'où les regrets. De quoi est-ce qu'il s'agit, Chloe ?

Elle détourna la tête, mais il plaça un doigt sous son menton et la contraignit gentiment à le regarder.

— De moi ? demanda-t-il. Tu regrettes ?

— Non. Je ne regretterai jamais.

Il hocha la tête comme s'il comprenait ce qui se passait alors qu'il n'en avait aucune idée.

— Toi et Anderson ?

Elle ouvrit de grands yeux. Elle eut d'abord l'air surprise puis insultée.

— Anderson m'a fait profiter de sa remise employé de 20 % sur le matériel que j'ai acheté à la quincaillerie pour le spa, et je l'ai invité à déjeuner pour le remercier.

Sawyer exhala le souffle qu'il n'avait pas conscience d'avoir retenu et l'embrassa, son corps agissant avant même que son cerveau se mette en branle, et il s'entendit gémir.

Chloe leva la tête.

— Tu te souviens quand je t'ai dit que, parfois, je ne ressentais rien et que du coup je faisais des choses stupides comme du parapente ou un piercing ?

Il la regarda de haut en bas, sa vision gênée par son long manteau.

— Tu es blessée ? Tu es...

— Non.

Elle se débattit un peu avec les boutons puis laissa glisser son manteau à terre. Elle était entièrement et magnifiquement nue. Si magnifique que Sawyer en perdit l'usage de la parole et du cerveau.

— Oh, mon Dieu, tu es tellement belle ! finit-il par dire d'une voix rauque.

— Bienvenue dans ma dernière folie, murmura-t-elle avec un sourire incertain. Oh, et je me demande si je ne suis pas en hypothermie.

— Tu as de la chance, je suis entraîné pour ce genre de situations.

Chloe sourit, et il comprit qu'elle était nerveuse. Lui aussi, ce qui était totalement incompréhensible. Ce n'était pourtant pas leur première fois. Il ôta sa chemise et tendit les bras vers elle au moment où elle lui sautait dessus, lui entourant la taille de ses jambes. Il la porta jusqu'à sa chambre, une main sous ses fesses, l'autre dans son dos. Il l'allongea sur le lit et se débarrassa de son revolver, de son téléphone et de ses vêtements en moins de cinq secondes. Pitié, faites qu'il n'y ait pas d'urgence ce soir, pria-t-il silencieusement.

Il eut un moment d'arrêt en la voyant nue à l'exception de ces bottes indécentes, qu'il n'avait pas envie d'enlever. Mais elle frissonna, et il les lui ôta à regret avant d'ouvrir les couvertures et de la rejoindre dessous.

— Première étape, expliqua-t-il. Conserver la chaleur corporelle.

— Bonne idée.

Elle se tourna vers lui et pressa ses membres gelés contre son corps. Il retint un petit sifflement quand deux pieds glacés vinrent se nicher contre ses mollets et il remarqua que la respiration de Chloe était loin d'être égale.

— Tu as besoin de ton inhalateur ?

Elle secoua la tête.

— J'ai besoin de toi.

Il allait répondre, mais elle lui mit un doigt sur les lèvres.

— Assez parlé.

Il approuvait. Elle fit alors courir un doigt froid sur sa poitrine, ce qui lui arracha un autre petit cri étouffé, et il lui prit les mains entre les siennes pour les réchauffer.

Elle eut un rire moqueur, mais il savait comment la faire taire. Il l'embrassa longuement, passionnément, tout en caressant son corps tremblant avant de glisser une main entre ses cuisses. Ah, là au moins, elle n'était pas frigorifiée ! Au contraire.

— Tu as envie de moi.

— Oui, avoua-t-elle en souriant. Quel que soit le nom qu'on donne à ce qu'on est en train de faire, j'ai envie de toi. J'ai toujours eu envie de toi.

Il fut abasourdi par ces quelques mots, qui n'avaient pourtant rien d'une déclaration d'amour. Ce n'était pas son genre.

Pourquoi avait-il alors l'impression que c'en était une ?

Parce qu'il ne contrôlait pas ses émotions quand il était avec elle, voilà tout.

— Moi aussi, j'ai envie de toi, répondit-il, incapable de se souvenir d'un temps où ça n'avait pas été le cas.

Elle l'embrassa à son tour et il se laissa sombrer dans sa chaleur, content de ne pas pouvoir parler et

l'embrasser en même temps car il se sentait tout près de lui déballer ses sentiments.

— Maintenant, ordonna-t-elle contre ses lèvres.

— Non, pas tout de suite, je veux...

— Sawyer, s'il te plaît.

Comme s'il pouvait résister à la façon dont elle prononçait son prénom. Il était déjà entre ses cuisses, et la pénétra.

Lentement, s'ordonna-t-il, cherchant sur le visage de la jeune femme des signes de détresse. Mais il ne vit qu'un désir intense et ferma les yeux quand elle commença à lui caresser la poitrine, les bras, toutes les parties de son corps qu'elle pouvait atteindre, l'inondant de plaisir. Il se retira et la pénétra de nouveau, plus profondément, hésitant quand elle enfonça ses ongles dans ses épaules.

— Ne t'arrête pas, supplia-t-elle, d'une douce voix de gorge.

Elle ne présentait aucun symptôme d'asthme et accompagna sa requête d'un mouvement des hanches, qui lui fit presque perdre le contrôle.

Il avait couru les cinq kilomètres de son footing matinal sans s'essouffler et là, dans ses bras, dans son corps, il haletait. Il s'appuya sur ses mains et se cambra comme pour se perdre en elle avant de se remettre à bouger. Quand elle cria, il comprit qu'elle en voulait plus et il obéit.

Elle lui prit le visage entre ses mains, glissa ses doigts dans ses cheveux et lui adressa un sourire rayonnant.

Seigneur, qu'il aimait son sourire! Il aimait tout chez elle. Il se perdit dans son stupéfiant et insondable regard vert : la regarder trop longtemps lui coupait le souffle.

Littéralement. Il se débattit et comprit soudain ce qu'elle devait ressentir. Mais alors elle pressa ses lèvres contre les siennes. Il gémit et continua à aller et venir en elle, plus fort, plus vite, et elle jouit, son regard exprimant une légère et adorable surprise. Il sentit alors qu'il perdait le contrôle: l'orgasme monta du plus profond de lui, ses bras se mirent à trembler, et il enfouit son visage dans le cou de Chloe avec un grognement rauque, noyé sous une vague intense de plaisir.

Chapitre 21

Tout ce qui peut être pris au sérieux peut aussi être tourné en dérision.

Chloe Traeger

Le lendemain, Chloe donna un cours particulier de yoga à Allie, qui bavarda sans interruption, passant des hamburgers fabuleux du Lucky Harbor Diner à Beau Gosse, qu'elle avait vu chez le caviste, en passant par le temps d'attente inexistant à la poste. Elle aimait tout le monde à Lucky Harbor et n'était pas sûre que quiconque lui manque chez elle.

— Vraiment personne ? demanda Chloe. Allie haussa les épaules.

— Il a le droit de te manquer tu sais, dit gentiment Chloe. John, je veux dire.

Pour la première fois depuis le début de la semaine, Allie se tut.

Elles étaient toujours en train de s'étirer sur la plage quand Maddie et Jax se garèrent devant l'hôtel.

Maddie allait descendre de la Jeep quand Jax la retint, glissa les mains dans ses cheveux et l'embrassa passionnément.

— Il va la manger toute crue, fit remarquer Allie, un peu nostalgique.

— Ils vont se marier. Je pense que tous les fiancés font ça, dit Chloe, qui grimaça en se rendant compte qu'elle avait commis un impair. Je suis désolée, je...

— Tu n'as pas à t'excuser, répondit Allie en s'asseyant en tailleur face à la mer. Je ne peux pas me cacher éternellement.

— Je sais que tu as appelé ta famille. Tu as contacté John ?

— Non. (Allie respira profondément.) J'ai fait une bêtise, Chloe, une énorme bêtise. Tout est devenu tellement intense avant le mariage. Il y a tant de choses à faire et tant de gens qui veulent t'aider... J'ai oublié pourquoi je me mariais. John voulait s'investir, et je lui ai dit que je pouvais tout gérer seule, parce que c'est ce qu'une mariée est censée faire. Je l'ai repoussé. Et quand il a pris de la distance, je me suis sentie tellement mal que je l'ai repoussé de plus belle. Et, le jour du mariage, je me suis sentie tellement seule, continua-t-elle en se mordant la lèvre. C'était complètement ma faute, mais je ne l'ai pas compris. Alors je me suis enfuie, dit-elle en se tournant vers Chloe. Quand les choses sont devenues trop difficiles, je me suis comportée comme une gamine.

Chloe comprenait parfaitement. Repousser les gens et se sentir seule, voire fuir, c'étaient trois choses qu'elle pratiquait avec succès depuis des années.

— Il n'est jamais trop tard pour affronter un regret, dit-elle en tendant son portable à Allie. Pas besoin de lui dire où tu es, ou de...

Allie le lui arracha des mains si vite que Chloe en fut surprise. Elle roula son tapis et se dirigea vers l'auberge pour permettre à Allie de parler en privé, mais, avant d'être arrivée bien loin, elle entendit :

— Chéri ? C'est moi. John, je suis tellement désolée... dans un bled paumé qui s'appelle Lucky Harbor. Vraiment ? Tu viens me chercher ? Pour de vrai ? Oh, John !...

Sawyer frappa à la porte de son père et ne fut pas surpris de ne rien entendre. C'était comme ça depuis trois jours. Inquiet, Sawyer entra quand même et déposa les deux sacs de nourriture qu'il avait apportés sur la table de la cuisine.

Il entendit la chasse d'eau, et son père fit son apparition, hargneux.

— Tu aurais pu frapper, grommela-t-il.

— Je l'ai fait. Et je t'ai appelé. Tu m'évites.

— J'étais aux chiottes.

— Je t'ai appelé toute la semaine. Je voulais t'aider à réparer les gouttières.

— Mon gamin l'a fait.

Aux dernières nouvelles, c'était Sawyer, son gamin.

— Je t'aurais...

— Je déteste les carottes, l'interrompit son père, qui fourrageait dans les sacs. Et les myrtilles. Putain, c'est de la bouffe de lavette !

— C'est bon pour la santé.

Sawyer jeta un regard désapprobateur à son père. Celui-ci portait un marcel blanc qui avait connu des jours meilleurs et un pantalon bleu foncé qui laissait pendouiller une bedaine de buveur de bière.

— Il faut que tu t'alimentes mieux, reprit-il.

— Je mange ce que je veux depuis soixante ans.

— D'où tes problèmes de santé.

— Putain ! s'exclama son père en faisant un geste de la main, qui fit tomber le sac. C'est mon problème, pas le tien !

Que son père ait fait tomber le sac volontairement ou non, Sawyer fut envahi par la colère. Il pouvait gérer les dealers et les camés, mais, au bout de cinq minutes avec son père, il perdait toute patience.

— Ecoute...

— Non, c'est toi qui vas m'écouter, rugit son père, crachant chaque mot comme s'il s'agissait de venin. D'où tu te crois autorisé à me donner des ordres ?

— Depuis que le médecin a dit que tu mourrais si tu ne changeais pas de régime !

— J'en ai rien à foutre du toubib ! beugla Nolan. C'est un gamin de douze ans, un minable qui n'a que la peau sur les os !

— Le docteur Scott a mon âge, répondit Sawyer en essayant de parler calmement. Josh et moi sommes allés à l'école ensemble.

Josh et lui avaient surtout passé un nombre incalculable de samedis ensemble, collés par des profs qu'ils rendaient dingues.

— Tu veux dire que vous avez été des voyous ensemble, aboya Nolan.

— Quoi qu'il ait fait dans sa jeunesse, Josh est médecin, maintenant. Un bon médecin. Tu ne peux pas retenir son passé contre lui, papa. Mais qu'est-ce que je raconte ? ajouta-t-il avec un rire sans joie. Tu le fais pour moi, pourquoi pas pour lui ?

Nolan tendit un doigt boudiné vers la porte.

— Dégage.

— Avec joie, répondit Sawyer en prenant rapidement la direction de la porte. Tu diras à ton parfait « gamin » que la lumière du porche ne fonctionne plus.

Même si elle était épuisée, Chloe fit une petite danse dans la véranda. Non, se corrigea-t-elle, ce n'était plus la véranda, mais le spa de l'Auberge de Lucky Harbor.

Enfin, c'était presque un spa. Les travaux étaient assez avancés pour lui permettre d'assurer le service minimum qu'elle avait promis aux huit sœurs qui venaient de partir après un long week-end.

La semaine précédente, Jax avait créé un vestiaire, réparé la plomberie et peint les moulures, juste avant que les deux fauteuils pour pédicure, les serviettes et les peignoirs arrivent. Chloe disposait déjà d'une table de massage portative.

Il y avait encore beaucoup à faire pour que le spa soit complètement opérationnel, mais elle s'était débrouillée avec ce qu'elle avait.

Elle exécuta une pirouette en souriant et se laissa tomber sur un fauteuil rembourré. Le week-end avait été un succès total, et elle s'était bien amusée. Ses deux sœurs avaient participé à l'effort collectif, Tara avec

ses plats «zéro culpabilité» et Maddie avec ses soirées filles à base de cours de tricot et de comédies romantiques. Chloe avait fait des soins du visage, des bains de boue, des massages, et donné des cours de yoga.

Chacune des huit sœurs avait non seulement réservé pour d'autres périodes mais acheté en plus des cartes cadeaux pour leur famille et leurs amies.

Chloe était bien consciente qu'elle avait adoré ce week-end et elle savait ce qu'elle abandonnait pour en vivre d'autres. Les offres comme celle du spa de San Diego ne couraient pas les rues, mais elle se sentait liée à Lucky Harbor. Et à ses sœurs.

Son cœur avait envie d'ajouter Sawyer à la liste, mais son cerveau lui rappelait que, même s'il était drôle, sexy et exceptionnel au lit, il n'avait pas vraiment montré de signes d'engagement.

Toi non plus, se dit-elle.

Elle se renfonça dans le fauteuil et soupira. Il était 21 heures et, pour la première fois depuis des jours, elle était seule. Ravie, elle se pelotonna, les pieds sous les fesses, et ferma les yeux.

— Oh, regarde-la, la pauvre! Délester les gens de leur argent, ça vous épuise une femme.

En entendant Tara, Chloe ouvrit les yeux et vit que ses sœurs la contemplaient, adossées à l'encadrement de la porte.

— Je pensais que vous étiez parties.

— Pas encore, ma puce.

Tara tenait une bouteille de vin dans une main et trois verres dans l'autre. Elle déposa le tout sur le comptoir bas que Chloe venait juste de nettoyer, puis s'affala sur un des fauteuils du spa, étendant ses longues jambes devant elle. Elle ôta ses éternels escarpins à talons et agita les orteils.

— Seigneur, j'aurais dû faire ça il y a quatre heures !

Elle se mit à étudier pensivement la rangée de vernis à ongles.

Maddie s'assit à son tour.

— Long week-end. Je me suis régalée à faire l'addition de toutes nos recettes, dit-elle avec un sourire à l'attention de Chloe. Notre compte en banque est très heureux grâce à toi.

Chloe avait envie de leur demander si elles étaient contentes, elles, mais elle n'osait pas. Elle avait trop peur de la réponse.

— Six copines ont réservé pour le week-end prochain. J'ai comme l'impression qu'on va devenir célèbres pour ce genre de prestations.

— Il y a pire, répondit Maddie en lui prenant les mains. Attention, embrassade en vue.

— Quoi? Non! Je...

Mais avant que Chloe ait fini de bafouiller Maddie s'était penchée pour la prendre dans ses bras.

— Dis-lui que tu l'aimes, Maddie, ordonna Tara, qui n'avait pas bougé de son fauteuil. Histoire de la voir s'agiter et couiner comme un goret.

Chloe essaya de s'échapper en riant, mais Maddie resserra son emprise sur elle.

— Je t'aime, ma petite sœur chérie, dit-elle en mettant autant de sucre que possible dans son ton.

Chloe se mit un doigt dans la bouche puis le planta, tout humide, dans l'oreille de sa sœur.

Maddie s'écroula sur le sol, morte de rire, tout en criant :

— Beurk!

— Un zizi mouillé, approuva Tara calmement. Beau geste.

Chloe essaya ses mains l'une contre l'autre et regarda Maddie avec un sourire moqueur.

— Deuxième manche ?

Maddie se mit à plat ventre et posa sa tête sur ses bras repliés.

— Oh, non, je suis bien trop fatiguée !

Elle rampa jusqu'au fauteuil de Tara et se leva, réclamant silencieusement une place à sa sœur. Elle regarda à son tour les vernis à ongles et en choisit un bleu pâle. Puis un rouge vif. Elle regarda Chloe pensivement et sortit un gris métallique et un noir profond.

— Tu veux bien ouvrir les fenêtres, Chloe ? Il ne fait pas froid, et tu vas avoir besoin d'air frais.

Chloe obéit.

— Maintenant, assieds-toi, ordonna Maddie.

Chloe s'exécuta avec plaisir, fatiguée comme elle l'était.

Maddie mit les pieds de Chloe sur ses genoux.

— Tu as de jolis orteils. Les mêmes que maman. Les miens sont courts et grassouillets comme ceux de mon père.

Elle lui vernit l'ongle du gros orteil en gris puis un ongle sur deux, en alternance avec le noir.

— Noir et argent? demanda Tara, amusée. Original. Ça lui va bien.

— Je trouve aussi, répondit Maddie. Je vais faire les tiens en rouge, ajouta-t-elle en attrapant les pieds de Tara. Tu as de jolis pieds, toi aussi, veinarde. Verse-nous un verre de vin, tiens.

Tara haussa un sourcil en direction de Chloe, l'air de dire « non, mais regarde comme la Souris nous donne des ordres maintenant », mais elle obéit sans discuter. Elle tendit un verre à chacune de ses sœurs et leva le sien :

— A un jour mémorable !

Tara et Maddie burent pendant que Chloe les regardait, envahie par une chaleur inattendue. Tant de choses avaient changé en si peu de temps. Tara, Maddie, Ford, Jax, le spa, et bien sûr Sawyer, qui avait pris une place irremplaçable dans sa vie. Elle ne savait pas ce que l'avenir leur réservait, et la pensée qu'il pourrait un jour se lasser d'elle lui faisait tellement mal qu'elle préférait se concentrer sur la présence de ses sœurs. Elle avait fini par comprendre qu'elles ne la laisseraient jamais tomber. Ce n'était plus un concept mais un fait. Elles étaient l'ancre dans sa vie d'errance.

Chloe posa son verre intact. Elle avait besoin de garder les idées claires, surtout si elle voulait pouvoir conduire jusque chez Sawyer ce soir. A cause de leurs emplois du temps respectifs, cela faisait six nuits qu'elle ne s'était pas trouvée dans son lit à murmurer son nom, le laissant la dépouiller de tout ce qui n'était pas eux. C'était marrant comme elle avait pu se passer de sexe pendant une année entière alors qu'à présent six jours lui paraissaient une éternité. C'était peut-être Sawyer qui lui manquait.

— J'ai du mal à y croire, dit Maddie.

Chloe sentit naître un sentiment de culpabilité.

— A quoi?

— A tout le chemin que nous avons parcouru, répondit sa sœur en se vernissant les ongles en bleu.

Ouf, elle ne parlait pas de la vie sexuelle de Chloe ! Tara acquiesça.

— Vous vous rendez compte qu'on a toutes réussi à mettre une importante part de nous dans cet hôtel ?

Chloe contempla ses ongles laqués.

— Tu crois ? Ce n'est pas plutôt l'auberge qui nous a donné ce dont on avait besoin ?

Le silence s'éternisant, Chloe leva les yeux pour découvrir que ceux de ses sœurs étaient remplis de larmes.

— Ah, non ! dit-elle en lançant à ses sœurs des serviettes en papier. Je jure que si vous commencez à pleurer je vous mets à chacune un doigt mouillé dans l'oreille ou je vous tire l'élastique de la culotte, carrément.

— J'ai une meilleure idée, déclara Maddie en se levant. Vous vous souvenez de notre première nuit à l'auberge quand on a décoré notre pauvre sapin de Noël tout maigrichon ?

— Difficile d'oublier, répondit Tara. C'est la nuit où Chloe a loupé ses masques et où on s'est retrouvées

avec la peau et les cheveux tout verts.

— Hé, protesta Chloe, ça a fait du bien à ta peau !

— S'il vous plaît, les coupa Maddie en tapotant son verre avec son ongle comme pour porter un toast. (Elle s'éclaircit la voix.) J'essaie de dire quelque chose, là, alors soyez attentives.

— Qu'est-ce que tu attends pour nous le dire ? demanda Chloe.

— Est-ce que vous vous souvenez du jour où on a pris la décision d'ouvrir une auberge ? On...

— On ? l'interrompit Tara en riant. Si c'est le soir des souvenirs, ne les transformons pas. On n'a rien décidé ensemble, Maddie. Chloe et toi m'avez forcé la main en agitant Ford comme un cadeau.

— Oh, et c'est vrai que tout a si mal tourné ! répondit sèchement Chloe. Je constate que tu détestes ne pas avoir de patron et nous donner des ordres du matin au soir.

— Non, sourit Tara. Je suis bien obligée d'avouer que j'adore ça.

— Hé ! intervint Maddie fermement. Je vous rappelle que j'étais en train de parler.

Elle les regarda en silence pour faire son petit effet, mais ses sœurs levèrent les yeux au ciel, et elle soupira.

— Vous voyez où je veux en venir ? On devrait faire quelque chose ! Il nous faut une cérémonie pour fêter le chemin parcouru !

— C'est un peu tôt pour faire un sapin de Noël, répondit Chloe.

— Quelque chose de neuf ! s'exclama Maddie en levant les mains. Quelque chose d'unique, en ton honneur ! Pour fêter l'ouverture du spa !

Elle fit une grimace concentrée, sourit, puis s'effondra sur son fauteuil.

— J'avais pourtant pensé à quelque chose, mais je ne sais plus quoi.

Chloe éclata de rire.

— Je pense que ne pas tenir l'alcool est inscrit dans nos gènes.

— Ouais, répondit Maddie en riant aussi, un demi-verre, et je suis pompette. Attends, je me souviens ! Enfin, je crois.

— Hou là, je sens le truc peu recommandable, dit Chloe à Tara.

— Ma puce, c'est toi, la championne des trucs peu recommandables, répliqua Tara.

— Je te recommande ça, rétorqua Chloe en lui faisant un doigt d'honneur.

— Il faut qu'on marque ce jour d'une pierre blanche, insista Maddie.

— On pourrait aller aux sources chaudes, proposa Chloe, qui se disait que ses sœurs n'accepteraient jamais et qu'elle pourrait enfin sauter sur Sawyer.

— Génial ! s'écria Maddie en sautant sur ses pieds et en attrapant ses sœurs par la main. Allons-y !

— Attends... Quoi ? s'exclama Chloe.

— C'est une excellente idée, répéta Maddie en les entraînant avec elle.

— Attends deux minutes, répondit Chloe en freinant des quatre fers.

— Pourquoi ? demanda Maddie.

— Premièrement, tu es bourrée et, deuxièmement, c'était une blague.

— Ose me dire que ce n'est pas exactement la chose à faire.

Maddie les lâcha pour sauter sur place en applaudissant.

— Oh, allez ! Faites-le pour moi et... je vous dispense de m'offrir un cadeau de mariage !

— Mais il fait complètement noir dehors, remarqua Tara.

— Techniquement, dit Chloe, c'est la pleine lune.

Elle se rendit compte un peu tard qu'elle en avait trop dit. Ses projets pour la pleine lune incluaient le corps nu de Sawyer.

— Ouais, reprit Maddie en regardant Tara, c'est la pleine lune, idiote.

— Tu sais quoi ? dit Chloe. Je pense que ce n'est pas une bonne idée.

— C'est la tienne, Einstein, lui rappela Tara.

— C'était une plaisanterie.

Mais la déception dans les yeux de Maddie eut raison d'elle.

— Non, non, non, ne me fais pas les yeux de Bambi !

— Je pensais que tu apprécierais le fait que j'accepte de faire quelque chose que tu aimes faire, dit Maddie. Après tout, le spa, c'est ton idée.

— J'apprécie vraiment, répondit Chloe.

Quelques semaines auparavant, elle aurait été la première dehors, sans aucun égard pour l'heure tardive ou le danger. Elle regarda alternativement Tara et Maddie puis soupira.

— D'accord. Pourquoi pas ?

— Youpi!

Maddie finit son verre, attrapa une autre bouteille puis les poussa vers sa voiture et lança les clés à Chloe, la seule en état de conduire.

Chloe réfléchit deux secondes puis retourna à l'auberge chercher tout ce qui lui avait manqué la première fois : des serviettes de toilette, trois peignoirs, des lampes torches et trois jerrycans d'eau pour se rincer. Quand elle revint à la voiture, n'en revenant pas d'être la plus adulte des trois sur ce coup-là, elle trouva Tara à côté de la portière.

— Elle m'a vraiment traitée d'idiote ? demanda-t-elle à Chloe dans un murmure qu'on entendit jusqu'à la Chine.

— Elle croit vraiment qu'on va lui faire un cadeau de mariage ? rétorqua Chloe en chargeant le coffre. Je croyais que l'aider à tout organiser suffisait.

Elles parvinrent en bas du sentier un peu après 23 heures, et Chloe eut l'impression d'être une sorcière menant ses sœurs au sabbat à la lumière de sa lampe torche.

Une fois parvenues aux sources, elles n'eurent plus à se préoccuper de l'éclairage : la pleine lune baignait la clairière dans une pâle lueur bleue. De la vapeur s'élevait des mares de boue, et Chloe frissonna.

— Je ne sais pas si...

— Et dire qu'on t'a surnommée «la Sauvageonne», la coupa Maddie en se débarrassant de ses vêtements à l'exception de sa lingerie à imprimé léopard. Je propose d'inverser nos surnoms. Tu prends « la Souris » et moi « la Sauvageonne ».

Elle mit un orteil dans la boue puis, tenant la bouteille de vin avec la dignité d'une princesse, elle entra jusqu'à la taille et soupira de contentement.

— Ah, c'est chaud !

— Depuis quand tu portes des trucs en léopard? demanda Chloe. Maddie rougit.

— C'est un cadeau de Jax. Vous ne trouvez pas que c'est sublime, ici ? Et mystérieux. On s'attendrait presque à voir apparaître des fées.

— Toi, tu as assez bu, dit Tara.

Elle regarda la boue en soupirant.

— Je dois vraiment être folle.

Elle fit comme Maddie et se déshabilla. Mais, comme elle était Tara, elle prit le temps de suspendre sa robe à une branche. Ses dessous étaient en dentelle ivoire, sophistiqués et élégants, ce qui jurait un peu avec le fait de se balader à moitié nue dans les bois après 23 heures.

Chloe les regarda, les mains sur les hanches.

— Je tiens à préciser que je ne me suis jamais surnommée « la Sauvageonne ».

— Amène-toi, la Souris, cria Maddie.

— Et je ne t'ai jamais appelée « la Souris ». Enfin, jamais en face. Chloe ôta ses chaussures.

— Je pense qu'on devrait te surnommer « la Reine des chieuses ». Oh, putain, qu'il fait froid!

— Viens te réchauffer, rétorqua Maddie en buvant au goulot avant de passer le vin à Tara.

Chloe se débarrassa de son jean puis hésita à enlever son pull. Elle ne portait pas de soutien-gorge.

— Oh, la poule mouillée ! railla Tara.

Chloe leva les yeux au ciel et ôta son pull. Quand elle eut de la boue jusqu'au menton, Tara lui sourit.

— Tu as enlevé ton piercing.

— L'année dernière, répondit Chloe en surveillant Maddie, qui reprit la bouteille à Tara.

— Ah bon ? Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Il s'accrochait sans arrêt dans mes soutiens-gorge.

Ce n'était pas tout à fait faux, mais ce n'était pas uniquement pour ça. Elle avait compris qu'elle n'avait pas besoin d'être différente à tout prix. Cette décision avait coïncidé avec leur volonté de rester ensemble et de rénover l'auberge. Elles avaient fait la moitié des travaux quand un incendie avait réduit leurs efforts à néant, les forçant à tout recommencer. Le feu avait dévasté leur cœur en même temps que l'auberge, mais elles avaient survécu. Et, cette nuit-là, allongée sur un lit des urgences après une terrible crise d'asthme provoquée par la fumée, et entourée de ses sœurs qui n'avaient pas quitté son chevet, Chloe avait compris.

Elle avait failli être brûlée vive et avait tout perdu y compris les vêtements qu'elle portait, mais ça n'avait pas d'importance parce qu'elle avait ses sœurs et qu'elle les aimait.

— Vraiment, dit-elle à mi-voix pour elle-même. Oui, vraiment.

— Tu crois aux fées ? demanda Maddie, déconcertée.

Tara lui prit la bouteille des mains.

— Chut, ma puce. J'ai comme l'impression que notre Sauvageonne a une révélation. Laissons-la en profiter.

Chloe les dévisagea. Tara étalait consciencieusement de la boue sur ses joues pour tirer parti au maximum des bénéfices du bain ; et Maddie qui s'était déjà barbouillée ressemblait à un zèbre. Chloe sentit un sourire s'épanouir dans son cœur et gagner son visage.

— A nous, dit-elle doucement.

— A nous, répondit Maddie en portant la bouteille à ses lèvres.

Sawyer reçut l'appel des services forestiers aux alentours de minuit. C'était Matt, à qui l'on avait signalé des lumières sur les sentiers de Yellow Ridge. Le garde forestier était sur le mont Jude, à une bonne heure de route, et ne pouvait pas se rendre sur les lieux.

— Je t'appelle parce que celui qui nous a téléphoné a parlé d'un pick-up noir et j'ai pensé à Todd. Je sais qu'il est sous surveillance et le temps qu'un garde forestier soit disponible, ce sera déjà le matin. Comme tu le sais, les sentiers sont fermés la nuit à cause des risques d'incendie.

— J'y vais, répondit Sawyer en montant dans son 4x4.

Il savait que s'il attrapait Todd il mettrait aussi la main sur celui qui lui fournissait la drogue. C'était le moment qu'ils attendaient tous. Il était sur la brèche vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour les stupés jusqu'à ce que l'affaire soit résolue et il savait que Todd était mouillé jusqu'au cou. Vingt minutes plus tard, il était devant le pick-up noir, incrédule.

C'était la voiture de Maddie. Qu'est-ce qu'elle pouvait bien faire là-haut? Il éclaira l'intérieur du véhicule avec sa lampe torche et repéra le sac à main de Tara sur le siège du passager et l'iPhone de Chloe sur la banquette arrière, ce qui expliquait pourquoi elle n'avait répondu à aucun de ses appels. Qu'est-ce qu'elles trafiquaient, toutes les trois ?

Il était fatigué d'avance en imaginant les explications des trois sœurs. Chloe était peut-être la personne la plus impulsive qu'il connaisse, mais elle était aussi la plus intelligente et avait toujours une bonne raison. Tara et Maddie, en revanche ? Il aurait pensé qu'elles étaient plus raisonnables que ça.

En plus on était en automne, la saison où les ours et les coyotes chassaient. Sans parler des braconniers qui sévissaient en masse pendant cet été indien, malgré les efforts conjugués de la police et des gardes forestiers.

Il aurait dû laisser courir. Elles étaient grandes, après tout, et il lui fallait se concentrer sur Todd. Si celui-ci se trouvait quelque part dans la forêt, ce n'était assurément pas pour se balader, mais son regard se posa de nouveau sur l'iPhone de Chloe.

Merde.

Il regarda le sentier et le panneau que le service des forêts avait installé là.

« Sentiers forestiers fermés la nuit. »

Il jura dans sa barbe et entama la montée. Il rencontra plusieurs bifurcations et il les prit toutes jusqu'à ce qu'il finisse par atteindre, vingt-cinq minutes plus tard, une clairière. Il contempla le spectacle qui s'offrait à lui avec incrédulité : trois têtes désincarnées flottaient dans une mare de boue.

— Hé, dit-il aux trois sœurs, les mains sur les hanches, voilà les trois Stooges !

Elles lui sourirent. Sawyer était depuis longtemps entraîné à ne manifester aucune émotion face au danger ou aux ennuis. Il était très fort à ce petit jeu, ce qui lui permettait de mettre une correction à Jax et à Ford chaque fois qu'ils jouaient au poker. Mais, cette fois-ci, il eut un mal de chien à garder son sérieux.

Bien au-dessus d'eux, la lune émettait une lueur quasi surnaturelle, et, dans cette nature sauvage et isolée, les trois femmes avaient l'air d'Indiennes peintes pour la guerre.

La plus grande lui lança un regard froid et parla avec l'accent du sud :

— On avait plus l'impression d'être les héroïnes de Sex and the City que les trois Stooges.

Celle qui se trouvait à côté d'elle se mit à glousser.

— Oh, oui, je suis Carrie ! J'ai toujours voulu être Carrie !

La plus petite le regarda pensivement.

— Je pense qu'on devrait lui demander de nous rejoindre, dit-elle, le visage angélique, la voix démoniaque. Il ne porte pas toujours de sous-vêtements, vous savez.

Trois paires d'yeux regardèrent intensément son entrejambe.

Incroyable. Il résista à l'envie de croiser les mains devant sa braguette.

— Allez, shérif, dit la petite coquine, on ne mord pas.

— Vous êtes ivres.

Super. Il devrait les arrêter pour ébriété et attentat à la pudeur, sans oublier qu'elles avaient pris un sentier fermé, mais il n'arrivait pas à s'y résoudre. Où était Lucille quand Facebook avait besoin d'elle ? Il sortit son portable de sa poche.

Tara poussa un petit cri.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Une photo pour Lucille. Je parie que vous allez devenir plus populaires que le mystérieux Beau Gosse.

Maddie et Tara lui tournèrent le dos en piaillant. Chloe ne bougea pas.

— Tu n'oseras pas.

— Oh, si !

— Rejoins-nous.

— Certainement pas.

Si elle avait été seule, il aurait été tenté d'obéir. Et dire qu'avant qu'elle fasse irruption dans sa vie l'idée

ne l'aurait pas effleuré et l'aurait même dégoûté.

Il voulut vérifier qu'il n'avait pas reçu de messages de l'agent Morris, mais il se souvint qu'il n'y avait pas de réseau dans cette partie de la forêt.

— Allez, tout le monde dehors.

Il tendit la main vers Maddie, visiblement la plus ivre du lot - elle dessinait sur le visage de Chloe. Mais aucune des trois ne fit mine de sortir. Tara rassemblait ses cheveux sur le haut de sa tête comme une déesse grecque. Maddie terminait de peindre la figure de Chloe puis commença à chanter en dansant.

Chloe l'attrapa par le bras avant qu'elle s'éloigne trop.

— Viens par là, Pocahontas, dit-elle en la tirant par le bras.

Elle s'était redressée, et Sawyer déglutit avec difficulté quand il se rendit compte qu'elle ne portait pas de soutien-gorge.

— Chloe...

Elle lui sourit innocemment et fit sortir ses deux sœurs, avant de les suivre.

Sawyer leur tourna le dos et contempla les étoiles. Il tenta de réciter quelques tables de multiplication, mais ce fut sans effet face aux images de trois belles femmes pleines de boue qui se rinçaient mutuellement.

Quand Chloe le rejoignit, propre et souriante, il était en nage.

— Tu peux regarder maintenant, murmura-t-elle.

Dieu merci, elles étaient toutes rhabillées. Il n'avait plus en tête la vision des femmes de Jax et Ford nues à la lumière de la lune.

Mais il imaginait toujours le corps de Chloe.

Ils descendirent le sentier et, vingt minutes plus tard, parvinrent au pick-up de Maddie. Il les suivit ensuite sur l'autoroute et s'arrêta quand Chloe se gara sur le bas-côté.

— Je voulais juste te remercier pour ce soir, lui dit Chloe quand il parvint à la hauteur de sa portière.

Son téléphone bipa, et il découvrit qu'il avait des messages. Il entendit aussi la radio de sa voiture se mettre à grésiller. Et merde. Il écouta le premier message sur son portable, et son sang se figea dans ses veines.

— Sawyer ? Tu vas bien ? demanda Chloe, inquiète.

Il leva une main, lui enjoignant de se taire. Le central avait tenté de le joindre, ainsi que l'agent Morris et, apparemment, le monde entier. Pendant les quarante minutes qu'il avait passées hors réseau, le chaos s'était déchaîné. Un deal de drogue avait eu lieu avant que les stups puissent réagir. Il y avait un témoin : un randonneur qui disait avoir assisté à toute la transaction, mais le temps que les autorités arrivent sur place tout le monde avait disparu.

Le tout s'était produit à quelques kilomètres de là.

Les stups avaient fait une descente chez Todd, mais ce dernier avait mis les voiles ; il devait certainement se terrer quelque part en attendant que les choses se tassent.

Sawyer se dit que c'était sa faute : s'il n'était pas allé l'interroger chez lui et lui proposer un marché, Todd n'aurait sans doute pas bougé.

— Sawyer?

— Je dois y aller.

Il regagna son véhicule au pas de course, furieux. Il démarra brusquement, balança son portable sur le siège passager et quitta le bas-côté à toute allure, en colère contre lui-même. Il était le seul de l'équipe des stups en poste à Lucky Harbor et il savait qu'il ne devait pas être injoignable pendant quarante minutes, mais, comme d'habitude, la proximité de Chloe lui avait fait perdre tout bon sens.

Ce n'était pas la faute de la jeune femme mais la sienne. Et il avait commis une grosse erreur

professionnelle.

Chapitre 22

Les femmes n'aiment pas dire leur âge. Les hommes n'aiment pas agir selon le leur.

Chloe Traeger

Chloe regarda le 4x4 de Sawyer s'éloigner dans la lumière des phares de Maddie.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Maddie, manifestement dégrisée, une serviette de toilette enroulée autour de ses cheveux. Il avait l'air furieux.

— Il n'était pas en colère au départ, remarqua Tara, assise sur le siège passager.

Chloe reprit la route et se repassa mentalement le film de la soirée.

— Ce n'est pas notre faute, assura-t-elle. Je pense que c'est à cause des messages, il a dû arriver quelque chose.

— J'espère que tout rentrera dans l'ordre, dit Maddie. Je ne voudrais pas que quelqu'un ait des ennuis à cause de nous.

Chloe non plus. Elle n'avait jamais vu Sawyer se mettre dans un état pareil. En général, plus les choses s'envenimaient plus il était calme et posé. Il avait dû se produire quelque chose de vraiment grave. Elle pensa pendant un instant qu'il s'agissait de son père, mais repoussa cette idée : si ça avait été le cas, Sawyer aurait été inquiet, pas en colère.

— C'est sûr qu'il a été surpris de nous découvrir toutes les trois dans la boue, dit Maddie. Je ne sais pas à quoi il s'attendait, mais certainement pas à nous voir avec nos peintures de guerre.

Chloe pensa à l'expression de Sawyer quand il s'était approché de la mare de boue. Son énervement avait fait place au soulagement de les avoir trouvées, puis il l'avait regardée avec une évidente affection. Elle en eut la gorge serrée. Il avait beau connaître Ford et Jax depuis des années, il leur dissimulait toujours ses émotions. Ses émotions et ses faiblesses.

Mais pas à elle.

Il n'hésitait pas à se dévoiler devant elle. Il lui faisait cadeau de sa personne tout entière.

Nul n'avait jamais agi avec elle de cette façon, et elle s'émerveillait toujours de cette découverte quand elle déposa Tara et une Maddie ensommeillée devant l'hôtel. Aucune d'entre elles ne prit la peine de suggérer qu'il fallait nettoyer la voiture. Jax et Ford les attendaient dehors.

Chloe se gara et regagna sa petite maison, seule et animée de sentiments confus.

Elle se déshabilla dans l'entrée et se dirigea vers la salle de bains, où il lui fallut quasiment une bouteille entière de gel douche au beurre de karité de sa fabrication pour se nettoyer entièrement. Après quoi elle se glissa nue entre ses draps et écouta les bruits et les craquements de la maison. Plusieurs mois auparavant, Lance et elle avaient inventé toute une histoire à propos du fantôme solitaire qui hantait ces murs.

Chloe savait ce qu'était la solitude, elle aussi.

Non. La vie est belle, se dit-elle avec conviction. Ses sœurs et elle semblaient être enfin sur la même longueur d'onde.

L'auberge marchait bien. Le passé était loin derrière elle, et le présent se déroulait plutôt bien.

C'était son avenir qui la préoccupait. Elle n'arrivait pas à se projeter. Elle se retourna et se fit la réflexion qu'elle ne s'était encore jamais intéressée à son avenir, alors pourquoi cette inquiétude ?

La réponse était horriblement simple.

Pour la première fois de sa vie, elle se sentait pleinement satisfaite. Elle voulait faire durer ce sentiment, même si elle savait d'expérience que rien ne durait jamais bien longtemps.

Impossible de s'endormir. Ses pensées s'agitaient. Elle envisagea d'appeler Sawyer, mais elle se sentait

coupable de ce qui s'était passé cette nuit et ne voulait pas l'interrompre s'il travaillait. D'un autre côté, peut-être qu'il était déjà chez lui et qu'il n'osait pas lui téléphoner parce qu'il pensait qu'elle dormait.

Cette idée la décida à aller chez lui, histoire de vérifier s'il était rentré. S'il lui en voulait, autant lui laisser la possibilité de le lui dire en face.

Quand elle se gara dans son allée, vingt minutes plus tard, elle soupira de soulagement en voyant son van. Elle se dirigea vers la porte et frappa doucement.

Sawyer ouvrit la porte, seulement vêtu d'un jean. Toute son attitude était tendue comme par un excès de testostérone. Pour la première fois depuis le début de leur liaison, il n'avait pas l'air content de la voir, et elle sentit l'appréhension l'envahir.

— Il est trop tard? demanda-t-elle plus aimablement qu'elle ne l'aurait voulu.

— Depuis quand ça t'arrête ?

Elle le considéra pendant une fraction de seconde puis tourna les talons.

— Je n'aurais pas dû venir.

— Chloe, soupira-t-il en la retenant par le bras. Entre. Tu es frigorifiée.

Non. Elle était terrifiée. Pas par lui - ça, elle ne le serait jamais - mais par ce qui allait se passer entre eux.

Ou pire, par ce qui risquait de ne pas se passer.

Fébrile, elle ferma la porte derrière elle et s'adossa contre le montant. Elle essaya de déchiffrer l'expression de Sawyer, mais, comme d'habitude, il ne laissait rien transparaître.

— Je ne pensais pas que cette histoire de boue t'avait autant énervé, dit-elle. Je tiens d'ailleurs à préciser que ce n'était pas mon idée. Enfin, si, mais je plaisantais, et Maddie m'a prise au mot et...

— Ça n'a rien à voir avec vous.

— Tu es sûr ? Parce que...

— Le monde entier ne tourne pas autour de toi, Chloe, rétorqua-t-il en lui tournant le dos. — Je sais bien, mais...

Il ne l'écoutait plus. Il avait quitté la pièce. Elle fut tentée de partir et de tout laisser tomber. L'ancienne Chloe aurait fait ça sans prendre la peine de réfléchir deux secondes. Mais elle ne voulait plus être celle qui met les voiles plutôt que d'affronter la dure réalité.

Elle mit une main inquiète sur son ventre, posa son sac à main dans l'entrée et suivit Sawyer dans le couloir. Elle découvrit dans le salon une table basse et un meuble télé.

Sawyer avait manifestement décidé de rendre sa maison un peu plus accueillante.

Elle le rejoignit dans la salle de bains, où il ouvrait la fenêtre au-dessus de la douche. A sa grande surprise, elle constata qu'il avait commencé à repeindre un des murs, remplaçant le vert vieillot par un blanc cassé.

— Très original, comme couleur. Comment tu l'as choisie ? demanda-t-elle.

— Elle était en solde.

Elle aurait peut-être souri si elle n'avait pas été aussi tendue.

— Il est 2 heures du matin.

— Ouais, répondit-il en attrapant le rouleau. L'instinct de Chloe lui criait de partir en courant pour limiter les dégâts tant qu'il était temps, lui hurlait que tout ça était bien joli mais que ça ne pouvait pas durer, ça ne durait jamais.

Mais elle ne voulait plus être une froussarde. Elle était devenue plus courageuse et voulait des explications.

— Alors, c'était quoi ces appels ? D'autres femmes qui se baignaient nues au clair de lune ?

— Non.

Il peignit une bande parfaite. Pas de murs tordus ce soir.

— Ton père va bien ?

— Oui. Il m'envoie chier sans arrêt, mais il va bien.

— Comment ça, il t'envoie chier ? Il haussa les épaules.

— Il me dit de ne pas venir le voir, qu'il a un gamin pour l'aider à entretenir la baraque. Un gamin génial qui n'est jamais en retard et ne fait jamais de conneries, un putain de bon Samaritain.

— Tant mieux pour lui. Les bons Samaritains, ça ne court pas les rues.

— Ce gamin n'existe pas, assura Sawyer en abaissant son rouleau. Il l'a inventé.

— Peut-être qu'il ne veut pas que tu perdes ton temps, hasarda Chloe. Ou alors il ne veut pas perdre la face.

— Comment ça ?

— Oh, tu sais, ce stupide honneur masculin.

— Tu ne comprends pas, grimaça Sawyer. Ce n'est pas ta faute, cela dit. Je ne t'ai jamais raconté qui j'étais vraiment.

— Un sale mâme, apparemment. Et alors ? On l'a tous été.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles.

— Je sais qui tu es maintenant. Et c'est l'essentiel. Tu es fidèle, courageux, attentionné...

Il émit un petit ricanement étranglé et retourna à sa peinture. La discussion était manifestement close. Bon. Elle contempla son dos large, fascinée par la façon dont ses muscles jouaient sous sa peau.

— Tu as un deuxième rouleau ?

— Non.

Elle se glissa entre le mur et lui.

— Salut ! Je m'appelle Chloe et je ne sais pas si tu es au courant, mais on est amis, tous les deux. Bon, on est des amis qui se voient souvent nus, mais quand même. Et les amis se confient leurs secrets. Si ce n'est pas ton père qui t'a mis dans cet état-là ce soir, alors qui ?

Il se décida à la regarder.

— On est un peu plus que des amis qui se voient souvent nus, répondit-il.

Elle fit de son mieux pour faire taire l'émotion causée par ces mots.

— Alors parle-moi.

Elle vit ses épaules s'affaisser, comme s'il était totalement épuisé.

— Si tu m'en veux, poursuivit-elle doucement, j'ai le droit de savoir pourquoi.

Il considéra le mur peint derrière elle.

— Ce n'est pas à toi que j'en veux.

— C'est à qui, alors ?

— A moi. (Il inspira avec précaution.) Je ne peux pas tout te dire.

— D'accord.

— Avec les stups, on attendait que quelque chose se passe dans l'enquête en cours. J'étais de service, mais comme je me suis retrouvé sans réseau pendant quarante minutes on a perdu la piste.

Chloe ferma les yeux, envahie par la culpabilité. Tout ça parce qu'il avait dû venir s'occuper de ses sœurs et d'elle.

— Oh, Sawyer, je suis navrée ! Est-ce que je peux faire quelque chose ?

Il l'examina avec attention. — C'est ta seule question ?

— Non. J'en ai au moins douze autres, mais j'essaie de ne pas jouer les chieuses impulsives. Il rit doucement.

— Comment tu fais pour être à la fois parfaite et insupportable ?

Elle eut l'impression d'avoir reçu un coup à l'estomac.

— C'est un don, répondit-elle.

Il la dévisagea longuement, et elle attendit avec horreur qu'il lui dise que tout était fini entre eux. Parce que c'était ça qu'il allait dire, elle en était sûre. Elle le sentait. Tout dans sa voix et dans son attitude le lui indiquait, et elle savait qu'elle aurait dû partir quand elle en avait eu l'occasion. Elle aurait dû partir et prétendre qu'elle n'avait pas trouvé la plénitude et la sécurité dans ses bras.

— Tu as demandé si tu pouvais faire quelque chose, reprit-il doucement.

Elle hocha la tête, hébétée.

— Tu pourrais venir dans mes bras.

Sans hésitation, elle se blottit contre lui, la joue contre sa poitrine nue, puisant du réconfort dans le battement régulier de son cœur et dans la rassurante chaleur de ses bras musclés.

— Je ne suis pas l'homme que tu crois, Chloe, murmura-t-il contre ses cheveux.

— Faux, répondit-elle en le serrant plus fort. Tu es exactement celui que je crois que tu es.

Elle l'embrassa avec fougue, et il répondit en la plaquant au seul mur sec. Tout son corps était dur et tendu contre elle.

— Tu te sens mieux? souffla-t-elle.

— Je sens quelque chose, répondit-il. Où est ton inhalateur ?

— Dans mon sac, dans l'entrée. Je l'ai utilisé il y a cinq minutes. (Elle passa ses mains autour de son cou et l'attira à elle.) J'ai pris mes précautions.

Le mur froid lui donnait des frissons, mais la bouche de Sawyer était chaude et exigeante contre son cou, et elle avait l'impression que les muscles de son dos lui brûlaient les mains.

— Je suis vraiment désolée pour ce soir, Sawyer.

— Ça ne peut pas se reproduire. Jamais.

Ces mots firent courir un désagréable frisson le long de son échine. Tout était fini entre eux. Elle le savait, l'avait toujours su. Et elle en mourrait.

Mais demain.

Pour l'instant, elle avait la nuit devant elle, et elle le désirait.

Plus que personne auparavant.

Elle ne voulait pas perdre une seule seconde. Elle glissa la main entre eux pour déboutonner son jean. Il leva la tête et la regarda. Son expression s'adoucit, et il enleva lui-même son pantalon. Il ne portait pas de caleçon, et elle se délecta de sa nudité.

Il était splendide.

A couper le souffle.

Il fit descendre la fermeture de son sweat-shirt et gémit en voyant sa peau exposée de son cou à sa taille.

Il le lui arracha et le laissa tomber sur le sol. Puis il lui enleva son soutien-gorge.

— Tourne-toi.

Comme elle n'obéissait pas assez vite à son goût, il la fit pivoter afin qu'elle se retrouve face au miroir et il plaça les mains de la jeune femme de part et d'autre du lavabo comme s'il allait la fouiller. Au lieu de quoi, il se pressa contre elle.

Leurs regards se croisèrent dans le miroir.

Elle sentait son souffle tiède dans son cou, légèrement haletant, et elle eut un frisson.

— Quoi ? demanda-t-il en lui embrassant le cou.

Elle retint un petit cri quand il remonta les mains le long de son torse et lui caressa les seins, jouant avec leurs pointes.

— Je te fais sortir de ta réserve, dit-elle.

— Et comment, approuva-t-il en se frottant contre elle.

Il déboutonna son jean, le fit glisser le long de ses jambes en même temps que sa culotte et éloigna leurs vêtements d'un coup de pied. Il replaça ses mains sur le meuble du lavabo et lui écarta les jambes. Quand elle fut dans la position qu'il voulait, il chercha son regard dans le miroir.

— Est-ce que tu vas me fouiller, maintenant? le taquina-t-elle.

— Hum.

Il lui caressa un sein d'une main tout en glissant l'autre entre ses cuisses.

— Je pourrais te regarder toute la journée, dit-il.

— Tu regarderas plus tard. Baise-moi.

Il la pénétra aussitôt, et elle cria, traversée par un incroyable plaisir. Elle s'agrippa plus fort au rebord du meuble et se mit à bouger contre lui.

Avec un gémissement, il la pénétra encore plus profondément.

— Ouvre les yeux, ordonna-t-il.

Elle ne s'était pas rendu compte qu'elle les avait fermés. Elle obéit et croisa son regard dans le miroir, un regard aussi brûlant et exigeant que le sien.

— Tu aimes ça, Chloe ?

— Oui! Oh, oui!

Il jura entre ses dents, la pencha plus avant sur le lavabo, une main sur sa hanche, l'autre entre ses cuisses et la caressa jusqu'à ce qu'elle soit au bord de l'orgasme. Il contrôlait leurs mouvements et savait parfaitement ce qu'il faisait. En un rien de temps, elle s'embrasa totalement et sanglota son nom. Il lui tourna la tête et l'embrassa passionnément en jouissant à son tour.

Elle avait les jambes en coton, et Sawyer semblait être son seul point fixe au monde. Ils se laissèrent tomber sur le sol, et il la serra dans ses bras comme si elle était son seul point fixe.

Au bout de quelques minutes, il déposa un baiser sur sa tempe en sueur.

— Tu vas bien ?

A condition de ne pas penser, oui.

— Si je te dis que non, on pourra recommencer?

Il rit doucement et se pencha pour ôter des mèches folles de son visage.

— Tu respires avec difficulté.

— C'est ta faute, répondit-elle.

— Tout va bien se passer.

Il se leva d'un bond et la prit dans ses bras.

— Sawyer...

— Economise ton souffle.

Il prit le couloir en direction de l'entrée, où il récupéra son sac avant de se diriger vers la cuisine. Il alluma la lumière et l'assit sur le plan de travail.

Celui-ci était glacé sous ses fesses, et elle poussa un petit cri. Tout en la soutenant d'une main, il fouilla dans son sac de l'autre et sortit l'inhalateur, qu'il lui tendit. Elle en prit une bouffée et le regarda.

En un clin d'oeil, il était passé de l'amant au flic : il était calme et avait la situation bien en main.

— Impressionnant, dit-elle quand elle expira. Tu es bon dans l'urgence. Mais tu as bien compris que ce n'était pas une urgence, là ? J'étais juste... (Elle eut un petit rire.) Tu es très doué, shérif. Tu m'as envoyée droit dans la stratosphère, et il me faut un peu de temps pour redescendre.

— J'ai cru que... J'ai cru que tu avais une crise parce que j'avais été trop brutal et trop rapide.

— Non, le rassura-t-elle en caressant ses bras puissants. Je suis désolée de t'avoir fait peur, mais je vais

bien.

Il la regarda fixement puis recula et s'assit sur une chaise, un peu moins gracieux que d'habitude en raison de sa nudité.

— J'ai eu peur qu'il ne t'arrive quelque chose, dit-il.

Misère ! Comment allait-elle pouvoir se passer de lui ? N'y pense pas, s'ordonna-t-elle, pas maintenant.

Tu verras demain. Elle sauta à terre, se dirigea vers lui et s'assit à califourchon sur lui, glissant les doigts dans ses cheveux.

Il passa les mains sur ses fesses et les caressa.

Elle se pencha vers lui en souriant et de ses lèvres effleura les siennes.

— En fait, j'ai oublié que j'étais asthmatique, murmura-t-elle. Tu es le premier avec qui ça arrive.

— Vraiment ?

— Vraiment. Tu es spécial.

Elle le sentit durcir de nouveau, et il resserra son emprise sur ses fesses. Il se leva en la tenant toujours dans ses bras et jeta un regard interrogateur vers la table de la cuisine.

Elle éclata de rire.

La table était jonchée de bricoles : le courrier, une assiette de carton vide, son portefeuille, ses clés... Il envoya tout valdinguer au sol d'un geste de la main.

Elle eut un frisson d'excitation.

Il l'allongea sur la table et se pencha sur elle, lui entourant le visage de ses mains.

— Voyons voir si j'arrive vraiment à te faire oublier ton asthme.

Chapitre 23

C'est quand tu crois tout contrôler que tout fout le camp.

Chloe Traeger

Le lendemain, Sawyer venait juste de finir d'engueuler un gamin qui avait volé son déjeuner au supermarché quand son téléphone se mit à vibrer. Chloe, pensa-t-il, le cœur serré à la pensée qu'elle avait quitté son lit sans qu'il s'en rende compte pendant la nuit.

Ce n'était pas elle mais Josh qui l'appelait pour le prévenir que son père avait été admis aux urgences pour une douleur dans la poitrine.

— Ce n'est pas un infarctus, expliqua Josh quand Sawyer le retrouva dans le couloir devant la chambre de Nolan.

Sawyer respira normalement pour la première fois depuis vingt minutes.

— C'est quoi alors ?

— Il était en train de tondre la pelouse ce matin quand la douleur a commencé. Mais, comme il est têtu comme une mule, il a attendu toute la journée avant de se rendre à l'hôpital.

Sawyer grinça des dents.

— Il avait dit qu'il avait embauché quelqu'un pour faire ça, maugréa-t-il, sans comprendre pourquoi il éprouvait le besoin de se justifier.

Tout le monde en ville connaissait la teneur de ses relations avec son père, y compris Josh.

Ce dernier haussa les épaules. Il donnait l'impression d'avoir une longue journée derrière lui : son uniforme bleu était froissé, son stéthoscope pendait autour de son cou, ses cheveux sombres étaient en bataille, et il avait les traits tirés.

— C'est l'angoisse qui lui a provoqué cette douleur. Je vais lui prescrire des ansiolytiques légers, mais il faut qu'il lève le pied.

— Tu le lui diras ?

— Ouais, répondit Josh avec un sourire fatigué. (Il lui tapa sur l'épaule.) Tâche de ne pas trop lui prendre la tête.

Sawyer entra dans la chambre. Son père était alité, avec une perfusion dans le bras et un tuyau à oxygène dans le nez. Il avait l'air fragile, petit et vieux, pourtant il réussit à émettre un son qui exprimait très clairement ce qu'il ressentait à la vue de Sawyer.

— Moi aussi je suis content de te voir, papa.

Nolan ferma les yeux.

— Tu es sarcastique avec ton père mourant ?

— Tu n'es pas mourant. Tu finiras par m'enterrer à force d'entêtement.

Son père ouvrit les yeux et lui jeta un regard suspicieux.

— Ce n'est pas ton cœur, c'est une crise d'angoisse, lui expliqua Sawyer, debout au pied du lit.

— Certainement pas. J'étais en train de tondre cette putain de pelouse, ce n'est pas stressant.

— Et pourquoi tu tondais la pelouse, papa ?

— Parce que je...

Nolan se tut brusquement.

Sawyer faisait de son mieux pour ignorer l'épisode du Prince de Bel-Air rediffusé à la télé derrière lui. Il ne savait pas comment s'y prendre pour continuer la conversation sans mettre davantage son père en colère.

— Papa, je sais que tu n'as embauché personne.

— Le gamin n'a pas pu venir.

— Il n'y a pas de gamin.

Nolan fronça les sourcils.

— Tu es devant la télé.

— J'essaie de te parler.

— Pousse-toi.

Sawyer se sentit envahi par une vulnérabilité qui manqua de l'étouffer. C'était un sentiment nouveau pour lui, mais il était devenu son meilleur ami depuis que Chloe avait quitté son lit sans prévenir et sans promettre de revenir. Que lui avait-elle dit, déjà ? La vie est trop courte. Elle avait raison.

— Qu'est-ce que tu attends de moi, papa?

— Rien du tout. Dégage, espèce de voyou.

Il n'imaginait pas à quel point Sawyer mourait d'envie d'obéir. Mais il décida que les conneries avaient assez duré.

— Ecoute, je sais que je t'ai déçu quand j'étais gamin. Pour te dire la vérité, je me suis déçu moi-même.

Pour la première fois depuis que Sawyer était entré dans la chambre, Nolan le regarda dans les yeux.

— Et je sais que tu as fait de ton mieux avec moi, poursuivit Sawyer.

Il y eut un long silence douloureux, et le shérif en profita pour pousser du pied une chaise près du lit de son père et s'asseoir.

Nolan comprit que son fils ne bougerait pas et il se racla la gorge.

— Je ne m'y suis peut-être pas toujours bien pris avec toi.

— Je ne sais pas, admit Sawyer. J'étais un vrai con, et on le sait tous les deux. C'est sans doute à cause de moi que tu en es là aujourd'hui.

Il prit la main de son père dans la sienne. C'était la première fois depuis des années qu'ils se touchaient.

— Mais j'essaie de me rattraper. Je pourrais être un mec bien si tu me laisses faire.

— Comment ? demanda son père avec méfiance.

— En ravalant ton orgueil et en laissant ton vaurien de fils te rendre service de temps à autre.

— Tu es très occupé, rétorqua Nolan.

— Pas tant que ça.

Son père ne répondit pas. Son regard fut de nouveau attiré par la télévision.

— Mais ça ne peut pas être à sens unique. Il faut que tu fasses la moitié du chemin, conclut Sawyer en se levant.

Nolan haussa les épaules d'un air évasif.

— Tu sais combien de fois tu as appelé pour prendre de mes nouvelles ? demanda Sawyer.

Nolan se pencha sur la télécommande en plissant les yeux parce qu'il n'avait pas ses lunettes.

— Cette putain de télécommande n'a plus de piles. Tu veux bien appeler l'infirmière ?

— Jamais. Tu ne m'as jamais appelé, s'entêta Sawyer. Je ne sais même pas si tu as mon numéro de téléphone.

Nolan essaya de nouveau de faire fonctionner la télécommande.

Sawyer soupira. Peut-être n'avait-il que ce qu'il méritait. Il avait été si occupé à jouer les super shérifs pour faire amende honorable qu'il n'avait pas su reconnaître l'orgueil de son père. Ce dernier vieillissait, et Sawyer commençait à comprendre à quel point c'était douloureux de voir le monde que vous aviez construit s'effondrer autour de vous. Il prit la télécommande et sortit chercher des piles au bureau des infirmières. Il était à mi-chemin quand son téléphone sonna. Il vit avec stupeur s'afficher le numéro de son père sur l'écran. — Allô?

— J'ai ton numéro parce que tu l'as enregistré dans le téléphone que tu m'as acheté l'année dernière. Et je

ne t'ai jamais appelé parce que je n'ai rien à te dire.

Sawyer retourna à la chambre de son père. Ils se regardèrent, le téléphone toujours à l'oreille.

— Tu as quelque chose à me dire maintenant ? demanda Sawyer.

— Ouais. Sauf qu'il faut qu'on raccroche parce qu'on n'est pas censés utiliser nos portables dans l'hôpital, répondit-il en joignant le geste à la parole.

Sawyer éteignit la télévision parce qu'un nouvel épisode du Prince de Bel-Air débutait et, si la chanson du générique lui restait en tête, il devrait se tirer une balle.

Nolan s'éclaircit la voix et regarda l'écran à présent noir de la télé. Il avait l'air mal à l'aise mais continua quand même.

— On a parlé de toi dans le journal. Tu as arrêté le mec qui a agressé la jolie serveuse.

— Amy, précisa Sawyer. Elle va bien.

— Je sais, grommela son père en se raclant de nouveau la gorge. Grâce à toi.

Sawyer attendit, mais son père n'ajouta rien. C'était apparemment le plus grand compliment qu'il pouvait espérer, mais c'était tellement inattendu qu'il ne savait que répondre.

— Et donc ?

Son père fronça les sourcils.

— Donc tu n'es pas complètement un vaurien. Sawyer éclata de rire.

— Ouah, je vais attraper la grosse tête, papa.

— Fais gaffe. Je suis toujours plus fort que toi, tu sais, dit-il en souriant légèrement. Et maintenant barre-toi que je puisse dormir, ajouta-t-il les yeux déjà fermés.

Sawyer comprit que les choses allaient s'arranger. Ce ne serait jamais génial entre eux, mais peut-être pourraient-ils enfin coexister pacifiquement.

— Tu as changé, Chloe.

Chloe jeta un coup d'oeil en direction de Lance puis détourna rapidement le regard, de peur qu'il ne comprenne à quel point elle était malheureuse. Elle avait besoin de sommeil, mais elle avait plus encore besoin de comprendre ce qui s'était passé chez Sawyer la veille.

Ou pas.

Ils étaient chez elle. Lance avait encore attrapé froid et avait été hospitalisé pendant quelques jours. Les médecins ne voulaient pas le laisser sortir, mais il en avait eu assez et avait demandé à Chloe de venir le chercher deux heures auparavant.

Elle l'avait ramené à la petite maison parce que le duplex qu'il partageait avec son frère était toujours sous surveillance, sans compter que Tucker bossait hors de la ville ce week-end-là. Lance était allongé sur le lit de Chloe, et cette dernière le massait, espérant le soulager avant l'arrivée de Renée.

— Si Renée est obligée de faire des heures sup comme la dernière fois, je te garde pour la nuit, l'avertit Chloe.

Penchée sur lui, elle dénouait les muscles de son dos et de ses épaules à l'aide de son huile spéciale.

— Tu es dur comme du bois. Respire profondément et utilise la pensée positive. Imagine tes poumons en parfait état. Pense à des chiots, tiens, ou à des arcs-en-ciel.

Lance rit douloureusement, puis se retourna juste assez pour l'ennuyer.

— Des chiots ? Des arcs-en-ciel ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es malade ? Aïe ! grogna-t-il quand elle toucha un endroit particulièrement douloureux.

— Tu n'es pas suffisamment concentré.

Il laissa tomber sa tête sur l'oreiller et resta silencieux pendant environ quinze secondes.

— C'est à cause de Sawyer, c'est ça ? Qu'est-ce qui s'est passé ? C'est devenu sérieux, et tu as pris tes

jambes à ton cou ?

— Pfff, comme si c'était mon genre.

Lance avait beau être à plat ventre, elle savait qu'il avait haussé les sourcils. Elle soupira.

— Incroyable, tu te trouves une copine et, hop, tu te transformes en conseiller conjugal.

Il ricana.

— Ouais, je ferais un psy du tonnerre. Je dirais à tout le monde d'envoyer chier les règlements et de vivre. (Un silence.) Et je tiens à dire que Renée et moi, c'est plus qu'une histoire de cul, tu sais.

Chloe considéra le corps maigre, pâle et ravagé par la maladie, de Lance. Elle pouvait compter ses côtes. Son souffle crépitait à chaque inspiration.

— Est-ce qu'elle a compris... Je veux dire, est-ce qu'elle...

— Est-ce qu'elle accepte que je meure ? (Il soupira.) Non, oh, non ! Mais elle m'aime. (Il secoua la tête, émerveillé.) Et si j'ai trouvé quelqu'un capable d'aimer ce corps et l'homme qui est piégé dedans, il n'y a aucune raison que tu ne trouves personne.

Chloe n'avait pas pensé que l'amour se retrouverait au centre de l'équation quand elle avait commencé à voir Sawyer. Elle espérait du sexe torride, pas plus. Évidemment, elle avait fini par tomber amoureuse de lui. Quelle conne ! Mais le mal était fait, et elle ne pouvait pas effacer ses sentiments par un tour de magie. Elle avait pourtant essayé. Mais elle était juste parvenue à l'aimer encore plus. Elle avait espéré qu'il ressentirait la même chose pour elle, mais elle n'était pas certaine que ce soit le cas.

Résultat : elle était complètement perdue. Une minute de plénitude, et tout s'était écroulé.

— Je sens que quelque chose est en train de brûler, dit Lance pour la taquiner. (Il se souleva sur un coude et la regarda avec une gentillesse désarmante.) J'ai remarqué la façon dont il te dévore des yeux, tu sais.

Il t'accepte comme tu es.

Peut-être. Mais l'aimait-il ?

— Promets-moi de ne pas perdre de temps à douter ou à atermoyer, continua-t-il. Ça n'en vaut pas la peine. Plonge. (Son regard était étrangement clair et serein.) Écoute, on sait bien tous les deux que je ne suis pas psy, mais je sais de quoi je parle. Et je veux te voir heureuse avant de...

Avant de mourir.

Il ne le dit pas à haute voix parce que ce n'était pas la peine. Sa mort prochaine pesait sur eux comme une ombre. Pourquoi avait-elle l'impression que les gens passaient leur temps à lui faire leurs adieux ?

— Je refuse de discuter de ça, répondit-elle, oppressée. Les patients atteints de mucoviscidose ont une espérance de vie moyenne de trente-sept ans. Il s'écoulera encore dix ans avant que j'accepte l'idée même de cette conversation.

— Chloe, tu sais bien que c'est une moyenne, répondit-il, la voix rauque. Certains meurent à deux ans, d'autres à dix ou à vingt-sept. C'est la vie.

— Oui, c'est la vie. Je pourrais me faire renverser par un bus demain, dit-elle en grimaçant. Ou te frapper parce que tu m'agaces prodigieusement.

— Bon sang, Chloe, je veux juste que tu ne sois pas seule !

Et, soudain, elle manqua d'air. Elle ne pouvait vraiment plus respirer. Elle se débattit, finit par trébucher et tomba à la renverse.

— Merde !

Lance se leva d'un bond et s'accroupit à ses côtés. Il attrapa son sac à main.

— Ton inhalateur est dedans ?

Elle parvint à hocher la tête, et il l'ouvrit comme s'il s'était agi d'une bombe à retardement.

— Dans la pochette, siffla-t-elle. La pochette dans le sac.

D'un air prude, il sortit un gloss, une plaquette de pilules et le dernier Cosmopolitan avant de mettre la

main sur la pochette.

— Putain de bordel de Dieu, si je trouve un tampon, je te jure que ça va mal se passer !

Il l'ouvrit, mit la main à l'intérieur sans regarder et en sortit...

— Aaaaaaah!

Il balança le tampon à travers la pièce comme si c'était une grenade dégoupillée et le fou rire qui s'empara de Chloe aggrava sa situation. Lance finit par sortir l'inhalateur.

Elle en aspira une longue goulée, puis une autre. Mais le résultat n'était pas assez rapide, et elle sentit une panique familière l'envahir. Lance lui prit le visage entre les mains.

— Inspire, expire, chérie, c'est tout ce que tu as à faire. Dedans, dehors.

Chloe avait retrouvé suffisamment de souffle pour faire une vanne pourrie.

— Dedans, dehors ? C'est ce que te dit Renée, non ?

Lance se mit à rire.

La crise passa au bout de plusieurs minutes, et Chloe lui lança un regard noir.

— Ne me dis plus jamais adieu, tu entends ?

— Tu peux me dire en quoi ma petite leçon sur Sawyer et toi était un adieu ?

— Je l'ai ressentie comme ça. (Elle sentit ses yeux s'emplir de larmes, elle qui ne pleurait jamais...)

Putain, Lance !

Ce dernier la lâcha et recula un peu.

— Chloe, dit-il doucement, tu sais que case rapproche.

— Non, je n'en sais rien ! Et je ne veux pas y penser !

— Mais moi je n'ai pas le choix.

Quand le téléphone de la jeune femme se mit à vibrer, il se leva, un peu incertain sur ses jambes, et lui tendit la main pour l'aider à se remettre sur ses pieds.

— Toi, en revanche, tu as toute la vie devant toi, conclut-il.

Elle ravala un sanglot et se remit debout sans son aide. Elle lut le texto de Tara, qui réclamait de l'aide.

— Je dois y aller. Renée va arriver, mais appelle-moi si tu as besoin d'aide.

Elle se refusa à le regarder, mit son inhalateur dans sa poche et se dirigea rapidement vers la porte. Elle descendit les marches du perron en essuyant ses larmes : elle avait envie de se rouler en boule sur le sol et de pleurer comme un enfant. Elle n'avait manifestement pas assez dormi : Sawyer et elle avaient passé la nuit à faire l'amour, comme s'ils savaient qu'ils ne se reverraient plus.

Arrête d'y penser, s'ordonna-t-elle.

Elle renifla, s'essuya les yeux d'un revers de la main et parvint à l'hôtel. Elle aperçut alors à l'orée de la forêt un tourbillon de poussière suffisamment inhabituel pour attirer son attention. Il n'y avait pas de route à cet endroit-là, juste un vieux chemin de randonnée.

Elle changea rapidement de destination et suivit les traces de pneu sur le sol meuble. Elle entendait un moteur, probablement celui d'un pick-up, ou en tout cas d'un véhicule tout-terrain. Il semblait proche, et elle se demanda qui pouvait bien se trouver dans le coin.

Parvenue à la lisière de la forêt, elle s'arrêta et écouta de nouveau.

Pas un pick-up, mais deux.

Chloe sortit son portable et appela Tara.

— Il y a deux pick-up dans la forêt. Je vais jeter un coup d'œil pour voir ce qu'ils trafiquent et je ne voulais pas jouer l'héroïne débile de films d'horreur qui ne prévient pas quand elle va faire un tour dans les bois.

— Ne bouge pas, j'arrive.

— Si ça se trouve, ce n'est rien. Les services forestiers font peut-être la maintenance des voies d'accès

pour les pompiers. Je te rappelle dès que j'en sais plus.

Elle raccrocha et s'engagea sur le sentier. Elle entendait toujours les voitures qui roulaient lentement et péniblement.

Et soudain les moteurs s'arrêtèrent. Il y eut le bourdonnement de voix mâles, puis une portière claqua. Un des véhicules redémarra et fit marche arrière dans sa direction. Merde. Chloe se dissimula derrière un buisson.

Un pick-up bleu la dépassa, roulant bien plus vite que la nature du terrain ne le permettait. Elle reconnut le chauffeur et étouffa un cri, même si personne ne pouvait l'entendre.

Nick Raybo.

La forêt se dressait autour d'elle comme un épais rideau et la baignait dans ses senteurs de pins et d'épicéas. Une odeur de Noël. Quelqu'un se dressait toujours au bout du chemin. Chloe avança un peu avant de s'arrêter net : devant elle, derrière un énorme buisson de sauge était garé un pick-up. Neuf. Noir. Brillant.

Celui de Todd.

Todd et Raybo. Ça sentait mauvais.

Chloe se dissimula derrière le tronc massif d'un pin et appela Sawyer tout en surveillant Todd, qui passait un coup de fil, assis derrière le volant. Elle prit une goulée de son inhalateur et retint son souffle quand Sawyer décrocha d'une voix distraite :

— Thompson.

Todd sortit alors de son véhicule et, de peur qu'il ne l'entende, Chloe ne répondit pas, se mordant nerveusement la lèvre inférieure.

— Chloe ? demanda Sawyer. Tu es là ?

— Raybo. Et Todd, murmura-t-elle, oppressée.

La courte marche dans les bois l'avait épuisée.

— Todd est avec toi ?

— Dans la forêt. Raybo vient de partir.

Elle ne pouvait pas en dire plus. Elle jeta un nouveau coup d'oeil derrière l'arbre : elle voyait toujours le pick-up de Todd mais plus ce dernier. Il y avait quelque chose sur la plate-forme de son véhicule qui ressemblait fort à un filet de camouflage. Elle savait que les dealers de marijuana en utilisaient pour cacher leur récolte et, vu que c'était ce dont Todd était suspecté, cela ne la surprit pas.

— Chloe, dit Sawyer, j'arrive. Où es-tu exactement ?

— Six cents mètres derrière l'auberge, répondit-elle, la respiration sifflante. Lance connaît le chemin. Je pense que Todd est en train de cacher sa marchandise.

— J'ai appelé des renforts. On arrive. Tu as été parfaite, maintenant dégage de là. (Une pause.) S'il te plaît. Dégage de là, s'il te plaît. Fais-le pour moi.

En dépit de la peur et de la crise d'asthme, Chloe sourit en rebroussant chemin.

— J'aime le «s'il te plaît», dit-elle dans un souffle. C'est gentil.

— Utilise ton inhalateur.

— Déjà fait.

Elle était suffisamment loin de Todd pour ralentir et s'arrêter.

— Ça ne va pas, admit-elle. Il faut que je me repose. Elle tomba à genoux, luttant pour respirer. Elle ouvrit la bouche pour dire à Sawyer qu'elle allait raccrocher quand une main la bâillonna et étouffa son cri de terreur.

Chapitre 24

S'il n'y a pas d'aventures dignes de ce nom au paradis, je n'y vais pas.

Chloe Traeger

Tous les muscles de Sawyer se tendirent quand il entendit le cri rauque de Chloe, suivi du « bip » indiquant l'interruption de la communication. Une dizaine d'images atroces lui traversèrent l'esprit, mais il les chassa et appela Morris tout en roulant à vive allure.

L'agent des stups lui en voulait toujours de ne pas avoir été joignable la nuit précédente et, quand Sawyer lui annonça qu'il se portait au secours de Chloe sans attendre les renforts, il l'engueula de nouveau.

Mais Sawyer n'en avait rien à cirer. Le boulot, le coup de filet, la drogue, rien n'avait d'importance. Le monde entier pouvait aller au diable s'il arrivait quoi que ce soit à Chloe. Il attendit patiemment que Morris ait fini de râler, confirma de nouveau l'emplacement de Todd et raccrocha.

Raybo était le gros bonnet, le chaînon manquant sur lequel ils voulaient mettre la main. Tout s'expliquait. Sawyer était certain que l'équipe de Morris l'arrêterait en chemin ou chez lui.

Ce qu'il ignorait et qui le terrifiait, c'était ce que subissait Chloe en cet instant même. Il n'était pas très loin de l'auberge, mais les secondes s'éternisaient. Si ce connard touchait à un seul de ses cheveux, Sawyer le buterait. Sans pitié. Il coupa la sirène et le gyrophare en approchant de l'auberge. Tara l'attendait devant, le portable à la main.

— J'ai reçu un coup de fil de Chloe, je pense qu'elle a des ennuis, dit-elle.

— Elle est partie par où ?

Lance fit son apparition.

— Je vais te guider.

Ils se dirigèrent vers la marina, Lance faisant de son mieux pour rester à la hauteur du shérif.

— Là, indiqua-t-il en respirant laborieusement. Celui-ci.

Sawyer connaissait bien ce sentier : c'était celui que Ford, Jax et lui avaient suivi la nuit où ils avaient vu cette étrange lueur. C'était aussi le chemin qui menait à la clairière dans laquelle Todd et lui allaient picoler quand ils étaient au lycée.

— Ne bouge pas d'ici, ordonna-t-il à Lance. Les renforts arrivent, tu leur montreras le chemin.

Il dégaina son revolver. Quoi qu'il arrive, il était résolu à ramener Chloe en un seul morceau, mais il ne pouvait pas en dire autant des autres.

Todd étrangeait Chloe avec son bras, suffisamment pour qu'une personne en bonne santé ait du mal à respirer. Chloe savait qu'elle était mal barrée alors qu'ils n'étaient qu'à mi-chemin de son pick-up.

— Merveilleux, grommelait Todd dans sa barbe en l'entraînant. C'est juste merveilleux, putain. J'ai passé une année à essayer d'attirer ton attention et t'en avais rien à foutre. Et maintenant que je me barre, tu te décides.

— Je ne veux pas...

Il resserra son emprise, la coupant net. Il empestait la sueur et la peur, et tout son corps était tendu. Il tenait un revolver semi-automatique dans sa main libre, et elle pria pour qu'il n'en ait pas ôté la sécurité parce qu'il le pointait çà et là comme si c'était une vulgaire lampe de poche.

— Je ne retournerai pas en taule, dit-il, une joue contre la sienne. Même pas pour ton joli cul. Mais je ne peux pas non plus te laisser partir.

— Si, tu peux. C'est Raybo qui a monté tout ça. C'est sa faute.

Il la serra un peu plus fort, et elle s'étrangla.

— Ta gueule! ordonna-t-il. Écoute-moi bien. Je ne tomberai pas à la place de Raybo, mais je ne le

balancerai pas non plus. Ce mec est taré, il me tuerait.

— Non...

— Tu devrais te faire du souci, Chloe. On a fini de rigoler. On aurait pu baiser le jour où je t'ai prise en stop. Je te plais depuis toujours, mais quelque chose a changé depuis ce jour-là, et ça me met en rage.

— Tu ne m'as jamais plu, se défendit-elle.

— menteuse ! Mais après ça, tu n'as eu d'yeux que pour Sawyer, et, putain, ça m'a foutu la haine, ça aussi. Tu n'es même pas son genre.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Je ne sais pas comment tu te débrouilles, mais, malgré toutes les conneries que tu fais, tu t'en sors toujours. C'est moi qui ai volé les bateaux, avoua-t-il. J'ai dit à tout le monde que tu en avais ras-le-bol de tes sœurs et que tu voulais te barrer. Je voulais que tout le monde t'accuse, mais la rumeur n'a même pas pris, personne ne m'a cru ! Tu t'en tires toujours. Dommage que tu ne puisses pas me donner ta recette, ajouta-t-il pensivement.

— Je ne...

Il l'attrapa violemment par les cheveux.

— On charge et on se barre. Sois bien gentille, c'est tout ce que je te demande.

Todd lui fit dépasser un arbre foudroyé puis se dirigea vers un épais taillis de manzanita que surplombaient des pins de près de soixante mètres de hauteur. Il y avait quelque chose d'étrange dans ce buisson : il ressemblait aux autres mais pas tout à fait. Elle lutta de nouveau pour respirer. Elle ne voulait pas s'évanouir; elle savait que Todd ne lèverait pas le petit doigt pour lui venir en aide.

— Ne bouge pas, ordonna-t-il.

A l'instant où il la lâcha, elle tomba à genoux. Elle haletait, tremblait et transpirait, mais il pointa son revolver sur elle, et elle se redressa.

— Putain ! Je ne te ferai pas de mal tant que tu la fermes.

— Je... ne peux pas... m'en empêcher.

— Tu es obligée de respirer comme ça? Je ne te touche même pas. Boucle-la.

Elle essayait, même si elle ne le croyait pas quand il disait qu'il ne lui ferait pas de mal. Seigneur, elle espérait que Tara ne s'était pas mis en tête de la retrouver ! Ou Sawyer. Elle avait peur que Todd n'abatte quiconque ferait son apparition. Elle avait peur qu'il ne la tue aussi. Elle allait mourir, d'une balle ou de suffocation, et elle n'avait fait part de ses sentiments à personne. Les gens qu'elle avait aimés ne le sauraient jamais parce qu'elle avait toujours eu la trouille de prononcer ces trois petits mots. Sawyer, ses sœurs... Ce n'était pas juste, et elle était tellement furieuse après elle-même et après Todd qu'elle aurait été capable de le tuer.

— Debout, ordonna Todd, les bras pleins de branchages. Je ne plaisante pas, Chloe. Tu as intérêt à te lever si tu ne veux pas que je te traîne.

Si elle le pouvait, elle le ferait. Elle se lèverait, le frapperait et prendrait la fuite.

Sauf qu'elle ne pouvait pas courir, même dans un bon jour, ce qui n'était pas le cas.

Elle ne pouvait rien faire d'autre que tenter de respirer. Elle était complètement terrifiée. Et dire qu'elle avait longtemps cru que c'étaient ces trois mots qui la terrifiaient plus que tout au monde. Quelle blague! Todd balança son chargement dans son pick-up et, au moment où il se tourna vers elle, elle surprit un mouvement du coin de l'œil. Elle crut d'abord qu'il s'agissait d'un cerf puis elle comprit que c'était Sawyer. Il fallait que ce soit lui.

Elle entendit le son reconnaissable d'une ceinture que l'on ôte. Pendant une seconde, elle eut peur que Todd ne se déshabille, puis elle comprit qu'il voulait l'attacher. Il se mit derrière elle, le revolver toujours en main. La vision de Chloe vacillait. Elle ferma les yeux et se concentra sur le peu d'air qu'elle

arrivait à inspirer, attendant l'occasion d'aider Sawyer. Elle était tellement furieuse qu'elle voulait blesser Todd avant que Sawyer le fasse.

Une brindille craqua, faisant autant de bruit qu'un coup de feu. Todd saisit la jeune femme à la gorge et lui fit faire demi-tour.

— Lâche-la, Todd, ordonna Sawyer en sortant de la forêt, revolver au poing, une expression si féroce déterminée sur le visage que Chloe en oublia de tenter de respirer.

Todd la serra plus fort. Il n'avait pas eu le temps de lui lier les mains, et elle se cramponna au bras qui l'étranglait, sa vue s'obscurcissant déjà.

— Lâche ton arme ou je la bute, rétorqua Todd.

Pas la peine, pensa vaguement Chloe.

— Tu n'as aucune raison de lui faire du mal, répondit Sawyer qui avançait lentement mais sûrement vers Todd. Les stupés seront là dans cinq minutes. Ils ont arrêté Raybo sur l'autoroute et il est en garde à vue.

C'est fini, Todd. N'aggrave pas ton cas.

— Comment je pourrais l'aggraver ? C'est la dernière fois que tu m'attrapes, Sawyer. Je ne retournerai pas en taule. Tu as une idée de ce qui m'est arrivé en taule ? Tu avais dix-sept ans, pourquoi tu ne leur as pas dit que c'était toi qui conduisais ? Il suffisait que tu dises ça, bordel !

— J'étais inconscient, connard. On l'était tous les deux quand les secours sont arrivés. On n'aurait jamais dû prendre le volant après avoir bu et tu le sais aussi bien que moi.

— Ouais, facile à dire pour toi. Tu es allé dans un centre pour mineurs et j'ai fait de la taule pour homicide involontaire ! Tu penses que j'avais la moindre chance de m'en sortir, après ça ? Dix-huit ans et ma vie était foutue !

— Ta vie sera vraiment foutue si tu ne laisses pas tomber maintenant. Lâche Chloe et je t'aiderai. Je te le jure, Todd. Je sais que tu ne voulais pas que Sammy et Cutter meurent. Personne ne le voulait. Je suis désolé que tu aies été au volant, vraiment.

Chloe ferma les yeux. Elle sentit que Todd la regardait et utilisa ses dernières forces pour se retourner et lui balancer son genou entre les jambes.

Il hurla, et elle fut libre.

Libre de dire à Sawyer qu'elle aimait le gamin stupide qu'il avait été et qu'elle aimerait toujours l'homme qu'il était devenu. Mais être libérée de Todd ne voulait pas dire qu'elle était sauvée.

Elle se sentit tomber et se prépara au choc, mais ne le perçut jamais.

Sawyer avait passé beaucoup de temps aux urgences : il avait accompagné des suspects blessés, était venu interroger des témoins et, trois mois auparavant, avait attendu Jax, qui s'était accidentellement agrafé le pouce en construisant une armoire.

Mais il ne s'était jamais assis dans un des minuscules box, l'angoisse au ventre. Il regarda la jeune femme allongée sur le lit, pâle et moite. Lui, pas elle.

Il était bien forcé de reconnaître qu'elle était pâle, elle aussi.

Elle avait toujours de la terre dans les cheveux, et des mèches folles lui retombaient sur le visage.

Sawyer avait envie de les repousser, mais l'infirmière s'affairait autour d'eux, soignant Chloe, raccordant les machines, vérifiant le nébuliseur et le niveau d'oxygène. Elle ne se contentait pas de s'agiter, elle parlait, mais Sawyer y prêtait tellement peu attention qu'elle aurait aussi bien pu s'exprimer en chinois. Il ne pouvait pas détacher son regard de Chloe, comme s'il craignait que, s'il détournait les yeux ne serait-ce qu'un instant, elle ne cesse de respirer.

Il déplaça sa chaise pour être le plus près possible du lit et la regarda se battre. Même avec le nébuliseur, les corticostéroïdes et les Bêta 2, elle n'était pas tirée d'affaire. Mais ses lèvres n'étaient plus bleues, et

ses joues avaient retrouvé un peu de couleur.

Elle avait bien failli y passer, et il n'avait jamais eu aussi peur de sa vie.

L'infirmière finit par les laisser tranquilles, seuls au milieu du son des machines, du sifflement de l'oxygène et du bruit des pas de ceux qui allaient et venaient derrière le rideau. Chloe ouvrit alors les yeux, et Sawyer se détendit pour la première fois depuis une heure. Il ne savait pas quoi dire. Il cherchait toujours quand la jeune femme ôta l'embout du nébuliseur de sa bouche.

— J'ai raté le dessert ? J'adore les desserts de l'hôpital, c'est toujours de la jelly.

Il sentit sa gorge se serrer.

— Je t'en donnerai un plateau entier.

Elle lui prit la main et caressa de ses doigts glacés ses articulations rouges et enflées à cause du coup de poing qu'il avait donné dans le mur de l'hôpital. Chacun sa façon de gérer son stress.

— Chloe.

Mais elle avait remis son masque et s'était endormie.

Les sœurs de Chloe firent leur entrée deux minutes plus tard. Sawyer laissa son siège à Tara, et Maddie se plaça de l'autre côté du lit.

— J'ai l'impression que moi non plus je ne peux pas respirer, murmura Maddie, la main sur le cœur, en regardant Chloe.

— Heureusement qu'elle est têtue comme une mule : elle respirera pour vous deux, rétorqua Tara.

Sawyer sourit presque en entendant la vérité sortir de la bouche de l'aînée et saisit son portable qui vibrait. Morris était arrivé et voulait lui parler, ce qui signifiait certainement qu'il voulait lui crier dessus. Sawyer quitta le box et retrouva son collègue dans le couloir où il passa dix minutes à lui expliquer en détail pourquoi il n'avait pas suivi les ordres et attendu les renforts. Morris était furieux mais ne pouvait pas nier le fait que Todd avait été arrêté.

En réalité, c'était Chloe qui avait fait tout le boulot grâce à son genou bien placé, qui avait laissé Todd avec un testicule déplacé et un chargement de drogue en moins.

Pour les stupés, l'affaire était close, et ils avaient mis la main sur une sacrée quantité de came. Raybo était un plus gros bonnet qu'ils ne le pensaient et il était tout de suite passé aux aveux. Todd faisait un petit trafic à la marge, se servant de son appartement comme d'une planque, et il avait changé de plan quand Mitch l'avait balancé.

Il avait alors caché la drogue dans la forêt dans un abri de chasse aux canards dissimulé sous un filet de camouflage, technique que Sawyer et lui utilisaient pour cacher l'alcool quand ils étaient ados.

C'était débile. Mais Sawyer ne voulait plus passer un seul instant à se faire du souci pour Todd.

La vie était trop courte.

Chloe se réveilla en sursaut.

— Je lui ai filé un coup dans les couilles !

Tara et Maddie n'avaient pas quitté la chambre.

— Et comment, ma puce, répondit Tara. On est super fières de toi.

Chloe sourit, soulagée que tout soit fini.

— C'est parce que tu trouves que tu n'en fais pas assez à l'hôtel et au spa que tu as décidé d'ajouter la lutte contre le crime à ton CV? demanda Tara.

Chloe eut un rire étouffé. Elle se redressa un peu et testa ses poumons, soulagée de voir qu'ils fonctionnaient relativement bien.

— J'ai... euh... j'ai pensé à quelque chose quand j'étais dans la forêt.

— Avant ou après avoir débarrassé Todd d'un de ses bijoux de famille ?

— Avant, sourit Chloe. Bien avant. J'y pense depuis longtemps, mais... pour être honnête je ne peux pas expliquer pourquoi j'ai mis si longtemps.

C'est comme ça que ça marche, l'amour, pensa-t-elle. Perturbant, désordonné, merveilleux et réel. Tellement réel. Ce qu'elle avait dit à ses sœurs était vrai : cela faisait longtemps que ce sentiment grandissait dans son cœur. Et là, maintenant, en regardant la famille un peu atypique qu'elle formait avec ses sœurs, elle le sentait gonfler dans sa poitrine. Mais ce n'était pas douloureux, pour une fois.

— Dans la mare de boue, hier soir, Tara m'a taquinée en disant que j'avais eu une révélation. C'était vrai.

— Tu as enfin compris ? demanda Tara.

— Oui. Mais, avant de le dire, je veux que vous sachiez que ce n'est pas un laissez-passer pour des câlins de groupes. J'exige que les câlins soient programmés à l'avance. (Elle inspira aussi profondément que sa situation le lui permettait.) Je vous aime. Je vous aime, toutes les deux.

— Ça alors, répondit Tara d'une voix dont la sécheresse contrastait étrangement avec l'humidité de ses yeux, tu viens de te compromettre émotionnellement et tu es toujours vivante.

Il y eut un léger coup sur le chambranle de la porte, et elles levèrent toutes les trois les yeux vers Sawyer, qui n'avait d'yeux que pour Chloe. Oui, elle venait de se compromettre émotionnellement.

Et ce n'était que le début.

— L'infirmière dit que tu pourras sortir d'ici une heure. Tu as besoin que je te raccompagne ?

Chloe regarda ses sœurs. Maddie se leva d'un bond et attrapa Tara par le bras.

— Excellente idée, nous attendons des clients et...

— Contente-toi de dire au revoir, ma puce, répondit Tara en secouant la tête. Et rappelle-moi de t'apprendre à mentir correctement.

Et elles disparurent.

Une heure plus tard, Sawyer raccompagna Chloe chez lui et la déposa sur son canapé avant de lui demander d'un ton bourru d'attendre deux secondes. Elle frissonna.

— Je n'ai p... p... pas froid, tu sais, c'est juste la réaction normale après une crise et les médocs.

Son cœur battait la chamade, comme s'il cherchait à sortir de sa poitrine, et cela l'énervait.

Sawyer l'enveloppa dans une couverture puis l'enlaça avec précaution. Elle se blottit contre lui et commença à se réchauffer : c'est alors qu'elle aperçut un nébuliseur posé sur la table basse.

— C'est quoi, ça ?

— Un nébuliseur.

— Oui, je sais. Mais qu'est-ce qu'il fait là ?

— Je l'ai acheté.

Son cœur s'accéléra.

— Quand ?

— Qu'est-ce que ça peut faire ?

— Quand, Sawyer ?

— Il y a quelques jours.

Elle le considéra fixement.

— Pourquoi tu as acheté un nébuliseur alors que tu allais me larguer ?

— Je crois que c'est toi qui m'as largué, répondit-il tranquillement.

— On reviendra sur cette affirmation dans une minute... Sawyer...

Elle fit alors attention au salon. Des murs peints. Des meubles.

— Jusqu'à la semaine dernière, il n'y avait rien dans cette pièce, et aujourd'hui tu as un nébuliseur. Tu sais ce que ça veut dire ? Ça veut dire, poursuivit-elle sans attendre de réponse, que tu m'aimes bien.

Elle sourit, réchauffée par cette découverte.

— Tu m'aimes vraiment beaucoup.

— Ne te fais pas d'illusion. J'aime bien tous mes peintres d'intérieur.

Il la serra dans ses bras. Elle savait qu'il lui laissait le temps de s'adapter. Et elle comprit aussi, alors qu'il lui caressait le dos d'une main puissante, qu'il lui transmettait sa chaleur, sa force et son réconfort, ce qui n'était pas forcément facile pour lui. Elle savait que son métier ne laissait place ni à la douceur ni à l'émotion. Il avait laissé cette froideur envahir sa vie mais faisait de son mieux pour lui offrir ce dont elle avait besoin.

Et zut! Elle était perdue. Elle se pelotonna encore plus contre lui et caressa du bout des doigts les muscles de son torse. Elle trouva une position plus confortable, pressa son visage contre son cou puis posa la tête contre sa poitrine. Contrairement à elle, il ne tremblait pas.

— Je suis désolée, je ne peux pas m'arrêter de trembler.

— C'est la chute d'adrénaline.

— Et toi ? Ça ne te fait jamais ça? J'ai l'impression que rien ne t'atteint.

Sawyer saisit ses cheveux pour qu'elle lève le visage vers lui.

— Toi, répondit-il avec douceur. Toi, tu m'atteins. Tu m'as fait une peur affreuse, aujourd'hui.

— On est deux. Il resserra son emprise sur elle.

— S'il t'était arrivé quoi que ce soit... Il secoua la tête sans finir sa phrase.

— Je vais bien. Tu es très confortable, shérif, dit-elle en passant la main sur sa joue râpeuse. Bon, il y a quelques endroits un peu durs, mais...

— Chloe.

Il rit et pressa son front contre le sien.

— Je t'ai dans la peau, dit-il doucement. Comme tu es.

Il se pencha sur elle.

— Je ne veux pas que tu changes.

Elle absorba ses mots comme elle avait absorbé sa chaleur et se sentit libérée d'un grand poids.

— Et si je ne suis pas toujours jolie ou polie? demanda-t-elle.

— J'espère bien que tu ne l'es pas. La politesse, c'est chiant comme la pluie. Ecoute-moi bien, Chloe. Je suis amoureux de toi, comme tu es. En revanche, je ne sais pas de qui tu t'es amourachée. (Il inspira rapidement.) Ce que Todd a dit-tout à l'heure, sur ce qu'on a fait ados...

— Je m'en fiche. Ça ne change rien à ce que je ressens pour toi.

— Réfléchis bien. Parce que tout est vrai.

Il fit courir son pouce sur ses doigts. Elle contempla sa large main bronzée et calleuse auprès de laquelle la sienne paraissait blanche et frêle.

— Ce n'est pas facile d'en parler.

— Tu peux tout me dire, Sawyer, et tu le sais.

— Oui, mais jusqu'à récemment il n'y avait que le boulot dans ma vie. Je m'efforçais d'être à la hauteur de la deuxième chance que la ville m'a offerte.

— Sawyer, tu as compris que, si personne ne parle de ton passé ou ne le déballe sur Facebook, ce n'est pas parce qu'ils attendent de toi que tu te flagelles. C'est parce qu'ils te protègent. Tu comptes pour eux, et ils te respectent. (Elle le serra dans ses bras.) Arrête de te faire du mal. C'est fini, tout ça.

Il resta un instant silencieux.

— Est-ce que tout est vraiment fini ? Elle eut du mal à respirer et leva la tête pour le regarder bien en face.

— Je ne veux pas que ce soit fini.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Apprendre à te connaître, répondit-elle sans hésitation. Tout entier. Je veux savoir ce qui te rend heureux.

— Ton rire, répondit-il du tac au tac. Tes mains sur moi. Ta façon de me regarder quand tu penses que je suis un crétin congénital ou quand je t'ai donné du plaisir.

Elle se cacha contre lui en riant, mais il baissa la tête jusqu'à ce qu'elle relève les yeux.

— Tu veux savoir ce qui me fait le plus peur au monde ? demanda-t-il.

— Oui.

Il se pencha un peu plus et mit la main sur sa nuque.

— L'idée que je pourrais ne plus vivre toutes ces choses avec toi. Je suis un peu lent à la détente, mais je ne suis pas idiot, Chloe, et j'apprends de mes erreurs. (Il lui prit le visage entre ses mains.) Je t'aime, Chloe.

— Et zut!

Il cilla.

— Ce n'était pas la réaction que j'espérais.

— Non, c'est juste que je voulais le dire en premier!

— Tu peux le dire maintenant.

— Je t'aime. Si tu savais comme je t'aime ! (Elle expira.) Ouah, c'est encore plus fatiguant qu'une crise d'asthme! Il eut un sourire lent, magnifique et terriblement sexy.

— Il faut juste que tu t'entraînes.

Elle lui rendit son sourire. Elle se sentait si heureuse et si légère qu'elle aurait pu flotter jusqu'au plafond, encore que c'était peut-être un effet secondaire des médicaments.

— Ou que je confirme.

— Que tu confirmes ?

Elle sortit son portable, et il la regarda sans comprendre.

— Tu me dis «je t'aime», et ça te rappelle que tu dois passer un coup de fil ?

— Tu savais que m'aimer allait te demander de la patience.

Elle ouvrit l'application de la boule magique.

— Alors, Sawyer et moi ? C'est oui ? demanda-t-elle à l'écran.

— Ce n'est pas vrai, Chloe, répondit Sawyer en fronçant les sourcils. Tu sais très bien ce que ça répond chaque fois qu'il s'agit de moi.

— Et elle ne s'est jamais trompée. Tu as peur ?

— Non, mais je te jure que s'il y a écrit « repose ta question plus tard », je balance le portable par la fenêtre.

« Absolument. »

Epilogue

C'est une bonne chose de perdre la tête quand elle est remplie de préjugés.

Chloe Traeger

Un mois plus tard

L'après-midi de la répétition du mariage de Maddie et de Jax, les trois sœurs se tenaient dans la petite maison, main dans la main.

— On y est, dit Maddie en se mordant la lèvre inférieure, blanche comme un linge. On y est vraiment.

— Oh, oh ! dit Chloe en se tournant vers Tara. Verrouille la porte, on a un risque de fuite.

— On y est vraiment, vraiment, reprit Maddie, aussi abasourdie que si elle n'avait pas passé les six derniers mois à les bassiner avec des magazines de mariées.

— Non, ma chérie, ce n'est que la répétition, rétorqua Tara en lui caressant gentiment les cheveux. On n'y est donc pas encore.

— Tu peux encore changer d'avis et prendre tes jambes à ton cou, ajouta Chloe. Je conduirai.

— Chloe ! la réprimanda Tara.

Maddie continuait de se mordre la lèvre.

— Je ne plaisante pas, reprit Chloe. Je peux appeler Jax et lui dire qu'on va acheter des chips. Il me croira sans problème. On prendra la Vespa et on roulera jusqu'à ce qu'on n'ait plus d'essence. Bon, c'est vrai qu'on risque de ne pas aller loin, mais...

— Tais-toi, la coupa Tara, les mains sur les oreilles de Maddie.

— On laissera la Dame de fer derrière nous aussi, continua Chloe, les yeux rivés sur Maddie. Tu n'as qu'un mot à dire.

Maddie ferma les yeux.

— J'ai acheté une jolie robe, et tout est prêt pour la cérémonie. Et ce serait dommage de gâcher cette robe.

— Ce n'est pas grave, répondit Chloe, on la mettra sur eBay. «A vendre, robe de mariée, taille 38, presque portée une fois par accident. » Tu en tireras bien une poignée de dollars.

Tara pinça Chloe, qui riposta.

En temps normal, Maddie les aurait rappelées à l'ordre d'une chiquenaude sur la tête, mais elle les ignora, trop occupée à regarder par la fenêtre. Jax et Ford les attendaient sur la marina, non loin du bateau de Jax. Sawyer n'était pas encore arrivé parce qu'il avait été retardé par le boulot, mais Chloe avait reçu un texto l'avertissant qu'il n'allait pas tarder.

Maddie regardait Jax, qui éclata de rire en réponse à ce que venait de dire Ford, et elle sourit.

— Lui, je le veux, c'est certain.

— C'est bon à savoir, répondit Chloe avec un clin d'oeil à l'adresse de Tara.

Cette dernière soupira, soulagée, et elles se reprirent les mains.

— Prête, Maddie?

— Prête, répondit-elle, un peu moins pâle, en serrant les doigts de ses sœurs. C'est parti, allons me chercher un mari.

Elles se dirigèrent vers la marina, et Lucille fit son apparition dans sa vieille bagnole.

— Le planning est parfait, dit la vieille femme. J'ai pile une demi-heure entre l'happy hour et le bingo.

Ils prirent leurs places sur le quai. Le lendemain, les rambardes seraient couvertes de fleurs, il y aurait un tapis sur le sol, et les très nombreux invités formeraient une haie d'honneur.

Mais, pour le moment, il n'y avait qu'eux cinq et Lucille. Nous six, corrigea mentalement Chloe en

entendant Sawyer se garer. Elle se sentait toute chamboulée par le bruit du moteur de son 4x4. Espèce de sentimentale, va, se moqua-t-elle.

Lucille indiqua à chacun où s'asseoir puis chercha Sawyer du regard.

— Je suis là.

Il les rejoignit d'un pas nonchalant, sans quitter Chloe des yeux, un petit sourire aux lèvres.

Jax avait pris place au bout de la jetée, dos à la mer. Ford, sur l'ordre de Lucille, escorta Tara vers le bout du quai.

Chloe savait qu'elle était la prochaine : elle se tourna vers Sawyer, qui lui offrit le bras.

Il était toujours en uniforme, armé jusqu'aux dents, et tout son corps trahissait la tension d'une journée de travail.

Ils ne s'étaient pas vus depuis trois jours, qu'elle avait passés à Los Angeles pour remplir son dernier contrat. Elle le regarda, s'efforçant de se contrôler alors qu'elle ne rêvait que de se jeter sur lui. Chloe ignorait si c'était le bonheur contagieux de Maddie ou ses propres émotions qui la submergeaient, mais elle se sentait au bord des larmes.

Sans savoir pourquoi.

Ou plutôt si.

Sawyer l'escorta jusqu'à l'autel installé là pour l'occasion, et elle se plaça à côté de Tara.

Maddie se dirigea ensuite vers eux, rayonnante. Lucille leur fit rapidement répéter la cérémonie, et, quand ce fut terminé, Jax s'entraîna à embrasser la mariée.

Comme l'entraînement s'éternisait, Ford se proposa de faire de même avec Tara.

Pendant qu'ils s'y consacraient, Sawyer prit Chloe dans ses bras et frotta son nez contre son oreille.

— Salut, toi. Tout va bien ?

Comme elle n'avait pas de réponse à cette question, elle lui prit le visage entre les mains et décida de s'entraîner aussi. Quand ils se séparèrent, les autres riaient et faisaient des projets d'avenir et de lune de miel.

Chloe essayait d'assimiler tout ça en espérant que son sourire sonnait vrai. Elle avait besoin de s'y faire. Elle était vraiment heureuse pour ses sœurs. Le lendemain, Maddie et Jax seraient mariés.

Et le mois prochain, ce serait le tour de Tara et de Ford.

Elles seraient toujours sœurs, évidemment, mais ce ne serait plus la même chose. Elles ne seraient plus trois.

Chloe se sentait seule.

Sawyer lui prit la main et la serra. Elle sentit l'interrogation muette contenue dans son geste et leva les yeux vers lui.

Il la considéra pendant un moment puis lui embrassa les doigts.

— Quelque chose ne va pas, constata-t-il, voyant au-delà des apparences, comme toujours. Tu es triste.

— Bien sûr que non.

— Tu es triste, répéta-t-il.

Elle soupira.

— Tu n'es pas censé aller faire boire Jax ?

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien. (Elle ferma les yeux.) Je me retrouve toute seule.

Sawyer attendit qu'elle le regarde de nouveau.

— Je devrais me sentir insulté.

— Non, pas du tout, répondit-elle en secouant la tête, ce n'est pas ce que je veux dire, je...

Il la regardait fermement, intensément.

— Epouse-moi.

— Quoi?

Elle eut l'impression que son cœur s'arrêtait de battre. Avait-elle bien entendu ?

— Parce que tu as pitié de moi ?

— Pitié de toi ? Pas vraiment, répondit-il en souriant. Epouse-moi parce qu'ensemble on fait des étincelles. Surtout sous la douche.

— Mais enfin, chut!

Elle jeta un rapide regard autour d'elle, et Sawyer gloussa, probablement parce que l'ancienne Chloe ne se serait pas souciée d'être entendue. Elle n'était pas vraiment ennuyée, cela étant, elle croyait juste qu'il avait perdu la tête.

— Tu pourrais m'épouser tout de suite.

Oh, mon Dieu, il était sérieux !

— Mais tu aimes ton espace personnel, fit-elle remarquer, pour lui donner une porte de sortie.

Il haussa une épaule, parfaitement détendu, alors qu'elle-même se sentait prête à casser quelque chose.

— Il se trouve que j'aime bien le partager avec toi. Elle sentit l'espoir s'enflammer puis s'éteindre.

— Mais je te rendrais fou, murmura-t-elle.

— C'est déjà fait. Je suis fou de toi.

Il replaça avec douceur une mèche de cheveux derrière l'oreille de la jeune femme.

— Je veux rentrer tous les soirs pour te retrouver.

— Je serai parfois à l'hôtel.

— On embauchera quelqu'un pour travailler de nuit, ou alors je te rejoindrai. Ce n'est pas le lit qui m'importe mais le fait de t'y retrouver. Promets-moi que tu vas y réfléchir, que tu vas nous donner une chance.

De toute sa vie, elle n'avait jamais rien tant désiré que ce qu'il lui proposait. Les choses étaient simples, finalement.

— Je ferais n'importe quoi pour toi, dit-elle.

Une lueur coquine s'alluma dans son regard.

— Vraiment?

Elle sentit ses genoux flageoler, mais elle était assez forte pour le repousser.

Il éclata de rire et la ramena vers lui. Il se pencha et lui murmura à l'oreille.

— Fais-moi confiance. Ce sera extra.

— Le mariage ou... ?

— Tout.

Oui. Elle lui faisait confiance de tout son cœur, de toute son âme, pour toute sa vie... Elle l'enlaça et mit le visage au creux de son cou, où elle déposa un baiser.

— Je t'aime, Sawyer. Je t'aime tant.

— Je sais, répondit-il, le regard soudain sérieux. C'est mon petit miracle personnel, et je ne m'en lasse pas.

— On ne s'ennuiera jamais tous les deux...

— J'espère bien. Dis « oui », Chloe.

Elle leva les yeux et lui sourit.

— Oui... à tout.

Saviez-vous qu'une ancienne superstition prétend que si vous partagez une fraise avec une personne du sexe opposé vous tomberez amoureux?

Le masque pour le visage à la fraise, à la banane et aux flocons d'avoine de Chloé

Ce masque peut aussi servir d'exfoliant. Mixez 60 g de fraises et une banane. Dans un autre bol, mélangez 60 g de flocons d'avoine et suffisamment de lait tiède pour obtenir une pâte homogène.

Ajoutez les fruits et remuez fermement.

Appliquez le masque pendant 15 minutes puis rincez à l'eau claire.